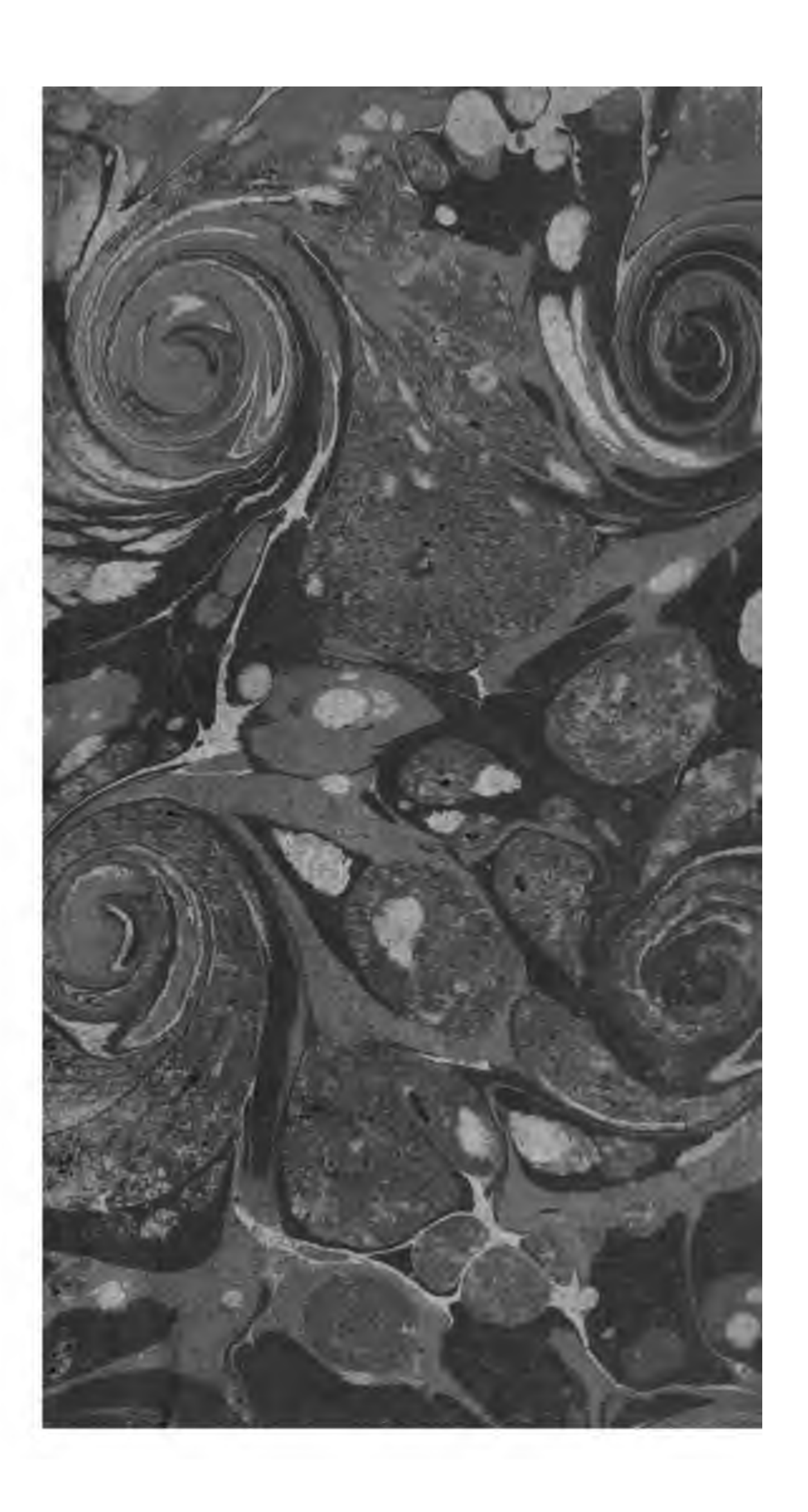


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 00540689 1



ORY OF
ESTER FORD
TED TO
PUBLIC LIBRARY
AW AND DAUGHTER
SKEEL, JR.
RTH FORD SKEEL



1. Egypt. 2. Economic [illegible]

[illegible]

LETTRES
SUR
L'ÉGYPTE,

Où l'on offre le parallèle des mœurs anciennes & modernes de ſes habitans, où l'on décrit l'état, le commerce, l'agriculture, le gouvernement du pays, & la deſcente de S. Louis à Damiette, tirée de Joinville & des Auteurs Arabes, avec des Cartes Géographiques.

PAR M. SAVARY.



A PARIS,

Chez ONFROI, Libraire, Quai des Auguſtins.
Et au N°. 11, Rue des Maçons, près la Sorbonne.

On trouve aux mêmes adreſſes la Vie de Mahomet, *& la* Traduction du Coran, *du même Auteur.*

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



A

MONSIEUR

FRERE DU ROI.

MONSEIGNEUR,

L'accueil favorable dont MONSEIGNEUR a honoré mes premiers travaux

m'encourage à publier les observations que j'ai faites pendant le cours de mes voyages. Si MONSEIGNEUR daigne me permettre de placer son nom à leur tête, mes vœux seront comblés. Je regarderai cette faveur comme un garant des suffrages du public, & je regretterai moins que des obstacles aient arrêté mon zéle au moment où j'allois entreprendre les recherches les plus importantes.

Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE MONSIEUR,

Le très-humble & très-obéissant
Serviteur, SAVARY.



PRÉFACE.

LES voyages ſont l'école la plus inſtructive de l'homme. C'eſt en voyageant qu'il peut apprendre à connoître ſes ſemblables; c'eſt en vivant avec différens peuples, en étudiant leurs mœurs, leur religion, leur gouvernement, qu'il a un terme de comparaiſon pour juger des mœurs, de la religion, du gouvernement de ſon pays. Environné des préjugés de l'éducation, ſoumis à la loi de l'habitude, tant qu'il ne quittera point ſa terre natale, il ne verra les autres nations qu'à travers un verre opaque, qui changeant à ſes yeux leurs formes & leurs couleurs, lui en fera porter des jugemens faux. Il s'étonnera de leurs erreurs, quand lui-même payera tribut à des erreurs auſſi frapantes; il rira du ridicule de leurs uſages, quand lui-même ſera l'eſclave d'uſages non moins extravagans.

Mais après qu'il aura examiné avec une attention réfléchie, les mœurs & le génie des peuples divers, après qu'il aura calculé jusqu'à quel point l'éducation, les loix, le climat influent sur leurs qualités physiques & morales, la sphère de ses idées s'étendra, la réflexion l'affranchira du joug des préjugés, & brisera les liens dont la coutume avoit enchaîné sa raison. C'est alors que, tournant ses regards vers sa patrie, le bandeau tombera de ses yeux, les erreurs qu'il y avoit puisées s'évanouiront, & il la verra sous un jour différent.

Avant de commencer ses voyages, il importe qu'il ait une connoissance profonde de la géographie & de l'histoire. L'une lui marquera la place qui servit de théâtre aux grands événemens; l'autre les retracera dans sa mémoire. Eclairé de ce double flambeau, s'il parcourt les contrées orientales, où sont arrivées les révolutions étonnantes qui ont plus d'une fois changé la face de la terre, il verra tous les objets s'animer devant ses pas. Les marbres, les ruines, les montagnes parleront

à ſon eſprit, & à ſon cœur. Ici, ſous des ronces, il lira ces mots dont la patrie honora les mânes d'un héros : *Sta, viator, heroem calcas*. Ce rocher qui pend en précipice ſur l'abyme des mers lui rappellera le ſort funeſte de l'amante déſeſpérée qui mérita par la chaleur & la ſublimité de ſes vers le nom de dixième Muſe. Ces décombres, triſtes reſtes de deux fameuſes républiques, lui retraceront l'homme ennobli par l'amour de la liberté, ſon ame aggrandie, toutes les facultés de ſon corps & de ſon eſprit perfectionnées. Combien de comparaiſons, de ce qui étoit alors, avec ce qui eſt de nos jours, s'offriront à ſa penſée ! Quelle chaîne immenſe d'événemens à parcourir ! Il ſe contentera de marquer les grands traits, & de préſenter au lecteur des rapprochemens rapides, où le paſſé & le préſent réunis par des points lumineux, ſe toucheront ſans ſe confondre.

A la vue des monumens ſuperbes que l'Egypte poſsède encore, il penſera quel dût être un peuple dont les ouvrages ſeuls d'entre ceux des nations anciennes, ont

bravé les ravages du temps ; quel dût être un peuple qui sembloit ne travailler que pour l'immortalité, & chez lequel Orphée, Homère, Hérodote, Platon, allèrent puisser les connoissances dont ils enrichirent leur patrie. Il regrettera que les efforts des savans n'aient pu lever le voile des hiéroglyphes si nombreux dans cette riche contrée. L'intelligence de ces caractères éclaireroit l'histoire ancienne, & jetteroit peut-être un rayon de lumière à travers les ténèbres qui couvrent les premiers âges du monde.

Devenu citoyen de l'univers, il s'élevera au-dessus de la partialité & de l'opinion ; & en décrivant les villes, les pays, il remettra à la vérité le soin de conduire ses pinceaux. Mais qu'il évite de se placer, comme tant d'autres voyageurs, sur le devant de ses tableaux, de s'entourer de clarté, & de laisser dans l'ombre le reste des personnages. Qu'il se montre sans affectation, ou pour l'intelligence du sujet, ou pour donner du poids aux faits qu'il expose. Telles sont les connoissances

que doit au moins posséder celui qui veut voyager avec fruit. Tels sont les principes dont il doit être pénétré.

Aux lumières, & au génie de l'observation, il faut qu'il joigne encore cette sensibilité vive, profonde, pénétrante, qui seule fait voir & écrire avec intérêt. S'il n'a point été attendri à l'aspect du lieu où le grand Pompée fut assassiné en débarquant près de Peluse; si les merveilles de l'Egypte ne l'ont point frappé d'étonnement & d'admiration, s'il n'a pas gémi sur les débris augustes d'Alexandrie, & sur la perte de 400000 volumes dévorés par les flammes, si le feu de l'enthousiasme n'a point embrâsé son cœur près des ruines de Troie, de Sparte & d'Athènes, qu'il se garde d'écrire, la nature ne l'avoit pas formé pour transmettre à ses semblables les grandes impressions que doivent produire les grands objets.

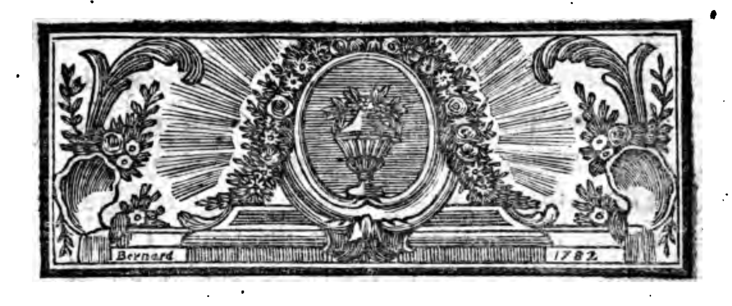
Je crois avoir senti ce qu'il faut pour rendre un voyage intéressant, mais c'est au public à juger si j'aurai su le mettre en pratique. Si le Lecteur en parcourant

ces Lettres m'accompagne avec plaisir ; si la vérité des descriptions le frappe, si les détails géographiques & historiques l'instruisent, si les faits mémorables que je rappelle à son souvenir lui paroissent placés dans le cadre qui leur convient, si le parallèle des mœurs anciennes & modernes lui semble tracé par le jugement & la réflexion, j'aurai réussi au gré de mes vœux, & les fatigues, les dangers, les travaux que j'ai essuyés, seront pour moi un sujet de consolation.

ERRATA.

p. 32, la font connoître, *lisez*, la fait connoître.

p, 40, la partie des beaux arts, *lisez*, la patrie des beaux arts.



LETTRES SUR L'ÉGYPTE.

LETTRE PREMIERE.

A M. L. M.

Alexandrie, le 24 Juillet 1777.

MON silence, Monsieur, excite vos plaintes. Vous réclamez mes promesses. « Où sont, dites-» vous, les portraits des mœurs orientales que » j'attendois de votre goût pour l'observation ? » Quoi ! depuis trois ans vous parcourez l'E-» gypte, & vous ne m'avez pas écrit un mot » d'un pays célébre entre tous les pays de » la terre ?

Tels ſont vos reproches. Rappelez-vous le conſeils que vous me donnâtes en quittant Paris; vous y trouverez ma juſtification. » Jeune » homme, vous allez dans une terre étrangere; » vous verrez des hommes nouveaux. Obſer- » vez l'influence du climat, l'empire de la » religion, la loi impérieuſe des uſages antiques, » & l'action que le deſpotiſme exerce conti- » nuellement ſur les foibles humains, & vous » y trouverez l'hiſtoire de leurs vices & de leurs » vertus; pour faciliter cette étude, apprenez » les langues de l'Orient; converſez avec les » Grecs, les Turcs, les Arabes; vivez avec eux. » Pour les voir tels qu'ils ſont, laiſſez en France » vos préjugés. Tâchez de peindre d'après nature » les peuples que vous verrez. Que le Turc » reſſemble à lui-même, & n'allez pas repré- » ſenter Paris au grand Caire.

Tels furent les préceptes que me dicta votre ſageſſe. Votre raiſon me les fit croire; votre amitié me les rendit chers, & ils ſont reſtés gravés dans ma mémoire. Trois années de voyages, de peines & de travaux, ont été conſacrées au deſir de les mettre en pratique. En vous écrivant plutôt, je vous aurois moins obéi.

Il me paroît convenable de vous entretenir d'abord des limites de l'Egypte, & des révolu-

tions que le temps & les travaux des hommes y ont occaſionné. La carte qui accompagne cette Lettre, vous ſervira de guide. A l'autorité des anciens, aux découvertes du Pere Sicard, de Pokoke de Nieburh, de Danville, j'ai joint mes obſervations. Ce dernier Géographe, dont la critique ſavante ſait diſtinguer le vrai parmi les contradictions nombreuſes des voyageurs, m'a ſouvent été d'un grand ſecours. Je ne le quitte que dans les lieux où il falloit abſolument avoir vu pour ne pas s'égarer.

L'Egypte eſt bornée au nord par la Méditerranée, au midi par une chaîne de montagnes qui la ſéparent de la Nubie; la mer rouge & l'iſthme de Suès la terminent à l'orient: elle a pour limites au couchant les déſerts de la Lybie, au milieu deſquels étoit bâti le Temple de Jupiter Ammon. Sa plus grande longueur ſe prend depuis Syenne, ſituée ſous le Tropique du Cancer, juſqu'au cap *Burlos*, qui, formant la pointe la plus avancée du Delta, termine preſque le 32 degré de latitude. Cette diſtance donne environ deux cens vingt-cinq lieues.

Sa plus grande largeur eſt de ſoixante-huit lieues, en tirant une ligne droite des ruines de Peluſe à la tour des Arabes, autrefois nommée *Tapoſiris*. Cette meſure s'accorde avec celle

des anciens (*a*) qui donnoient cinquante-quatre lieues au Delta, depuis Peluſe juſqu'à Canope, & quatorze depuis Canope juſqu'à Tapoſiris.

On diviſe l'Egypte en haute & en baſſe. La première n'eſt qu'une longue vallée, qui commence à Syenne, & finit au grand Caire. Deux chaînes de montagnes qui partent de la dernière cataracte, en forment les vaſtes contours. Leur direction eſt du midi au nord, juſqu'à la hauteur du Caire, où ſe ſéparant à droite & à gauche, l'une va gagner le mont *Colzoum*;

(*a*) Diodore de Sicile & Strabon donnent à la baſe du Delta qui s'étendoit depuis Peluſe juſqu'à Canope aujourd'hui *Alboukir*, 1300 ſtades que l'on peut évaluer à 54 lieues. Ajoutez enſuite quatorze lieues depuis Canope juſqu'à la tour des Arabes, vous aurez 68 lieues. Hérodote compte 60 ſchènes, c'eſt-à-dire, 80 lieues depuis le mont Caſius juſqu'au golphe de Plintiné où étoit ſituée *Tapoſiris*. Le mont Caſius eſt 12 lieues à l'orient de Peluſe; en retranchant ce nombre du premier, il reſtera également 68 lieues de Peluſe à Tapoſiris. Il eſt évident que ces deux Géographes ont meſuré la même étendue de pays en ligne droite, & non en ſuivant, comme Hérodote, la baſe du Delta. Car depuis Hérodote juſqu'à leur temps, cette partie de l'Egypte s'étoit déja accrue par l'immenſe quantité de ſable que le Nil entraîne dans ſon cours; & s'ils avoient ſuivi le rivage de la mer, ils auroient trouvé une augmentation conſidérable.

l'autre ſe termine en collines de ſables près d'Alexandrie. La première eſt compoſée de rochers hauts & eſcarpés; la ſeconde eſt formée de monticules ſabloneux, aſſis ſur une baſe de pierre calcaire. Au-delà de ces montagnes, ſont des déſerts qui ont pour bornes la mer rouge à l'orient, & à l'occident l'étendue de l'Afrique: au milieu s'étend cette longue plaine, qui n'a pas plus de neuf lieues dans ſa plus grande largeur. C'eſt-là que le Nil promène ſes eaux entre deux barrières inſurmontables. Tantôt fleuve tranquille, il ſuit lentement le cours que la nature & l'art lui ont tracé: tantôt torrent impétueux, rougi des ſables de l'Ethiopie, il ſe gonfle, franchit ſes bords, domine ſur les campagnes, & couvre de ſes flots un eſpace de deux cens lieues. C'eſt dans cette vallée célèbre que les hommes allumèrent pour la premiere fois le flambeau des ſciences, dont la lumière ſe répandit dans la Grèce (*b*) &

(*b*) Hérodote, Strabon & Diodore de Sicile, diſent préciſément que les Grecs ont puiſé la plus grande partie de leurs connoiſſances en Egypte. C'eſt delà qu'Orphée & Homère apportèrent la mythologie, & les filles de Danaüs, les myſtères de Cérès. C'eſt-là que leurs philoſophes étudièrent l'aſtronomie, & leurs légiſlateurs la ſcience du gouvernement.

éclaira ſucceſſivement le reſte de la terre. Cette vallée eſt toujours auſſi féconde que dans les beaux jours de Thèbes ; mais elle eſt bien moins cultivée , & ſes villes fameuſes ſont renverſées dans la pouſſière. Le deſpotiſme & l'ignorance aſſis à la place des Loix & des Arts, les y tiennent enſevelies.

La baſſe Egypte comprend tout le pays qui ſe trouve entre le Caire, la Méditerranée, l'iſthme de Suès & la Lybie. Cette plaine d'une immenſe étendue, offre ſur ſes bords des ſables arides , une bande de terres cultivées le long des canaux du fleuve, & au milieu l'iſle triangulaire , à laquelle les Grecs donnèrent le nom de Delta. Elle eſt formée par les deux branches du Nil, qui ſe ſéparant à *Batn el bakara*, *le ventre de la vache*, vont ſe jetter dans la mer au-deſſous de Damiette & de Roſette. Cette île la plus fertile du monde, a beaucoup perdu de ſon étendue, puiſqu'elle avoit autrefois pour limites Canope & Peluſe (*c*). Les ravages des conquérans ayant ruiné le boulevard oriental de l'Egypte , les cultivateurs trop expoſés aux incurſions des Arabes, ſe ſont retirés dans l'intérieur du pays. Les canaux qui y portoient

(*c*) Strabon, livre 17.

les eaux & la fécondité se sont comblés. La terre cessant d'être arrosée, & continuellement brûlée par l'ardeur du soleil, s'est convertie en sable stérile. Aux lieux où l'on voyoit autrefois de riches campagnes, des villes florissantes (*d*), sur la branche Pelusiaque, Tanitique & Mendésienne, qui partent toutes trois du canal de Damiette, on ne trouve aujourd'hui que quelques misérables hameaux entourés de dattiers & de déserts. Ces canaux jadis navigables (*e*) ne sont plus qu'une vaine représentation de ce qu'ils étoient. Ils ne communiquent avec le lac Menzalé, que pendant quelques instans de la crue du Nil. Le reste de l'année ils sont à sec. En les creusant, en ôtant le limon que le fleuve y dépose, depuis que les Turcs se sont emparés de l'Egypte, on fertiliseroit les campagnes qu'ils traversent, & l'on rendroit au Delta le tiers de sa grandeur.

Maintenant, Monsieur, que vous avez une idée générale de l'Egypte, arrêtez vos regards sur ce riche pays, & suivez les changemens qu'il

(*d*) Bubaste, Peluse, Phacuse & toutes les villes qui étoient dans la partie orientale du Delta sont entiérement détruites.

(*e*) Les branches Pelusiatique, Tanitique, & Mendésienne étoient autrefois navigables.

a éprouvés. Au-delà des temps, dont l'hiſtoire nous a conſervé l'époque, des peuples deſcendirent des montagnes qui bordent la cataracte, dans la vallée que le Nil inondoit (*f*) ; c'étoit un marais impraticable couvert de joncs & de roſeaux. Après des eſſais multipliés & ſouvent funeſtes, ils découvrirent les plantes qui leur étoient ſalutaires ; ils diſtinguèrent le (*g*) lotus qu'Hérodote appelle le lis du Nil, le roſeau que nous nommons la canne à ſucre, & qui a conſervé dans le pays, le nom primitif de

(*f*) Herodote, p. 40, Euterpe ; Diodore de Sicile, liv. premier, & Strabon, liv. 17, aſſurent le même fait.

(*g*) Le lotus eſt une nymphée particuliere à l'Egypte, qui croît dans les ruiſſeaux & au bord des lacs. Il y en a de deux eſpeces, l'une à fleur blanche, & l'autre à fleur bleuâtre. Le calice du lotus s'épanouit comme celui d'une large tulippe, & répand une odeur ſuave, approchante de celle du lis. La premiere eſpece produit une racine ronde ſemblable à une pomme de terre. Les habitans des bords du lac *Menzalé* s'en nourriſſent. Les ruiſſeaux des environs de Damiette ſont couverts de cette fleur majeſtueuſe qui s'éleve d'environ deux pieds au-deſſus des eaux. M. Paw aſſure qu'elle a diſparu de l'Egypte, & en donne une deſcription qui ne lui reſſemble aucunement, *Recherches ſur les Egyptiens & les Chinois*, *page* 150 ; mais il n'eſt pas étonnant que ce ſavant ſe ſoit trompé, puiſque la plupart des voyageurs qui ont parcouru l'Egypte n'ont jamais vu le lotus, qui ne ſe

(*h*) *Caſſab* roſeau ; la colocaſſe (*i*), l'oignon, & la fève. Bien des années s'écoulèrent avant qu'ils ſongeaſſent à cultiver ces productions indigênes. Le beſoin éveilla l'induſtrie. Celui à qui le hazard ou la réflexion procura quelque heureuſe découverte, fut Roi, ou Dieu (*k*). Oſiris apprit aux hommes encore antropophages, à ſe nourrir de fruits au lieu de la chair humaine. Iſis, la même que Cerès, leur enſeigna la culture du blé ; ils furent élevés au rang des Dieux. Hercule l'Egyptien, le plus anciens des héros qui ont porté ce nom, délivra la Thébaïde des monſtres qui la ravageoient. On

---

trouve point ſur les grands canaux du Nil, mais dans les ruiſſeaux qui traverſent l'intérieur des terres.

(*h*) Quelques auteurs ont dit que la canne à ſucre avoit été apportée de l'Inde en Egypte. Peut-être n'a-t-on apporté que la maniere de la cultiver. Il me ſemble qu'elle eſt originaire d'un pays qui produit un grand nombre d'eſpeces de roſeaux, & où elle croît naturellement. Son nom même porte à le croire.

(*i*) La colocaſſe eſt une plante bien connue en botanique. Les habitans de Damiette la cultivent particuliérement. On voit près de cette ville des vaſtes champs couverts de ſes larges feuilles. Sa racine eſt en forme de cône, & plus groſſe que celle du lotus. Elle eſt d'un goût moins fade que la pomme de terre.

(*k*) Diodore de Sicile, p. 24.

lui dressa des autels. Tandis que les peuples de la haute Egypte, disputoient aux bêtes feroces leurs vastes marais (*l*), la mer, au rapport des anciens, venoit battre le pied des montagnes où sont bâties les pyramides. Elle s'enfonçoit du côté de la tour des Arabes, bien avant dans la Libye. Elle couvroit une partie de l'Isthme de Suès, & tout ce que nous nommons aujourd'hui le Delta formoit un grand golfe. Je passe sur les siecles & je viens au temps où les Egyptiens soumis à un culte, à des loix, creusèrent des canaux pour donner de l'écoulement aux eaux stagnantes du Nil, opposèrent de puissantes digues à ses ravages, & las d'habiter les antres des rochers, bâtirent des villes sur des tertres élevés par l'art, ou par la nature. Déja le fleuve étoit contenu. L'habitation des hommes étoit à l'abri de ses débordemens (*m*). L'expérience avoit appris à les prévoir & à les annoncer. La géométrie mesurant les terreins nouvellement sortis du fleuve, ou diminués par son impétuosité, assuroit les possessions. Une grande Ville s'étoit élevée au milieu de la Thébaïde. Plusieurs Rois avoient mis leur gloire

---

(*l*) Herodote, Strabon, Diodore de Sicile qui rapporte à ce sujet le sentiment des Ethiopiens.

(*m*) Hérodote, p. 40. Euterpe.

à l'embellir. Telle étoit la magnificence de ſes monumens publics que les ruines qu'ils ont laiſſées, impriment encore après plus de quatre mille ans, l'admiration & le reſpect. Thèbes floriſſoit depuis des ſiecles, & Rome n'étoit pas encore. Séparés du reſte de l'univers par des déſerts, des montagnes, & la mer, les Egyptiens cultivoient paiſiblement les arts & les ſciences. La conſtance de leurs travaux étendoit chaque jour les limites de leur Empire, ſoit en défendant par des levées les terres nouvelles, ſoit en deſſéchant par des ſaignées profondes, les lieux marécageux (*n*). Un des rois d'Egypte, prévoyant peut-être ce qui devoit arriver, avoit entrepris de détourner le cours du fleuve. Après avoir erré pendant cent cin-

---

(*n*) Les Prêtres diſoient que Menès, le premier roi d'Egypte, avoit jetté un pont ſur le Nil auprès de Memphis. Avant ce prince, le fleuve franchiſſant le mont Pſammius, couloit au midi de cette ville, & ſe répandoit dans les déſerts de Libye. A cent ſtades de Memphis, il oppoſa une digue à ſon cours, & le força de revenir entre les montagnes. Par ce moyen le premier lit fut deſſéché. De nos jours que les Perſes ſont maîtres de l'Egypte, ils entretiennent à grands frais la digue qui ferme l'ancien canal. Chaque année ils y ajoutent de nouveaux ouvrages, & ont établi des troupes pour veiller à ſa conſervation. *Herodote. Euterpe*, p. 55.

quante lieues entre les barrieres dont je vous ai parlé, trouvant à droite un obstacle insurmontable, il se précipitoit à gauche, & coulant au midi de Memphis, il se répandoit dans les sables de la Libye. Le Prince lui avoit creusé un lit nouveau à l'orient de Memphis; & opposant à ses eaux une large digue, l'avoit obligé de revenir entre les montagnes, & de se décharger dans le golfe, qui baignoit le rocher où le château du Caire est bâti. Du temps d'Herodote, on voyoit encore l'ancien lit du fleuve, & la digue qui en fermoit l'entrée. Les Perses l'entretenoient avec le plus grand soin. Au moment où j'écris, ce canal n'est point ignoré; on le suit à travers le désert; il passe à l'occident des lacs de Natron. Des bois pétrifiés, des mats, des antennes, debris des bâtimens qui y naviguoient, en marquent encore la trace. Les Arabes ont conservé à ce canal presque comblé, le nom de *Bahr Bela ma*, (*o*) mer sans eau.

C'est aux travaux du Monarque, qui termina ce grand ouvrage, que l'Egypte doit le Delta. Le poids énorme des eaux du Nil, qui vint se jetter à l'entrée du golfe, fit refluer celles de la mer. Les sables, le limon qu'il entraîne, s'y

(*o*) Les Arabes appellent *bahr*, mer, les grands fleuves.

amoncelèrent. L'île du Delta peu considérable d'abord, sortit de la mer dont elle recula les limites. Elle étoit un don du fleuve. La culture vint la défendre contre ses attaques, en élevant des digues sur ses bords. Du temps de Mœris, qui vivoit cinq cens ans avant la guerre de Troie, le Delta paroissoit encore dans son enfance (*p*). Huit coudées suffisoient pour l'inonder dans toute son étendue. On le parcouroit en bateau d'une extrêmité à l'autre, & ses villes construites sur des hauteurs artificielles ressembloient aux isles de la mer Ægée (*q*). Lorsqu'Hérodote vint en Egypte, il falloit quinze coudées pour couvrir toute la basse Egypte ; mais alors le Nil débordoit l'espace de deux journées à droit & à gauche du Delta. Sous l'empire des Romains, seize coudées produisoient le même effet. Pendant la domination des Arabes, les Ecrivains parlent de dix-sept coudées comme de la hauteur la plus favorable. Aujourd'hui le terme de dix-huit coudées est celui de l'abondance ; mais l'inondation ne s'étend plus dans la basse Egypte : elle s'arrête au grand Caire & dans les campagnes voisines. Cependant le Nil croît souvent jusqu'à vingt-deux cou-

(*p*) Herodote, p. 41. Euterpe.

(*q*) Strabon, liv. 17, p. 1136.

dées. Le Limon amoncelé depuis tant d'années ſur l'île ſortie de ſon ſein, a produit ce phenomène. L'art y a beaucoup contribué, ſoit en aſſurant par des levées les terreins plus expoſés à l'action du fleuve, ſoit en multipliant ſes bouches, & en coupant un grand nombre de canaux, qui laiſſent aux eaux un libre écoulement (*r*). Depuis mon ſéjour en Egypte, j'ai fait deux fois le tour du Delta, lors de l'inondation. Je l'ai même traverſé par le canal de *Menouf*. Le fleuve couloit à pleines rives dans les grandes branches de Roſette, de Damiette, & dans celles qui traverſent l'intérieur du pays; mais il ne débordoit pas ſur les terres, excepté dans les lieux bas, où l'on ſaignoit les digues pour arroſer les campagnes couvertes de ris. Voilà donc dans l'eſpace de 3284 ans, le Delta élevé de quatorze coudées (*s*). Il ne faut pas croire

(*r*) Strabon, livre 17, dit que la branche Bolbitine & Sebennitique ont été creuſées de main d'homme.

(*s*) Pour que ce calcul fût de la derniere exactitude, il faudroit ſavoir ſi la coudée chez les Grecs, les Romains, les Arabes eſt préciſément la même meſure, connoître même les variations qu'elle a pu éprouver chez ces différens peuples, &c. ce qui ſeroit fort difficile à démontrer. Cette préciſion n'étant pas eſſentielle au ſujet que je traite, je me contente de rapporter les témoignages des Ecrivains & les faits.

comme quelques voyageurs l'ont prétendu, que cette île continuera de s'élever, & qu'elle deviendra inculte. Elle devoit ſon accroiſſement au dépôt annuel du limon, que le Nil entraîne; en ceſſant d'être inondée, elle ceſſera de croître: car il eſt démontré que la culture ne ſuffit pas pour exhauſſer un terrain.

Le Delta eſt actuellement dans la ſituation la plus favorable pour l'agriculture. Baigné à l'orient & à l'occident, par deux fleuves que le Nil forme en ſe diviſant, & qui ſont auſſi larges & plus profonds que la Loire, coupé de ruiſſeaux innombrables, il offre l'aſpect d'un jardin immenſe dont tous les compartimens peuvent être arroſés. Pendant les trois mois, où la Thebaïde eſt ſous les eaux, il poſſède des campagnes couvertes de ris, d'orges, de légumes, & de fruits d'hivers. Ce n'eſt plus comme autrefois, la mer Ægée, avec les Ciclades; ce ſont de riches moiſſons dans la plaine dont l'horiſon ſeul borne l'étendue; ce ſont des bois de dattiers, d'oranges de ſycomores; ce ſont des eaux toujours courantes; c'eſt une verdure qui change & ſe rénouvelle ſans ceſſe; c'eſt enfin une abondance qui réjouit la vue & étonne l'imagination. En perdant l'inondation, cette île a gagné chaque année, les trois mois pendant leſquels la Thebaïde eſt ſous les eaux. Auſſi

eſt-ce la ſeule partie de l'Egypte, où le même champ donne par an deux récoltes de grains, l'une de ris, l'autre d'orge.

Vous devez bien penſer, M. qu'en croiſſant en hauteur, elle s'eſt auſſi augmentée en longueur. Entre pluſieurs faits que l'hiſtoire nous préſente, j'en choiſirai un ſeul (*t*). Sous le règne de Pſammetique, les Miléſiens aborderent avec trente vaiſſeaux à l'embouchure de la branche Bolbitine, aujourd'hui celle de Roſette, & s'y fortifièrent. Ils y bâtirent une ville qu'ils nommerent *Metelis*; c'eſt la même que Faoüé, qui dans les vocabulaires Cophtes a conſervé le nom de *Meſſil*. Cette ville autrefois port de mer, s'en trouve actuellement éloignée de neuf lieues; c'eſt l'eſpace dont le Delta s'eſt prolongé depuis Pſammetique juſqu'à nous.

Homere, le peintre ſublime des peuples & des pays, Homère (*u*) dont les détails géographiques ſont le monument le plus précieux en ce genre que nous ait tranſmis l'antiquité, met ces mots dans la bouche de Menelas, abordé en Egypte: « Dans la mer orageuſe qui baigne l'Egypte, » il eſt une île nommée Pharos. Sa diſtance

(*t*) Strabon, l. 17.

(*u*) Odiſſée, chant IVe.

du

» du rivage, eſt celle qu'un vaiſſeaux pouſſé par » un vent favorable, peut parcourir en un jour. » (*x*) Protée inſtruiſant Menelas, lui dit: Le » deſtin ne permet pas que tu revoie tes amis, » ton palais, & ta terre natale, juſqu'à ce que » tu ne ſois retourné ſur les bords du fleuve » Egyptus (*y*), qui tire ſa ſource de Jupiter, & » que tu n'y aie offert des hécatombes aux Dieux » immortels.... Il dit, & cet ordre qui m'o- » bligeoit à traverſer une ſeconde fois la mer » vaſte & orageuſe qui ſépare le phare du con- » tinent Egyptien, briſa mon cœur de douleur.

Homère qui avoit voyagé (*z*) en Egypte où il avoit appris des prêtres la mythologie dont il fait un ſi brillant uſage dans ſes poëmes, nous repréſente l'île de Pharos qui forme actuellement le port d'Alexandrie, au moins à vingt lieues du rivage Egyptien, & ce ſentiment s'accorde avec celui de la plus haute antiquité.

(*x*) Odiſſée, chant IVe.

(*y*) Le Nil ſe nomma Egyptus juſqu'au temps où Nileus un des ſucceſſeurs de Mendés, qui fit de grands travaux pour le contenir, & arrêter ſes ravages, lui donna ſon nom *Diodore. de Sicile, liv. I.*

(*z*) Diodore de Sicile.

Quels prodigieux changemens les grands fleuves occasionnent sur la surface du globe! Comme ils repoussent sans cesse la mer en accumulant le sable sur le sable! Comme ils élevent à leur embouchure, des îles qui deviennent ensuite de grandes portions de continent. C'est ainsi que le Nil a formé presque toute la basse Egypte, & fait sortir des eaux, le Delta qui a quatre-vingt-dix lieues de circonférence. C'est ainsi que le Meandre, repoussant continuellement les flots de la Méditerranée, & comblant peu-à-peu le golfe où il se jette, a mis au milieu des terres, la ville de Milet qui étoit autrefois un port fameux. C'est ainsi que le Tigre & l'Euphrate déchaînés des monts Armeniens, entraînant dans leurs cours les sables de la Mesopotamie, remplissent insensiblement le Golfe persique.

Vous avez sous les yeux un tableau général de l'Egypte, & des principales révolutions qui y sont arrivées; j'entrerai désormais dans des détails particuliers qui vous intéresseront peut-être davantage. C'est au milieu d'Alexandrie, frappé d'étonnement à la vue des monumens, que les ravages du temps & des conquérans n'ont pu détruire, pleurant sur les débris insensibles des colonnes, des obélisques qui décoroient des places publiques & des temples,

que je vous parlerai de la ville d'Alexandre, de l'Alexandrie des Arabes, & des masures auxquelles les Turcs osent donner ce nom pompeux. Les Barbares! ils ont étouffé dans leur vaste Empire, les arts, les sciences, les villes, les royaumes. Il ne reste que le nom de tant d'ouvrages fameux, que leur ignorance a laissé périr, ou que leur aveugle fanatisme a détruit. J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE II.

A. M. L. M.

Alexandrie le

ALEXANDRIE, Monſieur, mérite d'attirer vos regards. Le rang qu'elle occupa parmi les villes célébres (*a*), les ſavans auxquels elle donna le jour, les monumens qui atteſtent encore après deux mille ans ſa gloire paſſée, ont des droits à votre curioſité. C'eſt pour la ſatisfaire que je parcours depuis trois mois les lieux où elle fût; c'eſt en liſant les auteurs Grecs, Latins, Arabes, que j'apprends à la reconnoître, au milieu des ruines qui la couvrent; c'eſt en comparant ce qu'ils ont écrit avec les objets qui ſont ſous mes yeux, que je puis vous en tracer le plan. Avouez qu'il eſt douloureux de chercher une ville fameuſe au milieu de ſes propres murailles.

L'Aſie mineure étoit ſoumiſe, l'orgueil de

(*a*) Diodore de Sicile qui écrivoit à Rome ſous Auguſte, dit qu'Alexandrie étoit la premiere ville du monde. Liv. 17.



Pl. 1ère

Tyr humilié. Alexandre marcha vers l'Egypte, écrasée sous le joug des Perses. Il s'en rendit maître sans combat, parce que les peuples contens de briser leurs fers, le regardèrent comme un libérateur, & lui tendirent les bras. Il falloit pour conserver cette conquête éloignée de ses Etats, une forteresse avec un port qui pût recevoir des flottes nombreuses. L'Egypte manquoit d'un si précieux avantage; Alexandre le lui procura. Un terrain resserré entre le lac Mareotis, & le beau port que formoit l'île de Pharos, (*b*) lui parut propre

(*b*) Homère, comme je l'ai rapporté, nous représente l'île de Pharos à une journée de navigation du rivage Egyptien, parce qu'alors le lac Mareotis se joignoit à la mer, & y formoit un golphe. Dans l'espace de cinq cens ans écoulés depuis le Poëte jusqu'à la fondation d'Alexandrie, on coupa des canaux dans la basse Egypte; le lac Mareotis qui étoit la décharge des eaux de la Thébaïde, se retira un peu, & la langue de terre où Alexandre bâtit cette ville, parut. Lorsque César, Strabon, Diodore de Sicile écrivoient, il en baignoit les murs. Du temps des Arabes, il s'en étoit éloigné d'une demi-lieue. Sous l'empire destructeur des Ottomans, il a disparu. Un voyageur qui verroit de nos jours cette partie de l'Egypte & qui n'auroit lu qu'Homère, diroit avec Mme Dacier, Pope, & plusieurs autres savans, que sa description de Pharos est un pur jeu d'imagination.

à ſes deſſeins. Il y traça l'enceinte d'une grande ville à laquelle il donna ſon nom, & alla viſiter les merveilles de la haute Egypte, tandis que l'ingénieur Dinocharès travailloit à l'exécution de ſon plan. Ce voyage dura près d'un an. A ſon retour, Alexandrie étoit preſque achevée (*c*). Il la peupla en y faiſant paſſer les habitans des villes voiſines, & ſuivit le cours de ſes exploits.

Alexandrie avoit une lieue & demie de long ſur un tiers de largeur, ce qui donnoit à ſes murailles environ quatre lieues de circuit (*d*). Le lac Mareotis la baignoit au midi, & la Méditerranée au nord. Des rues droites la coupoient parallelement dans ſa longueur. Cette direction laiſſoit un libre paſſage au vent de nord, le ſeul qui porte en Egypte la fraîcheur & la ſalubrité. Une rue de deux mille pieds de large, commençoit à la porte de la marine & finiſſoit à la porte de Canope. Des maiſons

(*c*) Quinte-Curce, vie d'Alexandre, livre 4, chapitre 8.

(*d*) Quinte-Curce leur donne 80 ſtades ou 3 lieues & un tiers.

Pline, quinze mille Romains, ou 5 lieues.

Strabon, 76 ſtades, ou 3 lieues & un huitieme.

Diodore de Sicile, 96 ſtades ou 4 lieues.

magnifiques, des temples, des édifices publics la décoroient. C'étoit une longue place où l'œil ne pouvoit se lasser d'admirer le marbre, le porphyre, & les obélisques qui devoient embellir un jour Rome (e) & Constantinople. Cette rue, la plus belle qu'il y ait eu dans l'univers, étoit coupée par une autre égale en largeur (f), ce qui formoit en cet endroit un carré d'une demi-lieue de circonférence. Du milieu de cette grande place on voyoit les deux portes, & les vaisseaux arriver à pleines voiles du nord & du midi.

Un môle d'un mille de long (g) fut jetté du continent à l'île de Pharos, & divisa le grand port en deux. Celui qui est au nord conserva son nom. Une digue tirée de l'île au rocher où l'on bâtit le Phare, le mit à l'abri des vents d'ouest. L'autre fut appellé *Eunoste* ou de bon retour. Le premier se nomme aujourd'hui le port neuf; le second, le port vieux : un pont qui joignoit le môle à la ville,

(e) Tout le monde sait que les obélisques qui sont à Rome ont été tirés d'Alexandrie.

(f) Diodore de Sicile, Strabon, liv. 17.

(g) Ce môle fut nommé hepta stadium, parce qu'il avoit sept stades ou un mille de long.

leur servoit de communication. Il étoit élevé sur de hautes colonnes enfoncées dans la mer, & laissoit un libre passage aux navires. Le palais qui commençoit bien avant le promontoire *Lochias* se prolongeoit presque jusqu'à la digue. Il occupoit plus d'un quart de la ville (*h*). Chacun des Ptolemées avoit ajouté à sa magnificence. Il renfermoit dans son enceinte le Musée, asyle des savans, des bosquets, des édifices dignes de la majesté royale, & un temple où le corps d'Alexandre avoit été déposé dans un cercueil d'or (*i*). L'infâme Seleucus Cibyosactès viola ce monument, enleva le cercueil d'or, & en mit un de verre à sa place. Dans le grand port, on trouvoit la petite île d'Antirhode, où l'on avoit élevé un théâtre & une maison royale. Le port Eunoste en contenoit un petit nommé (*k*) Kibotos, & creusé de main d'homme : il communiquoit avec le

(*h*) Strabon, liv. 17, dit qu'il en occupoit le tiers.

(*i*) Perdiccas s'étoit chargé de transporter au temple de Jupiter Ammon le corps d'Alexandre comme ce Prince l'avoit ordonné par son testament. Ptolémée, fils de Lagus, l'ayant enlevé le fit placer dans le palais d'Alexandrie.

(*k*) *Kibotos*, le port de l'arche.

lac Mareotis par un canal. Entre ce canal & le palais on admiroit le temple de Sérapis (*l*), & celui de Neptune bâti près de la grande place où se tenoit le marché. Alexandrie s'étendoit encore sur les bords du lac du côté du midi. Sa partie orientale offroit le gymnase avec des portiques de plus de six cents pieds de long, soutenus par plusieurs rangs de colonnes de marbre. En sortant de la porte de Canope on rencontroit un cirque spacieux, destiné à la course des chars. Plus loin, le fauxbourg de Nicopolis bordoit le rivage de la mer & sembloit une seconde Alexandrie. On y avoit construit un superbe amphithéâtre avec un stade pour la célébration des Quinquennales (*m*).

Telle est la description que les anciens, & Strabon sur-tout, nous ont laissée d'Alexandrie. Cette ville, dont la fondation remonte 333 ans avant notre Ere, fut soumise successivement aux Ptolemées, aux Romains, & aux Empereurs Grecs (*n*). Vers le milieu du sixième

(*l*) Strabon, liv. 17.

(*m*) Fêtes que l'on célébroit tous les cinq ans.

(*n*) La dixieme année de l'hégire l'an 651 de notre

en cendres une grande partie des travaux de la docte antiquité. Combien de connoissances, combien d'arts, combien de chefs-d'œuvre ce fatal incendie a fait disparoître de la terre! C'est peut-être à cette époque funeste qu'on doit attribuer l'ignorance qui a couvert d'un voile les contrées qui furent les berceau des sciences. Si les trois quarts des ouvrages que possede l'Europe étoient anéantis tout-à-coup, que l'Imprimerie n'existât pas, & qu'un peuple sans lettres s'emparât de cette belle partie du monde, elle retomberoit dans la barbarie d'où tant de siecles ont eu peine à la tirer. Tel a été le sort de l'Orient.

Alexandrie soumise à la domination des Arabes, perdoit peu-à-peu de son éclat. L'éloignement des Califes de Bagdad ne leur permettoit pas d'y encourager puissamment le commerce & les arts. La population diminuoit chaque jour. L'an (q) 875 de notre Ere on abattit les anciens murs, on en resserra l'enceinte de moitié, & l'on construisit ceux qui

(q) Cet évenement arriva sous l'empire d'*Elmetouakkel*, le dixieme Calife Abasside, & le trente & unieme depuis Mahomet. Elmacin. *Ebn Toulon*, alors gouverneur d'Egypte, & qui méditoit de se rendre indépendant, les fit construire.

ſubſiſtent encore de nos jours. Leur ſolidité, leur épaiſſeur, les cent tours dont ils ſont flanqués les ont conſervés contre les efforts des hommes & les ravages du temps. Cette ſeconde Alexandrie, que l'on peut nommer celle des Arabes étoit encore floriſſante au treizième ſiecle. (*r*) L'allignement de ſes rues offroit l'image d'un échiquier. Elle avoit conſervé une partie de ſes places & de ſes monumens. Son commerce s'étendoit depuis l'Eſpagne juſque dans l'Inde; les canaux étoient entretenus; les marchandiſes remontoient dans la haute Egypte par le lac Mareotis, & dans le Delta par le canal de Faoué. (*ſ*) Le Phare bâti par *Soſtrate* de *Cnide*, ſubſiſtoit encore. Cette tour merveilleuſe, comme l'appelle Céſar, avoit pluſieurs étages: ils étoient entourés de galeries ſoutenues par des colonnes de marbre. Elle s'élevoit à près de quatre cents pieds. (*t*) On avoit placé au ſommet un grand miroir d'acier poli,

(*r*) Abulfeda, deſcription géographique de l'Egypte.

(*ſ*) Il fut bâti ſous Ptolemée Philadelphe.

(*t*) Abulfeda, dans ſa deſcription de l'Egypte, parle de ce miroir, dont pluſieurs auteurs Arabes font mention. Il dit qu'il fut détruit par les artifices des Chrétiens, ſous le regne d'*Oualid*, fils d'*Abd el Melec*.

disposé de manière qu'on y appercevoit l'image des vaisseaux éloignés avant qu'ils fussent visibles à l'œil. Cet édifice admirable leur servoit de signal. On y allumoit des feux pendant la nuit, pour les avertir de l'approche des côtes de l'Egypte, qui sont si basses qu'on court risque d'échouer avant d'avoir pu les distinguer. Alexandrie dans sa décadence conservoit encore un air de grandeur & de magnificence qui excitoit l'admiration.

Au quinzième siecle, les Turcs s'emparèrent de l'Egypte (*u*): ce fut le terme de sa gloire. L'astronomie, la géométrie, la poésie & la grammaire y étoient encore cultivées. La verge des Pachas chassa ces restes des beaux arts. La défense de transporter au-dehors les blés de la Thébaïde porta le coup mortel à l'agriculture. Les canaux se comblèrent; le commerce languit; l'Alexandrie des Arabes fut tellement depeuplée, que dans sa vaste enceinte il ne se trouva pas un seul habitant. Ils avoient abandonné de grands bâtimens qui tomboient en

---

(*u*) En 1517, Sultan Selim fit la conquête de l'Egyte, & le premier soin de ce barbare vainqueur fut de faire pendre sous la porte nommée *Bab Zouilé*, Thomambei, dernier roi des Mamloucs dont le gouvernement subsistoit depuis près de 300 ans.

ruines ; que l'on n'osoit réparer sous un gouvernement où c'est un crime de paroître riche, & avoient élevé des masures sur le rivage de la mer. Déja le Phare mis au nombre des sept merveilles du monde étoit détruit ; l'on avoit construit à sa place un château carré, sans goût, sans ornement, & incapable de soutenir le feu d'un vaisseau de ligne. Aujourd'hui dans l'espace de deux lieues fermé de murailles on ne voit que colonnes de marbre les unes renversées dans la poussière & sciées par tronçons, (car les Turcs en font des meules de moulin) les autres debout, affermies sur leur base par l'énormité de leur poids ; on ne voit que débris de pilastres, de chapiteaux, d'obélisques, que montagnes de ruines entassées les unes sur les autres. L'aspect de ces décombres, le souvenir des monumens fameux qu'ils représentent, affligent l'ame & font verser des larmes.

La moderne Alexandrie est une bourgade de peu d'étendue, contenant à peine six mille habitans (*x*), mais très-commerçante, avantage

---

(*x*) L'ancienne Alexandrie contenoit 300000 personnes libres sous Auguste. Ajoutez au moins le double d'esclaves vous aurez 900000 ames. Quelle prodigieuse différence !

qu'elle doit uniquement à ſa ſituation. Elle eſt bâtie ſur le terrain qu'occupoit le grand port, & que la mer en ſe retirant a laiſſé à découvert. Le môle qui joignoit le continent à l'île de Pharos s'eſt élargi & eſt devenu terre ferme. L'île d'Antirhode ſe trouve au milieu de la nouvelle ville. Une hauteur couverte de ruines la font reconnoître. Le port *Kibotos* eſt comblé. Le canal qui y conduiſoit les eaux du lac Mareotis a diſparu. Ce lac lui-même dont les bords étoient couverts de papyrus & de dattiers, ne ſubſiſte plus, parce que les Turcs ont négligé d'entretenir les canaux qui y portoient les eaux du Nil. (*y*) Belon, obſervateur fidèle, qui voyageoit en Egypte quelques années après la conquête des Ottomans, aſſure que de ſon temps le lac Mareotis n'étoit éloigné que d'une demi-lieue des murs d'Alexandrie, & qu'il étoit entouré de forêts de palmiers. Au moment où j'écris, les ſables de la Libye en occupent la place. C'eſt au gouvernement deſtructeur des Turcs qu'il faut attribuer ces changemens déplorables.

(*y*) Belon, deſcription d'Alexandrie. Il voyageoit en Egypte quinze ans après la conquête de Selim, il y a environ 250 ans.

Le

Le canal de Faoüé, le ſeul qui communique maintenant avec Alexandrie, & ſans lequel cette ville ne pourroit ſubſiſter, puiſqu'elle n'a pas une goutte d'eau douce, eſt à moitié rempli de limon & de ſable. Sous l'empire des Romains, ſous la domination même des Arabes, il étoit navigable toute l'année, & ſervoit au tranſport des marchandiſes. Il répandoit la fécondité dans les plaines qu'il traverſoit. Ses bords étoient ombragés de dattiers, couverts de vignes, ornés de maiſons de plaiſance (z): de nos jours, l'eau n'y coule que vers la

---

(z) Ce paſſage d'Abulfeda fera foi de ce que j'avance: « on ne peut rien voir de plus agréable que le canal d'Alexandrie. Les deux rives bordées de jardins, & d'ombrages, ſont tapiſſées d'une verdure éternelle. C'eſt ce » que *Dafard el Hadad* a exprimé dans ces beaux vers:

» Quelle aménité règne ſur les bords du canal d'Alexandrie ! Le ſpectacle qu'ils offrent fait couler la joie dans » l'ame. Les boſquets qui les ombragent préſentent au navigateur un dais de verdure. La main de l'Aquilon y » répand la fraîcheur, en même temps qu'elle ſillonne en » ſe jouant la ſurface des eaux. Le ſuperbe dattier dont » la tête flexible ſe penche mollement comme celle d'une » belle qui s'endort, eſt couronné de ſes grappes pendantes.

Oua khalig Eleſcanderié ellati iatiha men el Nil men

fin d'Août, & y reste à peine assez de temps pour remplir les citernes de la ville. Les campagnes, dont il entretenoit l'abondance sont désertes. Les bosquets, les jardins qui environnoient Alexandrie ont disparu avec l'eau qui les fertilisoit. Hors des murs, on apperçoit seulement quelques arbres clair semés, des sycomores, des figuiers, dont le fruit est délicieux, des dattiers, des capriers & la soude qui tapisse des sables brûlans dont la vue est insupportable.

Cependant tous les signes de l'ancienne magnificence d'Alexandrie, ne sont pas effacés. Les citernes voutées avec beaucoup d'art, qui s'étendent sous toute la ville, les nombreux conduits qui y portent les eaux, sont presque en leur entier après deux mille ans. Vers la

---

ahsan el mentezhat laenno daïak Makdar el janebin, bel Besatin oua fih iecoul Dafar el Hadad:

Ou achié ahadet l'aïnak menzara
Ja efferour bo le calbak ou afda
Roud le mekhadder cladar oua gedaoual
Nacachet aleih id ech chemal mebareda
Oua-l-Nakhl Kelrhid el hassan tezaïnet
Oua lebes men atmarhen calaïda.

Abulfeda, description de l'Egypte.

partie orientale du palais, (*a*) on voit deux Obeliſques, nommés vulgairement les aiguilles de Cléopatre. Ils ſont de pierre Thebaïque & chargés d'hiéroglyphes : l'un eſt renverſé, rompu & couvert de ſable ; l'autre poſé ſur ſon piédeſtal. Ces obeliſques, chacun d'une ſeule pierre, ont environ ſoixante pieds de haut, ſur ſept pieds carrés à la baſe. Vers la porte de Roſette, on trouve cinq colonnes de marbre à la place qu'occupoient les portiques du gymnaſe. Le reſte de la colonnade, dont l'alignement étoit reconnoiſſable, il y a cent ans (*b*), a été détruit par la barbarie des Turcs.

Ce qui fixe le plus l'attention des voyageurs eſt la colonne de granit rouge, ſituée à un quart de lieue de la porte du midi. Le chapiteau eſt corinthien, à feuilles de palmier unies & ſans dentelure. Il a neuf pieds de haut. Le fût, & le tore ſupérieur de la baſe, ſont d'un ſeul morceau de quatre-vingt-dix pieds

(*a*) M. Pokoke croit qu'ils étoient placés devant le temple de Neptune, mais ce temple étoit voiſin du port Eunoſte, & ces obéliſques en ſont à une demi-lieue, près le promontoire Lochias, dans l'emplacement que Strabon donne au palais.

(*b*) Maillet, deſcription d'Egypte.

de long & de neuf de diamettre. La baſe eſt un carré d'environ quinze pieds ſur chaque face. Ce bloc de marbre de ſoixante pieds de circonférence, repoſe ſur deux aſſiſes de pierres liées enſemble avec du plomb, ce qui n'a pas empêché les Arabes d'en arracher plusieurs pour y chercher un tréſor imaginaire. La colonne entière a cent quatorze pieds de hauteur. Elle eſt parfaitement bien polie & ſeulement un peu éclatée du côté du levant. Rien n'égale la majeſté de ce monument. De loin, il domine ſur la ville & ſert de ſignal aux vaiſſeaux. De près il cauſe un étonnement mêlé de reſpect. On ne peut ſe laſſer d'admirer la beauté du chapiteau, la longueur du fuſt, l'impoſante ſimplicité du piédeſtal. Je ſuis perſuadé, que ſi cette colonne étoit tranſportée devant le palais de nos Rois, toute l'Europe viendroit payer un tribut d'admiration au plus beau monument qui ſoit ſur la terre.

Les ſavans & les voyageurs ont fait des efforts infructueux pour découvrir à quel Prince on l'avoit érigé. Les plus ſages ont penſé que ce ne pouvoit être en l'honneur de Pompée, puiſque Strabon & Diodore de Sicile n'en ont point parlé. Ils ſont reſtés dans le doute. Il me ſemble qu'Abulfeda pouvoit les en tirer. Il l'appelle *la colonne de*

Sevère (*c*) & l'hiſtoire nous apprend que cet Empereur viſita l'Egypte (*d*), donna un Sénat à la ville d'Alexandrie, & mérita bien de ſes habitans. Cette colonne fut une marque de leur gratitude; l'inſcription grecque à moitié effacée que l'on y voit du côté de l'occident, lorſque le ſoleil l'éclaire, étoit ſans doute liſible du temps d'Abulfeda, & conſervoit le nom de Sevère. Ce n'eſt pas le ſeul monument que la reconnoiſſance des Alexandrins lui ait élevé. On voit au milieu de ruines d'Antinoë, bâtie par Adrien, une magnifique colonne dont l'inſcription encore ſubſiſtante, la dédie à Alexandre Sevère.

A une demi-lieue au midi de la ville, on deſcend dans des catacombes, ancien aſyle des morts. Des allées tortueuſes conduiſent à des

(*c*) « Oua eſcanderié ala chat bahr elroum, oua beha » elmenarat el machhoura, oua beha *Aamoud Severi*.

» Alexandrie eſt bâtie ſur le bord de la mer, elle poſ- » sède un phare fameux & la *colonne de Sévere*. *Abulfeda, deſcription d'Egypte*.

(*d*) L'Empereur Sévere ſe rendit dans la ville d'Alexandrie. Il accorda un ſénat à ſes habitans, qui juſqu'alors ſoumis à l'autorité d'un ſeul magiſtrat Romain avoient vécu ſans conſeil nationnal comme ſous les Ptolemées, où la volonté du Prince étoit leur loi. Sévere ne borna pas là ſes bienfaits, il changea pluſieurs loix en leur faveur. *Spartien, ch. 17, vie de l'Empereur Sévere*.

grottes ſouterraines où ils étoient déposés. Le fauxbourg de Necropoli (e) , s'étendoit juſque-là. En avançant du côté de la mer, on trouve un grand baſſin creuſé dans le rocher, qui borde le rivage : ſur les côtés de ce baſſin, on a taillé au ciſeau deux jolies ſalles, avec des bancs qui les traverſent. Un canal fait en zig-zag, afin que le ſable s'arrête dans les détours, y conduit l'eau de la mer : elle y vient pure & tranſparente comme le cryſtal. J'y ai pris le bain. Aſſis ſur le banc de pierre, on a de l'eau un peu au-deſſus de la ceinture. Les pieds repoſent mollement ſur un ſable fin. On entend les vagues bruire contre le rocher, & frémir dans le canal. Le flot entre, vous ſoulève, ſe retire, & en rentrant & ſortant tour à tour, apporte une eau toujours nouvelle, & une fraîcheur délicieuſe, ſous un ciel embrâſé. On appelle vulgairement ce lieu, le bain de Cléopatre. Des ruines annoncent qu'autrefois il étoit orné.

Je ne puis, Monſieur, quitter cette ville ſans vous rappeler quelques-uns des faits memorables, dont elle a été le théâtre. Près de ce monticule, Céſar incendiant l'arſenal des Alexan-

(e) La ville des morts. On y voyoit des jardins, des temples, & de ſuperbes mauſolées.

drins, brûla une partie de la bibliothéque des Ptolemées. A l'extrêmité de ce port, repoussé par les ennemis, il se jetta tout armé dans les flots, & toujours maître de son ame, il prévit que la foule des fuyards feroit couler bas son navire, & en gagna à la nage un autre plus éloigné. Cette présence d'esprit le sauva, car son vaisseau fut englouti avec ceux qui s'y étoient précipités. Là, Cléopatre célebre par sa beauté, ses talens & ses artifices l'enlaça dans ses filets, enchaîna son indomptable activité, & l'endormant au sein des voluptés, le conduisit à sa suite dans un voyage sur le Nil, quand il auroit dû faire voile pour Rome, dont cette complaisance pouvoit lui fermer à jamais l'entrée. Près de ces colonnes, tristes débris du gymnase, l'orgueilleuse Reine d'Egypte, assise sur un trône d'or, reçut aux yeux de l'univers, le titre d'épouse d'Antoine, qui lui sacrifia sa gloire. Ayant perdu dans les plaisirs le temps de vaincre, elle se fit mordre par une vipère, il se perça de son épée, & leur mort offrit un grand exemple à la postérité.

Le Musée dont ces décombres m'annonçent l'emplacement, fut l'asyle des sciences. Appien, Herodien, Euclide, Origène, Philon & une foule d'autres savans les y cultivérent. Main-

tenant l'ignorance & la barbarie ont couvert la partie des beaux arts. Il faudroit une grande révolution pour leur rendre la vie.

Cette lettre, Monſieur, eſt fort longue, je n'y joindrai point des obſervations ſur les mœurs & le commerce des Alexandrins. Ces détails auront leur tour. Je me hâte de quitter une ville où l'on vit au milieu des ruines, où tous les objets inſpirent la triſteſſe, où les habitans ſont un mélange de Mores & de Turcs, que des crimes ont chaſſé de leur patrie, où les Arabes Bedouins viennent vous dépouiller en plein jour, où enfin toute la nature morte pendant onze mois de l'année, ne ſe pare un inſtant de verdure que pour cauſer de longs regrets.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE III.

A. M. L. M.

A Rofette, le

LEs voyageurs, Monfieur, qui vont d'Alexandrie à Rofette par terre, laiffent à droite le canal de Faoüé, paffent près des débris du grand Cirque, & rencontrent fur leur gauche les ruines de Nicopolis. Ce fauxbourg avoit été embelli par Augufte, après la victoire qu'il y remporta fur Antoine. Durant l'efpace de deux lieues, ce ne font que monceaux de décombres, qui couvrent des reftes précieux d'antiquité. On cotoie enfuite le rivage de la mer. La vue s'étend d'un côté fur les flots, & de l'autre fur des campagnes fabloneufes. Des dattiers épars ça & là interrompent la trifte uniformité de ces plaines arides. L'hyver, les Arabes Bedouins y font paître leurs troupeaux. L'été, ils y ramaffent la foude (*f*) en monceaux, la brûlent, & en vendent les cendres aux

(*f*) La foude eft une plante rampante qui croît dans les fables.

Alexandrins qui la transportent en Sirie & dans l'île de Crete, où elle sert à la fabrication du Savon. Ces tribus errantes, au premier bruit d'une révolution en Egypte, montent à cheval, infestent les chemins, & dépouillent les voyageurs. A six lieues d'Alexandrie, on rencontre (g) *la Madié*, où l'on passe un bac. C'est l'extrêmité de la branche Canopique. Elle part de Faoüé, traverse le lac de *Behiré*, qui a sept lieues de tour, & se jette dans la mer près *d'Aboukir* (h). Cette bourgade est l'ancienne Canope. Sa distance de six lieues du Phare, sa position sur le bord de la mer, s'accordent parfaitement avec la description que les anciens nous ont donnée de Canope. Pline qui avoit recueilli les temoignages de l'antiquité, dit qu'autrefois c'étoit une île. L'aspect des lieux le fait croire. Les terres sont si basses aux environs, que la mer en couvroit encore une partie au temps de Strabon (i). La ville bâtie sur un rocher, qui forme une belle rade, étoit à l'abri de l'inondation.

(g) *Madié*, en Arabe signifie passage d'un lac, ou d'un fleuve.

(h) Ce lieu est connu sous le nom de *Bekier* parmi les marins..

(i) Strabon, liv. 17.

(*k*) Canope reçut ſon nom du pilote de Menelas, qui y mourut. On y voyoit encore ſon tombeau dans le ſiècle où S. Epiphanes écrivoit. L'agrément de ſa ſituation, ſon temple de Serapis, l'induſtrie de ſes Prêtres, en firent un des plus fameux pélérinages de l'Egypte. On s'y rendoit en foule des provinces les plus éloignées, & ſur-tout d'Alexandrie. La licence préſidoit aux fêtes; le plaiſir plus encore que la réligion y conduiſoit les adorateurs du Dieu. Les Prêtres n'étoient pas moins conſultés comme Médecins, que comme interprêtes de l'oracle. Habiles à rétablir les organes affoiblis de leurs malades par des bains parfumés, à reparer le délabrement de leur eſtomac, par une nourriture adouciſſante, pleine de ſucs, & mêlée d'aromates, à échauffer leur imagination par des peintures voluptueuſes, ils parvenoient à rendre des ſens à ceux qui les avoient perdus. Ces cures, dont ils attribuoient l'honneur à Serapis, étoient écrites dans un regiſtre qui éblouiſſoit les yeux du peuple & entretenoit leur célébrité. Jamais divinité n'eût plus d'a-

---

(*k*) Strabon, liv. 17. Diodore de Sicile. S. Epiphanes, livre 4, ch. 3. Ces témoignages confirment le ſentiment d'Homère qui fait aborder Menelas en Egypte. *Odyſſée, livre* 4.

dorateurs; jamais Prêtres ne reçurent plus d'offrandes (*l*). Strabon assure que le canal qui conduit d'Alexandrie à Canope, étoit rempli nuit & jour de bateaux & de pélerins, dont les chants & la danse offroient l'image de la joie folle & de la derniere licence. Aujourd'hui le canal est à sec une partie de l'année, & la ville ruinée ne présente aux regards que des masures, & un château garni de quelques pièces de canon pour défendre la rade.

(*l*) Canope a un temple consacré à Serapis. On y rend un culte particulier à ce Dieu. Les plus honnêtes gens mêmes y croient.... Des prêtres sont occupés à écrire les guérisons miraculeuses qui s'y opèrent; d'autres, les oracles qui s'y sont rendus. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est l'affluence prodigieuse de peuple qui se rassemble de toutes parts aux fêtes de Serapis & qui descend le long du canal d'Alexandrie. Nuit & jour, il est couvert de bateaux remplis d'hommes & de femmes qui chantent & dansent avec une extrême licence. *Strabon, liv.* 17.

Ces pélérinages en usage dès le temps d'Hérodote, subsistent encore de nos jours. Les Païens alloient au temple de Sérapis. Les Turcs vont au tombeau de leurs santons. Les Cophtes dans les églises de leurs saints. Les uns & les autres s'y livrent à la joie; & la gravité Turque n'a pu abolir ces danses & ces chants pleins de licence qui semblent avoir pris naissance avec les Egyptiens.

Après avoir passé le bac de la *Madié*, on trouve un caravanserai, seul asyle contre les feux d'un ciel brûlant, pendant une marche de quatorze lieues. Au-delà s'étend une plaine stérile, où l'on n'apperçoit ni arbre, ni buisson, ni verdure. Les yeux y sont fatigués par un torrent de lumiere; la peau est brûlée par l'ardeur du soleil. Onze colonnes placées de distance en distance, servent à diriger le voyageur à travers ce désert, dont le vent fait mouvoir les monticules de sable comme les vagues de l'ocean. Malheur à celui qu'un tourbillon du midi surprend au milieu de cette solitude! s'il n'a pas une tente pour se mettre à l'abri, il est assailli par des flots de poussière embrâsée, qui lui remplissant les yeux & la bouche, lui ôtent la respiration & la vie. Le parti le plus sage est de faire cette route la nuit. On découvre au point du jour les palmiers & les (*m*) sycomores, qui couronnent

(*m*) Le sycomore d'Egypte produit une figue qui croît sur le tronc de l'arbre & non à l'extrêmité des rameaux. On la mange, mais elle est un peu sèche. Cet arbre devient fort gros & très-touffu. Rarement il s'éleve droit. Ordinairement il se courbe & devient tortueux. Ses branches s'étendant horisontalement & fort loin donnent un bel ombrage. Sa feuille est découpée, & son bois im-

les bords du Nil, & l'on arrive à Rosette, baigné de sueur & de rosée.

Quand après un long séjour, au milieu des ruines, & un voyage très-fatiguant, on se trouve dans une ville riante, entourée de bosquets & de verdure, l'ame se dilate, & l'on est plus disposé à jouir de toutes les beautés de la nature. Telle est la situation du voyageur qui vient de quitter Alexandrie pour habiter Rosette. Echappé aux horreurs du désert, il se croit transporté dans un nouvel Eden, où tout offre l'image de l'abondance.

Rosette appellée *Raschid* par les Arabes, est située sur l'ancienne branche Bolbitine, à laquelle elle a donné son nom. Sa fondation remonte au huitième siècle (*n*). Les ensablemens

prégné d'un suc amer n'est point sujet à la piquûre des insectes. Le sycomore vit plusieurs siecles.

(*n*) Le pere Sicard, Pökoke, Nieburh, & les autres voyageurs n'ont pas fixé la fondation de Rosette. *Elmacin*, p. 152, nous apprend qu'elle fut bâtie pendant le règne *d'Elmetouakkel*, Calife de Bagdad, vers l'an 870 de notre Ere, & sous le pontificat de Cosma, patriarche des Jacobites à Alexandrie. M. Maillet ne lui donne que cent ans de fondation, & croit qu'elle remplace Canope, c'est une erreur. Prosper Alpin a commis la même faute.

continuels du Nil, ne permettant plus aux navires d'arriver jusqu'à Faoüé, on bâtit cette nouvelle ville à l'embouchure du fleuve. Elle en est déja éloignée de deux lieues. Abulfeda nous apprend qu'elle étoit peu considérable au treizième siècle (*o*). Deux cents ans après elle n'avoit pas pris de grands accroissemens. Mais lorsque les Ottomans eurent ajouté l'Egypte à leurs conquêtes, ils négligèrent l'entretien des canaux. Celui de Faoüé ayant cessé d'être navigable, Rosette devint l'entrepôt des marchandises d'Alexandrie & du Caire. Bientôt le commerce la rendit florissante. Aujourd'hui c'est une des plus jolies villes d'Egypte. Elle s'étend sur la rive occidentale du Nil, & a près d'une lieue de long sur un quart de large. On n'y voit point de place remarquable, point de rue parfaitement allignée, mais toutes les maisons, bâties en terrasse, bien percées, bien entretenues, ont un air de propreté & d'élégance qui plait. Leur intérieur renferme de vastes appartemens

---

(*o*) *Raschid balidé ala garbi el Nil el garbi and mesabbo fil bahr*. Rosette est une petite ville sur la rive occidentale du canal occidental du Nil près de son embouchure.

Belon qui voyageoit en Egypte en 1530, dit que Rosette étoit beaucoup plus petite que Faoüé. Aujourd'hui Rosette est moitié plus grande que cette ville.

où l'air se renouvelle sans cesse, par un grand nombre de fenêtres toujours ouvertes. Les jalousies & les toiles claires qu'on y tend arrêtent les rayons du soleil, y entretiennent un jour doux, & tempèrent l'excès des chaleurs. Les seuls édifices publics qui se fassent remarquer, sont les Mosquées accompagnées de hauts minarets construits avec beaucoup de légereté & de hardiesse. Ils produisent un effet pittoresque dans une ville, où tous les toits sont planes, & jettent de la variété dans le tableau. La plûpart des maisons ont la vue du Nil & du Delta; c'est un magnifique spectacle. Le fleuve est toujours couvert de bâtimens, qui montent & descendent à la rame & à la voile. Le tumulte du port, la joie des Mariniers, leur musique bruiante, offrent une scene mobile & vivante. Le Delta, cet immense jardin où la terre ne se lasse jamais de produire, présente toute l'année des moissons, des légumes, des fleurs & des fruits. Cette abondante variété satisfait à la fois le cœur & les yeux. il y croît diverses espèces de Concombres & des Mêlons délicieux. La Figue, l'Orange, la Banane, la Grenade y sont d'un goût exquis. Combien la culture ajouteroit encore à leur excellence, si les Egyptiens savoient greffer !

Au nord de la ville, on trouve des jardins où

où les citroniers, les orangers, les dattiers, les ſycomores, ſont plantés au haſard. Ce déſordre n'a pas de graces, mais le mélange de ces arbres, leur voûte impénétrable aux rayons du ſoleil, des fleurs jettées à l'aventure dans ces boſquets en rendent l'ombrage charmant.

Lorſque l'athmoſphère eſt en feu, que la ſueur coule de tous les membres, que l'homme haletant ſoupire après la fraîcheur comme le malade après la ſanté, avec quel charme il va reſpirer ſous ces berceaux, au bord du ruiſſeau qui les arroſe! C'eſt-là que le Turc tenant dans ſes mains une longue pipe de Jaſmin garnie d'ambre, ſe croit tranſporté dans le jardin de délices, que lui promet Mahomet. Froid, tranquille, penſant peu, il fume un jour entier ſans ennui. Vivant ſans déſir, ſans ambition, jamais il ne porte un regard curieux ſur l'avenir. Cette activité qui nous tourmente, cette activité, l'ame de tous nos talens, lui eſt inconnue. Content de ce qu'il poſſède, il n'invente & ne perfectionne rien. Sa vie nous paroît un long ſommeil; la nôtre lui ſemble une continuelle ivreſſe: mais tandis que nous courons après le bonheur qui nous échappe, il jouit paiſiblement des biens que la nature lui offre, que chaque jour lui préſente, ſans s'occuper du lendemain.

C'eſt dans ces jardins, que de jeunes Georgiennes, vendues à l'eſclavage par des parens barbares, viennent dépoſer avec le voile qui les couvre, la décence qu'elles obſervent en public. Libres de toute contrainte, elles font exécuter en leur préſence des danſes laſcives, chanter des airs tendres, déclamer des romans qui ſont la peinture naïve de leurs mœurs & de leurs plaiſirs. Nées dans un climat temperé, elles ont reçu de la nature, une ame pleine d'énergie, & propre aux paſſions tumultueuſes; tranſportées en Egypte, le feu des airs, le parfum de la fleur d'orange, les émanations des plantes aromatiques portent la volupté dans tous leurs ſens; alors un ſeul ſoin les occupe, un ſeul déſir les tourmente, un ſeul beſoin ſe fait puiſſamment ſentir, & la gêne où elles ſont retenues, en accroît encore la violence.

Le commerce fait la principale richeſſe des habitans de Roſette. Le tranſport des marchandiſes étrangères au Caire, & des productions de l'Egypte dans le port d'Alexandrie, occupe un grand nombre de mariniers. Ils ſe ſervent (p) des *ſcherm*, bateaux légers & à voile latine,

(p) *Scherm* ſignifie la vivacité avec laquelle ces bateaux fendent les ondes. Les Provençaux qui ont corrompu ce mot, les appellent *germe*.

qui n'étant point pontés ſont très-dangereux. Un coup de vent qui ſurvient tout-à-coup les met ſur le côté & les ſubmerge. Le (q) *bogaz* eſt pour eux un écueil formidable ; c'eſt ainſi qu'on nomme la barre qui ſe trouve à l'embouchure du Nil. En cet endroit les eaux du fleuve combattent pour s'ouvrir un paſſage dans la mer. Lorſque le vent fraîchit, les vagues s'y élèvent comme des montagnes. Il s'y forme des tournans qui engloutiſſent les bâtimens. Le bogaz a peu de profondeur & dans une lieue d'étendue il ne ſe trouve ordinairement qu'une ouverture de quelques toiſes où les navires puiſſent paſſer. Cette ouverture change de place de moment en moment. Nuit & jour un batelier la ſonde à la main, indique aux navigateurs, la route qu'il faut tenir ; mais ſouvent tout leur art ne peut maitriſer le vent & les flots ; ils manquent le paſſage, s'enſablent, & dans quelques minutes tout s'abîme dans un tourbillon de flots & de limon. Chaque année eſt marquée par un grand nombre de naufrages. Il en eſt arrivé pluſieurs depuis que j'habite ce pays. Hier un gros bateau richement chargé périt ſur le bogaz. Les paſſagers ſe

(q) Le mot *bogaz* exprime l'agitation des flots.

jettèrent à l'eau. Un vieillard affoibli par les ans, tenant le mat embraffé, difparut avec lui. Trois jeunes filles après avoir lutté long-temps contre le courant & les ondes, furent englouties. Deux robuftes mariniers arrivèrent à bord. Une femme de trente ans qui avoit lié avec fa ceinture un enfant qu'elle allaitoit, nageoit avec effort. Le défir de fauver fon fils foutenoit fon courage. Après une heure de réfiftance contre la violence des vagues, cette tendre mere alloit périr victime de fon amour. Les bateliers l'apperçurent, fe précipitèrent dans le Nil & volèrent à fon fecours. Epuifée de fatigues elle fe foutenoit à peine. Ils nagèrent à fes côtés, la foulevèrent & l'amenèrent heureufement au rivage. Ces triftes fcènes fe renouvellent fréquemment. La barre du Nil eft fermée entierement pendant deux mois de l'année, & le commerce d'Alexandrie eft interrompu. Dut-elle devenir impraticable, duffent tous les bâtimens Egyptiens y être fubmergés, le gouvernement des Ottomans n'ôteroit pas un pouce de terre du canal de Faoüé pour le rendre navigable. Il laiffe tout périr fans jamais rien réparer.

Il me refte, Monfieur, beaucoup de chofes à vous dire de Rofette; mais comme je dois

prolonger encore mon séjour dans cette ville, j'attendrai que l'observation & la fréquentation des habitans m'aient mis en état de vous envoyer de nouveaux détails. J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE IV.

A. M. L. M.

Rosette le

ROSETTE, Monsieur, est une habitation curieuse pour un Européen. Mille objets nouveaux y frappent ses regards. Il se croit transporté dans un autre univers. Les hommes, les productions de la nature, tout est changé. Dans la ville règne un vaste silence qui n'est interrompu par le bruit d'aucun carrosse. Les chameaux y servent de voiture. Les habitans marchent posément sans qu'aucun événement puisse déranger leur gravité. De longues robes tombent jusque sur leurs talons. Leur tête est chargée d'un lourd turban ou ceinte d'un *schale*(r). Ils se coupent les cheveux & laissent croître leur barbe. La ceinture est commune aux deux sexes. Le citoyen est armé d'un couteau, le soldat

(r) Le *schale* est une longue piece d'étoffe de soie ou de laine dont ils s'entourent la tête.

d'un damas & de deux pistolets. Les femmes du peuple dont le vêtement consiste en une ample chemise bleue & un long caleçon, ont le visage couvert d'un morceau de toile percé vis-à-vis des yeux. Celles qui sont riches portent un grand voile blanc, avec un manteau de soie noire qui leur enveloppe tout le corps. On les croiroit en domino. Un étranger ose à peine les regarder; ce seroit un crime de leur adresser la parole. Mais ces masques ne menagent ni leurs signes ni leurs regards. Comme c'est le seul langage que l'on puisse parler en public, il est ici plus expressif, plus étendu, plus perfectionné qu'en Europe. On fait tout dire sans ouvrir la bouche, & l'on s'entend à merveille.

La campagne diffère autant des environs de Paris, que Rosette diffère d'une ville de France. Une surface immense, sans montagne, sans colline, coupée de canaux innombrables & couverte de moissons; des sycomores touffus dont le bois indestructible protège la cabanne de terre où le laboureur se retire l'hiver, car l'été il dort sous l'ombrage; des dattiers rassemblés en forêt, ou épars dans la plaine, couronnés au sommet de grappes énormes dont le fruit offre un aliment sucré & salutaire; des caffiers, dont les branches flexibles se parent de fleurs

jaunes ; & portent une silique (*f*) connue dans la médecine ; des orangers, des citroniers que le ciseau n'a point mutilés, & qui étendant leurs rameaux parfumés forment des voûtes impénétrables aux rayons du soleil : voilà les principaux arbres que l'on rencontre dans le Delta. L'hiver ne les dépouille point de leurs feuilles. Ils sont parés toute l'année comme aux jours du printemps.

La terre est un limon noir dont la fécondité paroît inépuisable. Elle produit sans jamais se reposer. On vient de préparer les rizières. Des bœufs, un bandeau sur les yeux, tournent des roues à chapelets qui versent l'eau dans un bassin, d'où elle se répand sur les champs. On l'y laisse séjourner une semaine. Lorsque la terre en est profondément imbibée, hommes, femmes, enfans, nuds jusqu'à la ceinture, marchent dans la boue où ils s'enfoncent bien avant, & enlèvent sans effort toutes les racines des plantes. Ce travail fini, on arrache

(*f*) Cette silique ressemble à un concombre mince & allongé. C'est la casse dont on fait usage dans la médecine. La casse d'Egypte est bien préférable à celle de l'Amérique ; mais comme elle est plus chère les droguistes la négligent. Les Egyptiens se purgent avec la fleur du cassier.

le riz (*t*) haut d'un pied, & on le tranſplante dans la rizière. Inondé chaque jour, il croît avec une rapidité étonnante. A la fin de juillet, les terrains qui bordent le Nil, & les canaux en ſont plantés. On les coupe en novembre. On étend les gerbes ſur l'aire. Un homme aſſis ſur une charette baſſe, à laquelle deux bœufs ſont attelés, & dont les roues ſont tranchantes, promène deſſus la paille & la hache en morceaux. Le van la ſépare du grain. Il eſt tranſporté dans des magaſins où l'on ſe ſert d'un moulin propre à détacher la pellicule qui l'enveloppe; ainſi préparé, on y mêle du ſel, & on le ſerre dans des (*u*) *couffes* faites de feuilles de dattier.

Le riz des environs de Roſette eſt connu ſous le nom de *ſultani.* C'eſt une erreur de croire qu'il en vienne à Marſeille. Deſtiné à l'approviſionnement de Conſtantinople, des défenſes rigoureuſes en empêchent l'exportation chez l'étranger. C'eſt à Damiette que les Provençaux en vont chercher des chargemens.

(*t*) Ce mot vient de l'Arabe *rouz*.

(*u*) Le mot *couffe* eſt Arabe. Il ſert à déſigner les paniers ovales faits de feuilles de dattier où l'on ſert le riz.

Auſſitôt que le riz eſt coupé, les cultivateurs arrachent le chaume, donnent un léger labour à la terre, & ſèment l'orge qui mûrit en peu de temps. Ceux qui préfèrent le foin, inondent le champ d'où la moiſſon vient d'être enlevée, & y ſèment la luzerne (*x*). Elle y vient avec tant de promptitude, qu'au bout de vingt jours elle a un pied & demi de haut. Elle croît ſi ſerrée, que ſa ſurface paroît une maſſe ſolide de verdure. On la fauche trois fois avant la ſaiſon propre à tranſplanter le riz; ainſi, dans l'eſpace de douze mois le même champ donne deux moiſſons, l'une de riz, l'autre d'orge, ou quatre recoltes, l'une de riz & trois de foin. Cette abondance n'arrive que dans le Delta où les terres plus baſſes que dans la Thébaïde peuvent être arroſées toute l'année par le moyen des canaux & des roues à chapelets qui élèvent l'eau ſur les campagnes.

La ville de Roſette a des manufactures de toiles. Le lin du pays, long, doux, ſoyeux feroit de très-beau linge, ſi l'on ſavoit l'employer; mais les fileuſes ſont très-peu expertes dans leur

---

(*x*) Les Arabes la nomment *barſim*, c'eſt le ſeul foin que l'on ait en Egypte.

art ; leur fil fait au fuseau est gros, dur, inégal. Les toiles que l'on blanchit à la rosée, servent pour la table, les autres teintes en bleu sont employées à l'habillement du peuple.

Dans mes promenades aux environs de Rosette, je suis allé voir le Château que les *Mamloucs* élevèrent pour défendre l'entrée du fleuve ; c'est un bâtiment carré, flanqué de quatre tours garnies de canon. Il est situé une lieue au nord de la ville, sur la rive occidentale. Une plate-forme munie d'artillerie, lui fait face. Ces deux forts quoique peu considérables suffiroient pour arrêter les vaisseaux, si les Turcs savoient faire usage du canon ; mais ils n'en ont pas besoin. La nature a pris soin de défendre l'embouchure du Nil, en y élevant une barre dangereuse, l'effroi des navigateurs. Il seroit impossible, même à des barques canonieres, de la franchir, si le batelier du Bogaz ne leur traçoit la route.

On voit au midi de la ville, sur le bord du Nil, une petite éminence du milieu de laquelle s'élève une tour antique enterrée jusqu'à la moitié. Un grand bassin demi-circulaire, qui est au pied, annonce un port que les sables ont comblé. Il y a quelques années qu'un négociant Turc, ayant fait fouiller au bas de ce monticule, trouva vingt belles co-

Auſſitôt que le riz eſt coupé, les cultivateurs arrachent le chaume, donnent un léger labour à la terre, & ſèment l'orge qui mûrit en peu de temps. Ceux qui préfèrent le foin, inondent le champ d'où la moiſſon vient d'être enlevée, & y ſèment la luzerne (*x*). Elle y vient avec tant de promptitude, qu'au bout de vingt jours elle a un pied & demi de haut. Elle croît ſi ſerrée, que ſa ſurface paroît une maſſe ſolide de verdure. On la fauche trois fois avant la ſaiſon propre à tranſplanter le riz; ainſi, dans l'eſpace de douze mois le même champ donne deux moiſſons, l'une de riz, l'autre d'orge, ou quatre recoltes, l'une de riz & trois de foin. Cette abondance n'arrive que dans le Delta où les terres plus baſſes que dans la Thébaïde peuvent être arroſées toute l'année par le moyen des canaux & des roues à chapelets qui élèvent l'eau ſur les campagnes.

La ville de Roſette a des manufactures de toiles. Le lin du pays, long, doux, ſoyeux feroit de très-beau linge, ſi l'on ſavoit l'employer; mais les fileuſes ſont très-peu expertes dans leur

(*x*) Les Arabes la nomment *barſim*, c'eſt le ſeul foin que l'on ait en Egypte.

art ; leur fil fait au fuſeau eſt gros, dur, inégal. Les toiles que l'on blanchit à la roſée, ſervent pour la table, les autres teintes en bleu ſont employées à l'habillement du peuple.

Dans mes promenades aux environs de Roſette, je ſuis allé voir le Château que les *Mamloucs* élevèrent pour défendre l'entrée du fleuve ; c'eſt un bâtiment carré, flanqué de quatre tours garnies de canon. Il eſt ſitué une lieue au nord de la ville, ſur la rive occidentale. Une plate-forme munie d'artillerie, lui fait face. Ces deux forts quoique peu conſidérables ſuffiroient pour arrêter les vaiſſeaux, ſi les Turcs ſavoient faire uſage du canon ; mais ils n'en ont pas beſoin. La nature a pris ſoin de défendre l'embouchure du Nil, en y élevant une barre dangereuſe, l'effroi des navigateurs. Il ſeroit impoſſible, même à des barques canonieres, de la franchir, ſi le batelier du Bogaz ne leur traçoit la route.

On voit au midi de la ville, ſur le bord du Nil, une petite éminence du milieu de laquelle s'élève une tour antique enterrée juſqu'à la moitié. Un grand baſſin demi-circulaire, qui eſt au pied, annonce un port que les ſables ont comblé. Il y a quelques années qu'un négociant Turc, ayant fait fouiller au bas de ce monticule, trouva vingt belles co-

lonnes de marbre. Cette découverte fit son malheur. Les Beys crurent qu'il en avoit enlevé des trésors, & le dépouillèrent de ses biens. (y) Les savans qui ont voyagé en Egypte, n'ont pas cherché à découvrir quelle ville avoit été bâtie en cet endroit. M. Danville a soupçonné que l'ancienne Bolbitine devoit être à peu de distance de l'emplacement qu'occupe Rosette. Il ne s'est point trompé; car les ruines que je décris, sont à l'extrêmité de cette ville, & ne peuvent convenir qu'à Bolbitine, dont parle Etienne de Byzance, & qui donna son nom à l'un des bouches du Nil.

Ce lieu est bien pittoresque, la tour tombant en ruines, est entourée de tombeaux. A l'occident, on voit une plaine déserte, dont on ne peut sans frémir parcourir des yeux la brûlante étendue. Les rayons innombrables réfléchis des sables blessent la vue, & l'image

(y) MM. Nieburh, Schaw, Pokoke, le Pere Sicard, n'en parlent point. M. Maillet qui observoit avec exactitude, a remarqué qu'il y avoit eu une ancienne ville en cet endroit, & a cru que ce pouvoit être Canope. Mais la situation de Canope est si parfaitement marquée par Strabon, Pline, Diodore de Sicile, &c. que l'on ne peut s'empêcher de reconnoître qu'Aboukir en occupe la place.

de la stérilité, fait entrer dans l'ame un sentiment de tristesse. Mais en se tournant du côté de l'orient, quel contraste frappant! quel riant tableau! c'est un fleuve majestueux couvert de bateaux; c'est le Delta, où les graces du printemps, la beauté de l'été, les richesses de l'automne sont rassemblées avec profusion. Aussi loin que les regards peuvent s'étendre, on apperçoit la verdure, les fruits, les moissons. N'est-ce pas là l'image de cet Eden, où le Créateur plaça le premier des mortels?

Vous connoissez, Monsieur, les Psylles de l'antiquité, ces célébres mangeurs de serpens, qui se faisoient un jeu de la morsure des vipères, & de la crédulité des peuples. Cyrène, ville située à l'occident d'Alexandrie, & dépendante autrefois de l'Egypte, en comptoit beaucoup parmi ses habitans. Vous savez que le lâche Octave, dont la vanité eût voulu attacher Cléopatre à son char de triomphe, fâché de voir cette femme orgueilleuse, lui échapper par la mort, fit sucer par un Psylle, la plaie de l'aspic qui l'avoit mordue. La précaution fut inutile. Le poison avoit corrompu la masse du sang. Le Psylle ne la rendit point à la vie. Hé bien, Monsieur, ces mangeurs de serpens existent encore de nos jours. Un fait dont j'ai été témoin vous en convaincra.

LETTRE V.

A. M. L. M.

Rosette, le premier octobre 1777.

NOUS voilà, Monsieur, embârqués sur un *Mach*. C'est un gros bateau à deux mats, qui a une jolie chambre, & un cabinet tapissés de nattes artistement travaillées. Une tente élevée sur le pont, y forme un abri contre les ardeurs du soleil. C'est de ce Belvedère, que je vous tracerai les objets qui s'offriront à ma vue. Il est une heure après midi. On lève l'ancre; la voile s'enfle; le vent de nord, qui dans cette saison souffle presque continuellement, nous fait remonter sans peine, contre le courant. Nous voguons avec vîtesse, & les vagues blanchissent la proue de notre petit bâtiment. Déja les hauts minarets de Rosette se perdent dans la nue. A chaque instant de charmantes perspectives fixent notre attention. Les rives du Nil sont bordées de roseaux. La plaine est couverte de moissons. Le ris touche au terme de sa maturité, & le vent en agite la surface, comme les ondes de la mer. Le laboureur occupé

à

à diriger les arrosemens ouvre, ou ferme les digues à sa volonté. Le bœuf tourne la roue bruiante qui élève les eaux. De distance en distance, divers hameaux offrent à nos regards des huttes de terre, quelques maisons de briques durcies au soleil, & une petite mosquée dont le minaret se perd parmi les sommets des arbres. Entourés d'orangers, de palmiers, de sycomores, ils semblent sortir du sein de la verdure. Nous avons passé plusieurs villages & une île dont la tête est couronnée de melons d'eau. Nous en avons fait provision. On ne peut s'en rassasier. Nourris sur un sol fertile, mûris par un soleil brûlant, ils ont une chair fondante & une eau sucrée que les chaleurs font trouver délicieuse. Ce qui ajoute à leur prix, c'est qu'ils sont très-salutaires & qu'on peut en manger avec excès, sans être incommodé. Cette île se trouve entre les villages de *Berimbal* & de *Mehallet el Emir*.

Avant d'arriver à *Dëirout*, joli bourg sur la rive occidentale du Nil, on voit l'ouverture d'un canal, qui va probablement se décharger dans le lac de *Behiré*, par lequel on descendoit à Canope. Le soleil est sur son déclin. Il dore de ses derniers rayons le haut des minarets de Faoüé que nous appercevons dans l'ombre. Nous allons passer la nuit devant cette ville.

A bord, le 2 octobre.

FAOUÉ, Monſieur, eſt bien déchue de ſon ancienne puiſſance. Au temps où (*b*) Belon voyageoit en Egypte, cette ville étoit la plus grande du pays après le Caire. Les Vénitiens y entretenoient un conſul. Les marchandiſes y remontoient par le canal, qui porte les eaux à Alexandrie. Depuis qu'il n'eſt plus navigable, Roſette eſt devenue floriſſante, & Faoüé a perdu avec ſon commerce la ſource de ſes richeſſes. Je l'ai parcourue avec le Janiſſaire qui m'accompagne. De grands bâtimens qui tombent en ruines, des places remplies de décombres, des maiſons de brique mal entretenues, quelques moſquées ſans ornemens, un peuple pauvre & peu nombreux, tels ſont les triſtes reſtes de la ville célèbre des Miléſiens (*c*). Voiſine

(*b*) Belon, comme nous l'avons déja rapporté, voyageoit en Egypte dans le quinzième ſiècle, environ quinze ans après la conquête des Ottomans. Ce Naturaliſte eſtimable a parcouru une grande partie des contrées orientales, & a rapporté en France pluſieurs plantes nouvelles. C'eſt à lui que nous devons le chêne vert, qui pendant l'hiver nous conſerve une foible image du printemps.

(*c*) J'ai dit dans ma première lettre que les Miléſiens

de Canope, elle a conſervé une teinte de ſes mœurs corrompues. Les habitans permettent à des filles de joie d'y occuper publiquement un Kan, & ferment les yeux ſur leurs déréglemens. Elles viennent aſſaillir les paſſans, & exécutent en leur préſence, des chants & danſes en uſage dans le pays. Rien de plus libertin que leurs chanſons. Rien de plus laſcif que leurs regards & leurs geſtes. Dans les environs de cette ville étoit Naucrate, qui eût auſſi les Miléſiens pour fondateurs.

A bord le 3 octobre.

Le vent de Nord toujours favorable à nos vœux, a devancé le crépuſcule, les mariniers ont déployé la voile. Nous remontons facilement contre la rapidité des eaux. Nous avons dépaſſé pluſieurs îles preſque ſubmergées, & des hameaux que nous appercevons à travers des maſſifs de verdure. Nous ſommes à cinq milles de Faoüé, devant l'embouchure du canal creuſé par Alexandre, & que la négligence des Turcs a laiſſé combler en partie. En ſuivant ſon cours, on trouve à quatre lieues dans les terres la petite

---

avoient bâti la ville qui porte actuellement le nom de Faoüé.

ville de *Damanhour*, habitée par des Cophtes & des Mahometans. C'eſt *l'Hermopolis parva*, déſignée dans Ptolémée. Strabon la place ſur le fleuve, mais il faut entendre le canal d'Alexandrie. Abulfeda a bien marqué ſa ſituation (*d*). Les campagnes des environs produiſent beaucoup de lin, de blé, d'orge & de coton qui eſt une plante annuelle.

A meſure que nous avançons nous appercevons une multitude de bateaux qui remontent à la voile ; d'autres qui deſcendent & ſe laiſſent entraîner au courant. Les mariniers y font entendre leur muſique groſſière & bruiante. Ils marient leurs voix rauques au ſon du tambour de baſque, & de la flûte ſauvage formée de roſeaux. Ces concerts ne charment pas l'oreille, mais la joie qui les inſpire, paſſe dans

---

(*d*) *Damanhour* eſt une ville d'Egypte ſituée au ſud-eſt d'Alexandrie, & près du canal qui y porte les eaux. C'eſt la capitale du *Behiré*. On la nomme *Damanhour* du déſert. *Oua men balad masr Damanhour. Oua hie fi-l-chark, oua-l-genoub. Oua hie caadat elbehiré. Oua leha Kalig Eleſcanderié. Oua taaref Damanhour el ouaheeh.* Abulfeda, deſcription de l'Egypte.

On l'a nommée ainſi pour la diſtinguer de deux villes qui ont le même nom, & parce qu'elle eſt peu éloignée du déſert où ſont les lacs de *Natroun*.

l'ame de ceux qui les entendent. Cependant des troupeaux de bœufs mugissent dans la prairie. Les laboureurs se répandent dans la plaine pour arroser leurs moissons. Les filles descendent du village pour laver leur linge & puiser de l'eau. Toutes font leur toilette. Leurs cruches & leurs vêtemens sont sur le rivage. Elles se frottent le corps avec le limon du Nil, s'y précipitent, & se jouent parmi les ondes. Plusieurs sont venues à la nage autour de notre bateau en nous criant *ïa sidi at maïdi*, Seigneur, donne-moi un médin (*e*). Elles nagent avec beaucoup de grace. Leurs cheveux tressés flottent sur leurs épaules. Elles ont la peau fort brune, le teint hâlé, mais la plupart sont très-bien faites. La facilité avec laquelle elles se soutiennent contre la rapidité du courant, fait voir combien l'exercice donne de force & de souplesse aux personnes les plus délicates. (*f*) Telle la belle Nausicaé après avoir lavé ses vêtemens, se baignoit avec ses compagnes lorsque Ulisse tout nud (*g*) parut devant elles.

(*e*) Le medin est une petite pièce de cuivre argenté qui vaut six liards.

(*f*) Odyssée, chant sixième.

(*g*) Ulisse avoit fait naufrage sur la côte des Phéaciens.

Le vent fraîchit. Notre barque fend les flots avec légéreté. Le cours du Nil eſt très-tortueux, & chaque coude nous offre un nouveau tableau. Ici c'eſt un village qui ſe perd dans l'horiſon; là c'eſt un gros bourg avec une moſquée à côté d'un bois d'orangers. Par-tout nous découvrons des colombiers de forme pyramidale, où ſe raſſemblent des vols innombrables de pigeons. Nourris dans des plaines fertiles, leur chair eſt graſſe & d'un goût délicat; ils ne coutent que trois medins le couple. Les Egyptiens fument avec leur fiente, les endroits où ils plantent les melons d'eau. La nuit approche.

Accablé de fatigue, il s'étoit couché parmi des buiſſons ſur un lit de feuilles. Nauſicaé étoit venue avec ſes compagnes laver ſes vêtemens au bord de la rivière. Après qu'elles ſe furent baignées, elles s'amuſèrent à lancer des pierres. Une d'elles tomba près d'Uliſſe & le réveilla. Il marcha du côté où il entendoit des cris. A la vue d'un homme qui n'avoit pour couvrir ſa nudité qu'un rameau d'arbre, toutes les eſclaves prirent la fuite. La fille d'Alcinoüs demeura ſeule. Elle écouta avec dignité le malheureux étranger, le conſola, appella ſes ſuivantes & leur commanda de le laver, & de le revêtir d'une tunique & d'un manteau. Le Poëte a peint avec un art merveilleux dans Nauſicaé, la nobleſſe d'une perſonne bien née, qui ne fuit point à l'aſpect d'un homme ſans vêtement, parce qu'elle eſt ſûre de ſa vertu, & que c'eſt peut-être un malheureux qu'elle peut ſecourir.

Chacun prépare ſes armes. Le Nil eſt rempli de corſaires qui attaquent les bateaux à la faveur des ténèbres, coupent la tête aux paſſagers qui ne ſont pas ſur leurs gardes, & s'emparent de leurs effets. Nous avons jetté l'ancre près d'un hameau. Le patron a raſſemblé l'équipage, & leur débite d'un air grave des contes merveilleux. L'auditoire aſſis en rond écoute avec beaucoup d'attention.

A bord, le 4 octobre.

NOUS avons paſſé la nuit entre une petite île & l'embouchure du canal de Menouf. Il part de la branche de Damiette & coule dans celle de Roſette en coupant obliquement le Delta. Il a quinze lieues de long, eſt fort large, & porte bateau pendant trois mois de l'année. En le remontant on trouve à quatre lieues de ſon embouchure l'agréable ville de *Menouf* (*h*), capitale de la province de ce nom, & la réſidence d'un Bey. Elle eſt ſituée au milieu de riches campagnes ſemées de blé,

(*h*) Le Delta eſt diviſé en deux provinces où réſident deux Beys. Menouf eſt la capitale de la ſupérieure; & *Mehallé el Kebire* de l'inférieure. La première ſe nomme *Menoufié*, la ſeconde *Garbié*.

de fèves, (*i*) de *bamier*, (*k*) de *dourra*. Des bois de dattiers & de tamarins l'ombragent. Ils sont peuplés d'une multitude de tourterelles, qui n'entendant jamais le bruit effrayant de la poudre, ne sont pas plus farouches que les colombes domestiques.

Dès l'aurore, le vent de nord avoit enflé nos voiles. Nous voguons entre des îles dont l'herbe est très-haute, & où l'on mène paître les buffles. Un berger assis sur le cou du premier de la troupe, descend dans le fleuve, fait claquer son fouet, & dirige la marche. Tout le troupeau suit à la file, & nage en meuglant vers le lieu du pâturage. Ils vomissent l'onde de leurs larges naseaux. Ces animaux vivent dans le Nil pendant les chaleurs.

(*i*) Le bamier est une plante qui produit une gousse pyramidale, à plusieurs loges, couleur de citron, & remplie de grains musqués. Cuite avec de la viande, cette gousse offre une nourriture saine & d'un goût très-agréable. Les Egyptiens en font grand usage dans leurs ragoûts.

(*k*) Le dourra ou millet d'Inde, est une plante élevée, à feuille de roseau. Il porte une panicule qui renferme beaucoup de grains dont les laboureurs font du pain. Tournefort l'appelle, *milium arundinaceum plano alboque semine*. Linnæus, *holcus dora glumis villosis seminibus compressis aristatis*.

Ils s'y plongent jusqu'aux épaules & paissent l'herbe tendre le long de ses bords. Les femelles donnent en abondance un lait gras avec lequel on fait d'excellent beurre.

Derrière un bois de dattiers & de sycomores qui bornent notre vue au midi, paroissent les hauts minarets de *Terrâné*. Cette petite ville située sur la rive occidentale du Nil, n'est qu'à huit lieues du monastère de S. Macaire. On y transporte le *natroun*, que l'on tire de deux lacs, & dont les Egyptiens font un grand usage. Quelques milles plus haut on découvre sous l'ombrage des palmiers, le petit port d'Ouardan, (*l*) où le Pere Sicard brûla des tas d'anciens manuscrits renfermés dans un colombier, sous prétexte que c'étoient des livres de magie. Ainsi le fanatisme aveugle détruit dans un moment les trésors de plusieurs siècles! Le soleil a parcouru la moitié

(*l*) Voici le passage du Pere Sicard. « On me donna » avis qu'il y avoit dans ce village un colombier rempli » de plusieurs papiers, pleins de caractères magiques qu'ils » avoient achetés de quelques religieux Cophtes & schis» matiques. J'en fis sans résistance l'usage que j'en devois » faire, & j'attachai à leur place une croix de Jérusalem » que les Cophtes révèrent avec beaucoup de dévotion ». *Lettres édifiantes*, p. 53. Il paroît qu'il brûla sur le champ ces manuscrits remplis de caractères hiéroglyphiques.

de ſon cours. Nous avons laiſſé Onardan à notre droite ; ſi le vent continue nous ſerons ce ſoir à *Boulac.*

Devant tous les villages où nous paſſons, les enfans des deux ſexes s'exercent à la nage. Ils ſe couvrent le corps de boue, ſe plongent dans les eaux, remontent ſur le rivage, & s'y précipitent de nouveau. Nager eſt un plaiſir dont la néceſſité leur eut fait une loi. En effet, toute l'Egypte eſt coupée de canaux larges & profonds qui ſont pleins d'eau pendant l'inondation. Pour aller d'un village à l'autre, il faut ſouvent en traverſer pluſieurs. Alors les hommes, les femmes quittent la chemiſe & le caleçon, & s'en étant formés un diadême autour de la tête, paſſent la rivière à la nage. Ce qui doit ſurprendre un Européen, c'eſt que les Egyptiennes, qui dans ces circonſtances ne conſervent qu'un morceau de toile pour ſe couvrir, ſe l'appliquent ſur le viſage. Un Turc donneroit facilement l'explication de ce phénomène.

Nous arrivons à la pointe du Delta. C'eſt ici que le Nil ſe ſépare en deux branches. Il a deux milles de large en cet endroit que les Arabes nomment *batn el bakara*, le ventre de la vache. Nous appercevons pour la première fois les ſommets des deux grandes pyramides

qui ſont à huit lieues de nous. Le ſoleil couchant les éclaire de ſes derniers rayons. Elles reſſemblent à deux pointes de montagnes qui ſe perdent dans les nues. Salut aux plus anciens monumens qui ſoient ſortis de la main des hommes ! Leur vue inſpire un reſpect religieux. Combien de générations ont diſparu de la terre depuis que ces maſſes énormes, repoſent ſur le pié de la montagne où elles ſont aſſiſes ! La nuit les a enveloppées de ſon ombre. Nos mariniers près du terme de leur navigation font retentir l'air de leurs cris d'alégreſſe. Ils ont allumé le fanal qui doit nous empêcher d'être heurtés & peut-être coulés à fond par les bateaux innombrables qui montent & deſcendent. Tous ont des feux & nous naviguons au milieu d'une illumination dont les aſpects varient à chaque inſtant. Il eſt onze heures du ſoir. Nous jettons l'ancre devant *Boulac*, le port du grand Caire.



LETTRE VI.

A. M. L. M.

DEPUIS neuf mois, Monſieur, j'habite le grand Caire, cette immenſe Cité, où les Européens rampent dans la pouſſière, & où le nom de Franc (*m*) eſt un opprobre. Le fanatiſme de la réligion Mahometane y triomphe. C'eſt-là, que le Muſulman rongé d'ignorance, ſe croit l'être le plus ſublime de l'univers, & s'attribue avec une ſecrete complaiſance, ces paroles (*n*). Cet oracle qui ne trouve point d'incredule entretient leur orgueil. En conſéquence, ils foulent aux pieds tous

(*m*) L'injure la plus grave que les Egyptiens puiſſent dire à quelqu'un éſt de l'appeller *franc* ; c'eſt la dénomination général ſous laquelle ils déſignent les Européens.

(*n*) *Vous êtes le peuple le plus excellent de l'univers. Vous commandez l'équité, vous défendez le crime, vous croyez en Dieu*, &c. Le Coran, t. premier, p. 66, & cet autre verſet :

Certainement les Chrétiens, les Juifs incrédules, & les idolâtres ſont les plus pervers des hommes, mais les croyans qui pratiquent la vertu ſont ce que le ciel a créé de plus parfait. Le Coran, t. 2, p 246.

ceux qui n'ont pas leur croyance. Pour n'être pas insulté par la populace, & pour remplir le but de mon voyage, j'ai pris l'air & les habits d'un Turc. Mon teint brûlé par le soleil est devenu Egyptien. Un schâle couvre ma tête & cache mes cheveux. Une longue moustache ombrage mes joues. Grace à cette metamorphose, & à l'habitude que j'ai de parler l'Arabe, je me promène dans la ville, je parcours les environs, & je vis avec ce peuple étrange. Souvent la curiosité m'entraîne plus loin que n'exige la prudence; mais la voix de la raison est foible, quand une passion impérieuse commande. C'est à ce désir de voir que vous devrez des détails qui auront au moins le mérite de la vérité.

Le grand Caire est une ville moderne. Les historiens orientaux constatent ce fait d'une manière qui ne laisse aucun doute. Je rapporterai leurs propres paroles; car lorsqu'on veut traiter un point de leur histoire, eux seuls peuvent donner des lumières certaines.

« (o) L'an 358 de l'hégire, Jauhar général » de Moaz issu des Princes du Kirouan, vint » en Egypte à la tête d'une armée formidable &

(o) Elmacin, page 222.

» l'enleva aux Abaſſides (*p*). Dès lors la prière » ſe fit au nom de Fatimites (*q*). Le vainqueur » ayant beſoin d'un lieu, pour établir ſes ſol- » dats, jetta les fondemens *d'Elkahera* (*r*), y » fit élever un palais pour loger l'Empereur, » & ordonna aux ſeigneurs & aux troupes d'ha- » biter la nouvelle ville. Quatre ans après, Moaz » quitta ſes Etats de Barbarie, & vint jouir de » ſa conquête. Cette année on acheva de bâtir » le grand Caire, & l'empire des Fatimites » fut affermi.

» Moaz, dans un mandement qu'il donne

(*p*) Les Califes de Bagdad s'endormant ſur le trône furent peu-à-peu dépouillés de leurs vaſtes Etats, par des gouverneurs, & il ne leur reſta d'une puiſſance qui menaça le monde entier, qu'un titre impoſant, & le droit ſtérile d'être nommés les premiers à la prière dans toutes les moſquées. La conquête de Moaz leur enleva cet honneur, qui ne leur fut rendu que 207 ans après, lorſque *Salah Eddin*, de la famille des Aïoubites, s'empara de l'Egypte.

(*q*) Les Califes Fatimites tiroient leur origine d'Ali qui avoit épouſé Fatime, fille de Mahomet. L'an 296 de l'hégire, ils fondèrent un royaume ſur la côte d'Afrique, & ils y régnèrent juſqu'en l'an 567.

(*r*) C'eſt la ville que les Européens ont nommé le grand Caire.

» à son fils, rapporte ces mots : L'instant de
» la fondation de cette ville, a été marqué par
» l'ascension de Mars (*s*), de ce Mars qui dompte
» l'univers. C'est à cause de cet horoscope que
» je lui ai fait donner le nom *d'Elkahera* (la
» victorieuse) (*t*).

La fondation du grand Caire ayant été un sujet d'erreur & de dispute parmi les voyageurs (*u*) & les savans, permettez, Monsieur, qu'au témoignage d'Elmacin, j'ajoute la description

---

(*s*) L'on avoit creusé les fossés qui entouroient la ville, les matériaux étoient préparés pour les remplir, les astronomes observoient avec leurs instrumens le passage de Mars au méridien ; un signal annonça ce moment, & aussitôt on jetta les fondemens d'*Elkahera* au bruit des cris d'alégresse.

(*t*) Le mot *elkaher* est le nom de la planète de Mars, & signifie en même temps victorieux.

(*u*) Prosper Alpin dit que le grand Caire est la ville que les anciens appelloient Memphis. *Voyage d'Egypte*, page 17.

Le Pere Sicard prétend que le grand Caire fut bâti par *Ebn el Aas*, lieutenant d'Omar. *Lettres édifiantes*, page 466.

Les passages que je cite suffiront pour réfuter ces Ecrivains Européens dont l'opinion dépourvue de preuves contredit tous les monumens de l'histoire orientale.

d'Abulfeda (x). Cet homme celèbre, comme géographe & comme historien, offre des détails intéressans que l'on ne trouveroit point ailleurs.

» A côté de Fostat (y), en tirant vers » le nord, se trouve la ville *d'Elkahera* qui » eut pour fondateurs les Califes Fatimites. » Ces princes qui avoient fondé un empire » sur la côte de Barbarie, se rendirent maîtres » de l'Egypte. Le premier qui la conquit, & » qui y regna, fut *Moaz* fils *d'Elmansor*. . . . » Il jetta les fondemens du Caire l'an 359 de » l'hégire. . . . le lieu, où on le bâtit, étoit

---

(x) » Oua ala janeb el Fostat men chamaliha, » medinet elkahera, ahedsha elkolfa elfatemioun. Ellazin » Zaharou Belgarb, tom melekou el masr; oua kan » aoual men melek menhom bemasr Moazebn Elmansor. . . . Oua akhtat elkahera fi séné tessaa oua khamsin, oua talat maïat; oua canet elkahera bistanlebeni » tailoun, ala elcarb men medinet melkhom elmarousé » belcataïah; oua samet elcahera l'eltesaoual ai ickhor » men khalef amrha; oua elkahera leist ala chatt el Nil, » belsi charkio; oua el Fostat ala hafat el Nil; oua hie » mahatt, ou aclhaa lelmarakeb, oua besabeb Zalek » sar el Fostat actar rezca, oua arkas asaara men el » kahera ». *Abulfeda*, *description de l'Egypte*.

(y) Fostat est la ville que nous appellons improprement le vieux Caire.

» un jardin qui appartenoit au fils de *Toulon*, (z)
» & qui étoit voisin du quartier royal de *Ca-*
» *taïah* (*a*) où il faisoit sa résidence. La nou-
» velle ville fut nommée *Elkahera.* (la victo-
» rieuse) pour présager les triomphes qu'elle
» devoit remporter sur ses ennemis. Elle n'est
» pas, comme Fostat, située sur le Nil, mais un
» peu à l'orient du fleuve. Aussi la position de
» cette dernière est-elle plus favorable pour
» le commerce. Les bateaux y abordent de
» toute l'Egypte, & les vivres y sont à meil-
» leur marché.

La situation du grand Caire, comme nous l'apprend Abulfeda, & comme l'expérience

---

(z) *Toulon*, célèbre gouverneur de l'Egypte, se revolta contre *Abou Elabbas*, *fils* d'*Elmetouakkel*, le quinzième Calife Abasside, l'an 264 de l'hégire, & se rendit maître du pays. Ses enfans n'y régnèrent que jusqu'en l'an 292. Vaincus par *Mohammed*, général de *Moctefi Bellah*, dix-septième Calife Abasside, ils furent emmenés à Bagdad. *Elmacin.*

(*a*) *Toulon* avoit bâti au nord de Fostat un fauxbourg si considérable, qu'on lui donna le nom de la ville royale de *Cataïah*. Ce fauxbourg renfermé actuellement dans l'enceinte du grand Caire conserve encore la magnifique mosquée que ce prince y fit construire, & le palais qu'il habitoit, connu aujourd'hui sous le nom de *Calaa el-kabech.*

me le fait connoître tous les jours, n'eſt point auſſi avantageuſe que celle de Foſtat. Son éloignement du Nil, n'eſt pas le ſeul déſagrément qu'on y éprouve. La chaîne ſtérile du Mokattam l'environne du côté de l'orient. Cette montagne entièrement dépouillée de verdure, n'offre aux yeux qu'un ſable aride & des pierres calcinées par le ſoleil. Lorſque le vent de nord ne ſouffle pas, elle refléchit ſur la ville, une chaleur étouffante. On y reſpire un air embrâſé, & il faut attendre la nuit pour jouir de quelque fraîcheur. Auſſi pendant longtemps, on n'y voyoit que des jardins, des maiſons de plaiſance & des cazernes pour loger les troupes. Elle dût ſon accroiſſement ſubit à un évenement que je vous rapporterai avec plaiſir, parce qu'il intéreſſe notre hiſtoire. Les François, ſous la conduite du Roi Luſignan, avoient étendu leurs conquêtes, dans la Syrie & porté leurs armes victorieuſes juſqu'en Egypte. L'an 564, de l'hégire, ils prirent *Belbeis* d'aſ-

(*b*) « Oua fi ſéné arba oua ſettin oua khamſé maïat » elfrangi melekou belbes, oua nahabouha, oua catalou » ahelha, oua eſrouhom; tom ſarou men belbes oua » nazelou ala elkahera oua haſerouha. Feharac *Schaouar* » medinet masr raufan men en iemlekha elfrangi; fe » baquait elnar tehrokha arbaat oua khamſin ioum;

» faut, passèrent au fil de l'épée une partie » des habitans, & emmenèrent les autres en » captivité. Encouragés par ces succès, ils mar» chèrent vers le grand Caire, & s'en empa» rèrent. *Schaouar* Roi d'Egypte, craignant que » Fostat ne tombât entre leurs mains, y mit le » feu; les flammes s'étendirent rapidement, » & la ville brûla pendant cinquante-quatre » jours. Ce foible Prince, ne pouvant chasser » à force ouverte des ennemis entreprenans, » eût recours à la ruse; il leur donna cent » mille dinars (écus d'or) & leur en pro» mit un million, à condition qu'ils se re» tireroient. Ils se retirèrent, & perdirent leur » conquête & la somme qu'on leur avoit promis.

Le grand Caire s'enrichit du désastre de Fostat. Les malheureux habitans quittèrent des monceaux de cendres pour se refugier dans la nouvelle ville. Elle prit le surnom glorieux de *Masr*, affecté à la capitale de l'Egypte. Bientôt (*c*) Salah Eddin y vint établir la dynastie des Aïoubites.

» oua sanèh *schaouar* elfrangi, ala elf elf dinar, » iehmelha eleihom, fe hamal eleihom maïat elf dinar, » fe salhom en ierhelou an elkahera leicdar ala gema » elmal oua hasalo, fe rahalou. *Abulfeda.*

(*c*) Le fameux *Salah Eddin* qui combattit pendant

» (*d*) L'an 572 de l'hégire, il fit élever
» les murs qui environnent le grand Caire,
» & le château placé sur le mont Mokattam.
» Cette enceinte a de circuit 29300 coudées
» (environ trois lieues). On y travailla jus-
» qu'à sa mort (*e*). Ces murs subsistent encore presque en leur entier; mais ils sont en beaucoup d'endroits cachés par des décombres & des maisons. On y remarque plusieurs portes d'une architecture simple & majestueuse. Ces

---

vingt ans contre les Francs, & qui les chassa presque entiérement des contrées orientales fut nommé gouverneur de l'Egypte par *Nour Eddin* l'an 564 de l'hégire. Trois ans après il en devint roi. Il étendit rapidement ses conquêtes dans la Syrie & la Mésopotamie. Ce prince né à *Tecrit*, place forte, située entre Bagdad & Mosul l'an 533 de l'hégire, mourut à Damas l'an 582.

(*d*) « Fi hade esséné (etnin oua khamsé maïat) amar
» salah eddin beinan essour eddiar ala masr elkahera,
» oua elkalaat ala eggebal elmokattam. Oua dour telk
» tessaat oua acherin elf draa, oua taht maïat draa,
» oua lam izel elaml il a en mat. *Vie de Salah Eddin.*

(*e*) Ce passage détruit formellement l'opinion du Pere Sicard qui dit que ce château fut bâti par la reine Sémiramis, & le sentiment de MM. Schaw, Nieburh, & beaucoup d'autres écrivains qui le prennent pour la forteresse de Babylone, fondée en Egypte par les Perses.

édifices & quelque mosquées méritent l'admiration des voyageurs. *Salah Eddin* protecteur des lettres, fit construire dans le quartier de *Caraffe* une université, & la belle mosquée qui couvre le tombeau de *Schaffey*, fondateur d'une des quatres sectes Sunnites (*f*). Elle subsiste encore; mais les bâtimens de l'université tombent en ruines. L'académie, *Djamèh Elashar*, (la mosquée des fleurs) l'a remplacée. Les sciences & les arts y ont fleuri jusqu'au moment où les Turcs se sont emparés de l'Egypte. Cette époque a été leur tombeau. Ennemis de toutes les connoissances humaines, ils les ont éteintes dans toute l'étendue de leur empire.

Les seules qu'on y cultive de nos jours sont la Théologie, dont les innombrables Commentateurs du Coran, on fait un chaos ténébreux; la grammaire, nécessaire pour lire correctement ce livre qui renferme leur réligion, & le code de leurs loix, & l'astrologie, science inséparable d'une nation ignorante.

Le grand Caire a été jusqu'au quinzième siècle, une des plus riches & des plus florissantes capitales du monde. C'étoit l'entrepôt de

(*f*) Les sectes sunnites appelées orthodoxes par les Mahométans, sont celles de *Schaféï*, d'*Hanéfi*, d'*Hanbali*, & de *Malcki*.

l'Europe & de l'Asie. Son commerce s'étendoit du détroit de Gibraltar, au fond de l'Inde. La découverte du cap de bonne Espérance, & la conquête des Ottomans, lui ont enlevé une grande partie de son éclat & de son opulence. Cependant quoique plusieurs des canaux qui y portoient les trésors de l'orient & de l'occident, soient fermés, quoique cette ville gémisse sous le joug d'un Pacha & de vingt-quatre beys, sa situation admirable, & la fécondité du sol de l'Egypte, lui procurent tant d'avantages, que dans une enceinte de trois lieues, elle renferme encore un peuple immense & de grandes richesses. J'espère, Monsieur, que ces faits historiques serviront à fixer d'une manière certaine, l'origine du grand Caire. Avant d'entrer dans les détails particuliers, il me paroît convenable de vous faire connoître *Fostat*, dont je vous ai beaucoup parlé. Ce sera l'objet de ma premiere lettre.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE VII.

A. M. L. M.

LA ville de Fostat, Monsieur, nommée vulgairement *le vieux Caire*, a été l'objet de grandes discussions parmi les savans (*g*) qui ont écrit sur l'Egypte. La plûpart en ayant cherché l'o-

(*g*) M. Maillet prétend que c'étoit dans la ville de Fostat que les gouverneurs d'Egypte pour les Empereurs de Constantinople, faisoient leur résidence lors qu'*Amrou*, fils d'*El Aas* l'emporta après un long siège. *Description de l'Egypte, t. premier, p.* 194. C'est une erreur.

M. Schaw qui rapporte le sentiment du Géographe de Nubie, dit : « La ville de Fostat est précisément la même » qu'on appell *Masr*, nom qu'elle a pris de *Misram*, » fils de Cham, fils de Noé, à qui soit paix : car » c'est lui qui en a été le premier fondateur ». *Observations géographiques sur la Syrie & l'Egypte, p.* 24 & *la note*. Ce sentiment est loin de la vérité.

Le Pere Sicard qui cite Flavien Joséph rapporte ces mots : « Le vieux Caire étoit l'ancienne Lété. Cambyse » établit dans cette ville les Babyloniens qui demeurè» rent en Egypte après qu'elle eut été conquise ». *Lettres édifiantes page* 473. Le vieux Caire n'étoit pas fondé du temps de Flavien Joseph, comme l'histoire en fait foi ; mais la forteresse de Babylone, située près du lieu où cette ville fut bâtie, subsistoit.

rigine dans les auteurs grecs & latins, se sont trompés. S'ils avoient ouvert les annales de l'histoire d'orient, ils auroient trouvé la vérité qu'ils cherchoient, & une foule d'erreurs ne se seroient pas glissées dans leurs descriptions. Je suivrai le plan que je me suis tracé, & au lieu de mon opinion, je vous rapporterai des faits.

(*h*) La vingtième année de l'hégire, *Amrou* » fils *d'Elaas*, bâtit *Masr Fostat*, au lieu même » où il avoit dressé son camp, avant d'aller » assiéger Alexandrie. Sa tente étoit demeurée » en cet endroit, parce qu'il ne voulut pas » détruire le nid d'une colombe qui y avoit » déposé ses petits. Le général au retour de sa » conquête, y jetta les fondemens de la ville » à laquelle il donna le nom de *Fostat*, (qui » en Arabe signifie tente).

Ce passage marque avec précision la fondation de *Fostat*. Les gouverneurs envoyés par les Califes, y fixèrent leur résidence. Elle prit le surnom de *Masr* (*i*), que Memphis portoit

---

(*h*) Elmacin, histoire des Arabes.

(*i*) Les Arabes prétendent que *Misram*, fils de *Cham*, vint s'établir en Egypte. En conséquence ils nomment ce pays *Masr*, & donnent le même nom à la ville qui en est capitale.

avant elle; & que les Arabes ont toujours donné à la capitale d'Egypte. Sa situation sur le bord du Nil, & près d'un canal qui communiquoit avec la mer rouge, la rendit en peu de temps florissante. Elle avoit environ deux lieues de circuit lorsque 500 ans après sa fondation, *Schaouar* (*k*) la livra aux flammes pour la soustraire à la domination des François. Cette époque fut le terme de sa puissance. Elle perdit avec ses habitans, son commerce & ses richesses. Ce fut alors que le grand Caire devenu le séjour des Seigneurs & des Rois, reçut le nom glorieux de *Masr*, & que *Fostat* y ajouta celui *d'Elatik*, qui signifie *l'Ancien*. Elle le porte encore de nos jours (*l*).

Le savant *Abulfeda* ajoute à la description *d'Elmacin*, des circonstances qui jettent un grand jour, sur l'histoire. « *Amrou* fils *d'Elaas* après

---

(*k*) Voyez la lettre précédente.

(*l*) Jamais les historiens orientaux n'ont donné à Fostat le nom de *Cahera* (Caire). Ils l'ont appellée d'abord *Fostat*, ensuite, *Fostat Masr*, & depuis sa décadence, *Masr Elatik*. Ce sont les marchands Vénitiens qui l'ont nommée le *vieux Caire*, & les voyageurs ont répété cette dénomination impropre.

« Oua Fostat mediné mahedra benaha amrou ebn

» avoir conquis l'Egypte jetta les fondemens
» de Fostat sous le Califat *d'Omar.* Près de
» l'emplacement où il la bâtit, se trouvoit un
» château d'une construction antique, nommé
» le *château de Lumières.* La mosquée d'Omar
» élevée à peu de distance du lieu où le géné-
» ral avoit placé sa tente, étoit renfermée dans
» l'enceinte de la ville. *Fostat Masr* a été le
» siège de l'empire d'Egypte, jusqu'au moment
» où *Ebn Toulon* construisit au nord de ses
» murs, le fauxbourg de *Cataïah.* Il s'y retira
» avec son armée, & y fonda le célébre temple
» (*m*) qui porte son nom.

L'enceinte du château, dont parle Abulfeda subsiste encore de nos jours ; c'est un carré-long entouré de murs épais dont la vetusté

» elaas, lamma fatah diar masr fi khalafet Omar. Oua can
» fi mauda el Fostat Casr men bena elaouail ïecal lo
» casr elchamah, fe can Fostat amrou be janeb el jamèh
» elmarouf bejamèh Omar be masr. Oua lam tezel masr,
» oua hié Fostat courch lelmemleké eddiar elmasriat hetta
» taula ahmed ebn Toulon. Oua bena lo oua l'asquero
» elcataïah fi chemali masr. Oua bena and *elcataïah*
» djamèh elmarouf be djamèh Tailoun. *Abulfeda, description de l'Egypte*, p. 33.

(*m*) J'ai parlé de ce temple dans la lettre précédente ; c'est une des plus belles mosquées du grand Caire.

frappe les yeux. Il est situé à l'est de Fostat, sur le penchant du mont Mokattam : des Chrétiens en habitent les ruines. Les Grecs & les Cophtes y ont des Eglises. Plusieurs arches anciennes encore subsistantes, dans l'intervalle qui le sépare du fleuve, d'autres à moitié détruites, & un bâtiment de forme hexagone, élevé sur le bord du Nil, annoncent les débris de l'aqueduc qui y portoit les eaux. Voilà, Monsieur, la forteresse de Babylone, objet des recherches & des erreurs d'un grand nombre de savans. Elle fut fondée par les Perses, lorsqu'ils ravagèrent l'Egypte sous Cambyse, ou comme le veulent d'autres Ecrivains, lorsque Semiramis visita ce pays, à la tête d'une armée formidable. (*n*) Strabon l'a decrite de manière à la faire reconnoître. Les Perses adorateurs du soleil, y entretenoient

---

(*n*) En remontant le Nil au-dessus d'Héliopolis (actuellement la Matarée située à deux lieues du grand Caire), on trouve le château de Babylone fortifié par l'art & la nature. Il fut construit par quelques Babyloniens qui s'y retirèrent avec l'agrément du Souverain. Les Romains y tiennent en garnison une des trois légions qui gardent l'Egypte. Depuis cette forteresse la montagne s'abaisse insensiblement jusqu'au bord du Nil. Cent cinquante esclaves sont occupés continuellement à y élever les eaux par le moyen de roues & d'un aquéduc. *Strabon*, l. 17.

un feu perpétuel, c'eſt ce qui lui a fait donner par les Arabes le nom de *château de lumières* (*o*).

Maſr el Atik n'a plus qu'une demi-lieue d'étendue ; mais elle eſt encore fort peuplée & aſſez commerçante. C'eſt le port où abordent les bateaux de la haute Egypte ; c'eſt delà qu'ils partent pour remonter dans le Saïd (*p*). Les Cophtes y ſont en grand nombre, & y poſſédent pluſieurs Egliſes. La plus conſidérable, eſt celle de S. Macaire, où leur patriarche ſe fait inſtaller. L'Egliſe de S. Sergius renferme une grotte que les Chrétiens ont en grande vénération. Ils prétendent que la ſainte famille fuyant la perſécution d'Herode, ſe retira dans cet endroit. J'ai vu l'hiſtoire de cette fuite peinte ſur la porte d'une niche, où l'on dit la meſſe. Le coſtume oriental eſt parfaitement obſervé dans ce tableau, & la tête de la vierge eſt aſſez bonne. La vérité du coſtume trop négligée par les peintres modernes détruit ſouvent l'effet de leurs plus belles compoſitions.

(*o*) M. Nieburh a figuré ce carré-long dans ſon plan du Caire, mais il l'a pris pour une citadelle qu'il ſuppoſe gratuitement avoir été conſtruite par les Arabes.

(*p*) Les Arabes appellent *Saïd* l'Egypte ſupérieure qui commence au-deſſus de Masr Foſtat, & ſe termine près d'*Aſſouan* autrefois *Sienne*.

On trouve à l'entrée du vieux Caire, un bâtiment de forme hexagone, dont chaque face a quatre-vingts pieds de large & cent de hauteur. Une rampe dont la pente eſt fort douce, permet aux bœufs d'y monter. Ils y font tourner une roue qui élève l'eau au ſommet. Cinq baſſins la reçoivent & la verſent dans un aqueduc, ſoutenu par trois cents arches, qui la conduit dans un réſervoir. Là, d'autres bœufs la font monter par le moyen de nouvelles roues au palais du Pacha. Cet édifice eſt l'ouvrage des Arabes. Ils l'ont conſtruit ſur le plan de celui que décrit Strabon, & dont on voit les débris entre la citadelle de Babylone & le Nil. Toute la différence eſt que les Mahometans emploient le travail des bœufs, au lieu de celui des hommes.

Les environs de *Maſr Elatik*, ſont couverts de ruines qui marquent ſon ancienne étendue, & qui au défaut de monumens hiſtoriques ſuffiroient pour atteſter qu'elle eſt moderne. En effet elles n'ont point ce caractère de majeſté que les Egyptiens imprimoient à leurs édifices, & dont le temps ne pouvoit effacer l'empreinte. L'on ne découvre parmi des monceaux de décombres, ni ſphinx, ni colonne, ni obeliſque. Dans l'intérieur de la ville, des murailles épaiſſes entourent une grande place, où l'on dépoſe

les blés de la Thebaïde, destinés à l'entretien des troupes. On appelle cette enceinte, les greniers de Joseph. Ce nom en a imposé à quelques voyageurs, qui l'ont prise sans examen pour l'ouvrage du fils de Jacob; mais ce monument n'a rien qui se ressente de l'antiquité, & l'histoire nous apprend qu'il fut construit par les Rois Mamloucs. C'est à Memphis, séjour des Pharaons, que Joseph, intendant des grains de l'Egypte, établit ses magasins.

A l'extrêmité de *Masr Elatik*, tout près du château d'eau, commence le *Khalig* (q) qui traverse le grand Caire, & que l'on ouvre tous les ans avec beaucoup de solemnité. Presque tous les Ecrivains modernes en ont attribué la construction à l'empereur Trajan (r), fondés

---

(q) Les Arabes appellent *khalig* tous les canaux qui ont été creusés de main d'homme.

(r) M. Schaw l'appelle le canal de Trajan. *Observations géographiques sur la Syrie & sur l'Egypte*, p. 27.

M. Pokoke dit : « Vis-à-vis le réservoir d'eau qui » est sur le Nil, est le canal qui la conduit au Caire, » qui me paroît être le même que Trajan fit percer. *Description de l'Egypte, tome premier.*

Le Pere Sicard, rencherissant sur les autres dit :

sur ce passage de Ptolemée, *entre Heliopolis & Babylone coule le fleuve Trajan*; mais cet Empereur n'a point fait couper de canal en Egypte; c'est à son successeur qui bâtit la ville d'Antinoë, que l'on doit attribuer un ouvrage de cette espèce. Le canal que désigne Ptolemée commence une lieue & demie au dessous du vieux Caire & passe près d'Heliopolis; c'est celui-là que (*s*) *Macrizi* appelle avec raison *le Khalig d'Adrien César.*

L'origine du canal qui s'ouvre devant Masr elatik, est trop bien décrite par *Elmacin*, pour que ceux qui consultent l'histoire orientale puissent le confondre avec celui d'Adrien. Amrou ayant annoncé la prise d'Alexandrie à Omar, & envoyé des chameaux chargés de blés à Medine où la famine exerçoit ses ravages, le Calife le félicita de ses succès, & ajouta ces mots : « (*t*) Coupez un *Khalig* par lequel » on puisse transporter les productions de l'E-

« C'est ce canal que Ptolemée nomme *amnis trajanus*, » Quinte-Curce, *Oxius*, & les arabes, *merakemi. Lettres édifiantes*, *p.* 470.

(*s*) Macrizi, histoire de l'Egypte.

(*t*) Elmacin, histoire des Arabes.

» gypte dans la mer de (u). *Colzoum*, & delà
» au port de Medine. Amrou exécuta cette
» grande entreprise, & creusa le *Khalig* auquel
» on donna le nom de (x) *Fleuve du Prince des*
» *Fidèles*. Les bateaux partant de Fostat, portè-
» rent dans la mer de Colzoum les denrées de
» l'Egypte ». Telle est, Monsieur, l'origine de ce fameux canal que les voyageurs se répétant l'un l'autre ont appelé *Amnis Trajanus*. Il s'ouvre près de Fostat, traverse le grand Caire dans sa longueur, remplit les lacs de cette ville & va se perdre quatre lieues au delà dans la *birque* (y) des pélerins de la Mecque. Les divers Princes qui ont successivement occupé le trône d'Egypte, & dont plusieurs étoient ennemis des Califes, l'ont laissé combler. Il ne porte plus ses eaux à la mer rouge; mais comme on l'a taillé dans le rocher l'espace de vingt-quatre lieues, on pourroit aisément en ôter le limon & le sable dont il est rempli. En rouvrant cette communication importante

(u) Colzoum est le nom que les Arabes donnent à la mer rouge. Elle le doit à la petite ville de *Colzoum* dont les ruines sont à quelque distance de Suez.

(x) *Khalig el emir el moumenin.*

(y) *Birque* est un mot Arabe qui signifie une grande pièce d'eau.

avec

avec la mer rouge, le grand Caire deviendroit encore la capitale la plus riche & la plus commerçante du monde.

J'eſpère, Monſieur, que votre amour pour la vérité me paſſera ces diſcuſſions, parce qu'elles ſervent à éclaircir des points d'hiſtoire couverts de profondes ténèbres. Bientôt l'occaſion ſe préſentera de vous offrir des tableaux plus riants. Le pays que j'habite eſt un autre monde qui préſente chaque jour des ſcènes nouvelles. Je m'attacherai à les peindre avec fidélité. Vous entendrez parler, vous verrez agir des Turcs; & je vous laiſſerai la douce ſatiſfaction de l'homme éclairé, le plaiſir de juger vous-même.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE VIII.

Au grand Caire.

A. M. L. M.

Le grand Caire, Monsieur, bâti le long du canal *du prince des fidèles*, a une lieue & demie du nord au sud, & trois quarts de lieue d'orient en occident. Pour en découvrir l'étendue, il faut monter au château construit par *Salah Eddin*, sur le mont *Mokattam* (z). Il domine la ville qui forme à l'entour un immense croissant. Au milieu de cette multitude de maisons qui paroissent entassées dans un espace de trois lieues, il est impossible de suivre l'alignement des rues qui sont étroites & tortueuses. On distingue seulement de grands vides. Ce sont des places qui deviennent lacs pendant la crue du Nil, & jardins le reste de l'année. Au mois de septembre, on s'y promène en bateau, au mois d'avril elles sont couvertes de fleurs & de verdure. Parmi les temples nombreux dont la ville est remplie, quelques-uns s'élèvent

(z) *Mokattam* signifie coupé. Ce rocher s'appelle ainsi, parce qu'il a été séparé par art de la montagne, qui commençant aux cataractes, vient aboutir en cet endroit. Il n'en est éloigné que d'environ cent pas.

comme des citadelles. Telle eſt la moſquée du ſultan Haſſan, où les rébelles ſe retiroient dans le temps de ſédition, & du ſommet de laquelle ils battoient le château avec du canon. Ce grand édifice, dont la corniche groteſquement ſculptée a une ſaillie conſidérable, eſt ſurmonté d'un vaſte dôme. La façade eſt incruſtée de marbres précieux. Actuellement les portes en ſont murées, & une garde de Janiſſaires en défend l'approche.

Dans l'enceinte du grand Caire, on apperçoit près de trois cents moſquées, dont la plupart ont pluſieurs minarets. Ce ſont des clochers très-hauts, conſtruits avec beaucoup de légéreté & entourés de galleries. Ils varient agréablement l'uniformité d'une ville dont tous les toits ſont en terraſſe. C'eſt delà que les crieurs publics invitent le peuple à prier aux heures preſcrites par la loi (*a*). Environ huit cents voix ſe font entendre au même inſtant dans tous les quartiers de la ville, & rappellent à l'homme ſes devoirs envers la divinité. Le bruit des cloches eſt odieux aux Tucs. Ils prétendent qu'il bleſſe les oreilles, qu'il ne dit

(*a*) C'eſt-à-dire, au lever de l'aurore, à midi, à trois heures, au coucher du ſoleil, & environ deux heures après. Le nom de ces prières ſont : *Salaat el fegr; el dohr, el asr, el magreb, el áché.*

rien au cœur, & qu'il n'eſt fait que pour les bêtes de ſomme. Ils doivent cette opinion à Mahomet. Ce grand politique voulant que chaque choſe eut un but dans ſa religion, afin de captiver à la fois l'eſprit & les ſens, rejetta la trompette dont ſe ſervoient les Juifs, & la crecelle en uſage parmi les Chrétiens orientaux. Il penſa que la voix humaine feroit plus d'impreſſion ſur l'homme que le ſon bruyant de l'airain inſenſible, & ſe fit apporter du ciel une formule (*b*) favorable à ſes deſſeins.

Le château du Caire placé ſur un rocher eſcarpé, environné de murs épais, ſoutenus de groſſes tours, étoit très-fort avant l'invention de la poudre. Mais comme il eſt commandé par la montagne voiſine, il ne ſoutiendroit pas pendant deux heures le feu d'une batterie qui y ſeroit établie. Il a plus d'un quart de lieue de circonférence. On y monte par deux chemins taillés dans le roc, & dont la pente eſt

---

(*b*) Voici cette formule : Dieu eſt grand. J'atteſte qu'il n'y a qu'un Dieu. J'atteſte que Mahomet eſt ſon apôtre. Venez à la prière, venez à l'adoration. Dieu eſt grand. Il eſt unique.

Allah Acbar. Echhed en la ila ella allah echhed en Mahammed raçoul allah, haï ala es ſalat. Haï ala el ſalah. Allah Acbar. La ila ella allah.

rapide. Ils conduisent à deux portes confiées à la garde des (c) Assabs & des Janissaires. Les premiers occupent la partie basse de la forteresse, & les autres la citadelle proprement dite. C'est delà qu'avec six mauvaises pièces de canon tournées vers l'appartement du Pacha, ils le forcent à se retirer aussitôt que les Beys lui en ont signifié l'ordre.

L'intérieur du château renferme les palais des sultans d'Egypte presque ensevelis sous leurs ruines. Des dômes renversés, des monceaux de décombres, des dorures & des peintures dont les couleurs ont bravé l'injure des temps, de superbes colonnes de marbre encore debout, mais la plupart sans chapiteau; voilà ce qui reste de leur ancienne magnificence. C'est dans une salle de ces édifices ruinés que l'on fabrique le riche tapis que l'*Emir Hagg* (*d*) porte tous les ans à la Mecque. On enlève l'ancien dont les pélerins s'arrachent les mor-

(*c*) Les Assabs & les Janissaires sont des corps de troupes entretenus aux frais du grand Seigneur, mais ils sont vendus aux grands du pays.

(*d*) Le Bey que l'on charge d'escorter la caravanne qui part tous les ans du grand Caire pour se rendre à la Mecque, prend le nom d'*Emir Hagg* prince de la Caravanne.

ceaux pour en faire des reliques, & le nouveau sert à couvrir la *Caaba* ou le temple d'Abraham (*f*).

Le Pacha habite un grand bâtiment qui n'a rien de remarquable, dont les fenêtres donnent sur la place nommée *Cara Maïdan*. La salle d'audience où le divan se tient trois fois par semaine, est aussi longue, mais moins large que celle du palais à Paris. Elle est teinte du sang des Beys massacrés depuis quelques années par ordre de la Porte. Aujourd'hui ils sont souverains de l'Egypte. Le représentant du grand Seigneur n'est qu'un vain fantôme dont ils se jouent. Ils le gardent pour servir leurs desseins, & le renvoient honteusement aussitôt que leur intérêt le demande. Constitué prisonnier dans son propre palais, il ne peut en sortir sans leur permission. C'est à ce point d'humiliation qu'est avilie la dignité du Monarque Ottoman ! C'est à ce point de foiblesse qu'est réduit un Empire qui menaça de donner des fers à l'Europe !

A l'extrêmité de *Cara Maïdan* est l'hôtel de la monnoie, où l'on fabrique une prodigieuse quantité de medins & de sequins (*g*), qui

---

(*f*) Voyez abrégé de la vie de Mahomet, p. 4.

(*g*) Le sequin est une piece d'or qui vaut environ sept livres dix sols.

ſont frappés au coin du *Cheik Elbeled* (*f*). J'ai viſité pluſieurs fois ces travaux. Les ſequins ſont faits avec la poudre d'or que fournit la caravanne d'Abiſſinie. L'intendant de la monnoie m'a aſſuré qu'elle en apportoit pour plus de quatre millions chaque année.

Un des monumens les plus curieux que l'on admire dans le château, eſt le puits de Joſeph (*g*) taillé dans le roc. Il a deux cents quatre-vingts pieds de profondeur ſur quarante-deux de circonférence. Deux coupes qui ne ſont pas perpendiculaires l'une à l'autre, le compoſent. Un eſcalier dont la pente eſt extrêmement douce, règne à l'entour. La cloiſon qui le ſépare du puits eſt formée d'une portion du rocher à laquelle on n'a laiſſé que ſix pouces d'épaiſſeur. Des fenêtres qui y ſont pratiquées de diſtance

---

(*f*) Le Bey le plus puiſſant du grand Caire prend le nom de *Cheik elbeled*, gouverneur du pays, & s'arroge le droit de battre monnoie.

(*g*) M. Pokoke dit qu'un Viſir nommé Joſeph creuſa ce puits il y a environ 700 ans par ordre du ſultan *Mahammed*, fils de *Calaoun*. Les Egyptiens aſſurent que c'eſt à *Salah Eddin* qu'on en doit la conſtruction. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il eſt l'ouvrage des Arabes, & non des Babyloniens, comme l'a prétendu le Pere Sicard.

en diſtance éclairent cette rampe; mais comme elles ſont petites, & que le jour vient de fort loin, on eſt obligé d'allumer des bougies pour ſe conduire. Arrivé au bas de la première coupe, on trouve une eſplanade avec un baſſin. C'eſt-là que des bœufs tournent la roue qui fait monter l'eau du fond du premier puits. D'autres bœufs placés en haut l'y élèvent de ce réſervoir par le même mécaniſme. Cette eau vient du Nil, & comme elle filtre à travers un ſable imprégné de ſel & de nitre, elle eſt ſaumâtre.

Le quartier des Janiſſaires offre les ruines du palais de Salah Eddin. On y voit le divan de Joſeph (*h*) dont le dôme & une partie des murs ſont tombés. Il y reſte encore debout trente colonnes de granit rouge, dont le fût d'une ſeule pierre a près de quarante-cinq pieds de haut. La diverſité de leur groſſeur, & des ornemens ſculptés autour du chapiteau, annonce qu'elles ont été tirées d'anciens monumens. A quelque diſtance de ces belles colonnes, on trouve un

(*h*) *Salah Eddin* s'appelloit *Joſeph*, fils d'*Aïoub*. Ses autres noms ſont des titres glorieux que les Mahométans lui donnèrent à cauſe de ſes victoires ſur les Princes Chrétiens qu'il chaſſa de la Syrie.

belvedère charmant. C'eſt un ſallon ſitué dans l'endroit le plus élevé de la citadelle, d'où la vue ſe promène ſur un immenſe horizon. On découvre l'étendue du grand Caire, une multitude de moſquées & de minarets. On voit du côté de Boulak de riches campagnes couvertes de moiſſons, & entrecoupées de bouquets de dattiers. Masr Foſtat paroît au ſud-oueſt. On apperçoit au delà, les plaines du Saïd qui, quand elles ſont inondées par le Nil offrent çà & là des hameaux devenus des îles. Ce tableau eſt terminé par les pyramides, qui comme des pointes de montagnes vont ſe perdre dans les nues. On ne ſe laſſe point de promener ſes regards ſur tant d'objets variés & impoſants. J'ai joui plus d'une fois de ce ſpectacle. L'air vif qu'on reſpire dans ce lieu élevé, la fraîcheur qu'on y goûte, ajoute un nouveau charme au plaiſir de voir. Aſſis ſur ce riant belvedère on ſe livre à d'agréables méditations; mais bientôt la mélancolie vient en troubler la douceur. On ſe dit à ſoi-même: Ces riches contrées où floriſſoient autrefois les arts & les ſciences, ſont occupées par un peuple ignorant & barbare qui les foule aux pieds. Le deſpotiſme écraſe de ſon ſceptre de fer le plus beau pays du monde; il ſemble que les malheurs des hommes croiſſent en proportion des efforts

que la nature fait pour les rendre heureux. Hier encore ces ſentimens pénétrèrent mon ame, lorſque promenant ſur l'eſplanade du château je méditois ſur le tableau magnifique qui s'offroit à ma vue.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE IX.

Au grand Caire.

A. M. L. M.

VOUS avez vu, Monſieur, plus d'une fois le nom de *Boulak* dans mes lettres. C'eſt le port où abordent toutes les marchandiſes qui viennent de Damiette & d'Alexandrie. Il n'eſt éloigné que d'une demi-lieue du grand Caire. Cette ville moderne, ſituée ſur la rive orientale du Nil, a deux milles de long, mais peu de largeur. Elle renferme de ſuperbes bains publics, & de vaſtes *okals*; ce ſont des bâtimens carrés, conſtruits autour d'une grande cour avec un portique qui ſoutient une galerie tournante. Le rez-de-chauſſée eſt compoſé de ſpacieux magaſins. Au-deſſus règne un étage qui contient des appartemens nuds & ſans ornement. Les étrangers habitent ces *okals*, & y dépoſent leurs marchandiſes. Une ſeule porte ſemblable à celle d'une citadelle, les met à l'abri de toute inſulte dans les temps de révolte. Ces *kans* ſont les ſeules hôtelleries que l'on trouve en Égypte. On eſt obligé de les meubler & d'y préparer ſa nourriture, car dans ce pays on ne trouve point un dîner pour de l'argent.

Le long des maiſons de Boulak on voit à

l'ancre des milliers de bateaux de toute forme & de toute grandeur. Les uns forts & ſolides ont deux mats, & ſont employés au tranſport des marchandiſes. Ils contiennent ordinairement une grande chambre pour les paſſagers. D'autres légers, & ſans pont, ne ſervent qu'à tranſporter le peuple d'une rive à l'autre du fleuve. Ceux dont on fait uſage dans les voyages d'agrément ſont peints, & ſculptés avec art. Ils renferment de jolis appartemens que l'on couvre de tapis, & où l'on eſt à l'abri du ſoleil. C'eſt là que couchés mollement ſur des couſſins, les gens riches vont reſpirer la fraîcheur qu'entretient ſans ceſſe le courant d'air qui règne ſur le Nil. C'eſt delà qu'on peut admirer à ſon aiſe la variété des payſages qu'offrent ſes bords toujours verds. Lorſque le vent eſt favorable on déploie la voile, & ces barques légères ſemblent voler ſur les flots. Quand il eſt contraire, de robuſtes rameurs les font voguer avec vîteſſe. Cléopatre qui connoiſſoit le charme de ces promenades ſur l'eau, y entraîna Céſar, & le conduiſit juſque dans la haute Egypte. Elle eut l'art de faire oublier au plus actif, au plus grand des capitaines Romains, que la capitale du monde pouvoit encore lui fermer ſes portes.

Vis-à-vis de *Boulak* on apperçoit le petit

village d'*Enbabé*. Ce ſont de miſérables hutes de terre arrondies ſous l'ombrage des ſycomores, contre leſquels elles ſont appuyées. Quelques maiſons de briques durcies au ſoleil, & une petite moſquée, ſe perdent dans l'éloignement, parmi le feuillage des dattiers & des tamarins. L'hiver, les habitans du Caire y vont acheter du beurre excellent; l'été, des melons délicieux.

Une demi-lieue au nord-eſt de *Boulak* eſt le vieux château de (*i*) *Hellé* qui tombe en ruines. C'eſt-là que les Beys, entourés de cortèges brillants, vont recevoir le nouveau Pacha, pour le conduire en pompe à la priſon d'où ils viennent de chaſſer ſon prédéceſſeur. Les environs de *Hellé* offrent de ſpacieux enclos, où les orangers, les citroniers, les grenadiers plantés ſans ordre, croiſſent fort hauts & fort touffus. Leurs branches entrelacées forment de riants berceaux, au-deſſus deſquels les ſycomores & les palmiers élèvent leur feuillage d'un verd foncé. Des ruiſſeaux y coulent parmi des touffes de baſilic (*k*) & de roſiers. Je ne

(*i*) Il paroît vraiſemblable que ce château a tiré ſon nom d'Heliopolis, dont il n'eſt pas éloigné.

(*k*) Le baſilic en Egypte croît trois fois auſſi haut

puis vous exprimer combien il eſt doux, lorſque le ciel eſt embrâſé des feux de la canicule, de reſpirer un air frais ſous ces ombrages enchantés. C'eſt un volupté qui ſe ſent mieux qu'on ne peut la décrire. L'odeur de la fleur d'orange mêlée aux ſuaves émanations des plantes balſamiques, reveille doucement les ſens engourdis par la chaleur, & fait couler dans l'ame les plus agréables ſenſations. Il eſt dangereux pour un Européen de promener ſouvent dans ces boſquets, parce qu'ils ſont peuplés de courtiſannes, & que les Turcs jaloux ne leur pardonneroient pas une foibleſſe. On pourroit appliquer à ces barbares ce vers de Virgile : *ignoſcenda quidem ſcirent ſi ignoſcere manes*. Au-delà de ces jardins eſt le canal dont Macriſi attribue la conſtruction à l'empereur Adrien, & que Ptolemée nomme *le fleuve Trajan*. Il eſt preſque comblé.

Après avoir parcouru ces lieux de délices, je retournai m'embarquer à *Boulak*, & je remontai le Nil jusqu'à l'île de *Raouda* (*l*), ſituée entre le vieux Caire & *Gizé*. Dans l'eſpace

---

qu'en France, & forme des touffes agréables & odoriférantes.

(*l*) *Raouda* ſignifie *des jardins*; on a donné ce nom à l'île, parce qu'elle en contient de charmans.

d'une lieue, la vue se promène sur d'immenses campagnes semées de blés, de lin, de fèves, entrecoupées de bouquets de dattiers, & de hameaux répandus dans l'étendue. Avant d'arriver à Gizé je vis sur la rive gauche du fleuve l'ouverture d'un large canal (*m*).

Arrivé à la pointe de l'île *Raouda*, j'allai voir le Nilomètre que les Arabes nomment *Mekias* (*n*); c'est une haute colonne de marbre qui s'élève du milieu d'un bassin, dont le fond est de niveau avec le lit du Nil. Elle est graduée dans toute sa longueur, & divisée en coudées, & en pouces. Un chapiteau Corinthien, sur lequel repose une poutre qui soutient une galerie, la couronne. Lorsque l'inondation commence, les eaux entrent dans le bassin par un conduit; alors des crieurs publics examinent tous les matins la colonne, & publient dans les rues du grand Caire la crue de chaque jour. Quand elle est montée à seize coudées, on coupe avec un grand appareil la digue qui

---

(*m*) Je me suis promené plusieurs fois sur ses bords, & j'ai suivi son cours l'espace d'une lieue. Il décrit divers sinuosités dans la plaine, & se dirige du côté de la Libye. Il m'a paru que c'étoit un de ceux qui portoient autrefois leurs eaux au lac Marcotis.

(*n*) *Mekias* signifie *mesure*.

ferme le canal *du prince des fidèles* ; & le Nil coule à travers la ville, au bruit des acclamations de tout un peuple. Je vous décrirai cette fête dans une lettre particulière.

Avant que les Arabes fissent la conquête de l'Egypte, le Nilomètre étoit placé dans le bourg d'*Halouan*, cinq lieues au midi de Fostat, en face de l'ancienne Memphis (*o*). » L'an quatre-vingt-» seize de l'hégire, Oçama, gouverneur de cette » riche contrée, écrivit à l'empereur *Soliman* » *Abd elmelek* que le Mekias d'*Halouan* (*p*) avoit » été renversé. Le Calife lui commanda d'en » élever un autre dans l'île située entre Fostat » & Gisé. Il fut obéi. Cent quarante-huit ans » après, ce Nilomètre tomba, & l'empereur » *Elmetouakkel* en fit poser un à la même place. On lui donna le nom de *nouveau Mekias*

Ce Nilomètre subsiste encore de nos jours. *Nejm Eddin*, fils de *Melek el Adel*, qui mourut à *Mansoure* pendant l'expédition de saint Louis en Egypte, charmé de la beauté de cette situation, fit élever un vaste palais près du *Mekias*, & quitta le séjour du château de *Salah*

(*o*) Elmacin, histoire des Arabes.

(*p*) Il étoit naturel que le nilomètre fût placé près de Memphis, qui lors de la conquête des Arabes, étoit la résidence des Gouverneurs de l'Egypte. Peut-être même qu'il y en avoit un de chaque côté du fleuve.

Eddin pour venir l'habiter. Les esclaves auxquels il en confia la garde furent nommés *Baharites* ou maritimes, & se distinguèrent à la journée de *Mansoure*. Aujourd'hui les appartemens de ce palais sont délabrés, & les murs tombent en ruines ; mais le bassin construit avec solidité, & la colonne fortement apppuyée, ne paroissent pas, depuis neuf cents ans, avoir souffert des outrages du temps.

S'il faut en croire Murtadi (*q*), l'année qu'Amrou conquit l'Egypte, le Nil manqua de croître dans la saison accoutumée. Les chefs du peuple vinrent trouver ce conquérant, & le prièrent de leur permettre, suivant l'usage antique, de parer une jeune vierge de riches vêtemens, & de la jetter dans le fleuve. Le général Mahométan s'y opposa fortement. La crue du Nil ne se fit point pendant les trois mois qui suivent le solstice d'été. Les Egyptiens allarmés vinrent le solliciter de nouveau. Il écrivit à Omar & lui rendit compte de cet événement. Le Calife lui répondit : » O Amrou ! » j'approuve votre conduite & la fermeté que » vous avez montrée. La loi Mahométane doit » abolir ces coutumes barbares. Lorsque vous

(*q*) Description des merveilles de l'Egypte.

» aurez lu cette lettre, jettez dans le fleuve le » billet qu'elle renferme. Amrou y trouva ces » mots :

» *Au nom de Dieu clément & miséricordieux !* » Le Seigneur répande sa bénédiction sur Ma- » homet & sur sa famille ! *Abd allah Omar*, » fils de *Khettab*, prince des fidèles, au Nil : » Si c'est t'a propre vertu qui t'a fait couler » jusqu'à nos jours en Egypte, suspends ton » cours ; mais si c'est par la volonté du Dieu » tout-puissant que tu l'arroses de tes eaux, nous » le supplions de t'ordonner de les y repandre » encore. La paix soit avec le prophete ! Le » salut & la bénédiction reposent sur sa famille !

» Aussitôt, continue l'historien, que ce billet » eut été jetté dans le Nil, les eaux montèrent » de plusieurs coudées.

Quoique Omar, auquel l'incendie de 400000 volumes ne couta qu'un dilemme, ait été bien capable d'écrire cette lettre, quoiqu'on y reconnoisse son style, je me garderai, Monsieur, de vous en garantir l'authenticité sur la foi de *Murtadi*, encore moins le miracle qui en fut la suite. Cependant un usage qui subsiste encore aujourd'hui, me paroît prouver que les Egyptiens ont sacrifié autrefois une jeune Vierge au Dieu du Nil. En effet, sur la digue du *Calig du prince des fidèles*, ils font actuelle-

ment une ſtatue de terre, à laquelle ils donnent la forme d'une fille, & qu'ils nomment *la fiancée*. Ils la précipitent dans le fleuve avant d'ouvrir le canal. Ne ſont-ce pas là les reſtes de ce culte barbare, que les Ottomans, malgré l'horreur qu'ils ont pour toute eſpèce d'idolâtrie, n'ont pu abolir entiérement, parce que c'étoit la vieille erreur d'un peuple ſuperſtitieux ?

Après avoir viſité le *Mekias* & les débris du palais de Nejm Eddin, je promenai dans l'île qui n'eſt qu'un vaſte jardin entouré des eaux du Nil. Des murs épais à hauteur d'appui, en défendent les bords contre l'impétuoſité du courant. D'un côté l'on apperçoit le vieux Caire, le château d'eau, & des maiſons de plaiſance qui appartiennent aux Beys. De l'autre, on diſtingue le joli bourg de Giſé, où l'on trouve une manufacture de ſel ammoniac. Le gouverneur qui y réſide s'eſt arrogé un droit ſur les curieux qui vont viſiter les pyramides. Je m'avançois inſenſiblement ſous un bois de tamarins, d'orangers, & de ſycomores, & je jouiſſois d'une fraîcheur agréable ſous leur ombrage épais. Rarement quelques rayons échappés du ſoleil dardoient dans l'ombre un ſillon lumineux, & doroient une petite partie du feuillage. Les émanations des fleurs

& des plantes embaumoient les airs. Une multitude de tourterelles voltigeoient d'un arbre à l'autre ſans paroître effrayées de mon approche. L'eſprit abandonné aux plus douces rêveries, les ſens livrés aux plus flatteuſes ſenſations, je m'enfonçois ſans précaution vers l'endroit le plus touffu du bocage. Tout-à-coup une voix effrayante me cria : Où vas-tu ? Tu es mort ſi tu fais un pas. C'étoit un eſclave qui veilloit à l'entrée du boſquet pour qu'aucun téméraire ne vint troubler des Dames qui repoſoient ſur la verdure. Je retournai en arrière, heureux de n'avoir pas été reconnu pour un Européen. J'ai ſu depuis que les Beys venoient quelquefois avec leur *harem* (*r*) dans cette île, & qu'un étranger que la curioſité y conduiroit dans ces momens, riſqueroit d'avoir la tête coupée ſur le champ. Vous voyez, Monſieur, combien il faut être circonſpect dans un pays où la moindre indiſcrétion peut conduire à la mort.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(*r*) On donne ce nom à l'appartement des femmes, mais on s'en ſert auſſi dans le pays pour déſigner les femmes mêmes.

LETTRE X.

Au grand Caire, le.

A M. L. M.

EN décrivant les environs de cette ville je ne dois pas oublier, Monſieur, l'ancienne Héliopolis (*f*), célèbre autrefois par la culture des hautes ſciences, & par la grandeur de ſes édifices. Les Géographes la placent à quelque diſtance de la pointe orientale du Delta. Strabon (*t*) nous dit qu'elle étoit bâtie ſur une longue levée de terre faite de main d'homme pour la mettre à l'abri de l'inondation. Cette levée couverte de décombres ſe voit encore à deux lieues au nord-eſt du grand Caire, & à trois de la diviſion du Nil.

Héliopolis poſſédoit un temple du ſoleil, où l'on nourriſſoit dans une enceinte particulière le bœuf ſacré. Il y étoit adoré ſous le nom de *Mnevis*, de même qu'à Memphis ſous celui d'*Apis*. Le peuple crédule le regardoit comme un Dieu. Les prêtres n'y voyoient qu'un

(*ſ*) C'eſt-à-dire, *la ville du ſoleil*.

(*t*) Liv. 17.

animal infiniment utile à l'agriculture dans un pays où il ſert au labourage, & enſuite à l'arroſement des terres pendant (*u*) ſix mois de l'année; mais comme cette ſuperſtition leur étoit avantageuſe, en leur procurant des offrandes, & en les rendant maîtres des oracles, ils mettoient tout en œuvre pour l'entretenir.

Le temple du ſoleil n'étoit pas le ſeul qu'on admirât à Héliopolis. On en remarquoit un autre conſtruit dans l'ancien goût (*x*) Egyptien, avec des avenues de ſphinx & des obéliſques ſuperbes devant la principale entrée. Rien n'étoit plus impoſant que ces coloſſes de marbre, & ces hautes aiguilles d'une ſeule pierre qui précédoient le veſtibule des temples. Tandis que l'œil étonné contemploit ces merveilleux ouvrages, l'eſprit trouvoit dans les hiéroglyphes dont ils étoient chargés, l'hiſtoire du Dieu qu'on y adoroit, & du prince qui avoit

---

(*u*) Pendant tout le temps que le Nil eſt bas les bœufs ſont employés à tourner des roues à chapelets, qui élèvent l'eau dans des baſſins, d'où elle ſe répand ſur les terres. Auſſi ne détruit-on point cet animal précieux en naiſſant. Il eſt défendu en Egypte de tuer un veau.

(*x*) Strabon, liv. 17.

érigé ces monumens. Les temples d'Héliopolis étoient déja délabrés sous le règne d'Auguste. Strabon rapporte qu'on y voyoit par-tout empreintes les marques de la fureur de Cambyse qui les avoit dévastés par le fer & le feu. Des quatre obélisques que *Sochis* avoit fait élever dans cette ville, deux furent transportés à Rome (*y*), un autre a été détruit par les Arabes, & le dernier reste encore debout sur son piédestal. Un bloc de pierre thébaïque parfaitement bien poli le compose. Il a 68 piés de hauteur sans compter la base, & environ six piés & demi de largeur sur chaque face. Elles sont couvertes d'hiéroglyphes. Cet obélisque s'est bien conservé excepté du côté du sud-ouest, où le granit est écaillé jusqu'à une certaine élévation. Ce beau monument & un sphinx de marbre jaunâtre renversé dans la boue, sont les seuls restes d'Héliopolis.

Cette ville possédoit aussi un collège de Prêtres que la barbarie de Cambyse n'épargna pas plus que l'asyle de *Mnevis*. C'étoit là qu'ils observoient depuis plus de mille ans l'état du ciel, & qu'à force de travaux ils étoient parvenus à composer l'année solaire de trois cents soixante-

(*y*) Strabon, liv. 17.

cinq jours & quelques minutes. Ce ſeul fait prouve l'étendue de leurs connoiſſances en aſtronomie. Pluſieurs ſiècles après, les peuples de l'Europe n'avoient pas encore pu déterminer au juſte l'année ſolaire, & Jules Céſar qui voulut réformer le calendrier Romain fut obligé de ſe ſervir pour ce travail d'un aſtronome d'Alexandrie.

Ce fut principalement à Héliopolis qu'Hérodote s'inſtruiſit dans les ſciences, & les myſtères des Egyptiens, qui n'étoient autre choſe que des connoiſſances plus profondes, que leur prudence cachoit aux yeux du peuple en les couvrant du voile de la religion, & en les écrivant avec les caractères hiéroglyphiques dont eux ſeuls poſſédoient l'intelligence. Eclairé par les lumières qu'ils lui avoient tranſmiſes, & doué du génie de l'obſervation, ce père de l'hiſtoire fut couronné aux jeux olympiques, & les neuf livres qu'il compoſa méritèrent de porter le nom des neuf Muſes. Cependant, combien de gens qui n'ont point approfondi ſes ouvrages, ou qui ne les ont pas même lus, oſent les fronder, & l'accuſer d'infidélité ? Pour moi, ſuſpendant mon jugement ſur le reſte de ſon hiſtoire, je ne puis apprécier que la partie qui traite de l'Egypte, & c'eſt avec la plus grande ſatisfaction que j'ai retrouvé dans

ce pays les mœurs, les usages qu'il a décrits avec quelques légères modifications que le changement des dominations & des religions y ont introduit. Quant aux monumens dont il a donné la description, ce qui en reste prouve qu'il n'a pas exagéré, & démontre la possibilité de ce qui n'est plus. La justice m'a forcé de rendre cet hommage à un Historien qui est comme Homère le peintre des nations.

Héliopolis n'a pas seulement à se glorifier d'avoir instruit Hérodote; elle peut encore se vanter d'avoir enseigné la philosophie à Platon, (z) qui par la sublimité de sa doctrine mérita le nom de divin. Ce fut aussi dans cette ville qu'Eudoxe passa treize ans à l'école des prêtres, & devint un des plus fameux astronomes de son temps. Que lui reste-t-il de ses sciences & de ses monumens? Un barbare Persan renversa ses temples; un Arabe fanatique brûla ses livres, & un seul obélisque élevé sur ses ruines dit aux passans : *C'étoit là qu'étoit Héliopolis.*

On voit à quelque distance de la levée où elle étoit bâtie le petit village de la Matarée (*a*),

(z) Strabon, liv. 17.

(*a*) Les Arabes le nomment *matarée*, ou bien *ain*

ainſi nommé parce qu'il a une ſource d'eau douce. C'eſt la ſeule que l'on trouve en Egypte. Il eſt a croire que la couche de terre à travers laquelle l'eau du Nil filtre dans cette fontaine, eſt privée du nitre univerſellement répandu dans ce pays. Une ancienne tradition l'a rendue fameuſe. Elle porte que la ſainte famille fuyant la perſécution d'Hérode, ſe retira en cet endroit, & que la ſainte Vierge baignoit l'enfant Jeſus dans cette fontaine; auſſi les Chrétiens racontent bien des miracles qui s'y ſont opérés. Ils viennent avec grande dévotion boire de ſon eau pour toutes leurs maladies. Les Mahométans eux-mêmes partagent leur vénération à ce ſujet.

Dans ce village étoit un enclos où un Pacha fit apporter de la Mecque des pieds de baume. On les y cultivoit avec ſoin, & en les taillant comme la vigne on recevoit ces larmes précieuſes connues dans la médecine, & dont les femmes des contrées orientales ſe ſervent avec avantage pour entretenir la fraîcheur de leur teint, & fortifier leur eſtomac. Ces arbriſſeaux hauts d'un pié & démi, pouſſent des rameaux minces & des feuilles ſemblables à la rhue. Belon

---

chams fontaine du ſoleil, à cauſe qu'il eſt ſitué près de l'ancienne Héliopolis.

qui les vit lorſqu'il étoit au grand Caire en compta neuf. Il en deſſécha un rameau & vérifia que c'étoit la plante connue ſous le nom de xyllobalſamum, que les Caravannes apportent de la Mecque. Il dit que ſon écorce rougeâtre recouvre une pellicule d'un beau verd. Elle a une ſaveur qui tient de l'encens, de la feuille de térébenthine, & de la ſariette ſauvage. Lorſqu'on la froiſſe entre les doigts elle répand une odeur aromatique approchante de celle du cardamome. Cette plante précieuſe s'eſt perdue en Egypte, où les Pachas reſtent trop peu de temps pour s'occuper d'autre choſe que de leur intérêt. Elle n'exiſtoit plus lorſque M. Maillet étoit conſul au grand Caire. Aujourd'hui à peine en a-t-on conſervé la mémoire.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE XI.

Au grand Caire.

A. M. L. M.

Les bains chauds, Monſieur, connus dès la plus haute antiquité, & célebrés par Homère, le peintre des mœurs de ſon temps, ont conſervé dans l'Egypte leur agrément & leur ſalubrité. Le beſoin d'être propre dans un climat où l'on tranſpire abondamment les a rendu néceſſaires; le bien aiſe qu'ils procurent en conſerve l'uſage; Mahomet qui connoiſſoit leur utilité en a fait un précepte. La plupart des voyageurs les ont décrits ſuperficiellement. L'habitude où je ſuis d'y aller m'ayant donné le loiſir de les examiner avec attention, j'entrerai dans tous les détails propres à vous les faire bien connoître (*b*).

Le premier appartement que l'on trouve en allant au bain, eſt une grande ſalle qui s'élève en forme de rotonde. Elle eſt ouverte au

(*b*) Je connois les bains des principales villes de l'Egypte; ils ſont tous faits ſur le même plan, & ils ne diffèrent ſouvent qu'en grandeur; ainſi, en donnant une deſcription exacte d'un ſeul, on aura celle de tous les autres.

ſommet afin que l'air pur y circule librement. Une large eſtrade couverte d'un tapis, & diviſée en compartimens, règne à l'entour; c'eſt-là que l'on dépoſe ſes vêtemens. Au milieu de l'édifice, un jet d'eau qui jaillit d'un baſſin récrée agréablement la vue.

Quand on eſt déshabillé, on ſe ceint les reins d'une ſerviette, on prend des ſandales, & l'on entre dans une allée étroite où la chaleur commence à ſe faire ſentir. La porte ſe referme. A vingt pas on en ouvre une ſeconde, & l'on ſuit une allée qui forme un angle droit avec la première. La chaleur augmente. Ceux qui craignent de s'expoſer ſubitement à une plus forte doſe s'arrêtent dans une ſalle de marbre qui précède le bain proprement dit. Ce bain eſt un appartement ſpacieux & vouté. Il eſt pavé & revêtu de marbre. Quatre cabinets l'environnent. La vapeur ſans ceſſe renaiſſante d'une fontaine & d'un baſſin d'eau chaude, s'y mèle aux parfums (*c*) qu'on y brûle.

Les perſonnes qui prennent le bain ne ſont point empriſonnées, comme en France, dans une eſpèce de cuvier, où l'on n'eſt jamais bien

---

(*c*) On ne brûle des parfums que quand les perſonnes qui ſont dans le bain le déſirent. Ils ſe mêlent à la vapeur de l'eau, & produiſent un effet très-agréable.

à son aise. Couchées sur un drap étendu, la tête appuyée sur un petit coussin, elles prennent librement toutes les postures qui leur conviennent. Cependant un nuage de vapeurs odorantes les enveloppe & pénètre dans tous les pores.

Lorsque l'on a reposé quelque temps, qu'une douce moiteur s'est répandue dans tout le corps, un serviteur vient, vous presse mollement, vous retourne; & quand les membres sont devenus souples & flexibles, il fait craquer les jointures sans effort. Il masse (*d*) & semble paîtrir la chair sans que l'on éprouve la plus légère douleur.

Cette opération finie, il s'arme d'un gant d'étoffe, & vous frotte long-temps. Pendant ce travail, il détache du corps du patient tout en nage, des espèces d'écailles, & enlève jusqu'aux saletés imperceptibles qui bouchent les pores. La peau devient douce & unie comme le satin. Il vous conduit ensuite dans un cabinet, vous verse sur la tête de l'écume de savon parfumé, & se retire. Les anciens faisoient plus d'honneur à leurs hôtes, & les traitoient d'une manière plus voluptueuse. En effet, pendant

---

(*d*) Masser vient du verbe Arabe *mass* qui signifie toucher d'une manière délicate.

que Télémaque étoit à la cour de Neſtor (*e*), « la belle Polycaſte, la plus jeune des filles du » roi de Pilos, conduiſit le fils d'Ulyſſe au bain, » le lava de ſes propres mains; & après avoir » répandu ſur ſon corps des eſſences précieuſes, » le couvrit de riches habits & d'un manteau » éclatant ». Piſiſtrate & Télémaque ne furent pas moins bien traités dans le palais de Menelas(*f*). « Lorſqu'ils en eurent admiré les beautés, on » les conduiſit à des baſſins de marbre où le » bain étoit préparé. De belles eſclaves les y » lavèrent; & après avoir répandu ſur eux de » l'huile parfumée, les revêtirent de fines tuni- » ques & de ſuperbes peliſſes (*g*).

Le cabinet où l'on a été conduit offre un baſſin avec deux robinets, l'un pour l'eau froide, l'autre pour l'eau chaude. On s'y lave ſoi-même.

(*e*) Odyſſée, chant IIIe.

(*f*) Odyſſée, chant IVe.

(*g*) J'ai traduit ces mots χλαίνας οὔλας manteaux velus par ceux de ſuperbes peliſſes. Je ſais qu'aucun traducteur ne les a rendus ainſi; mais il m'a ſemblé que le poëte avoit voulu peindre un uſage encore ſubſiſtant dans l'Orient de ſe couvrir de peliſſes lorſqu'on ſort des bains chauds, afin d'empêcher la tranſpiration de s'arrêter dans un temps où les pores ſont extrêmement ouverts.

Bientôt le ſerviteur revient avec une pommade épilatoire (*h*) qui dans un inſtant fait tomber le poil aux endroits où on l'applique. Les hommes & les femmes en font un uſage général en Egypte.

Quand on eſt bien lavé, bien purifié, on s'enveloppe de linges chauds, & l'on ſuit le guide à travers les détours qui conduiſent à l'appartement extérieur. Ce paſſage inſenſible du chaud au froid empêche qu'on n'en ſoit incommodé (*i*). Arrivé ſur l'eſtrade on trouve un lit préparé. A peine y eſt-on couché qu'un enfant vient preſſer de ſes doigts délicats toutes les parties du corps, afin de les ſécher parfaitement. On change une ſeconde fois de linge, & l'enfant rape légèrement avec la pierre

(*h*) Elle eſt compoſée avec un mineral nommé *ruſma* qui eſt d'un brun foncé. Les Egyptiens le brûlent légèrement, le paîtriſſent avec de l'eau, & y mêlent une moitié de chaux éteinte. Cette pâte griſâtre appliquée ſur le poil, le fait tomber dans trois minutes ſans que l'on éprouve la plus légère douleur.

(*i*) Les perſonnes délicates s'arrêtent quelque temps dans la ſalle voiſine de l'étuve, afin de n'être pas incommodées en paroiſſant à l'air extérieur. Comme les pores ſont extrêmement ouverts, on ſe tient chaudement tout le jour; & ſi c'eſt l'hiver, on garde la maiſon.

ponce

ponce les calus des pieds. Il apporte la pipe & le café Moka (*k*).

Sorti d'une étuve où l'on étoit environné d'un brouillard chaud & humide, & où la ſueur ruiſſeloit de tous les membres, tranſporté dans un appartement ſpacieux & ouvert à l'air extérieur, la poitrine ſe dilate & l'on reſpire avec volupté. Parfaitement maſſé, & comme régénéré, on ſent un bien aiſe univerſel. Le ſang circule avec facilité & l'on ſe trouve dégagé d'un poids énorme. On éprouve une ſoupleſſe, une légèreté juſqu'alors inconnues. Il ſemble que l'on vient de naître & que l'on vit pour la première fois. Un ſentiment vif de l'exiſtence ſe répand juſqu'aux extrêmités du corps. Tandis qu'il eſt livré aux plus flatteuſes ſenſations, l'ame qui en a la conſcience jouit des plus agréables penſées. L'imagination ſe promenant ſur l'univers qu'elle embellit voit par-tout de riants tableaux, par-tout l'image du bonheur. Si la vie n'eſt que la ſucceſſion de nos idées, la rapidité avec laquelle la mémoire les retrace alors, la vigueur avec laquelle

(*k*) Un bain avec toutes ces préparations me coutoit trois livres. Les gens du peuple ne font pas tant de façons. Ils vont ſimplement ſuer dans l'étuve, ſe lavent eux-mêmes, & donnent trois ou quatre ſols en ſortant.

l'eſprit en parcourt la chaîne étendue, feroient croire que dans les deux heures du calme délicieux qui ſuit ces bains, on vit un grand nombre d'années.

Tels ſont, Monſieur, ces bains dont les Anciens recommandoient ſi fort l'uſage, & dont les Egyptiens font encore leurs délices. C'eſt-là qu'ils préviennent ou font diſparoître les rhumatiſmes, les catarres, & les maladies de la peau qui ont pour principe le défaut de tranſpiration. C'eſt-là qu'ils guériſſent radicalement ce mal funeſte qui attaque les ſources de la génération, & dont le remède eſt ſi dangereux en Europe. (*l*) C'eſt-là qu'ils ſe défont du malaiſe ſi ordinaire aux autres nations, qui n'ont pas autant de ſoin d'entretenir la propreté de leurs corps.

Les femmes aiment paſſionnément ces bains. Elles y vont au moins une fois par ſemaine & mènent avec elles des eſclaves accoutumées

(*l*) M. Tournefort qui avoit pris des bains de vapeurs à Conſtantinople où l'on eſt bien moins recherché qu'au grand Caire, penſe qu'ils nuiſent à la poitrine. C'eſt une erreur qu'une plus longue habitude lui eut fait reconnoître. Il n'eſt point de peuple qui en faſſe un plus fréquent uſage que les Egyptiens, & il n'en eſt point où les poitrinaires ſoient plus rares. La pulmonie leur eſt preſque inconnue.

à les y ſervir. Plus ſenſuelles que les hommes, après avoir ſubi les préparations ordinaires, elles ſe lavent le corps & ſur-tout la tête avec l'eau roſe. C'eſt-là que des coëffeuſes treſſent leurs longs cheveux noirs, où au lieu de poudre & de pommade, elles mêlent des eſſences précieuſes. C'eſt-là qu'elles ſe noirciſſent le bord des paupières, & s'allongent les ſourcils avec du *cohel.* (m) C'eſt-là qu'elles ſe teignent les ongles des mains & des pieds avec le *henné* qui leur donne une couleur aurore (n). Le linge & les habits qui ſervent à les vêtir ſont paſſés à la vapeur ſuave du bois d'aloës. Lorſque leur toilette eſt finie, elles reſtent dans l'appartement extérieur, & paſſent le jour en feſtins. Des chanteuſes viennent exécuter devant elles des danſes & des airs voluptueux, ou raconter des hiſtoires d'amour.

Les jours de bain ſont des fêtes pour les Egyptiennes. Elles ſe parent magnifiquement, & ſous ce long voile, ſous ce manteau qui

---

(m) Le *cohel* eſt une préparation d'étain brûlé avec de la noix de galle dont les femmes Turques ſe ſervent pour ſe noircir & s'allonger les ſourcils.

(n) Le *henné* eſt un arbriſſeau fort commun en Egypte. Il a quelque reſſemblance avec le troêne. La feuille hachée & appliquée ſur la peau lui donne une couleur aurore.

les dérobent aux regards du public, elles portent les étoffes les plus riches. Comme elles se déshabillent en présence les unes des autres, leur coquetterie s'étend jusqu'à leurs caleçons. L'été, ils sont faits de mousseline brodée; l'hiver, d'étoffes tissues en soie & en or. L'usage des manchettes & des dentelles leur est inconnu: mais leurs chemises formées de coton & de soie sont légères & transparentes comme la gaze. De riches ceintures de laine de Cachemire (o) serrent leurs robes flottantes. Deux croissans de perles fines brillent sur les cheveux noirs qui couvrent leurs tempes. Des diamants parent les mouchoirs des Indes dont leur tête est couronnée. Telles sont les Georgiennes & les Circassiennes que les Turcs achettent pour en faire leurs épouses. Elles sont d'une propreté que rien n'égale & marchent environnées d'un nuage d'odeurs. Si leur luxe ne paroît point aux regards du public, dans

(o) La laine de Cachemire est la plus belle qu'il y ait au monde. Elle surpasse en finesse la soie même. Les ceintures qui en sont faites, coutent environ six cents livres. Elles sont ordinairement brodées aux extrémités, & quoiqu'elles aient une aune de large sur trois de longueur, on peut les faire passer dans l'anneau que l'on porte au doigt.

l'intérieur de leurs maiſons, il ſurpaſſe celui des Européennes.

Les Turcs dominés par une exceſſive jalouſie, prétendent que dans un pays chaud, où la nature ſe fait ſentir ſi puiſſamment, où les femmes ſont entraînées par un attrait irréſiſtible pour le plaiſir, la communication des deux ſexes ſeroit trop dangereuſe; auſſi abuſent-ils du droit de la force pour les tenir dans l'eſclavage; mais ils ne font qu'accroître la violence de leurs déſirs, & elles ſaiſiſſent la première occaſion de ſe venger. Ils ignorent ſans doute que ſi l'on peut gagner les femmes libres, elles ſe donnent d'elles-mêmes dès qu'elles ſont eſclaves.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE XII.

Au grand Caire.

A. M. L. M.

AU grand Caire, Monſieur, la vie eſt plus paſſive qu'active. (*p*) Le corps pendant neuf mois eſt accablé ſous le poids des chaleurs. L'ame ſe reſſent de cet état d'inertie. Loin d'être tourmentée continuellement par le déſir de voir, de connoître & d'agir, elle ſoupire après le calme & la tranquillité. Sous un ciel tempéré l'inaction eſt une peine; ici le repos eſt une jouiſſance. Auſſi le plus fréquent des ſouhaits, celui que l'on fait en s'abordant, celui que l'on répète en ſe quittant eſt : (*q*) *La paix ſoit avec vous!* La moleſſe naît avec l'Egyptien. Elle croît à meſure qu'il avance

(*p*) Depuis mars juſqu'en novembre le thermomètre monte conſtamment de vingt-trois degrés juſqu'à trente-ſix. Dans les autres mois, il ne deſcend guères plus bas que neuf degrés au-deſſus du terme de la glace.

(*q*) C'eſt la ſalutation des Orientaux. La religion chrétienne qui tire ſon origine de l'Aſie, l'a conſervée. Aux grandes fêtes, les prêtres pendant la communion ſe ſaluent en ſe diſant : *la paix ſoit avec vous!*

en âge, & le ſuit juſqu'au tombeau. C'eſt un vice du climat. Il influe ſur ſes goûts, & commande à ſes actions. C'eſt pour le ſatisfaire que le meuble le plus recherché d'un appartement eſt le ſopha; que les jardins ont des ombrages charmans, des ſièges commodes, & pas une allée où l'on puiſſe promener. Le François né ſous un climat dont la température varie ſans ceſſe, reçoit à chaque inſtant des impreſſions nouvelles qui tiennent ſon ame toujours éveillée. Il eſt actif, impatient, & mobile comme l'air qui l'environne. L'Egyptien qui pendant les deux tiers de l'année éprouve preſque continuellement le même degré de chaleur, la même ſenſation, eſt pareſſeux, grave & patient.

Le matin il ſe lève avec le ſoleil pour jouir de la fraîcheur. Il ſe purifie, & fait la prière ſuivant le précepte (*r*). On lui préſente la pipe & le café. Il reſte mollement aſſis ſur le ſopha. Des eſclaves, les mains croiſées ſur la poitrine ſe tiennent en ſilence à l'extrêmité de l'ap-

(*r*) *O Croyans ! avant de commencer la prière, lavez-vous le viſage, & les mains juſqu'aux coudes. Eſſuyez-vous la tête & les pieds juſqu'aux talons.* Le Coran, p. 107, t. premier.

partement. Les regards attachés ſur leur maître, ils cherchent à prévenir ſes moindres volontés. Ses enfans debout en ſa préſence, à moins qu'il ne leur permette de s'aſſeoir, montrent dans tout leur extérieur la tendreſſe & le reſpect. Il les careſſe gravement, les bénit & les renvoie au *harem* (*ſ*). Lui ſeul interroge, & on lui répond avec décence. Il eſt encore le chef, le juge, le pontife de la famille, & elle reſpecte ces droits ſacrés.

Lorſque le déjeûner eſt fini, il ſe livre aux ſoins de ſon commerce ou de ſa place. Quant aux affaires, elles ſont peu nombreuſes chez un peuple où le monſtre de la chicane eſt ſans voix, où l'on ignore le nom de procureur, où le code des loix ſe réduit à quelques préceptes clairs & précis du Coran, & où chaque homme eſt ſon avocat.

S'il ſurvient des viſites, le maître du logis les reçoit ſans beaucoup de complimens, mais d'une manière affectueuſe. Ses égaux vont s'aſſeoir auprès de lui les jambes croiſées, poſture qui n'eſt pas fatiguante avec des vêtemens

---

(*ſ*) *Harem* eſt un mot Arabe qui ſignifie *lieu défendu*; c'eſt l'appartement des femmes que nous appellons improprement ſerrail.

qui ne gênent aucunement la souplesse des membres.

Ses inférieurs se tiennent à genoux le derrière appuié sur leurs talons. Les personnes d'une haute distinction occupent un sopha exhaussé d'où ils dominent sur l'assemblée. (*t*) Tel Enée dans le palais de Didon étoit à la place d'honneur, lorsqu'assis sur un lit élevé, il racontoit à la reine le désastre de Troie réduite en cendres. Aussi-tôt que chacun est placé, les esclaves apportent la pipe, le café, & posent au milieu du sallon une cassolette avec des parfums dont la vapeur suave remplit l'appartement. Ils présentent ensuite les confitures, & le sorbet.

Le tabac dont on fait usage en Egypte vient de Syrie. On l'apporte en feuilles que l'on coupe en longs filamens. Il n'a point l'âcreté de celui d'Amérique. Pour le rendre plus agréa-

---

(*t*) *Inde toro pater Æneas sic orsus ab alto.* Æneïde, liv. 2. L'épithète de *pater* que Virgile donne à Enée prouve que ce grand poëte connoissoit parfaitement les mœurs des Orientaux, chez qui le nom de père est le titre le plus respectable que l'on puisse donner à un homme. Encore de nos jours ils se font un honneur de le porter. A la naissance d'un fils ils quittent leur nom propre & s'appellent, *le père d'un tel.*

ble on y mêle du bois odorant d'aloës. Les pipes faites ordinairement de jasmin ont le bout garni d'ambre. Souvent on les enrichit de pierres précieuses. Comme elles sont extrêmement longues (*u*), la vapeur que l'on aspire est douce. Les Orientaux prétendent qu'elle chatouille agréablement le palais, en même temps qu'elle flatte l'odorat. Les gens riches fument dans des appartemens élevés & percés d'un grand nombre de fenêtres.

Vers la fin de la visite, un esclave tenant en sa main un plat d'argent où brûlent des essences précieuses, l'approche du visage des assistans. Chacun à son tour s'en parfume la barbe. Ils versent ensuite de l'eau rose sur la tête & les mains. C'est la dernière des cérémonies, après laquelle il est permis de se retirer. Vous voyez, Monsieur, que l'usage antique de se (*x*) parfumer la tête & la barbe, célébré par le prophète roi, subsiste encore de nos jours. Anacréon, le père de la joie, le poëte des graces ne cesse de répéter dans

(*u*) On voit des pipes de quinze pieds de long. Elles en ont ordinairement cinq ou six.

(*x*) Sicut unguentum optimum in capite, quod descendit in barbam Aaron. *Pseaume* 132.

ſes odes, « (y) J'aime à me parfumer d'eſſences » précieuſes, & à me couronner la tête de » roſes.

Vers midi on dreſſe la table. Un grand plateau de cuivre étamé reçoit les plats. La variété n'y brille point, mais les mets ſont abondants. Au milieu s'élève une montagne de riz cuit avec de là volaille, aſſaiſonné de ſafran & de beaucoup d'épices. On place à l'entour des viandes hachées, des pigeons, des concombres farcis, des melons délicieux & des fruits. Le roti eſt formé de viandes coupées en petits morceaux, recouverts des graiſſes de l'animal, aſſaiſonnés de ſel, embrochés & cuits ſur les charbons. Il eſt tendre & ſucculent. Les convives s'aſſeient ſur un tapis autour de la table. Un eſclave tenant un baſſin & une aiguière donne à laver. C'eſt une cérémonie indiſpenſable dans un pays où chacun porte la main au plat, & où l'uſage des fourchettes eſt inconnu. On la réitère à la fin du repas. Ces coutumes paroiſſent très-anciennes dans l'Orient.

Menelas & la belle Hélène après avoir comblé de préſens Télémaque & Piſiſtrate, leur donnèrent le feſtin d'hoſpitalité (z). « Le blond

---

(y) Anacréon, Ode quinzième.

(z) Odyſſée, chant quinzième.

» Menelas conduit ſes hôtes au lieu du banquet.
» Il les fait aſſeoir ſur des trônes. Une eſclave
» portant dans ſes mains une aiguière d'or avec
» un baſſin d'argent leur préſente à laver. Elle
» poſe devant eux un platteau brillant & poli
» ſur lequel elle arrange les mets ».

La manière dont le fils de Thétis reçoit les députés des Grecs reſſemble beaucoup à celle dont les Egyptiens traitent leurs couvives.

» (*a*) Achille appercevant les députés des
» Grecs, ſe lève, leur ſerre la main, leur
» donne le ſalut.... & les introduit dans ſa tente,
» où il les fait aſſeoir ſur des lits de repos (*b*),
» couverts de tapis de pourpre... On prépare
» le feſtin. Automedon tient les chairs ; le
» noble Achille les diviſe en morceaux & les
» embroche. Menetius mortel ſemblable à un
» Dieu, allume le feu, étend les charbons,
» arrange les broches ſur la braiſe & y répand
» le ſel ſacré.... Achille aſſis en face du divin
» Ulyſſe partage les viandes.... Les convives
» portent les mains ſur les mets (*c*) qui leur

(*a*) Iliade, liv. 9.

(*b*) Ce ſont les ſophas des Orientaux qui leur ſervent tour-à-tour de ſièges & de lits.

(*c*) Sans doute qu'ils les prenoient avec les doigts comme cela ſe pratique encore aujourd'hui.

» sont servis». Un poëte qui auroit eu moins de génie qu'Homère eut cru déshonorer un poëme rempli de magnifiques descriptions en y mêlant ces détails. Cependant, combien ils sont précieux, puisqu'ils nous font connoître la simplicité des mœurs antiques, simplicité perdue pour l'Europe, mais encore vivante dans les contrées orientales.

Après dîner, les Egyptiens se retirent dans le harem où ils sommeillent pendant quelques heures au milieu de leurs enfans & de leurs femmes. C'est pour eux une grande volupté d'avoir un lieu commode & agréable pour reposer. Aussi, Mahomet qui ne négligeoit rien de ce qui pouvoit séduire des hommes dont il connoissoit les goûts & les besoins, leur dit : (*d*) « Les hôtes du paradis jouiront » des douceurs du repos, & auront un lieu » délicieux pour dormir à midi.

Les pauvres qui n'ont ni sopha ni harem, se couchent sur la natte où ils ont dîné. Ainsi, lorsque J. C. fit la cène avec ses disciples (*e*), celui qu'il aimoit reposoit la tête appuyée sur son sein.

(*d*) Le Coran, ch. 25, p. 119.

(*e*) Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu quem diligebat Jesus. *S. Jean, ch.* 13 *v.* 23.

Le soir on va promener en bateau, ou respirer la fraîcheur sur les rives du Nil, à l'ombre des orangers & des sycomores. On soupe une heure après le coucher du soleil. Les tables sont servies de riz, de volailles, de légumes & de fruits. Ces alimens sont salutaires pendant les chaleurs. L'estomac qui rejetteroit une nourriture plus solide les demande. On mange peu. La sobriété est une vertu du climat.

Telle est la vie ordinaire des Egyptiens. Nos spectacles, nos plaisirs bruyants leur sont inconnus. Cette monotonie qui feroit le supplice d'un Européen leur paroît délicieuse. Ils passent leurs jours à faire la même chose, à suivre les coutumes établies sans jamais désirer au-delà, sans porter plus loin leur pensée. N'ayant ni goûts vifs, ni désirs ardents, ils ne connoissent point l'ennui; c'est un tourment réservé aux personnes qui ne pouvant modérer la violence de leurs passions, ni satisfaire l'étendue de leurs goûts, s'ennuient par-tout où elles sont, & ne vivent que là où elles ne sont pas.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE XIII.

Au grand Caire.

A. M. L. M.

C'EST dans l'Orient, Monſieur, que l'hiſtoire place le berceau des hommes. C'eſt-là que commença l'autorité paternelle. Elle y conſerve encore ſes droits. Un père y jouit de tous les titres que la nature lui donna. Chef, juge, & pontife de la famille, il y commande, il eſt l'arbitre des différens qui y naiſſent, & immole les victimes du *courban beiram* (*f*).

(*f*) Le *courban beiram* eſt une fête des Mahométans, où chaque père de famille doit offrir un ſacrifice proportionné à ſes facultés. Le riche immole des bœufs, des moutons; le pauvre ſatisfait au précepte en égorgeant une colombe. Cette fête ſolemnelle parmi les Mahométans arrive ſix ſemaines après le ramadan, & rappelle la Pâque des Juifs.

Mahomet ne pouvant abolir les ſacrifices des victimes autoriſés par le ciel dans les contrées orientales, les recommande au chapitre du pélerinage de la Mecque; mais pour en ſanctifier l'uſage corrompu par l'idolâtrie, il preſcrit d'invoquer le nom de Dieu ſur l'animal qu'on égorge, & ajoute ces paroles remarquables : *Dieu ne reçoit ni la chair ni le ſang des victimes, mais il agrée la piété de ceux qui les immolent*. Le Coran, *p.* 93 *t.* 2.

Chaque famille forme un petit état dont le père eſt le ſouverain. Les membres qui le compoſent lui ſont attachés par les liens du ſang. Ils reconnoiſſent ſon pouvoir & s'y ſoumettent. Les différens qui s'élèvent entr'eux ſont apportés à ſon tribunal ; il prononce, & ſes arrêts en terminant les débats, rétabliſſent l'ordre & la paix. Le vieillard le plus âgé tient le ſceptre en ſes mains. Les lumières d'une longue expérience ſervent à le diriger. Mais dans tout ce qui regarde la police intérieure, il ſe conduit ſuivant la loi des uſages antiques.

Les enfans élevés dans l'appartement des femmes, ne deſcendent point dans le ſallon, ſur-tout quand il s'y trouve des étrangers. Lorſque les jeunes gens y paroiſſent, ils gardent le ſilence. Les hommes faits peuvent ſe mêler à la converſation ; mais dès que le *choik* (*g*) parle ils ſe taiſent & écoutent attentivement. On ſe lève lorſqu'il entre dans une aſſemblée. On lui cède le pas dans les places publiques ; & par-tout on lui marque de la conſidération & du reſpect. Ces coutumes ſubſiſtoient en Egypte dès le temps d'Hérodote (*h*). Le deſ-

---

(*g*) Ce mot ſignifie vieillard. L'aîné de la famille prend ce nom reſpecté. On le donne auſſi aux gens de loi.

(*h*) Semblables aux Lacédémoniens qui ſeuls d'entre

potiſme

potiſme qui écraſe ce pays ſert encore à les entretenir. Sous un joug de fer, on n'oſe lever la tête. Ce ſeroit un crime d'étaler des richeſſes aux regards du public. On évite avec ſoin tout ce qui peut éveiller la cupidité des tyrans qui gouvernent. On craint même de paroître fortuné. Ce n'eſt donc que dans l'intérieur de la famille qu'on peut trouver la tranquillité & le bonheur. Comme l'union des membres en fait la ſureté, l'intérêt commun ſe joint à la voix du ſang pour y conſerver l'harmonie. Auſſi c'eſt-là que les loix ſaintes de la nature ſont obſervées dans leur pureté primitive. Un même toit renferme ſouvent une nombreuſe poſtérité. Chaque jour les enfans & les petits-enfans viennent payer à leur aïeul un tribut de vénération & de tendreſſe. Le plaiſir d'être aimé & reſpecté davantage à meſure qu'il avance en âge lui fait oublier qu'il vieillit. Le contentement de ſon cœur brille dans ſes yeux. La ſérénité adoucit les rides de ſon front. Il eſt gracieux & enjoué; & tandis que la jeuneſſe ne porte que des

---

les Grecs rendent un hommage véritable à la vieilleſſe, les Egyptiens cèdent le pas à ceux qui ſont plus âgés qu'eux, & ſe lèvent de leurs ſièges lorſqu'ils paroiſſent. *Herodote, Euterpe.*

habits modeſtes (*i*), il ſe pare des couleurs les plus éclatantes. Heureux dans le ſein de ſa famille juſque ſur le bord du monument, il n'apperçoit point la mort qui vient le frapper, & s'endort au milieu des embraſſemens de ſes enfans. Ils le pleurent long-temps & vont chaque ſemaine ſemer des fleurs ſur ſa (*k*) tombe, & y reciter des hymnes funèbres. Les Egyptiens ont perdu l'uſage d'embaumer les corps, mais ils ont conſervé les ſentimens qui lui donnèrent naiſſance.

Parmi les peuples policés, où l'on vit moins en famille, la vieilleſſe n'eſt pas auſſi reſpectée. Souvent même elle eſt un opprobre. Souvent il faut que le barbon en cheveux blancs ſe taiſe devant le jeune homme orgueilleux, & joue comme un enfant pour être ſupporté dans un cercle. A meſure que le poids des années ſe fait ſentir, & que les plaiſirs de ſon exiſtence diminuent, il voit qu'il devient un fardeau pour ceux mêmes qui lui doivent le jour.

(*i*) En Egypte, les couleurs éclatantes ſont réſervées pour les vieillards; les jeunes gens dont les mœurs ſont corrompues oſent ſeuls ſe revêtir d'habits brillants.

(*k*) C'eſt un uſage en Egypte de couvrir de plantes odoriférantes la tombe de ſes parens, & d'y réciter des prières.

Quand il a plus besoin de consolations, on lui refuse des égards, & les cœurs se ferment devant lui. Son ame refroidie par l'âge se flétrit sans que l'amour filial la rechauffe de sa douce flamme. C'est au milieu de ces nations que le vieillard qui fut un père sensible meurt long-temps avant de descendre au tombeau.

Tirons le voile sur un tableau qui heureusement n'est pas général. Les scènes touchantes dont je suis témoin chaque jour dans ce pays m'ont forcé de vous offrir ce parallèle. Ici, le respectable patriarche dont la barbe blanche descend sur la poitrine, sourit sous les glaces de la vieillesse à ses petits-fils qui viennent le caresser. Son cœur s'épanouit à la vue de quatre générations qui s'empressent de lui payer le tribut de la piété filiale. Il goûte le charme de la vie jusqu'à son dernier moment. Oui, Monsieur, ce peuple dans son ignorance a conservé la simplicité des mœurs anciennes. Il ignore nos arts & nos sciences; mais les sentimens délicieux de la nature, sentimens que les livres n'apprennent point, il les connoît, les révère, & en jouit.

Je pourrois appuier ce que j'avance de mille exemples. Je ne choisirai qu'un seul trait connu

Lorſque M. Maillet étoit conſul (*l*) au grand Caire, les Jéſuites perſuadèrent à la cour de France de faire venir à Paris des enfans des Cophtes (*m*), pour les élever au collège de Louis-le-Grand. On devoit les inſtruire dans la foi orthodoxe, & les renvoyer convertir leur nation ſchiſmatique. A force d'argent & de promeſſes, on obtint le conſentement de quelques pères extrêmement pauvres ; mais lorſqu'il fallut ſe ſéparer de leurs fils, la tendreſſe paternelle ſe réveilla dans toute ſa force, & ils aimèrent mieux retomber dans la miſère que d'acheter un état d'aiſance, par un ſacrifice qui coutoit trop à leur cœur.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(*l*) Il y a environ cent ans.

(*m*) Les Cophtes ſont les anciens habitans de l'Egypte. Ils ſont Chrétiens Jacobites. J'en parlerai plus amplement dans la ſuite.



LETTRE XIV.

Au grand Caire.

A M. L. M.

L'EGYPTE, Monsieur, ainsi que l'Italie, possède des *improvisatrices*. On les appelle *almé* savantes. Une éducation plus soignée que celle des autres femmes leur a mérité ce nom. Elles forment une société célèbre dans le pays. Pour y être reçu il faut avoir une belle voix, bien posséder sa langue, connoître les règles de la poésie, (*n*) & pouvoir sur le champ composer & chanter des couplets adaptés aux circonstances. Les almé savent par cœur toutes les chansons nouvelles. Leur mémoire est meublée des plus beaux (*o*) *moals* & des plus

(*n*) Les vers Arabes ont la quantité des latins, avec la mesure variée, & la rime des François. Ces avantages ne peuvent se rencontrer que dans une langue dont la prosodie est bien marquée.

(*o*) Les *moals* sont des chants élégiaques, où l'on pleure la mort d'un héros, ou les malheurs de l'amour. Abulfeda nous a conservé la fin d'un moal chanté par

jolis contes. Il n'eſt point de fête ſans elles; point de feſtin dont elles ne faſſent l'ornement. On les place dans une tribune d'où elles chantent pendant le repas. Elles deſcendent enſuite dans le ſallon, & y forment des danſes qui ne reſſemblent point aux nôtres. Ce ſont des ballets pantomimes, par leſquels elles repréſentent des actions de la vie commune. Les myſtères de l'amour leur en fourniſſent ordinaire-

---

Omnia ſur le bord de la foſſe où ſes neveux avoient été jettés après la défaite de Beder :

» N'ai-je pas aſſez pleuré ſur les nobles fils des Princes
» de la Mecque ?
» A la vue de leurs os briſés, ſemblable à la tourterelle
» cachée dans la forêt profonde, j'ai rempli l'air de
» mes gémiſſemens.
» Mères infortunées, le front proſterné contre terre,
» mêlez vos ſoupirs à mes pleurs.
» Et vous, femmes qui ſuivez les convois, chantez des
» hymnes funèbres entrecoupés de longs ſanglots..
» Que ſont devenus à *Beder*, les Princes du peuple, les
chefs des tribus?
» Le vieux & le jeune guerrier y ſont couchés nuds
» & ſans vie.
» Combien la Mecque aura changé de face!
» Ces plaines déſolées, ces déſerts ſauvages, ſemblent
» eux-mêmes partager ma douleur.

Vie de Mahomet, p. 83.

ment les scènes. La souplesse de leur corps est inconcevable. On est étonné de la mobilité de leurs traits auxquels elles donnent à volonté, l'impression convenable aux rôles qu'elles jouent. Souvent l'indécence de leurs attitudes est portée à l'excès. Les regards, les gestes, tout parle, mais d'une manière si expressive qu'il n'est pas possible de s'y méprendre. Au commencement de la danse, elles quittent avec leurs voiles la pudeur de leur sexe. Une longue robe de soie très-légère descend sur leurs talons. Une riche ceinture la serre mollement. De longs cheveux noirs, tressés & parfumés flottent sur leurs épaules. Une chemise transparente comme la gaze voile à peine leur sein. A mesure qu'elles se mettent en mouvement, les formes, les contours de leur corps semblent se détacher successivement. Le son de la flute, des castagnettes, du tambour de basque & des cymbales règle leurs pas, & presse ou rallentit la mesure. Des paroles propres à ces sortes de scènes les animent encore. Elles paroissent dans l'ivresse. Ce sont des bacchantes dans le délire. C'est alors qu'oubliant toute retenue elles s'abandonnent entiérement au désordre de leurs sens, c'est alors qu'un peuple peu délicat, & qui n'aime rien de voilé, redouble ses applaudissemens.

Les *almé* ſont appellées dans tous les *harems*. Elles apprennent aux femmes les airs nouveaux ; elles racontent des hiſtoires amoureuſes, & déclament en leur préſence des poëmes d'autant plus intéreſſants, qu'ils offrent le tableau vivant de leurs mœurs. Elle les initient aux myſtères de leur art, & les inſtruiſent à former des danſes laſcives. Ces filles dont l'eſprit eſt cultivé, ont une converſation agréable. Elles parlent leur langue avec pureté. L'habitude de ſe livrer à la poéſie leur rend familières les expreſſions les plus douces, les plus ſonores. Elles recitent avec beaucoup de grace. Dans le chant, la nature ſeul eſt leur guide. Je les ai entendu chanter des airs gais dont la meſure étoit vive & légère comme celle de quelques-unes de nos ariettes ; mais c'eſt dans le pathétique que ſe déploie leur talent. C'eſt lorſqu'elles déclament un moal ſur le mouvement de la romance, que la continuité de ſons tendres, touchants & plaintifs, inſpire une douce mélancolie qui s'augmente inſenſiblement, & ſe change en larmes d'attendriſſement. Les Turcs eux-mêmes, les Turcs ennemis de tous les arts paſſent des nuits à les entendre. Quelquefois deux perſonnes chantent enſemble, mais toujours à voix égales. Il en eſt de même d'un orcheſtre où tous les inſtrumens jouant à

l'unisson, exécutent la même partie. Les accompagnemens ne sont faits que pour les peuples éclairés, qui, en même temps que la mélodie flatte leur oreille, veulent que leur esprit soit occupé par la justesse & la perfection des accords. Au contraire, les nations dont la sensibilité est plus exercée que l'entendement, peu capables de saisir les charmes de l'harmonie, n'aiment que les sons simples dont la beauté va droit à l'ame sans que l'on ait besoin de réflexion pour la sentir.

Les Hébreux, auxquels les goûts Egyptiens étoient devenus naturels par une longue habitation en Egypte avoient aussi des *almé*. Il paroît qu'à Jérusalem, comme au grand Caire, elles donnoient des leçons aux femmes (*p*).

(*p*) Et cùm dies opportunus accidisset, Herodes natalis sui cœnam fecit principibus & tribunis, & primis Galilææ.

Cùmque introisset filia ipsius Herodiadis, & saltasset & placuisset Herodi simulque recumbentibus, rex ait puellæ: Pete à me quod vis & dabo tibi.

Et juravit illi quia quod petieris dabo tibi, licet dimidium regni mei.

Quæ cùm exisset dixit matri suæ: Quid petam? At illa dixit: Caput Johannis Baptistæ.

Cùmque introisset statim cum festinatione ad regem,

S. Marc nous a conservé un fait qui prouve combien la danse orientale avoit d'empire sur le cœur des hommes. « Hérode célébroit le » jour de sa naissance au milieu d'un banquet » somptueux, où il avoit rassemblé les chefs » de la nation, les Tribuns, & les Princes de » la Galilée. Tandis que les convives étoient à » table, la fille d'Hérodiade entra, & dansa » devant eux à la manière du pays. Toute l'as- » semblée applaudit aux graces qu'elle avoit » déployées. Le Roi enchanté jura qu'il lui » donneroit ce qu'elle demanderoit, fût-ce la » moitié de son royaume. Pressée par sa mère » qui détestoit la morale de S. Jean-Baptiste, » la jeune Hérodiade demanda la tête de » l'homme juste, & l'obtint. »

Les almé assistent aux cérémonies de mariage, & marchent devant la mariée en jouant des instrumens. Elles figurent aussi dans les enterremens, & accompagnent le convoi en chantant des airs funèbres. Elles poussent des

petivit dicens : Volo ut protinus des mihi in disco caput Johannis Baptistæ.

Sed misso spéculatore precipit afferri caput ejus in disco, & decollavit eum in carcere.

Evangile de S. Marc, ch. 6.

gémissemens ; se répandent en lamentations ; & offrent tous les signes de la douleur & du désespoir. Ces femmes se font payer fort cher ; & ne vont guères que chez les grands seigneurs & les gens riches.

Je fus invité dernièrement à un souper splendide qu'un riche négociant Vénitien donnoit au receveur-général des finances de l'Egypte. Pendant que dura le festin, les *almé* chantèrent plusieurs airs. Elles célébrèrent ensuite les louanges des principaux convives. Le morceau qui me parut le plus piquant est une allégorie ingénieuse, où l'on fait parler le messager de l'amour. Après le banquet il y eut jeu, & je m'apperçus que l'on envoyoit de temps en temps des poignées de sequins aux chanteuses. Cette fête leur valut au moins cinquante louis. Il est vrai qu'elles ne sont pas toujours aussi bien payées.

Le peuple a aussi ses *almé*. Ce sont des filles du second ordre qui tachent d'imiter les premières. Elles n'ont ni leur élégance, ni leurs graces, ni leurs connoissances. On en trouve par-tout. Les places publiques & les promenades qui environnent le grand Caire en sont remplies. Comme la populace a besoin d'images encore plus fortement empreintes, la décence ne me permet pas de dire jusqu'où elles

portent la licence de leurs gestes & de leurs postures. Il est impossible de s'en former une idée sans en avoir été témoin. Les bayadières de l'Inde sont des modèles de pudeur en comparaison de ces danseuses Egyptiennes. Voilà, Monsieur, le principal spectacle des Egyptiens. Ils en font leurs délices.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE XV.

Au grand Caire.

A. M. L. M.

JE vous ai offert, Monsieur, quelques détails sur la manière de vivre des hommes qui habitent ce pays, mais je vous ai peu parlé des femmes. Cette retenue digne des Orientaux (*q*) ne sauroit plaire à un Européen. Je vais donc essayer de vous donner une idée générale des mœurs des Egyptiennes.

Les femmes jouent un rôle brillant en Europe. Elles paroissent eu souveraines sur la scène du monde. Elles règnent sur les mœurs,

(*q*) Les Egyptiens ne nomment jamais leurs femmes dans la conversation. Lorsque la nécessité les force d'en parler, ils disent : la mère d'un tel, ou bien : la maitresse de la maison, &c. La bienséance ne permet pas qu'on leur demande : comment se porte Madame votre épouse ? Il faut imiter leur retenue, & dire : comment se porte la mère d'un tel ? Encore regarderoient-ils ce compliment comme injure s'il ne venoit de la bouche d'un parent ou d'un ami intime. Je rapporte ces traits qui caractérisent parfaitement la jalousie des Orientaux.

& décident des événemens les plus importans. Souvent le ſort des nations eſt dans leurs mains. En Egypte, quelle différence ! Elles ne s'y montrent que chargées des fers de l'eſclavage. Condamnées à la ſervitude, elles n'ont aucune influence dans les affaires publiques. Leur empire ſe borne aux murs du harem. C'eſt-là que leurs graces, leurs charmes ſont enſevelis. Confinées au ſein de la famille, le cercle de leur vie ne s'étend pas au-delà des occupations domeſtiques (*r*).

L'éducation des enfans eſt leur premier devoir. Leur vœu le plus ardent eſt d'en avoir un grand nombre, parce que la conſidération publique, & la tendreſſe de leurs époux ſont attachées à la fécondité. Le pauvre même qui mange ſon pain à la ſueur de ſon front, demande au ciel une nombreuſe poſtérité, & la femme ſtérile ſeroit inconſolable ſi l'adoption ne la dédommageoit de l'injure de la nature. Chaque mère donne ſa mamelle à l'enfant qu'elle a mis au jour. Le premier ſourire de cette tendre

---

(*r*) Le compilateur, *Pomponius Mela*, prétend qu'en Egypte, ce ſont les femmes qui font les affaires du dehors, & les hommes celles du dedans, p. 59. Ce ſentiment eſt démenti par tous les écrivains qui ont voyagé dans ce pays.

créature & des couches heureuses la dédommagent des soins & des peines que ce devoir lui impose.

Aussi les épanchemens de lait, & les maladies qui dessèchent la vie de la jeune épouse infidelle à cette loi, sont-ils ignorés dans ce pays. Mahomet a fait un précepte de cet usage non moins ancien que le monde. (*s*) « Les mères allaiteront leurs enfans deux ans » complets s'ils veulent tetter pendant ce temps. » Il sera permis à la mere de sévrer son nou- » risson du consentement du mari ». Ulysse descendu dans le sombre royaume de Pluton, (*t*) « y vit sa mère, sa tendre mère, qui le nour- » rit de son lait, qui éleva son enfance.

Lorsque des circonstances forcent d'appeller une nourrice on ne la regarde point comme une étrangère. Elle devient membre de la famille, & passe le reste de ses jours au milieu des enfans qu'elle a nourris. On l'honore & on la chérit comme une seconde mère.

Racine qui joignoit au génie toutes les connoissances qui le font briller, Racine qui nourri de la lecture des chefs-d'œuvre de la Grèce,

---

(*s*) Le Coran, p. 405 t. 1.

(*t*) Odyssée, ch. 23, p. 375.

connoissoit bien les mœurs des Orientaux, ne donne à Phèdre d'autre confidente que sa nourrice. La malheureuse reine possédée d'un amour coupable qu'elle ne peut dompter, & dont le fatal secret pesoit sur son cœur sans qu'elle osât le dévoiler, ne se résout à en faire confidence à la tendre Œnone qu'après que celle-ci lui a dit :

Cruelle, quand ma foi vous a-t-elle déçue ?
Songez-vous qu'en naissant mes bras vous ont reçue ?

Le harem est le berceau & l'école de l'enfance. L'être foible qui vient de naître, n'y est point empaqueté dans un triste maillot, source de mille maladies. Etendu nud sur une natte, exposé à l'air pur dans un vaste appartement, il respire sans gêne, & déploie à volonté ses membres délicats. Son entrée dans le nouvel élément où il doit passer sa vie, n'est point marquée par la douleur & les larmes. Baigné tous les jours, élevé sous les yeux maternels, il croît avec vîtesse. Libre de ses mouvemens, il essaie ses forces naissantes ; il s'agite, se roule, se lève, & s'il vient à tomber, ses chûtes ne sauroient être dangereuses sur le tapis où (v) la natte qui couvrent le plancher.

(v) En Egypte, les appartemens sont pavés de larges

A sept ou huit ans on ne le bannit point de la maison paternelle, pour l'envoyer dans un collège perdre sa santé & son innocence. Il est vrai qu'il acquiert peu de connoissances. Son éducation se borne souvent à savoir lire & écrire. Mais il jouit d'une santé robuste; mais la crainte de la divinité, le respect pour la vieillesse, la piété filiale, l'amour de l'hospitalité, vertus dont tout lui retrace l'image au sein de sa famille, restent profondément gravées dans son cœur.

Les filles sont élevées de la même manière. La baleine & les buscs qui font le martyre de la jeunesse Européenne, leur sont inconnus. On les laisse nues, ou simplement couvertes d'une chemise jusqu'à l'âge de six ans. Les habits qu'elles portent le reste de leur vie ne serrent aucun de leurs membres, & permettent à tout le corps de prendre sa véritable structure. Aussi rien n'est plus rare que de voir des enfans cacochimes, des personnes contrefaites. C'est dans les contrées orientales que l'homme s'élève dans toute sa majesté, & que la femme déploie tous les charmes de son sexe. C'est dans la Géorgie & la Grèce que ces traits

---

carreaux de pierre que l'on lave au moins une fois par semaine. L'été on les couvre d'une natte de jonc artistement travaillée, & l'hiver d'un tapis.

bien prononcés, ces formes admirables, imprimés par le Créateur au chef-d'œuvre de ses ouvrages, se sont mieux conservés. C'est-là qu'Apelle trouveroit encore des modèles dignes de son pinceau.

Les femmes ne s'occupent pas seulement de l'éducation des enfans. Tous les soins domestiques sont de leur ressort. Elles président au ménage, & ne croient point s'avilir en apprêtant de leurs propres mains leur nourriture & celle de leurs époux. L'usage antique encore subsistant leur en fait un devoir. Telle Sara se hâta de cuire de gâteaux sous la cendre, lorsque les anges visitèrent Abraham qui leur offrit le repas d'hospitalité. Avant le départ de Télémaque, (x) Ménelas lui dit : « Je » vais commander à la Reine & à ses suivantes » de préparer un repas splendide avec les pro» visions que renferme ce palais.

Soumises à la coutume dont les loix immuables gouvernent les contrées de l'Orient, les femmes ne font point société avec les hommes, pas même à table, (y) où la réunion des

(x) Odyssée, ch. 15.

(y) Sara qui prépara le dîner d'Abraham & de ses hôtes ne se mit point à table ; elle demeura enfermée dans sa tente.

deux ſexes produit la gaité, les bons mots, & donne du prix aux alimens. Lorſque les grands ont envie de dîner avec quelqu'une de leurs épouſes, il la font avertir. Elle diſpoſe ſon appartement, le parfume d'eſſences précieuſes, prépare les mets les plus délicats, & reçoit ſon ſeigneur avec reſpect, & avec les attentions les plus recherchées. Les femmes du peuple reſtent ordinairement debout, ou aſſiſes dans un coin de la chambre tandis que le mari dîne. Souvent elles lui préſentent à laver & le ſervent à table (z). Ces coutumes que les Européennes auroient raiſon d'appeler barbares, & contre leſquelles leurs reclamations s'éléveroient avec juſtice, paroiſſent ſi naturelles dans ce pays, qu'on ne ſoupçonne pas même que dans d'autres climats elles puiſſent être différentes. Tel eſt l'empire de l'habitude ſur l'eſprit humain. Un uſage établi depuis des ſiècles lui paroît la loi de la nature.

Les ſoins domeſtiques laiſſent aux Egyp-

(z) Je dînai dernièrement chez un Italien qui a épouſé une Egyptienne. Il a pris les mœurs du pays où il s'eſt fixé depuis long-temps. Sa femme & ſa belle-ſœur ſe tenoient debout en ma préſence. J'obtins avec peine qu'il les fit aſſeoir, & qu'elles ſe miſſent à table avec nous. Leur timidité & leur embarras étoient extrêmes.

tiennes bien des momens de loisir. Elles les emploient au milieu de leurs esclaves, à broder une ceinture, à faire un voile, à tracer un dessin sur l'étoffe destinée à parer le sopha, & à tourner le fuseau. Telles Homère nous peint les femmes de son temps. (*a*) « Andromaque cependant n'avoit point encore appris la » mort d'Hector. Elle ignoroit qu'il fut demeuré » hors des portes de la ville. Occupée dans » l'intérieur de son palais, elle brodoit un » magnifique ouvrage, tandis que ses esclaves » faisoient chauffer le bain qui devoit servir à » son époux au retour du combat.

Télémaque voyant que Pénelope parlant aux prétendans traitoit des affaires qui ne lui paroissoient pas de sa compétence lui dit: « O ma mère! » remonte à ton appartement; reprends les occu» pations de ton sexe, la navette & le fuseau. » Commande au milieu de tes femmes, mais » laisse aux hommes & sur-tout à moi qui suis » maître dans ce palais, le soin de cet arc. Frap» pée de ce discours, Péneloppe se retira, » admirant intérieurement la sagesse de son fils». *Odyssée*, *Chant* 21.

Le travail a ses intermèdes. La joie n'est point bannie de l'intérieur du harem. La nour-

(*a*) Iliade, liv. 22.

rice raconte avec un intérêt qu'on partage les histoires du temps passé. On chante des airs tendres ou gais. Les esclaves accompagnent la voix avec le tambour de basque & les castagnettes. Les almé viennent quelquefois égayer la scène par leurs danses & leurs accens touchans. Elles récitent avec grace des romans passionnés. Un goûter où les parfums, les fruits exquis sont prodigués, termine la scène journalière. C'est ainsi que les Egyptiennes tâchent de charmer l'ennui de leur captivité.

Elles ne sont cependant pas entièrement prisonnières. On leur permet une ou deux fois par semaine d'aller au bain, & de visiter leurs parens & leurs amies. Un autre devoir qu'on ne leur défend point de remplir est de pleurer sur les morts. J'ai souvent vu aux environs du Caire, des mères désolées, réciter des hymnes funèbres autour des tombeaux qu'elles avoient couverts de plantes odoriférantes. C'étoit ainsi qu'Hécube (c) & Andromaque se lamentoient

---

(c) Je vais rassembler sous vos yeux les plaintes d'Andromaque & de Fatime.

ANDROMAQUE.

» O mon époux, tu meurs à la fleur de ton âge! tu
» me laisses veuve dans ton palais désert. Avant que ce
» foible enfant, fruit malheureux de notre amour, soit

près du corps d'Hector. C'étoit ainsi que Fatime & Sofia pleuroient sur le corps de Mahomet. Cet usage n'étoit point ignoré des

---

» parvenu à l'adolescence, la ville de Troie sera renversée. » Tu n'es plus, toi qui défendois ses remparts, qui sau- » vois ses femmes de l'outrage, & ses enfans de la cap- » tivité. Des vaisseaux triomphans vont les emmener en » esclavage, & je serai du nombre des captives. O mon » fils ! tu partageras mon infortune ; tes mains seront » livrées à d'indignes travaux par l'ordre d'un maître » barbare ; peut-être même qu'un des Grecs, dont Hector » aura tué le père, le fils, ou le frère, te précipitera dans » sa fureur du sommet d'une de nos tours ; car Hector » étoit terrible dans les combats, & souvent il jonchа » la terre de cadavres ennemis. Tout Ilion rend hom- » mage à sa valeur & pleure sa perte. O mon époux, » ta mort est un coup affreux pour tes parens, mais ils » sont moins à plaindre que moi. Encore si mourant au » sein de ta famille tu avois tendu la main à ta malheu- » reuse épouse ! Encore si ta bouche lui eut adressé de » consolantes paroles ! j'en aurois gardé le souvenir dans » mon cœur, & je me les rappellerois jour & nuit » au milieu de mes pleurs & de mes sanglots. » *Iliade, chant* 24.

FATIME.

» O mon père ! Ô ministre du très-haut ! O prophète » du Dieu miséricordieux ! C'en est donc fait ! La révé- » lation divine est ensevelie avec toi. L'ange Gabriel » a pris pour jamais son essor dans les Cieux. Etre

Romains. Ils avoient leurs urnes funéraires qu'ils couronnoient de cyprès. Avec quel charme l'élégant Horace répand des fleurs sur l'urne de Quintilius ! Combien est touchante & tendre (*d*) l'Ode qu'il adresse à Virgile sur la mort

» suprême, exauce mes deniers vœux. Hâte toi de réunir mon » ame à la sienne ; fais que je révoie sa face ; ne me » prive pas du fruit de ses mérites, & de son intercession » sion au jour du jugement.

Puis prenant un peu de la poussière qui couvroit le cercueil & l'approchant de son visage elle ajouta : » Lorsque l'on a senti la poussière de sa tombe, peut-on trouver de l'odeur aux parfums les plus exquis ? Hélas ! » Toutes les sensations agréables sont éteintes pour mon » cœur. Les nuages que la tristesse élève autour de moi » changeroient en nuits sombres les plus beaux jours. *Vie de Mahomet*, *p.* 235.

(*d*) A Virgile.

Peut-on rougir d'exhaler sa douleur en regrets ? Peut-on y mettre un terme quand on a perdu une tête si chère ? Melpomène, ô toi ! à qui Apollon donna la lyre & la voix, ordonne des chants funèbres. Un sommeil éternel couvre donc Quintilius ! La pudeur, la foi incorruptible, sœur de la justice, & l'exacte probité trouveront-elles jamais un mortel qui lui ressemble ? Combien d'hommes vertueux pleureront sur sa cendre ! Mais ô Virgile ! qui plus que toi doit répandre des larmes ? Helas ! ta piété le redemandera inutilement aux Dieux.

de leur ami commun ! Parmi les nations de l'Europe où les liens du ſang ſont relâchés, on ſe débarraſſe autant qu'on peut de ces devoirs religieux que la piété des anciens rendoit aux morts ; mais l'on ne meurt ſans être regretté que parce qu'on n'a pas connu le bonheur d'être aimé pendant la vie.

Les Egyptiennes ſe traitent d'une manière affectueuſe dans leurs viſites. Lorſqu'une femme entre dans le harem, la maitreſſe de la maiſon ſe lève, lui préſente la main, la porte ſur ſon cœur, l'embraſſe & la fait aſſeoir à ſes côtés. Une eſclave s'empreſſe de lui ôter ſon manteau noir, on la prie de ſe mettre à ſon aiſe. Elle quitte ſon voile & ſa chemiſe (*e*). Elle

---

Quand tu ferois entendre des ſons plus touchans qu'Orphée, qui rendoit les forêts de Thrace ſenſibles à ſa voix, tu ne pourrois ranimer une image vaine que l'inflexible Mercure a chaſſée avec ſa noire baguette parmi la foule des ombres. Tel eſt l'arrêt irrévocable du deſtin. Il eſt affreux, mais la patience peut ſeule en adoucir la rigueur. *Horace*, *Ode* 24.

(*e*) C'eſt un habit de cérémonie qui couvre les autres vêtemens. Au collet près il reſſemble à la chemiſe dont les Françoiſes ont adopté l'uſage. On le quitte auſſitôt que l'on eſt aſſis afin d'être plus à la légère. Il ſe nomme *camis* en Arabe.

reste avec une robe flottante qui se moule parfaitement à la taille, & qu'une ceinture serre par le milieu. On lui fait des complimens où brille le génie du pays (*f*) ,« ma mere, » ou ma sœur, pourquoi nous avez-vous si long- » temps délaissées ? nous soupirions après votre » présence. Elle embellit notre maison, elle fait » le bonheur de nos jours , ». &c.

Des esclaves présentent le café, le sorbet, les confitures. On cause, on rit, on folâtre. Un large plateau est posé sur le sopha. On le couvre d'oranges, de grenades, de bananes, & de melons excellens. La fille de la maison tenant une aiguiere remplie d'eau mêlée d'eau rose avec un plat d'argent donne à laver. On mange, & la gaieté bruiante, & les propos joyeux assaisonnent les mets. Le bois d'Aloës brûle dans une cassolette & parfume l'appartement. Après le goûter, les esclaves dansent au bruit des cimbales souvent les Dames se mêlent à leurs jeux. Avant de se quitter on se répete plusieurs fois : « Dieu vous maintienne en santé! » le ciel vous accorde une nombreuse postérité!

(*f*) Les titres de Madame, Mademoiselle, &c. sont inconnus en Egypte. On appelle une femme âgée, *ma mère*, une femme plus jeune, *ma sœur*, une demoiselle, *fille de maison*.

» le ciel conſerve vos enfans, la joie & la gloire
» de votre famille ! » (*g*).

Pendant tout le temps qu'une étrangère eſt dans le Harem, il eſt défendu au mari d'en approcher. C'eſt l'aſyle de l'Hoſpitalité, & il ne pourroit le violer ſans occaſionner des ſuites funeſtes. C'eſt un droit que les Egyptiennes conſervent avec ſoin. Un intérêt puiſſant le leur rend cher. Un amant deguiſé en femme peut être introduit dans le lieu défendu (*h*), & il importe qu'il ne ſoit pas découvert. La mort ſeroit le prix de cet attentat. L'amour dans ce pays où les paſſions ſont exaltées, & par la nature du climat, & par les obſtacles qu'il rencontre, produit ſouvent des ſcènes tragiques.

Les femmes Turques vont auſſi, ſous la garde des Eunuques, promener ſur le Nil, & jouir de l'aſpect de ſes rives charmantes. Leurs bateaux renferment de jolis appartemens, richement décorés. Ils ſont ſculptés avec art & agréablement peints. On les reconnoît aux jalouſies abaiſſées ſur les fenêtres, & à la muſique qui les accompagne.

(*g*) Je rapporte ces ſouhaits qui ſont bien anciens dans l'Orient, puiſqu'on les retrouve dans pluſieurs endroits des ſaintes Ecritures.

(*h*) J'ai déja dit que le mot *harem* ſignifie *lieu défendu*.

Lorſqu'elles ne peuvent ſortir, elles tachent d'égayer leur priſon. Vers le coucher du ſoleil elles montent ſur la terraſſe, & prennent le frais au milieu des fleurs qu'on y entretient avec ſoin. Souvent elle s'y baignent, & jouiſſent à la fois de la fraîcheur de l'eau, du parfum des plantes odoriferantes, d'un air pur, & de l'aſpect d'un million d'étoiles qui brillent au firmament.

Telle *Bethſabée* ſe baignoit lorſque David (*i*) l'apperçut du ſommet de ſon Palais.

Les Turcs, pour empêcher qu'on ne voie leurs femmes du haut des minarets, obligent les crieurs publics de jurer qu'ils fermeront les yeux aux heures où ils annoncent la prière. Une précaution qui leur réuſſit mieux, eſt de choiſir des aveugles pour remplir ces pieuſes fonctions.

Telle eſt, Monſieur, la vie ordinaire des Egyptiennes. Elever leurs enfans, s'occuper uniquement des devoirs du menage, vivre retirées dans l'intérieur de leur famille ſont leurs devoirs. Se viſiter, ſe donner des feſtins où l'on s'abandonne ſouvent à la joie folle, & à la plus grande liberté, promener en bateau, où ſous l'ombrage des orangers, entendre les

---

(*i*) Livre des Rois, ch. 11.

almé, voila leurs amuſemens. Elles ſe parent avec autant de ſoin pour recevoir leurs connoiſſances, que le ſont les Françoiſes pour briller aux regards des hommes. Ordinairement timides, & douces, elles deviennent hardies & emportées lorſqu'un goût violent s'empare de leur ame. C'eſt alors que ni verroux, ni Cerbères ne peuvent mettre obſtacle à leurs déſirs. La mort même, levée ſur leur tête, ne les empêche pas de chercher les moyens de ſe ſatisfaire, & rarement ils ſont infructueux.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE XVI.

Au grand Caire.

A. M. L. M.

POUR achever, Monſieur, le portrait des Egyptiennes, je vais vous raconter une aventure galante, arrivée depuis peu à Roſette. Elle vous donnera une idée de la manière dont on aime dans le pays. Pour peindre les mœurs, il faut des faits & non des raiſonnemens. J'aurai ſoin ſeulement que la décence voile mes tableaux. Si mon récit s'anime, pardonnez-le à la nature du ſujet.

Le vieux Haſſan, Turc fort jaloux, avoit épouſé une Georgienne de ſeize ans. Il la faiſoit garder à vue ; mais eſt-il une barrière contre l'amour? Ce Seigneur très-riche poſſédoit de belles terres aux environs de Roſette, il avoit un magnifique Jardin à un quart de lieue de la ville, où il permettoit à la jeune Gemilé (c'étoit le nom de ſon épouſe,) d'aller le ſoir prendre le frais. Pluſieurs eſclaves des deux ſexes l'accompagnoient. Les hommes gardoient la porte & faiſoient ſentinelle autour des murs. Les

femmes la ſuivoient dans l'intérieur. Elle ſe promenoit triſtement ſous des berceaux d'orangers. Le murmure des eaux, la fraîcheur de la verdure, les tendres accens des tourterelles qui peuplent ces aſyles, ne faiſoient qu'ajouter à ſa mélancolie. Elle détachoit un fruit & le mangeoit ſans goût; elle cueilloit une fleur & la ſentoit ſans volupté. Les plaiſirs qu'elle goûtoit avec ſes femmes ne faiſoient qu'aigrir ſon mal. Un ſoir que couverte de ſon voile, entourée de ſes eſclaves, elle marchoit gravement le long du fleuve pour ſe rendre au jardin, elle apperçut un Européen, arrivé depuis quelque temps à Roſette. (*k*) Son habit ſi différent de celui des Turcs, le lui fit remarquer. Le coloris de la jeuneſſe qui brilloit ſur ſes joues, & que le ſoleil n'avoit point encore hâlé, fixa ſon attention. Elle paſſoit lentement, & laiſſa tomber ſon (*l*) éventail pour avoir le prétexte de s'arrêter un moment. Elle rencontra ſes regards. Ils pénétrèrent juſqu'au fond de ſon cœur. L'air, la

---

(*k*) Les Européens peuvent conſerver leur habillement à Roſette; mais s'ils s'écartoient de la ville dans ce coſtume, ils courroient des riſques.

(*l*) Les Egyptiennes portent des éventails de plumes attachées en demi-cercle dans un manche de bois.

taille, tous les traits de l'étranger restèrent empreints dans sa mémoire. L'impossibilité de lui parler, la crainte de ne plus le voir, lui firent sentir vivement son esclavage, & un goût naissant devint, par la contrainte où elle vivoit, une passion impétueuse. A peine fut-elle entrée sous l'ombrage des bosquets, qu'elle se déroba à la foule inportune, & prenant à l'écart celle de ses femmes en qui elle avoit plus de confiance, « As tu vu, lui dit-elle, le jeune étranger ?
» quelle vivacité dans ses yeux! quels regards
» il a lancé vers moi! ô mon amie! ô ma chere
» Zetfé? va le trouver. Dis-lui qu'il vienne après
» demain sous les orangers qui bordent le jardin,
» du côté du bois de dattiers où le mur est
» plus bas. Dis-lui que je veux le voir, l'en-
» tretenir; seulement qu'il évite les regards de
» mes impitoyables gardiens ». Le message fut fait ponctuellement. L'Européen promit légèrement, mais les périls auxquels il s'exposoit, l'arrêtèrent. L'esclave déguisée en marchande l'alla trouver une seconde fois, & lui demanda pourquoi il avoit manqué à sa parole. Il prétexta diverses excuses, & fixa une époque éloignée afin d'avoir le temps de penser à cette démarche. La réflexion l'emporta sur le désir. La vue d'un pâle dressé, glaça son courage. Il ne se trouva point au rendez-vous. Zetfé

revint encore, & après de vifs reproches, lui parla de la passion de sa maitresse pour lui, de l'horreur qu'elle avoit conçu pour le vieux Hassan. Elle lui vanta les charmes, la beauté, le malheur d'une personne arrachée à ses parens & vendue à un barbare. Le jeune homme que ce portrait avoit séduit, jura que le lendemain, il seroit sous le berceau une heure après le coucher du soleil.

La belle Gemilé toujours confiante, quoique toujours trompée, avoit été au bain. Ses cheveux noirs, qui faisoient ressortir la blancheur de son teint, lavés avec l'eau rose, pendoient en tresses jusques sur ses talons. Elle étoit parfumée d'essences précieuses. Une ceinture richement brodée, marquoit sa taille, & serroit des habits légers, qui n'étant point écartés par artifice de son corps, en prenoient la forme, en marquoient les contours. elle avoit quitté son voile & son manteau. Un mouchoir des Indes orné de perles couronnoit sa tête; toute brillante des graces du jeune âge, elle craignoit encore de n'être pas assez belle; elle attendoit avec inquiétude, tantôt précipitant ses pas, tantôt s'arrêtant tout-à-coup, & tantôt se roulant parmi les fleurs. Au moindre bruit, elle tressailloit & portoit la vue sur la campagne. Le soleil avoit disparu, les étoiles commençoient à briller, la nuit si belle en ce climat,

la nuit dont la fraîcheur délicieuſe répare les forces abattues, & rend à l'ame toute ſon énergie, avoit étendu ſon voile ſur la nature entière & épaiſſi ſes ombres ſur le boſquet qui couvroit l'amoureuſe Gemilé. Chaque ſoufle du vent qui agitoit le feuillage, éteignoit & ranimoit tour à tour dans ſon cœur, la crainte & l'eſpérance. L'incertitude, le tourment des perſonnes paſſionnées, lui faiſoit éprouver mille maux à la fois.

Le moment de retourner à la ville étoit venu. Elle ſe voit trompée pour la troiſième fois. La fureur prend la place des ſentimens affectueux. Elle ne reſpire que vengeance; elle va commander la mort d'un parjure; mais plus ſenſible que vaine, l'eſpoir & le deſir éteignirent bientôt ſa colère. Non, dit-elle, qu'il ne meure pas; va, » ma chère Zetſé, va lui porter des paroles » de paix. Diſſipe ſes allarmes, peins-lui » mon amour, & qu'il vienne en connoître le » prix. »

Zetſé retourna vers l'Européen, calma ſes frayeurs, lui repréſenta vivement la tendreſſe de ſa maitreſſe, & le bonheur qui lui étoit offert. L'imprudent jeune homme; incapable de réſiſter à ces peintures ſéduiſantes, donnoit de nouvelles promeſſes; mais à peine étoit-il livré à lui-même, que l'image d'une mort

ignominieuſe lui faiſoit violer ſes ſermens. La patience a un terme. Celle de Gemilé fut longue. Pendant neuf mois elle ſollicita celui qu'elle n'avoit vu qu'un moment. Elle excuſoit celui qui ne méritoit point d'excuſes. A des démarches infructueuſes, elle en ajoutoit de nouvelles, & ne pouvoit ſe réſoudre à perdre le fruit de tant de ſoins. Un ſoir qu'elle avoit verſé des larmes amères; un ſoir qu'elle s'étoit oubliée ſous l'ombrage, en penſant à celui qu'elle aimoit, & dont l'image la pourſuivoit ſans ceſſe, le vieux Haſſan ennuié de l'attendre la maltraita. Le charme fut rompu. Elle ſe retira furieuſe dans ſon appartement. L'amour déſeſpéré la porta à la vengeance, mais lui-même adoucit l'arrêt qu'il prononçoit. « Ecoute, dit-elle à ſa fidelle » Zetfé, va demain au lever de l'aurore trouver » le perfide Européen, & lui porte de ma part » ces dernières paroles : Etranger, je t'ai vu, » je t'ai cru ſenſible, & mon cœur a deſiré d'être » à toi. Pendant neuf mois tu as trompé mes » eſpérances. Tu te fais un jeu du parjure. Prends » garde, (*n*) ta vie eſt dans mes mains, & je

(*n*) Il eſt très-facile à une femme Turque de faire aſſaſſiner un étranger, ou même de le livrer au dernier ſupplice. Elle n'a qu'à vouloir.

» suis irritée. Jeudi, Hassan part pour Faoüé,
» il reviendra tard, je passerai le jour à la
» campagne. Viens à mes pieds recevoir ton
» pardon, ou un esclave m'apportera ta tête.
» J'en jure par le Prophète, Gemilé sera vengée
» ou contente ».

Zetfé rapporta fidélement le discours de sa maitresse. L'Européen ne délibera plus. La mort qui lui promettoit des plaisirs, lui parut préférable; il fit un présent à l'esclave, il la conjura de calmer le courroux de Gemilé, & l'assura qu'il se trouveroit au rendez-vous un peu après le coucher du soleil. Cependant il n'étoit pas sans allarmes. Est-ce un piege qu'on lui tend? Veut-on punir tant de parjures? Une femme Turque connoît-elle le plaisir de pardonner? L'orgueil blessé se laisse-t-il fléchir? Le jour arrive. Ses agitations augmentent. Mille pensées se heurtoient dans son esprit. Mille sentimens bouleversoient son ame. N'importe, il faut partir. L'image d'une belle femme qui l'attend, l'enflamme, & voile le péril à ses yeux. Il s'arme aux approches de la nuit, traverse la campagne de ris, se glisse le long du bois de dattiers, & arrive au mur qui le séparoit de la belle Georgienne. Le cœur lui battoit. Il observe s'il n'est point apperçu, s'élance sur la muraille & descend dans le jardin. A son aspect, deux femmes

ſe levent & paroiſſent effrayées. Il demeure immobile. L'une d'elles (c'étoit Gemilé) lui tend la main, & le raſſure. Il marche vers elle, s'incline profondément, elle le releve avec bonté, fait un ſigne, & ſon eſclave a diſparu. » Etranger, lui dit-elle, pourquoi m'as tu ſi » long-tems trompée? Tu ne m'aimois donc pas? » Pardon belle Gemilé, la crainte m'a retenu » juſqu'à ce moment; mais je viens à vos pieds » réparer mes torts». Elle veut renouveller ſes reproches, ils meurent ſur ſes levres. Elle prend la main du jeune homme qui tremble dans la ſienne, & le conduit ſous un épais berceau d'orangers. La lune argentoit le feuillage. Le gazon étoit couvert de fleurs. Les ſuaves odeurs des plantes, portoient la volupté dans les ſens. La gaze & la ſoie voiloient à peine les charmes de Gemilé. Les momens étoient précieux. L'hiſtoire dit que les deux amans ſurent en profiter.

Cet évenement, Monſieur, paroîtra peu vraiſemblable, parce qu'on le jugera d'après les mœurs de l'Europe. Il dépendoit de moi de franciſer les circonſtances. Alors il eut paru tout naturel. Mais qu'eut-on gagné? Une erreur de plus. L'on auroit dit : Les Egyptiennes ſont ſemblables aux Européennes, ſans ſonger à la différence immenſe que mettent entre

elles, l'esclavage d'un côté, & la liberté de l'autre. J'ai mieux aimé raconter un fait peu croyable, que de revêtir une fable des couleurs de la vérité.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE XVII.

A. M. L. M.

Au grand Caire, le

VOUS êtes surpris, Monsieur, que je ne vous aie point encore parlé des pyramides. Vous attendez une description qui puisse éclaircir vos doutes, & fixer votre jugement. C'est cette raison même qui causoit mon silence. Mon retardement n'avoit d'autre motif que de vérifier des faits, & de vous offrir des détails qui pussent contenter votre curiosité. Un voyage ne suffisoit pas. J'arrive d'un second où s'est trouvé le Comte d'Antragues, que le désir de s'instruire a conduit en Egypte. Ce Seigneur François joint aux qualités aimables, beaucoup d'esprit & de connoissances.

Nous partîmes du grand Caire après dîner, & nous sortîmes de la ville par le quartier d'*Hanefi*. Le Nil étoit à notre droite, & le canal *du prince des fidèles* à notre gauche. La plaine que nous traversions s'étend jusqu'à *Masr Fostat*. Elle est entrecoupée de lacs, de bouquets d'arbres, & de jardins. On y voit des maisons

de plaisance qui appartiennent à des seigneurs. La plus considérable est celle d'Ibrahim Bey *Cheik Elbeled* (*o*). Il y conduit souvent ses femmes. Elles ont pour promenade un vaste enclos planté d'orangers & de grenadiers, avec une terrasse couverte d'un portique qui domine le fleuve. C'est-là qu'elles passent une partie de leurs jours dans la captivité. Un peu plus loin s'élève un grand édifice habité par des Derviches. On dit que ce voisinage est un sujet de consolation pour les belles prisonnières.

A l'extrêmité de la plaine nous trouvâmes l'ouverture du canal du prince des fidèles, & le château d'eau. Nous traversâmes une partie du vieux Caire, & nous étant embarqués à la pointe du Mekias, nous abordâmes à Gizé, où les négocians François louent une jolie maison de campagne. Nous y passâmes la soirée dans l'impatience de nous remettre en route. Avant de partir il fallut faire un présent au *Kiachef* (*p*) qui nous promit deux *cheiks* (*q*) pour nous mettre à l'abri du pillage des Ara-

(*o*) C'est, comme je l'ai déja dit, le titre que prend le Bey le plus puissant; il signifie gouverneur du pays.

(*p*) Gouverneur.

(*q*) Homme de loi ou d'autorité parmi les Arabes.

bes. Ce don étoit autrefois volontaire, & une ſimple marque de reconnoiſſance. Aujourd'hui c'eſt un tribut que le gouverneur fait payer à la curioſité des Européens. Il doit ſon origine aux Anglois, qui en revenant du Bengale ne manquent point de viſiter les pyramides. La folle vanité de ces *Nababs* repandant l'or à pleines mains, rend les voyages plus diſpendieux & plus difficiles pour ceux qui n'ont pas gouverné les riches provinces du Bengale.

Le préſent étant accepté, & l'eſcorte arrivée, nous quittâmes Gizé environ une heure après minuit. A peine eûmes-nous fait un quart de lieue que nous apperçumes le ſommet des deux grandes pyramides. Nous n'en étions qu'à trois lieues. La lune en ſon plein les éclairoit. Elles paroiſſoient comme deux pointes de rocher couronnées de nuages. L'aſpect de ces monumens antiques qui ont ſurvécu à la deſtruction des nations, à la chûte des empires, aux ravages des temps, inſpire une ſorte de vénération. Le calme des airs, le ſilence de la nuit, ajoutoit encore à leur majeſté. L'ame, en jettant un coup d'œil ſur les ſiècles qui ſe ſont écoulés devant leur maſſe inébranlable, friſſonne d'un reſpect involontaire. Salut aux reſtes des ſept merveilles du monde ! Honneur à la puiſſance du peuple qui les éleva !

C'eſt dans les riches campagnes qui les environnent que la fable plaça les champs Eliſées. Les canaux qui les traverſent ſont le Styx, le Lethé. Pénétré des idées de la Mythologie, on croit voir les ombres des héros & des hommes vertueux voltiger à ſes côtés. On croit entendre le dernier adieu d'Euridice. Combien ces lieux célèbrés par Orphée & Homère ont prêté d'images touchantes à la poéſie !

Cependant nous avancions & les pyramides dont les aſpects varioient ſuivant les circuits que nous faiſions dans la plaine, & la poſition des nuages, ſe découvroient de plus en plus à nos regards. A trois heures & demie du matin nous arrivâmes au pié de la plus grande. Nous dépoſâmes nos habits à la porte du canal qui conduit dans l'intérieur. Nous y deſcendîmes tenant chacun un flambeau à la main. Vers le fond il fallut ramper comme des ſerpens pour pénétrer dans le canal intérieur qui correſpond au premier. Nous le montâmes à genoux en nous appuyant des mains contre les côtés. Sans cette précaution on courroit riſque de gliſſer ſur le plan incliné, où de légères entailles ne ſuffiſent pas pour arrêter le pié, & l'on ſe précipiteroit en bas. Vers le milieu nous tirâmes un coup de piſtolet dont le bruit épouvantable répété dans les cavités de cet

immenſe édifice ſe perpétua pendant long-temps. Il éveilla des milliers de chauves-ſouris qui s'élançant de haut en bas, nous frappoient aux mains & au viſage. Elles éteignirent pluſieurs de nos bougies. Elles ſont beaucoup plus groſſes que celles d'Europe. Parvenus au haut nous entrâmes dans une grande ſalle dont la porte eſt fort baſſe. C'eſt un carré-long, entiérement compoſé de granit. Sept pierres énormes traverſent d'un mur à l'autre & forment le plafond. Un Sarcophage fait d'un bloc de marbre repoſe à l'une des extrêmités. La main des hommes a violé ce monument. Il eſt vide, & le couvercle en a été arraché. Des morceaux de vaſes de terre ſont à l'entour. Sous cette belle ſalle eſt une chambre moins grande où l'on trouve l'entrée d'un conduit rempli de décombres. Après avoir examiné ces caveaux où la lumière du jour ne pénétra jamais, & où la nuit éternelle épaiſſit ſes ombres, nous deſcendîmes par le même chemin, évitant de tomber dans un puits (r) que l'on rencontre à gauche & qui ſe prolonge juſque dans les fondemens de la pyramide. L'air de l'intérieur de cet édifice n'étant jamais

(r) Pline en avoit connoiſſance. Il y a dans la pyramide un puits qui a 86 coudées de profondeur. Liv. 36.

renouvellé, est si chaud, si méfitique, que l'on se sent suffoquer. Lorsque nous en sortîmes nous étions baignés de sueur & pâles comme la mort. On nous eut pris pour des spectres qui apparoissent au milieu des ténèbres. Après avoir respiré avidement l'air extérieur, & nous être rafraîchis, nous nous hâtâmes d'escalader cette montagne faite de main d'homme. Elle est composée de plus de deux cens assises de pierre. Elles débordent l'une sur l'autre à proportion de leur élévation qui est depuis deux piés jusqu'à quatre. Il faut franchir successivement ces énormes gradins pour arriver au sommet. Nous l'entreprîmes en prenant l'angle du nord-est le moins endommagé. Ce ne fut qu'après une demi-heure de peines & d'efforts que nous y parvînmes.

L'aurore se levoit. L'Orient se coloroit par degrés. Nous jouissions d'un air pur & d'une fraîcheur délicieuse. Bientôt le soleil dora la pointe du (*f*) *Mokattam.* Son disque lumineux parut au bord de la montagne. Nous reçûmes ses premiers rayons, & nous vîmes briller dans l'ombre les pointes des pyramides de Saccara qui étoient à trois lieues de nous dans la

(*f*) Montagne qui domine le grand Caire.

plaine des Momies. La lumière defcendoit rapidement. Le haut des minarets, le fommet des dattiers, plantés autour des villages bâtis fur des hauteurs parurent éclairés. Chaque inftant nous découvroit de nouvelles beautés. A mefure que l'aftre montoit dans les cieux, il inondoit de fes feux les montagnes & la vallée d'Egypte. Les troupeaux defcendoient des hameaux; des barques à la voile remontoient le Nil. Nous fuivions des yeux les vaftes contours qu'il forme dans la plaine. Nous avions au nord des collines ftériles & des fables arides; au fud, le fleuve & un océan de moiffons, nous appercevions à l'eft la petite ville de Gizé, les tours de Masr Foftat, les minarets du grand Caire, & le château de Salah Eddin qui fermoit le tableau. Affis fur le plus élevé, le plus ancien monument des hommes, comme fur un trône, nous voyions en parcourant l'horifon un défert affreux, les riches campagnes où l'on plaça les champs Elifées, des hameaux, des villes, un fleuve majeftueux, & des édifices qui femblent être l'ouvrage des géans. Il n'eft point dans l'univers de fpectacle plus varié, plus magnifique, & plus impofant. Il élève l'ame & la force à la contemplation.

Après que nous eûmes gravé nos noms fur le fommet de la pyramide, nous defcendîmes

avec précaution, car nous avions l'abyme devant nous. Un morceau de pierre qui se seroit détaché sous nos piés ou nos mains, eut pu nous y précipiter.

Arrivés au bas de la pyramide, nous en fîmes le tour en la contemplant avec une sorte d'effroi. Lorsqu'on la considère de près, elle semble faite de quartiers de rochers; mais à cent pas, la grandeur des pierres se perd dans l'immensité de l'édifice, & elles paroissent très-petites.

Ses dimensions sont encore un problême. Depuis Hérodote jusqu'à nos jours un grand nombre de voyageurs & de savans les ont mesurées, & la différence de leurs calculs, loin d'éclaircir les doutes, n'a fait qu'augmenter l'incertitude. Je vais vous en donner un tableau. Il servira du moins à vous faire connoître combien la vérité est difficile à découvrir.

Hauteur de la grande pyramide.		Largeur d'un de ses côtés.
Anciens.		
Herodote.	800	800 piés.
Strabon.	625	600
Diodore de Sicile.	600 & quelq. p.	700
Pline.		708
Modernes.		
Le Bruyn	616	704
Prosper Alpin	625	750
Thevenot	520	682
Nieburh	440	710
Graves	444	648

Nombre des assises de pierre qui la forment.

Greaves.	207 assises.
Maillet	208
Albert Lewenstein.	260
Pokoke	212
Belon	250
Thevenot.	208

Il me paroît évident que MM. Greaves & Nieburh se sont prodigieusement trompés en mesurant la hauteur perpendiculaire de la grande pyramide. En effet, de l'aveu de tous les voya-

geurs elle est au moins de deux cent sept assises. Or, ces assises ont depuis deux piés jusqu'à quatre d'élévation (v). Les plus élevées sont à la base. Elles décroissent insensiblement jusqu'au sommet. J'en ai mesuré plusieurs qui avoient plus de trois piés de hauteur, & je n'en ai point trouvé au-dessous de deux. Le moins donc que l'on puisse donner à chacune d'elles est deux piés & demi, ce qui suivant le calcul même de M. Greaves qui en compte 207 feroit 517 piés six pouces de hauteur perpendiculaire.

Observez que MM. Greaves, Maillet, Thevenot & Pokoke, qui ne varient dans le nombre des degrés que depuis 207 jusqu'à 212,

---

(v) Les assises ont depuis deux piés & demi jusqu'à quatre de hauteur, n'étant point aussi hautes vers le sommet que vers la base. *Pokoke, description de l'Orient, tome premier.*

L'élévation de la première assise est de cinq piés, mais elle diminue insensiblement à mesure que l'on monte. *Prosper Alpin, chap. 6 des pyramides.*

Cette pyramide a 208 degrés de grosses pierres dont l'épaisseur fait la hauteur du degré de quelques deux piés & demi, l'un portant l'autre; car il y en a qui sont plus épaisses, comme j'en ai mesuré quelques-unes qui ont plus de trois piés. *Thevenot, p. 242.*

ont tous monté par l'angle nord-eſt comme le moins endommagé. J'ai ſuivi la même route, & je n'ai compté que 208 gradins. Mais ſi l'on fait attention que la pyramide a été ouverte de ce côté qui regarde le déſert, que les pierres en ont été précipitées en bas, que les ſables qui les ont recouvertes y ont formé un monticule conſidérable, on ne ſera plus étonné qu'Albert Lewenſtein, Belon, & Proſper Alpin qui ſeront montés par l'angle ſud-eſt ou ſud-oueſt moins expoſés aux ſables de la Libye, aient trouvé un plus grand nombre de degrés; ainſi le calcul de ces voyageurs qui s'accorde avec celui de Diodore de Sicile & de Strabon, ſemble être le plus près de la véritable hauteur de la pyramide priſe à ſa baſe naturelle. Ainſi l'on peut croire avec fondement, qu'elle a au moins ſix cents piés d'élévation. Un paſſage de Strabon (*x*) porte ceci juſqu'à l'évidence. Voici ſes paroles. « Vers le milieu de la hau-» teur d'un des côtés, eſt une pierre que l'on » peut lever. Elle ferme un canal oblique qui » conduit au cercueil dépoſé dans l'intérieur » de la pyramide. Ce canal ouvert de nos jours & qui au temps de Strabon (*y*) ſe trouvoit

(*x*) Strabon, liv. 17, p. 1161.

(*y*) C'eſt-à-dire, ſous le ſiècle d'Auguſte.

vers le milieu d'une des faces n'eſt pas actuellement à cent piés de la baſe. Ainſi les débris du revêtement de la pyramide & des pierres tirées de l'intérieur, recouverts enſuite par les ſables, ont formé dans cet endroit une colline de deux cents piés de haut. (z) Pline vient à l'appui de ce ſentiment. Le grand ſphinx s'élevoit de ſon temps de 62 piés au-deſſus du terrain. Actuellement tout ſon corps eſt enſeveli ſous le ſable. Il n'en paroît plus que le col, & la tête qui ont 27 piés de hauteur. Si ce ſphinx que les pyramides défendent contre les vents de nord qui roulent les flots de ſable de la Libye, en a cependant été couvert juſqu'à la hauteur de 38 piés, jugez quelle immenſe quantité a dû s'amonceler au nord d'un édifice qui leur oppoſe une baſe de plus de ſept cents piés de long. C'eſt à cette raiſon que l'on doit attribuer la différence prodigieuſe qui ſe trouve entre les recits des Hiſtoriens qui ont meſuré la plus grande pyramide en des temps éloignés & par des angles oppoſés. Hérodote qui l'a vue dans le ſiècle le plus voiſin de ſa fondation, lorſque ſa baſe véritable étoit encore découverte, lui donne huit cents piés en carré (a)

(z) Pline, liv. 36, page 861.

(a) Euterpe, p. 6.

Ce sentiment me paroît très-vraisemblable. C'est aussi l'opinion de Pline (*b*), qui dit qu'elle couvroit un espace de huit arpens.

MM. Schaw, (*c*) Thevenot (*d*), & les autres voyageurs qui ont prétendu que cette pyramide n'avoit point été achevée parce qu'elle est ouverte, & qu'elle est sans revêtement, sont dans l'erreur. Il suffisoit de remarquer les débris du mortier que l'on trouve encore en plusieurs endroits des gradins avec des éclats de marbre blanc, pour voir qu'elle a été revêtue; & lorsqu'on lit avec quelque attention la description qu'en ont donnée les anciens, les doutes s'évanouissent & la vérité brille dans tout son jour. Examinons quelques-uns leurs passages.

« La grande pyramide fut revêtue de pierres » polies & parfaitement jointes ensemble, dont » la moindre avoit trente piés de long. On » l'avoit construite en forme de degrés sur » chacun desquels on plaçoit des machines de » bois pour élever les pierres de l'un à l'autre ». *Herodote, Euterpe.*

(*b*) Pline le naturiste, l. 36, p. 861.

(*c*) Observations géographiques sur la Syrie & l'Egypte.

(*d*) Voyage de Levant, p. 255.

« La grande pyramide est bâtie de pierres très-
» difficiles à travailler, mais aussi d'une durée
» éternelle. Elle s'est conservée jusqu'à nos
» jours (*e*) sans être aucunement endommagée.
» On avoit fait venir les marbres des carrières
» d'Arabie. *Diodore de Sicile*, *l.* I.

Cet Historien pensoit que tout l'édifice étoit composé de pierres semblables à celles du revêtement, & qui étoient d'un marbre très-dur. S'il y en avoit eu quelques morceaux d'arrachés, il auroit apperçu sous cette enveloppe, des pierres calcaires assez molles.

« La grande pyramide est formée de pierres
» tirées des carrières d'Arabie. Elle n'est pas
» éloignée du village de Busiris (*f*) où demeu-
» rent ceux qui ont l'adresse de monter au
» sommet ». *Pline le naturaliste*, *l.* 36.

Ce passage fait voir que Pline trompé par l'apparence étoit dans la même erreur que Diodore de Sicile. Il démontre aussi clairement qu'elle étoit revêtue. En effet, il n'eut point été surprenant que les habitans de Busiris escaladassent un édifice élevé par gradins, mais

(*e*) Vers le milieu du siècle d'Auguste.

(*f*) Ce village subsiste encore : On le nomme *Bousir*. Il n'est qu'à une petite lieue des pyramides.

c'étoit vraiment un prodige qu'ils pussent y monter quand il formoit une montagne, dont les quatre faces coupées à pans inclinés, présentoient une surface couverte d'un marbre poli.

Je ne m'étendrai pas davantage pour vous prouver que la grande pyramide avoit un revêtement de marbre. C'est un fait incontestable, Il n'est pas moins vrai qu'elle étoit fermée, comme Strabon le fait connoître, & qu'en enlevant une pierre placée vers le milieu d'un des côtés, on trouvoit un canal qui conduisoit au tombeau du roi; mais je laisserai à M. Maillet, qui l'a visitée quarante fois avec tout le soin imaginable, l'honneur de vous apprendre les moyens que l'on a employés pour l'ouvrir. J'en ai examiné l'intérieur dans deux différens voyages; deux fois je l'ai escaladée & je n'ai pu m'empêcher d'admirer avec quelle sagacité cet auteur a dévoilé le mécanisme de cet étonnant édifice. J'ajouterai donc à cette lettre ses recherches & son plan, parce que je ne pourrois parler que comme lui, & que tout le mérite de la découverte lui appartient. Seulement j'y joindrai quelques notes qui m'ont paru nécessaires.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Planche II.

LETTRE XVIII.

Au grand Caire.

A. M. L. M.

« NON-SEULEMENT, Monſieur, la pyramide » a été revêtue & rendu parfaite à ſon exté- » rieur, elle a même été fermée, & ouverte » avec violence. C'eſt ce que j'entreprends d'é- » tablir d'une manière à ne laiſſer aucun doute » ſur ce ſujet.

» Cette violence ſe remarque d'abord à l'en- » trée naturelle de la pyramide, d'où on a » enlevé, comme on peut le remarquer avec » un peu d'attention, quelques-unes de ces » pierres qui la fermoient, & qui étoient d'une » grandeur énorme. Ces pierres étoient poſées » au-deſſus d'un canal, qui par une pente aſſez » roide conduit au centre de la pyramide, & » aux ſalles où les corps de ceux qui l'avoient » fait conſtruire devoient être dépoſés. Ce canal » dont le penchant eſt très-rapide, eſt de cent » piés de longueur, & a ſon commencement » à cent piés de la baſe de la pyramide. On » y arrive par une eſpèce de montagne de

» cette hauteur formée des débris de la pyra-
» mide même. Le canal a d'étendue trois piés
» trois pouces en quarré, & étoit rempli du
» haut en bas de pierres fort justes du même
» marbre dont il est composé. Au-dessus de
» l'ouverture par où l'on entre dans ce canal,
» on remarque dans le corps de la pyramide
» une étendue de neuf à dix piés d'où l'on a
» enlevé des pierres d'une grandeur prodigieu-
» se, comme on le reconnoît par les suivantes.
» Cette seule remarque suffiroit pour établir
» que la pyramide a été fermée, puisqu'on n'a
» dû enlever ces pierres que pour trouver l'ou-
» verture du canal, ou pour se faire plus aisé-
» ment des prises sur celles qui étoient dans
» le canal même, & qui avoient une retenue
» dans celles qu'on a arrachées. C'est ce qui
» peut se remarquer à la lettre *A*. Après avoir
» enlevé ces pierres prodigieuses & celles du
» canal, qui se rencontroient au-dessous de ces
» premières, il fut facile d'en tirer les autres
» par une prise que l'on se fit sur la partie qu'elles
» présentoient en dehors. On suppose que pour
» rendre l'exécution de cette entreprise plus
» difficile, en mettant ces pierres dans le canal,
» on les avoit enduites d'un ciment très-fort,
» afin qu'elles s'attachâssent plus étroitement
» aux parois du canal, & ne fissent qu'une

» même masse avec tout le corps de l'édifice ;
» mais en mettant en œuvre des forces plus
» puissantes & à la faveur des eaux chaudes
» qu'on fit couler dans le canal marqué *B*, on
» vint à bout d'amortir ce ciment, & de déta-
» cher ces pierres, qu'on fit sortir ensuite avec
» peu de peine. Ce qu'il y a de certain, c'est
» qu'on est venu à bout de les en retirer sans que
» les pierres mêmes qui forment le canal aient
» été déshonorées. En effet, elles sont encore
» aujourd'hui aussi polies que le premier jour,
» excepté sur le fond du canal, où dans la suite
» à coup de marteau, on a pratiqué de dis-
» tance en distance des creux de deux à trois
» doigts de profondeur. Cette précaution étoit
» nécessaire pour faciliter l'entrée & le retour
» à ceux qui vont visiter la pyramide. On com-
» prend aisément que sans ce secours il ne
» seroit pas possible de descendre dans le canal,
» sans être entraîné rapidement jusqu'au fond,
» & que pour le remonter il seroit nécessaire de
» s'attacher à des cordes arrêtées à son ouverture
» extérieure.

» J'ai insinué plus haut que ce canal étoit
» composé de marbre; j'ajoute que les pierres
» qui forment ces quatre côtés, sont en effet
» de marbre blanc du plus fin, & par consé-
» quent du plus dur. J'avoue qu'il est un peu

» jaunâtre ; ſans doute parce que par la longueur des ans il a pris cette couleur au dehors (*g*). Une de ces pierres prodigieuſes » qui furent enlevées, comme je l'ai dit, au-» deſſus de l'ouverture du canal, lorſqu'on força » la pyramide, ſe voit encore à ſon entrée. On » a accoutumé de monter & de manger deſſus » lorſqu'on va viſiter cet illuſtre monument. » Elle eſt ſans contredit du même marbre, » ainſi que toutes celles qui forment les autres » canaux. C'eſt ſur ce principe que j'ai avancé » que les pierres qui fermoient le premier » canal dont je viens de parler, & même » tous les autres canaux de la pyramide, étoient » auſſi de cette matière qu'on aura choiſie ſans » doute préférablement à toute autre à cauſe

---

(*g*) Ce n'eſt point le temps qui l'a fait jaunir, c'eſt ſa couleur naturelle.

On voit au pié du mont Colzoum, ſur le bord occidental de la mer Rouge, une carrière immenſe de ce marbre jaunâtre. La plaine de ſable qui y conduit ſe nomme *Elaraba*, la plaine des chariots. Sans doute qu'elle doit ce nom aux chariots dont on ſe ſervoit pour voiturer le marbre juſqu'au Nil, d'où on le tranſportoit par eau preſque au pié des pyramides. Hérodote & Pline, aſſurent que les pierres dont on les avoit revêtues, avoient été tirées des carrières d'Arabie, parce que cette partie de l'Egypte ſe nommoit alors l'Arabie.

» de ſon extrême dureté. C'eſt ce dont il eſt » aiſé de s'éclaircir en levant la moitié de la » pierre qui ſubſiſte encore à l'endroit marqué » *C*, où ſe fait la jonction du canal intérieur » avec l'extérieur. A l'égard de l'intérieur de » la pyramide, il eſt ſi obſcur, & tellement » noirci par la fumée des chandelles & des » bougies qu'on y brûle depuis pluſieurs ſiècles » en l'allant viſiter, qu'il eſt difficile de bien » juger de la qualité des pierres qui compo- » ſent les ſalles & autres lieux renfermés dans » cette maſſe énorme. On reconnoît ſeulement » que leur poliſſure eſt extrême, qu'elles ſont » de la dernière dureté & ſi parfaitement jointes » les unes aux autres, que la pointe du couteau » ne ſauroit pénétrer dans l'eſpace qui les ſépare.

» On avoit vidé ce premier canal, & on » étoit parvenu à la fin de ce travail pénible » lorſqu'il s'en préſenta un ſecond beaucoup » plus conſidérable. Il s'agiſſoit de tirer les » pierres dont étoit rempli un autre canal qui » remontoit de celui-ci vers le ſommet de la » pyramide, par une route auſſi roide que la » première étoit penchante. Il fut d'abord queſ- » tion de deviner dans le canal vidé l'endroit, » où aboutiſſoit par ſon extrêmité cet autre » canal, qui remontoit vers le haut; & je ſup- » poſe qu'on le trouva, quoique la pierre qui

» fermoit ce canal fut ſi juſte qu'elle ne laiſſoit
» aucune indice de quelque ouverture que ce
» fût. On pouvoit remarquer ſeulement qu'elle
» ne paſſoit point comme les autres ſur la ſupé-
» riorité du premier canal ; c'eſt ce qu'on
» découvrit en ſondant avec la pointe d'un cou-
» teau ou de quelqu'autre inſtrument qu'on
» pouvoit enfoncer aiſément dans le ciment qui
» uniſſoit les quatre côtés dont la ſuperficie
» de cette pierre étoit compoſée, & qui la
» joignoit à celles du canal inférieur. Cette
» rencontre ſe faiſoit à dix piés de l'extrêmité
» de ce dernier canal, afin de mieux trom-
» per ceux qui pourroient chercher à décou-
» vrir cette ouverture. On attaqua donc d'abord
» cette pierre, & l'ouvrage n'étoit pas aiſé. Le
» lieu étoit fort étroit, & il falloit travailler
» au-deſſus de ſa tête, couché ſur le dos, ſans
» pouvoir uſer des forces de ſes bras que très-
» foiblement, au haſard d'être écraſé dans le
» moment par une lourde maſſe qui à chaque
» inſtant pouvoit ſe détacher. C'eſt ce qu'on peut
» remarquer en jettant les yeux ſur la figure à la
» lettre *C*. Cependant après avoir vaincu à la
» pointe du marteau, la réſiſtance qu'on trouva
» dans cette première pierre qui devoit avoir
» une retenue dans cet endroit, il en ſuccéda
» une ſeconde qui coula ſur le fond du canal,

» & sur laquelle il fallut travailler d'une autre » sorte. On en vint encore à bout ainsi que » de la première; mais comme après l'avoir » usée, il s'en présenta d'abord une autre, on » jugea que ce travail étoit trop long. On » renonça donc à cette voie, & après avoir » arrêté la descente des pierres qui suivoient » & qui bouchoient l'entrée du canal, on se » fit à l'endroit marqué *D*, dans les pierres qui » environnoient le canal inférieur, & qui se » trouvoient à son extrêmité, une route forcée » de quarante piés de longueur, sur huit ou » dix de largeur & de hauteur. Cette route est » désignée dans la figure par la lettre *E* (*h*): » dans quelques endroits elle se trouve serrée » & fort basse; dans d'autres elle est assez éle- » vée pour qu'un homme puisse s'y tenir debout. » Ce travail couta des peines infinies. Ensuite » retournant à gauche vers le canal supérieur » on enleva de son côté trois ou quatre pierres » qui firent une ouverture de quinze à vingt

---

(*h*) Cette route inégale, tortueuse, & bien différente des canaux de la pyramide, prouve évidemment qu'on y a pénétré avec force. Combien il a fallu de peines & de travaux pour se frayer un chemin de quarante piés, dans un espace étroit, & à travers un massif de pierres énormes!

» piés d'étendue dans l'endroit marqué *G*. Mais
» avant que de parler de la continuation de
» cet ouvrage, il eſt à propos d'obſerver que
» la véritable pierre qui fermoit ce canal
» dans l'endroit où il faiſoit angle avec le canal
» inférieur, que cette pierre qui avoit été
» taillée d'une meſure proportionnée à cet angle,
» & qui fermoit parfaitement cette entrée, en
» a réellement été enlevée comme je l'ai dit.
» En effet, celle dont cette entrée eſt aujour-
» d'hui fermée, n'y eſt point juſte; au contraire,
» elle laiſſe un vide de cinq à ſix doigts à la
» partie ſupérieure, qui devroit être plus lon-
» gue de cette meſure que l'inférieure. C'eſt ce
» qu'on peut remarquer dans la figure à l'en-
» droit marqué *F*.

» Lorſque de l'endroit marqué *G* on eut
» arraché & briſé les trois pierres, qui fer-
» moient le côté du canal ſupérieur, il fallut
» entreprendre d'en vider toutes les autres pier-
» res, non-ſeulement celles qui répondoient à
» cette ouverture, mais encore celles qui étoient
» au-deſſus dans une étendue non connue. Cette
» entrepriſe étoit difficile & très-longue à
» exécuter, puiſqu'il n'y avoit qu'une ſeule
» perſonne qui put agir dans une capacité de
» trois piés trois pouces en quarré. On ſe dou-
» toit cependant qu'outre le grand nombre de

» pierres qu'on pouvoit rencontrer dans le canal ; » il y auroit peut-être au-delà dans un lieu » moins ſerré une ſuite encore fort longue de » ces mêmes pierres prêtes à remplir ce canal » à meſure qu'il ſeroit vidé. C'étoit en effet » une augmentation de travail & de peine » que l'Architecte n'avoit pas manqué de pré- » parer à ceux qui tenteroient de pénétrer par » ce paſſage dans le centre de la pyramide. » Ce fut pour s'épargner une partie de ce tra- » vail qu'au lieu de ſonger à briſer ces pierres » les unes après les autres dans l'endroit mar- » qué *G*, où le canal avoit été attaqué & » entamé, on prit la réſolution de ſoutenir » ces pierres dont le canal même en arrêtant » par le moyen d'un étai ou autrement la pierre » ſupérieure à celle que l'on avoit deſſein de » briſer. On mit donc la main à l'œuvre, & » commençant d'attaquer la ſuite de ces pierres » que l'on briſoit & que l'on ſoutenoit à meſure » par des étais d'une longueur proportionnée, » on continua le même ouvrage de pierre en » pierre, & de proche en proche, ſans s'écar- » ter de la capacité du canal, juſqu'à ce qu'on » arriva enfin à ſon extrêmité, & à un vide » ſupérieur dont je vais parler.

« Au reſte, il eſt à propos d'obſerver que tant » que le canal dura, & dans toute ſa longueur ;

» on fut obligé de faire de très-grands efforts pour
» briser les pierres dont il étoit rempli. Les coups
» de masse qu'on y employa, les coups qu'on
» frappa sur les coignées dont on se servit pour
» venir à bout de cet ouvrage, déshonorèrent
» tellement toutes les parties de ce canal, que
» de carré qu'il étoit, on le rendit presque rond;
» ce qui prouve incontestablement qu'on y a
» travaillé du haut en bas, & que par consé-
» quent, on avoit pris le parti de soutenir les pier-
» res dans sa capacité pour les y briser. En effet,
» si cet ouvrage se fut exécuté à l'ouverture du
» canal marqué *G* par où il fut attaqué; il n'y
» auroit que cette partie du canal de déshonorée;
» le reste de ce canal de quatre-vingts piés de
» longueur, désigné dans la figure par la Lettre *H*,
» d'où les pierres auroient seulement glissé à l'en-
» droit où le canal avoit été ouvert, seroit resté
» en son entier, & se seroit conservé comme
» dans tous les autres endroits, où il subsiste
» encore fort net & très-parfait jusqu'à la
« salle ».

« Lorsqu'on fut parvenu à l'extrêmité de ce ca-
» nal, on trouva que sa partie supérieure man-
» quoit, on reconnut même qu'il avoit perdu
» un pié de sa capacité, puisqu'il n'avoit plus
» que deux piés & demi de profondeur. Ce-
» pendant cet espace s'étendant de part &

» d'autre de la longueur d'un pié & demi, » formoit une capacité de trois piés, & don» noit à ce vide une largeur de six pieds & » demi, ce qui composoit de part & d'autre » du canal deux élévations ou banquettes de » deux piés & demi de hauteur, & d'un pied » & demi de large. Elles s'étendoient du bas » en haut dans le même sens que le premier » canal, par un espace de cent ving-cinq piés » de longueur, suivant le mesurage que j'en ai » fait faire, d'autres leur en donnent jusqu'à » cent quarante. A l'extrêmité des banquettes » & du canal, on rencontre une esplanade ou » une plate-forme de huit à neuf piés de pro» fondeur, & qui a six piés & demi de » large, comme tout ce vide supérieur aux » banquettes. Cet espace est marqué par la let» tre *R* dans la figure plus étendue de l'extrê» mité de cette gallerie qu'on a donnée à côté » de la pyramide. De deux piés & demi en » deux piés & demi, on a pratiqué dans les » banquettes du bas en haut, attenant le mur » des ouvertures de la longueur d'un pié, larges » de six pouces, & profondes de huit, taillées » perpendiculairement. J'expliquerai dans la suite » à quel usage elles étoient destinées. Ces ban» quettes & ces trous qui accompagnent le ca» nal marqué *P*, sont désignées dans la figure » par la lettre *Q* ».

« Les côtés de la gallerie s'élevent au-dessus des banquettes à la hauteur de 25 piés.
» D'abord jusqu'à la hauteur de douze piés, le
» mur est parfaitement égal; il est ensuite rétreci
» par une pierre qui avance de trois doigts; à
» trois pieds au-dessus de celle-là, une autre
» pierre avance d'autant, & est suivie à la même
» distance d'une troisieme, qui avance de même.
» Enfin, trois piés plus haut, une quatrième
» en fait encore autant. Il ne reste plus au-delà
» que quatre piés du mur jusqu'au sommet qui
» est plat, & à-peu-près de la largeur du canal
» qui regne au fond de la gallerie, c'est-à-dire,
» d'environ trois piés trois pouces. Toute cette
» élévation étoit nécessaire à l'Architecte pour
» placer les pierres destinées à la fermeture des
» canaux. Ce que je viens de dire du retrécissement de la gallerie à mesure qu'elle s'éleve,
» peut se remarquer dans la figure marquée aux
» deux extrêmités par la lettre *S* ».

« En sortant du canal désigné par la lettre *H*,
» & d'abord en entrant dans la gallerie, on
» trouve à main droite une ouverture pratiquée
» dans le mur. Elle occupe une partie de la
» banquette : ce trou est presque rond, taillé en
» forme d'une petite porte de la hauteur d'environ trois piés sur deux & demi de large.
» De cette ouverture, on descend dans un puits,

dont

» dont je parlerai dans la ſuite, & de l'uſage
» auquel il étoit deſtiné. On peut remarquer ce
» trou à la lettre *I*.

«Lorſqu'une fois on fut arrivé dans la galle-
» rie, il ne fut pas difficile de caſſer les pier-
» res qui rempliſſoient le canal marqué *P*, tant
» parce qu'elles étoient ſupérieures aux banquet-
» tes, que parce que la plus grande largeur de
» la gallerie laiſſoit la liberté aux ouvriers d'y em-
» ployer la maſſe, & de frapper à leur aiſe ſur
» les coins de fer, dont ils ſe ſervoient pour
» arracher ces pierres & les éclater. Enfin, on
» pouvoit commencer par la dernière qui étoit
» encore plus facile à briſer que toutes les autres,
» parce qu'on pouvoit s'élever ſur ſa hauteur
» dans le canal, afin d'en venir plus aiſément
» à bout. Après qu'on eut fini cet ouvrage, &
» qu'on eut vidé cet eſpace de tous les débris
» de ces pierres miſes en pièces, on examina
» le fond de la couliſſe, & on remarqua que
» les premières pierres dont ce fond étoit couvert
» à la diſtance de quatorze à quinze piés mar-
» quée par la lettre *L*, ne traverſoient point
» ſous les banquettes. Sur cette découverte, il
» fut aiſé d'enlever ces pierres les unes après les
» autres. Cet endroit ne fut pas plutôt nétoyé, qu'il
» laiſſa voir une plate-forme de dix piés de lon-
» gueur ſur une hauteur égale, au bout de la-

» quelle on trouvoit une continuation du ca-
» nal, & qui formoit à l'entrée de la gallerie
» un triangle de quatorze à quinze piés d'éten-
» due. En même temps, au niveau de la platte-
» forme, & sur la gauche de ce canal, qui con-
» duisoit dans la gallerie, on découvrit une suite
» du canal de trois piés trois pouces en carré.
» Ce nouveau canal étoit couvert auparavant
» par les pierres qu'on venoit d'ôter. On dévina
» aisément que cette route devoit conduire né-
» cessairement dans quelque endroit secret de
» la pyramide, & on résolut de s'en éclaircir.
» Il fut facile de tirer de ce canal marqué dans
» la figure par la lettre *N*, les pierres qui ser-
» voient à le boucher, puisqu'on avoit de l'es-
» pace pour travailler commodément, & qu'on
» les faisoit sortir du canal en droite ligne. On
» les brisa dans ce vide, qui étoit à son en-
» trée : on trouva que ce canal avoit cent dix-
» huit piés de longueur ; & delà, on arriva
» à une chambre voûtée ».

« Cette salle qu'on trouve marquée dans la
» figure par la lettre *G*, a dix-sept piés & demi
» de longueur, & de largeur quinze piés dix
» pouces ; sa voûte est faite en dos d'ane. On
» remarque dans cette salle du côté de l'Orient,
» une niche enfoncée de trois piés dans le
» mur, & de la hauteur de huit sur trois de

» largeur. Il y avoit ſans doute dans cette niche » une momie, placée les piés en bas & la » tête en haut, ſuivant l'uſage des Egyptiens. » Il eſt probable que c'étoit le corps de la » Reine, dont le mari avoit fait bâtir la pyra- » mide. Je ne doute pas non plus que ce Prince » ne fut inhumé dans la ſalle ſupérieure à celle- » ci, à laquelle elle étoit perpendiculaire en- » viron à cent piés d'élévation plus haut, comme » on peut le remarquer dans la figure lettres *O* » & *D D*. En entrant dans cette ſalle, la der- » niere pierre qu'on trouvoit à main droite, » avoit à ſon extrêmité un avancement de trois » doigts en talus, ce qui avoit été pratiqué à » deſſein, pour empêcher que celle qui devoit » ſervir à la fermeture du canal marqué par » la lettre *N*; ne put entrer dans la ſalle, on » doit croire que cette dernière pierre avoit » du même côté un entaillement égal, afin » qu'elle put arriver juſte, & joindre le » mur de la ſalle qui correſpondoit à cette » entrée. Je ne crois pas au reſte devoir m'éloi- » gner de ce lieu ſans avertir d'une décou- » verte que j'ai faite dans la partie ſupérieure » du canal (*p*). Je laiſſe à des plus habiles que

(*p*) Cette longue fente très-remarquable eſt au moins

» moi à décider quelle a été la cause de cet
» accident. Pour moi, il me semble que ce
» ne peut être que l'effet de quelque tremble-
» ment de terre, peut-être aussi d'un refoule-
» ment de cette masse énorme, plus pesante
» d'un côté que de l'autre, ou même moins
» solidement fondée. Ce qu'il y a de certain,
» c'est que je n'ai remarqué un pareil défaut
» dans aucune autre partie de la pyramide,
» quoique je l'aie visitée avec l'exactitude la plus
» scrupuleuse. Il n'y a sur-tout aucun endroit de
» la gallerie que je n'aie examiné avec le soin
» le plus curieux. Pour suppléer au défaut d'une
» perche qu'il n'étoit pas possible d'y introduire,
» à travers la route tortueuse qu'on étoit obligé
» de tenir pour gagner le canal direct, je fai-
» sois lier ensemble plusieurs bâtons, au bout
» desquels on attachoit des bougies allumées;
» je les faisois élever ensuite le plus proche
» qu'il étoit possible de la voûte & du mur,
» sans que jamais j'y aie découvert aucun dé-

---

de la largeur de six lignes. Elle frappe au premier coup d'œil. Elle se trouve du côté qui regarde le Nil. Peut-être que cette partie de la montagne dont le pié est arrosé par les eaux du fleuve qui filtrent à travers le sable, a cédé un peu sous le poids épouvantable de la pyramide.

» faut. J'ai remarqué seulement que les côtés » étoient défigurés en quelques endroits, & que » sur la droite, un morceau du mur avoit été » emporté, au dessus du retrécissement de la » gallerie. Cet accident étoit arrivé sans doute » par la chute de quelque pierre qui, dans la » fermeture de la pyramide, dont dans la suite » je décrirai la manière, ayant échappé des » mains de l'ouvrier, tomba du haut de l'écha- » faudage, & brisa cet endroit contre lequel » elle alla donner ».

« Je dois encore avertir au sujet de cette » première salle, dont je viens de parler, qu'on » s'est persuadé sans doute qu'il y avoit au-dessous » quelque trésor caché. C'est ce qui se recon- » noît par une entrée violente qu'on y a prati- » quée, à la faveur de laquelle on peut, au » travers de plusieurs pierres inégales, pénétrer » dans le corps de la pyramide, de la profon- » deur de vingt ou vingt-cinq pas. Les pierres » qu'on a brisées & tirées de cet endroit, » remplissent aujourd'hui presque toute la capa- » cité de la salle. On a fait la même tentative » dans la salle supérieure; mais il est probable » que dans l'un & l'autre endroit, on n'a eu » pour récompense des peines infinies que l'on » s'est donné à gâter de si beaux ouvrages, » que le déplaisir d'y avoir employé inutile-

» ment beaucoup de travail & de temps ».

« Après avoir découvert le ſecret de cette » première ſalle, il ne reſtoit plus que de pé- » nétrer juſqu'à celle où le corps du Roi étoit » renfermé. On ne doutoit point qu'elle ne ſe » rencontrât à la hauteur de cette eſplanade, » qui ſe trouvoit, comme je l'ai dit, à l'extrê- » mité ſupérieure de la gallerie ; & on jugeoit » avec raiſon qu'elle devoit être ſituée au-deſſus, » & préciſément au niveau de la première. En » effet, au bout de cette eſplanade qui, dans » la figure ajoutée à celle de la pyramide, ſe » trouve déſignée par la lettre *R*, on remar- » quoit une ſuite du canal de trois piés trois » pouces parfaitement bouchée. On travailla donc » d'abord à la vider. Cette ſuite du canal eſt » marquée dans la même figure par la lettre *T*. » Il eſt probable que la première pierre qui » le fermoit y étoit ſi fortement attachée, qu'on » eut toutes les peines du monde à venir à » bout de l'arracher. C'eſt ce qui ſe reconnoît » par un morceau de la pierre ſupérieure qui » a été caſſée, pour ſe faire ſans doute une » priſe ſur l'inférieure qui bouchoit le canal. » On l'ôta enfin après bien des efforts, & l'on » vint à bout d'en arracher une ſeconde qui, » avec la première, ouvroit un eſpace de ſept » piés & demi de longueur. On voulut conti-

» nuer à percer cette extrêmité du canal ; mais
» après ces deux pierres, on en rencontra une
» troisième qui ne pouvoit sortir, parce qu'elle
» étoit, & plus haute & plus large que l'ou-
» verture. C'étoit le dernier refuge de l'Ar-
» chitecte pour donner le change à quiconque
» pourroit parvenir jusques-là, & pour empê-
» cher qu'on ne cherchât plus loin cette salle
» mystérieuse, qui n'étoit qu'à douze pas delà,
» où reposoit le corps du Roi, & où devoient
» être ses trésors au cas qu'on les eut renfer-
» més avec lui. Cependant malgré cette diffi-
» culté, cette pierre ne fit point prendre le
» change aux ouvriers, & ne rebuta point ceux
» qui avoient entrepris la visite de toute la py-
» ramide. Ils l'attaquèrent à la pointe du mar-
» teau, & ils réussirent à la briser après beau-
» coup de temps & de travail. Aussi avoit-elle
» six piés de longueur, quatre de largeur, &
» peut-être cinq à six de hauteur, puisqu'en
» cet endroit, on trouvoit une capacité de quinze
» piés de haut, qui au bout de huit piés d'élé-
» vation, s'élargissoit de quatre piés, ou en-
» viron du côté de la gallerie. Cette extension
» est marquée dans la figure par la lettre *&*.
» Elle correspondoit à une ouverture du canal
» d'un pié & demi de large, qui étoit anté-
» rieure de deux piés à cette grosse pierre. Je

» marquerai dans la ſuite à quel uſage elle étoit
» deſtinée ».

« Au haut de ce vide, on voyoit dans le mur,
» qui de part & d'autre fermoit le canal, un
» enfoncement d'un pié de profondeur, & d'une
» hauteur à-peu-près égale. Ces enfoncemens
» marqués dans la figure par les lettres *A A*,
» avoient été pratiqués à deſſein. Ils ſervoient
» à placer de puiſſans leviers, ou bois de tra-
» verſe, deſtinés à ſoutenir de fortes cordes,
» qui par des anneaux de fer attachés à cette
» grande pierre, dont j'ai parlé, la tenoient
» ſuſpendue dans ce vide marqué *Z*, qu'elle
» rempliſſoit juſqu'à ce que le temps de la faire
» tomber ſur le canal marqué *B B* fut arrivé;
» c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que le corps du Roi
» eut été enfermé dans la ſalle. L'ouverture
» d'un pié & demi pratiquée dans le canal mar-
» que *V*, & qui précédoit de deux piés l'eſ-
» pace occupé par la grande pierre, avoit été
» ménagée pour retirer les ouvriers, après qu'ils
» auroient deſcendu cette pierre énorme. Cette
» ouverture, lorſqu'ils ſe furent retirés, fut bou-
» chée par une pierre très-juſte de deux piés
» d'épaiſſeur ſeulement, qui fut amenée ſous
» cette ouverture, & à laquelle on avoit attaché
» deux anneaux vers l'extrêmité de ſa partie
» ſupérieure. A ces deux anneaux furent ac-

» crochées deux chaînes qui correſpondoient » au deſſus d'une autre pierre plus peſante » & pendante ſur le haut de l'ouverture mar- » quée *Z*, occupée par la grande pierre qui » l'avoit laiſſée vide en tombant ſur le canal. » Les cordes qui ſoutenoient cette pierre énorme, » avoient pour point d'appui le pilier marqué *Y* » dans la figure. On peſoit cependant ſur la » pierre inférieure, tandis que les ouvriers ſe » retiroient par ce vide d'un pié & demi, dont » j'ai parlé, & qui reſtoit entre elle & l'ou- » verture ſupérieure. Enfin, lorſqu'ils furent » ſortis de cette capacité on ceſſa de peſer, & » la pierre fut enlevée par le contrepoids dans » l'endroit qu'elle devoit occuper, où elle fut » arrêtée préciſément par une autre pierre en » forme d'écuſſon de trois doigts de large: » cet écuſſon avoit été ménagé à deſſein en » taillant la pierre où il ſe trouve enchaſſé. Il » a trois doigts d'épaiſſeur ſur ſix à ſept de » largeur, & ſe trouve à hauteur d'homme, » lorſqu'en entrant aujourd'hui dans la pyramide, » on s'éleve dans ce vide marqué *V*, qui » faiſoit partie du dernier ſecret employé » pour garantir la ſalle de la violation. Cette » eſpèce d'écuſſon de trois doigts d'épaiſſeur » eſt marqué par la lettre *X*, & mérite atten- » tion. »

» Le long des murs qui forment les côtés
» du canal où étoit renfermée la grande pierre
» de six piés de longueur & de quatre de lar-
» geur, on remarque de part & d'autre des
» cannelures rondes de trois doigts de profon-
» deur, dont l'extrêmité est marquée dans la
» figure. Ces cannelures avoient été pratiquées
» afin de descendre cette pierre plus facile-
» ment & plus juste dans l'endroit qu'elle devoit
» occuper. Elles étoient aussi destinées à la ren-
» dre plus ferme & plus inébranlable, au cas
» qu'elle fut attaquée. Toutes ces précautions
» prouvent les soins extrêmes qui avoient été
» employés, pour mettre le corps du Prince
» à l'abri de la violation, supposé qu'il se trouvât
» des hommes assez impies & assez téméraires
» pour l'entreprendre. Que si après que la pierre
» d'un pié & demi de largeur, & de trois piés
» & demi de longueur, ce qui faisoit la mesure
» de l'ouverture marquée *V*, & pratiquée dans
» le canal, eut été mise en place, il resta encore
» le moindre jour, il fut rempli avec du ciment.
» On peut croire aussi que cette pierre même
» en fut enduite, avant que de l'introduire du
» bas en haut dans ce vide qu'elle devoit fer-
» mer; ce qui rendit sa position plus lente
» en la retenant contre la force du contrepoids.
» Quelques coups du manche de marteau suf-

» firent pour la nétoyer du ciment qu'elle avoit
» de trop, & pour la faire arriver à ſa place.
» Cette pierre ne ſubſiſte plus, ni la grande
» même qu'on fut obligé de mettre en pièces
» pour l'arracher de la place qu'elle occupoit.
» Cependant il n'y a perſonne pour peu qu'on
» examine avec attention la diſpoſition des vides
» qu'on vient de décrire, & qui précèdent de
» ſix piés ſeulement l'entrée de la ſalle, où le
» corps du Roi fut dépoſé, qui ne reſte per-
» ſuadé que les choſes ſe ſont exécutées de la
» ſorte, & qui dans ce petit eſpace de neuf
» piés n'admire l'art & l'habilité de l'Architecte.
» C'eſt pour en faciliter la connoiſſance qu'on
» a fait repréſenter en grand & ſéparément
» ces différens morceaux à côté de la figure
» qu'on donne de la pyramide. Les yeux ſer-
» viront encore mieux que le recit à faire com-
» prendre le ſecret.

» Après avoir tiré à la pointe du marteau
» & par morceaux la grande pierre de l'eſpace
» cannelé où elle avoit été deſcendue, on par-
» vint à la dernière qui aboutiſſoit à la ſalle
» & rempliſſoit l'eſpace marqué *BB*. Celle-ci
» ne fut pas difficile à tirer, on l'enleva preſ-
» que ſans réſiſtance après quoi on entra libre-
» ment dans cette ſalle myſtérieuſe & ſi bien
» défendue. Ce lieu marqué *DD* dans la figure

» eſt à voûte plate, compoſée de neuf pierres.
» Les ſept du milieu ont quatre piés de large
» ſur plus de ſeize piés de longueur, puiſ-
» qu'elles poſent de part & d'autre ſur les deux
» murs qui vont du levant au couchant, &
» qui ſont à ſeize piés de diſtance l'un de
» l'autre. Il ne paroît que deux piés de largeur
» de chacune des deux autres pierres qui ſont
» à côté de celles-ci; le reſte eſt caché par
» les murs ſur leſquels elles repoſent à leur
» extrêmité. Je laiſſe à deviner ce qu'on trouva
» dans cette ſalle. L'hiſtoire qui ne ſe charge
» de tranſmettre à la poſtérité que la mémoire
» des actions louables, ou de celles qu'on doit
» éviter, ne ſe charge point de perpétuer le
» ſouvenir des outrages qui attaquent la nature,
» parce que par eux-même ils ſavent aſſez ſe
» faire déteſter. Ainſi, en enſeveliſſant dans
» l'oubli le nom de l'impie qui porta ſes mains
» ſacrilèges ſur ce tombeau, elle a voulu de
» même nous laiſſer ignorer le ſecret de ce
» qui y étoit contenu. Ce qu'il y a de certain,
» c'eſt que de tout ce qui pouvoit être renfermé
» dans cette ſalle, on ne trouve aujourd'hui
» qu'une caiſſe de marbre granite (*h*), de ſept

(*c*) Il m'a ſemblé que ce ſarcophage étoit de marbre

» à huit piés de longueur ſur quatre de large, » & autant de hauteur. Elle a été placée dans » ce lieu lorſqu'on le ferma par en-haut; & » ſi elle ſubſiſte encore de nos jours en ſon » entier, c'eſt qu'on n'auroit pu la tirer de » l'endroit qu'elle occupe ſans la briſer, & » que ſes débris ne pouvoient être d'aucun uſage. » Cette caiſſe avoit ſa couverture, comme on » le remarque par la façon de ſes bords; mais » elle a été briſée en la remuant, & il n'en » reſte plus de veſtiges. C'étoit ſans doute cette » caiſſe qui contenoit le corps du Roi, ren- » fermé dans deux ou trois caiſſes de bois pré- » cieux, ſuivant la coutume qui ſe pratiquoit » à l'égard des Grands. Il eſt auſſi très-vraiſem- » blable que cette ſalle contenoit beaucoup » d'autres caiſſes que celle du Prince, ſur-tout » celles des perſonnes qui furent enfermées » avec lui dans ce tombeau, pour lui tenir » en quelque ſorte compagnie. En effet, » lorſque le corps du Roi, par qui cette pyra- » mide a été conſtruite, fut dépoſé dans ce

---

jaunâtre ſemblable à celui de la première pierre que l'on trouve à l'entrée du canal extérieur. Un Naturaliſte qui examineroit ces différens marbres, & ceux que l'on tiroit du mont Colzoum, à quelques lieues de l'endroit où l'on a bâti le monaſtère de S. Antoine, donneroit à la vérité ce dernier degré d'évidence.

» superbe mausolée, on y avoit introduit en
» même tèmps des personnes vivantes destinées
» à ne jamais en sortir, & à s'enterrer toutes
» vives avec ce Prince, c'est un fait que je
» ne puis révoquer en doute après la preuve
» convainquante que j'en ai. Voici sur quel
» fondement cette opinion est appuyée : pré-
» cisément au milieu de cette salle qui a 32
» piés de longueur sur 19 de hauteur & 16
» de large, on remarque deux trous placés vis-
» à-vis l'un de l'autre, à trois piés & demi
» d'élévation au-dessus du pavé. L'un tourné du
» côté du nord, a un pié de longueur sur huit
» pouces de hauteur, & traverse par une ligne
» droite jusqu'à l'extérieur de la pyramide. Ce
» trou est aujourd'hui bouché par des pierres
» à cinq ou six piés de son ouverture. L'autre
» qu'on a percé du côté du levant, à la même
» distance du plancher, est parfaitement rond, &
» a assez d'étendue pour qu'on puisse y mettre
» les deux points. Il s'élargit d'abord jusqu'à un
» pié de diametre, & va en descendant se
» perdre vers le bas de la pyramide. Ces deux
» trous sont marqués par la lettre *C*. Je pense,
» & j'espère que toute personne sensée le jugera
» comme moi, que l'un & l'autre de ces trous
» n'ont point eu d'autre usage que de servir
» aux personnes qui avec le corps du Prince

» furent enfermées dans ce tombeau. Le premier étoit destiné à leur donner de l'air. » C'étoit aussi par-là qu'elles recevoient de la » nourriture, & tout ce dont elle pouvoient » avoir besoin. Elles avoient sans doute fait » provision pour cet usage d'une longue cassette » proportionnée à la grandeur de ce canal. A » cette cassette étoit attachée pour les personnes renfermées dans la pyramide, une longue » corde, par le moyen de laquelle elles pouvoient tirer la cassette à elles; & une autre » qui y tenoit de même pendoit à l'extérieur, » afin que réciproquement on put tirer la cassette au dehors. Ce fut vraisemblablement » par ce moyen qu'on fournît le nécessaire à » ceux qui se trouvoient renfermés dans cet » édifice, tant qu'il resta entre eux une personne vivante. En y entrant, je suppose que » chacune de ces personnes s'étoit munie d'une » caisse pour y être ensevelie. Elles se rendirent toutes successivement ce pieux & dernier devoir, jusqu'à la dernière qui manqua » pour cela d'un secours que le reste de sa » compagnie avoit trouvé dans elle & dans les » autres. Le second trou servoit à vider les » immondices qui tomboient dans un réduit » profond pratiqué pour cet usage. J'avois dessein de faire chercher dans l'extérieur de la

» pyramide, à l'endroit auquel le trou carré-
» long correſpondoit, & vers lequel on a tiré
» deux lignes ponctuées dans la figure qui repré-
» ſente l'intérieur de cet édifice. Peut-être y
» auroit-on trouvé des preuves nouvelles de ce
» que j'ai avancé; mais outre que cette recher-
» che auroit pu donner de l'ombrage aux puiſ-
» ſances du pays, qui n'auroient pas manqué
» de ſe figurer qu'on auroit travaillé à découvrir
» quelque tréſor, je jugeai que ce trou pour-
» roit ſe terminer dans quelque enfoncement
» de cet extérieur, & j'appréhendai de trouver
» ſon extrêmité totalement bouchée, ou par
» le corps de la pyramide, ou du moins par
» la pierre de revêtement. Cependant ſur ce
» que je rapporte, d'autres pourront dans la
» ſuite faire chercher à l'endroit où cette
» ouverture correſpondoit. Par-là on aura une
» preuve entière de l'uſage auquel ce trou étoit
» deſtiné, quoiqu'il ne me ſemble point dou-
» teux, & qu'il me ſemble impoſſible d'en
» imaginer d'autre.

« Après avoir expliqué le plus nettement que
» la matière a pu me le permettre de quelle
» manière, & par quels efforts la pyramide
» fut forcée & ouverte, il me reſte encore à
» éclaircir un doute qu'aura fait naître la lecture
» de cette première partie. Il s'agit de ſavoir
» où

» où étoit placé le magasin de tant de pierres
» qu'il fallut employer nécessairement pour fer-
» mer tous les canaux dont je viens de parler,
» & de quelle manière ils furent bouchés par
» des ouvriers qui sortirent ensuite de cet inté-
» rieur. Ce morceau n'est pas sans doute moins
» curieux que le reste & mérite pour le moins
» autant d'attention.

« J'ai déja observé que dans les banquettes
» dont les deux côtés du canal de 124 piés
» qui régnoit au fond de la gallerie, étoient
» accompagnés, on avoit pratiqué des mortoises
» taillées perpendiculairement, de la longueur
» d'un pié, larges de six pouces, & profondes
» de huit. C'est ce qu'on peut remarquer dans
» la figure à la lettre *Q*. Ces mortoises cor-
» respondoient parfaitement les unes aux autres,
» & régnoient dans toute la longueur des ban-
» quettes à la distance de deux piés & demi.
» On avoit ménagé ces ouvertures en bâtissant
» la gallerie, afin de pouvoir placer dans cha-
» cune une pièce de bois d'un pié en quarré,
» & de trois ou quatre piés de longueur, dont
» on avoit coupé six pouces par le bas à la
» hauteur de huit doigts, selon le sens & la
» capacité des mortoises dans lesquelles ces
» solives devoient entrer. Ces pièces de bois
» devoient servir à former au-dessus un écha-

» faud destiné à soutenir les pierres nécessaires
» pour remplir tous les canaux qui restoient à
» boucher dans l'intérieur de la pyramide, &
» même ce canal de 124 piés marqué *F* qui
» étoit au fond de la gallerie. Ces solives avoient
» un autre entaillement à leur extrémité supé-
» rieure; & de longues pièces de bois dans
» lesquelles on avoit taillé des mortoises pareilles
» à celles des banquettes, s'appliquant sur ces
» pieux formoient de part & d'autre de la gal-
» lerie un repos assuré de bas en haut pour
» placer des planches de six piés & demi de
» longueur, épaisses d'un demi pié & fort
» unies, sur lesquelles on posa un premier
» rang de pierres. Les banquettes s'élevoient
» de deux piés & demi, comme je l'ai dit, au-
» dessus du fond de la gallerie. Je suppose que
» l'échafaud fut placé à trois piés de hauteur
» au-dessus des banquettes. Ainsi, du fond de
» la gallerie à cet échafaud il y avoit une
» élévation de cinq piés & demi qui étoit suf-
» fisante pour que les ouvriers pussent y passer
» debout.

« J'ai encore remarqué ailleurs que du fond
» du canal à la voûte de la gallerie, il y avoit
» 27 piés & demi d'élévation. Du fond du
» canal jusqu'à l'échafaud on en comptoit six.
» De l'échafaud en haut il en restoit donc 21

» & demi; ainsi en mettant dans cette capacité » quatre rangs de pierres, de trois piés & » demi de hauteur, telles qu'il en falloit pour » remplir les canaux, on avoit encore au-» dessus un vide de sept piés & demi d'élé-» vation. Mais je veux supposer que du premier » rang au second on mit entre les pierres une » planche d'environ trois pouces d'épaisseur; » & une pareille du second au troisième, afin » qu'il fut plus facile de retirer les pierres, en les » faisant glisser sur ces planches, trois rangs de » ces pierres suffisoient pour remplir tous ces » vides qu'on avoit à boucher & qui sont au-» jourd'hui ouverts. Il pourroit même se faire » que dans le corps de la pyramide il y eut » encore d'autres canaux bouchés, qui n'ont » point été ouverts, puisque dans la gallerie » on pouvoit aisément placer quatre rangs de » ces pierres, & même cinq au besoin. On » peut s'en convaincre par le calcul que je » viens de faire; & il n'est pas vraisemblable » qu'on eut exhaussé la gallerie au-delà du néces-» saire; ce qui auroit affoibli d'autant plus tout » le corps de l'édifice.

« Arrêtons-nous cependant aux canaux connus » qui ont été forcés & ouverts; tenons-nous-en » à la quantité de pierres qui les remplissoient » certainement, & qui ont été brisées à la

» réserve de trois piés & demi, ou de quatre
» piés de ces mêmes pierres qui restent à l'en-
» droit marqué *F* dans la figure, & qui bou-
» chent aujourd'hui l'entrée du canal supérieur
» correspondant au premier. Ce premier canal
» marqué par la lettre *B*, je l'appelle le canal
» extérieur parce qu'il a été fermé du dehors
» en dedans, au lieu que les autres ont été
» remplis de l'intérieur même de la pyramide,
» & de ce magasin placé dans la gallerie. Or,
» je mets en fait que trois rangs de pierres suf-
» fisoient pour remplir tous les canaux. C'est
» ce dont il est aisé de se convaincre par le
» détail.

« Il falloit d'abord treize piés & demi de
» pierres pour remplir le canal qui conduisoit
» à la salle royale, & qui étoit au niveau de
» cette plate-forme qu'on rencontroit à l'extré-
» mité supérieure de la gallerie. On descendit
» donc d'abord de l'échafaud sur l'esplanade
» marqué *R* une pierre de six piés, & on la
» poussa dans ce canal jusqu'à l'entrée de la
» salle, dans l'endroit marqué *BB* où elle fut
» arrêtée par le pavé de la salle supérieure de
» deux doigts au fond du canal. On fit ensuite
» tomber sur ce canal cette pierre de six piés
» dont j'ai parlé, suspendue dans le vide mar-
» qué *Z*. Enfin, aussi-tôt que les ouvriers se

» furent retirés de la capacité qu'elle occupoit, » par l'ouverture marquée *V*, & que cette » ouverture eut été fermée, on fit descendre » de l'échafaud deux autre pierres de sept piés » & demi, par le moyen desquelles ce canal » qui n'a que 19 piés de longueur se trouva » parfaitement rempli.

« On doit supposer que pour faciliter l'exé» cution de ces ouvrages, on avoit attaché au » mur du fond de la gallerie qui termine l'es» planade, & vis-à-vis des pierres rangées sur » l'échafaud, une forte potence de fer qui » portoit une poulie solide, à la faveur de laquelle » les ouvriers placés sur la plate-forme pou» voient, au moyen d'une bonne corde tirer de » dessus l'échafaud les pierres l'une après l'autre, » & les descendre sur la plate-forme même; » qu'ensuite, au côté que ces pierres présen» toient aux ouvriers on avoit pratiqué un » trou carré, profond de trois à quatre doigts, » & plus large par en bas que par en haut, » & par cette ouverture carrée, on avoit en» foncé deux pièces de fer, plus épaisses par » bas que par haut, garnies à leur extrê» mité de deux bons anneaux, & séparées l'une » de l'autre par un coin de fer. A la faveur de » ces précautions on avoit une prise assurée » pour tirer ces pierres de dessus l'échafaud »

» toutes les réflexions que j'ai faites ſur la diſ-
» poſition de l'intérieur de la pyramide, je
» déclare hardiment qu'il n'eſt pas poſſible que
» les choſes ſoient autrement que je l'ai écrit.
» Je reconnois d'abord qu'il n'a jamais été poſ-
» ſible après la pyramide achevée, c'eſt-à-dire,
» après les couliſſes faites, & la gallerie fer-
» mée par la voûte, de faire entrer aucune
» pierre dans cette gallerie d'une groſſeur néceſ-
» ſaire pour boucher les canaux du dedans en
» dehors. Je vois au contraire, que l'Archi-
» tecte n'a jamais été occupé que du ſoin qu'on
» ne put jamais en tirer celles qu'il y avoit
» renfermées pour la clore un jour d'une ma-
» nière, à ce qu'il croyoit, inviſible. J'apperçois
» le deſſein de ce même Architecte dans cette
» longue couliſſe qui règne au fond de la gal-
» lerie. Je comprends qu'elle n'avoit été ména-
» gée que pour la conduite des pierres qui
» devoient fermer un jour le canal intérieur;
» & je juge par l'arrêtement que je trouve à
» l'extrêmité ſupérieure de cette couliſſe, qu'elle
» devoit elle-même être auſſi remplie de pierres
» après que le canal auroit été abſolument bou-
» ché. La poliſſure extrême de cette couliſſe
» me confirme dans l'opinion de ce double
» uſage. Je remarque que ſa longueur eſt pro-
» portionnée à celle du canal intérieur. Je vois

» que ce canal est encore fermé en partie, » c'est-à-dire, par l'endroit qui fait angle avec » le canal extérieur. Je m'apperçois même qu'on » n'a point pénétré dans la pyramide par ce » véritable passage, qu'au contraire, on a été » obligé de se frayer une fausse route par » laquelle rejoignant un des côtés du canal on » a attaqué plus facilement les pierres dont il » étoit rempli. Je le trouve depuis cette ouver- » ture forcée, défiguré dans toute sa longueur, » ce qui m'apprend qu'on a été obligé d'avoir » recours à la violence pour le déboucher. Je » conclus donc de ce qu'il se trouve ainsi » défiguré jusqu'à l'entrée de la gallerie, que » les pierres dont il étoit fermé ont été brisées » dans le canal même, & que par un espace » de 124 piés il régnoit dans la coulisse, & » derrière ces mêmes pierres, 415 piés d'autres » pierres prêtes à succéder continuellement à » celles qui seroient usées dans le canal, & à » remplir le vide qu'elles auroient laissé. Je » soupçonne même que ceux qui forcèrent la » pyramide avoient connoissance de cette suite » de pierres renfermées dans la coulisse. En » effet, s'ils l'avoient absolument ignorée, ils » se seroient contentés, sans doute, de briser » les pierres dont le canal étoit rempli à l'ou- » verture forcée qu'ils y avoient faite; cette opé-

» ration leur auroit été plus facile, & s'ils pri-
» rent un autre parti ce ne fut que sur la con-
» noissance qu'ils avoient des pierres qui de la
» coulisse étoient prêtes à glisser dans le canal
» à mesure qu'il seroit vidé.

« J'ai déja insinué que dans le corps de la
» pyramide il peut y avoir d'autres ouvertures
» fermées, qui n'ont point encore été décou-
» vertes, & ce n'est peut-être pas sans fondement
» qu'on en a fait des recherches. Par malheur
» on s'est mal adressé pour les découvrir en
» fouillant dans le fond des deux salles. Si,
» outre les canaux déja connus il y en a encore
» quelqu'autre dans l'intérieur de la pyramide,
» c'est sans contredit entre ces deux salles
» qu'on doit le chercher, & son entrée ne peut
» être placée que vers le milieu de la coulisse.

« Je dois avertir aussi que ces points qu'on
» voit dans la figure à côté de la lettre *M*
» marquent certains enfoncemens pratiqués à
» dessein dès le temps de la construction de la
» pyramide. Ces enfoncemens étoient destinés à
» servir d'échelle à ceux qui du canal de 118
» piés conduisant à la première salle voudroient
» monter vers le haut de la coulisse qui, comme
» je l'ai dit, se trouve interrompue dans cet
» endroit, ou qui delà voudroient descendre
» dans le même canal. J'ai déja observé que du

» fond de la couliſſe un homme pouvoit paſſer
» debout ſous l'échafaud. Il y avoit ſans doute
» des deux côtés de la gallerie & de haut en
» bas ſous l'échafaud des cordes attachées d'eſ-
» pace en eſpace aux poutres qui le ſoutenoient,
» afin de donner à ceux qui voudroient deſ-
» cendre ou monter dans la couliſſe, la faci-
» lité de le faire ſans gliſſer. Elles ſervirent
» d'abord aux ouvriers dans la conſtruction de
» la gallerie & la fermeture des canaux. Ceux
» qui depuis viſitèrent les ſalles, ceux qui y
» tranſportèrent le corps du Roi & celui de
» la Reine, les perſonnes enfin qui montèrent
» dans la chambre royale avec le cercueil du
» Prince pour mourir auprès de lui profitèrent
» du même ſecours.

« Il n'y a donc aucun doute qu'à la faveur des
» pierres placées ſur l'échafaud on n'ait fermé
» & rempli tous les canaux pratiqués dans l'in-
» térieur de la pyramide.

« Après avoir mis la dernière main à tous
» ces ouvrages, il ne reſta plus aux ouvriers
» qu'à ſortir de cet intérieur, à moins qu'on
» ne ſuppoſe qu'ils commencèrent par briſer
» l'échafaud & les pièces de bois dont il étoit
» compoſé, & qu'ils le mirent dehors par
» morceaux par le même conduit qui avoit été
» pratiqué pour leur ſervir de retraite. Cette

» ouverture n'étoit autre chose que ce puits
» dont j'ai parlé, qu'on trouve à main droite
» en entrant dans la gallerie. Ce puits occupe
» par le bas de son entrée une partie de la
» banquette, & s'élève à la hauteur de deux
» piés dans le mur. Il est, comme je l'ai dit,
» presque rond ou ovale. On le trouve marqué
» dans la figure par la lettre *I*.

« Ce puits descend vers le bas de la pyra-
» mide par une ligne perpendiculaire à l'hori-
» son, qui va cependant un peu en biaisant, &
» forme la figure d'une broche ou d'un lamed
» hébraïque. C'est ce qu'on peut remarquer dans
» le plan que j'ai fait tirer de la pyramide. En-
» viron à soixante piés de l'ouverture, on ren-
» contre dans ce canal une fenêtre carrée,
» d'où l'on entre dans une petite grote taillée
» dans la montagne, qui en cet endroit, n'est
» pas de pierre vive, mais d'une espèce de
» gravier, dont les grains sont fortement atta-
» chés les uns aux autres. Cette grote s'étend
» d'orient en occident, & peut avoir quinze
» pieds de longueur; on trouve ensuite une
» autre coulisse creusée de même dans le roc
» fort penchante, & approchant beaucoup de
» la perpendiculaire. Elle a de largeur deux
» piés quatre pouces, sur deux piés & demi
» de hauteur. Elle descend en bas par un es-

» pace de cent vingt-trois piés ; après quoi
» on ne rencontre plus que des sables & des
» pierres qu'on y a jettées à dessein, ou qui y
» sont tombées d'elles-mêmes. Je suis convaincu
» que ce canal n'a jamais eu d'autre destination
» que de servir de retraite aux ouvriers qui tra-
» vaillèrent à la construction de la pyramide.
» La pente de ce conduit, sa route tortueuse, sa
» petitesse & sa profondeur en sont des preu-
» ves certaines. Je ne doute pas même que la
» sortie de ce puits, à laquelle on ne par-
» venoit qu'après beaucoup d'autres détours,
» peut-être même après avoir remonté vers son
» ouverture, je ne doute point, dis-je, que
» cette sortie ne fut formée par un canal, au-
» dessus duquel pendoit un rang de pierres
» qu'on avoit trouvé le secret d'arrêter, & qui
» tombant du haut en bas dans ce canal par le
» moyen de quelque ressort qu'on fit jouer, lors-
» que tous les ouvriers se furent retirés de la
» pyramide, fermèrent cette entrée pour ja-
» mais. En effet, nous ne voyons point qu'on
» ait tenté de forcer cette ouverture, soit qu'elle
» ait toujours été ignorée, soit que sa petitesse
» ne permît point d'y travailler. La pyramide n'a
» été attaquée que par la route royale, qui ser-
» vit sans doute à y conduire le corps du Roi,
» & toutes les personnes mortes ou vivantes,

» qui devoient y être ensevelies avec lui. Ce
» fut aussi certainement par ce chemin que la
» suite des funerailles pénétra jusqu'à l'intérieur
» de cet édifice, & qu'elle en ressortit ensuite
» après avoir rendu au Prince les derniers de-
» voirs, & avoir déposé son corps dans le tom-
» beau que lui-même s'étoit choisi.

« Il ne faut pas s'imaginer au reste, que tous
» ceux qui travaillerent à la construction de ce
» grand ouvrage, eussent connoissance des secrets
» de l'intérieur, ni même qu'il suffit d'y en-
» trer après que la pyramide fut achevée, & avant
» qu'elle fut fermée pour en avoir connoissance.
» Ce mystère fut reservé aux seuls Architec-
» tes qui avoient conduit ce superbe édifice,
» ou du moins, à un petit nombre de person-
» nes choisies pour travailler sous leur direc-
» tion à former tous les canaux dont j'ai parlé
» dans la description que je viens de donner
» de cette pyramide. Il est même très-vrai-
» semblable que les ouvriers destinés à cet em-
» ploi, n'étoient point des ames vénales capa-
» bles de trahir jamais, pour quelque raison
» que ce fut un secret de cette nature. C'étoient
» sans doute toutes personnes choisies entre ce
» qu'il y avoit de plus gens de bien & de plus
» attachés au Roi, dans les différens atteliers
» que ce Prince entretenoit à son service, &

» sûr le zèle, la probité, la reconnoissance &
» la religion desquelles on pouvoit compter.
» Je croirois même volontiers que pour s'en assu-
» rer davantage, les Prince les auroit nommées
» lui-même avant sa mort, & leur auroit fondé
» pour le reste de leurs jours une retraite com-
» mode, tranquille & honorable dons ces tem-
» ples (*d*), enrichis des dons de ces Souve-
» rains qui ne pouvoient manquer d'accompa-
» gner ces sortes d'édifices, & qui les accom-
» pagnoient effectivement, comme je l'ai dé-
» montré d'abord ».

Tel est le sentiment de M. Maillet au sujet de l'intérieur de la grande pyramide. Après l'avoir examiné deux fois, son livre à la main, je n'ai pu m'empêcher d'admirer la justesse de ses observations. Les moyens qu'il dit avoir été employés pour boucher les canaux me paroissent vraisemblables, & il est certain qu'on les a vidés de la manière qu'il décrit.

Quelques Auteurs Arabes prétendent que ce fut la soif de l'or qui porta vers le commencement du huitième siecle, le calife *Mahmoud*

(*d*) On voit devant les pyramides des ruines d'anciens édifices qui étoient probablement des temples où l'on faisoit des offrandes pour les Princes dont le corps reposoient dans ces superbes mausolées.

à violer cet antique monument. Il croyoit y trouver des trésors ; mais ces espérances furent trompées. Quelques idoles d'or qui accompagnoient la momie du Roi furent le seul prix de plusieurs années de travaux & de dépenses excessives. D'autres Ecrivains orientaux attribuent cette entreprise au fameux Calife *Aaroun el Raschid*, qui vivoit du temps de Charlemagne, auquel il envoya une horloge d'eau, la premiere que l'on ait vue en France : ce Prince, qui fit fleurir les sciences, & traduire en Arabe les meilleurs ouvrages des Grecs & des Romains, voulut connoître l'intérieur de cet étonnant édifice & le fit ouvrir. Quoi qu'il en soit de ces différentes opinions, on ne peut douter que l'ouverture de la pyramide n'ait été exécutée sous la domination des Arabes.

C'est aussi un fait incontestable qu'elle a servi de mausolée à un Pharaon d'Egypte. Les tombeaux répandus dans la plaine à l'extrêmité de laquelle elle est bâtie, le sarcophage de la grande salle, la niche de la salle inférieure, le témoignage d'Hérodote & de Strabon, celui des Historiens Arabes, tout prouve la vérité de ce sentiment. Je sais que M. Paw (*e*), qui

(*e*) Recherches philosophiques sur les Egyptiens & Chinois, p. 50.

du

du fond de son cabinet voit mieux que tous les Voyageurs, leur apprend que cette pyramide étoit *le tombeau d'Osiris*. Mais il est seul d'une opinion que démentent les faits & l'histoire. En rendant justice aux connoissances de ce Savant, je ne pourrai m'empêcher dans la suite de ces lettres, de rélever les erreurs qu'il établit au sujet du systême diététique des Egyptiens & du climat du pays.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE XIX.

A Gizé.

A. M. L. M.

J'AI rassemblé sous vos yeux, Monsieur, les recherches des anciens & des modernes au sujet de la grande pyramide; j'y ai joint les observations qui m'ont été fournies par la présence des objets; je désire qu'elle puissent vous en donner une idée satisfaisante, & vous éviter la peine de parcourir de nombreux volumes dont la lecture réfléchie ne feroit qu'augmenter vos doutes, aussi long-temps que vous ne vous transporteriez point sur les lieux pour les examiner avec la plus scrupuleuse attention. Je vous l'avouerai, Monsieur, après avoir médité sur les descriptions qui ont paru de ces monumens antiques, il m'étoit impossible d'asseoir un jugement fixe, & je demeurois dans une incertitude accablante. La vérité que je cherchois se cachoit à l'ombre de tant d'opinions différentes, & plus je m'instruisois, moins j'étois éclairé. J'ai cru la voir lorsqu'au pié de la pyramide, dans son intérieur ténébreux, sur son

ſommet élevé, j'ai porté le flambeau de la réflexion. Puiſſe-t-elle avoir guidé ma plume, & fait entrer la conviction dans votre ame; car, même en matière ſcientifique, le doute eſt un tourment.

(*f*) Herodote nous apprend qu'on avoit écrit en caractères Egyptiens ſur le marbre de la grande pyramide, la dépenſe qu'il en avoit couté, ſeulement en légumes, pour nourrir les ouvriers employés à ſa conſtruction. En ôtant le revêtement on a détruit ces hiéroglyphes; mais quand ils ſubſiſteroient encore, comme ils ſubſiſtent en mille endroits de l'Egypte, ces caractères ne peignent plus la penſée à notre eſprit. Ce ſont aujourd'hui des traits

---

(*f*) » On voit des caractères Egyptiens gravés ſur le » marbre de la pyramide; ils marquent combien il en » coûta pour la nourriture des ouvriers qui y travaillèrent, » ſeulement en oignons, & autres légumes. Le Prêtre » qui m'interpretoit ces hiéroglyphes me dit que cette » dépenſe ſe montoit à 1600 talens. *Herodote*, *Euterpe*.

Cette ſomme peut paroître chimérique à celui qui calcule dans ſon cabinet; mais l'obſervateur qui a vu cette montagne bâtie de quartiers de rochers n'en eſt point étonné. Ce paſſage prouve auſſi que dans les ſiècles les plus reculés comme aujourd'hui, les legumes étoient la principale nourriture du peuple Egyptien.

muets, insensibles comme la pierre qui les a reçus. Faut-il qu'une langue dont l'intelligence nous apprendroit l'histoire de l'ancienne Egypte, & jetteroit un rayon de lumière à travers les ténèbres qui couvrent les premiers âges du monde, soit ensevelie avec les prêtres qui l'inventerent !

Il est temps, Monsieur, que je reprenne la suite de notre voyage. Lorsque nous eûmes observé tout ce qui pouvoit nous intéresser, nous allâmes voir la seconde pyramide. Elle paroît presque aussi élevée que la première. Strabon dit qu'elles sont d'égale hauteur. Diodore de Sicile est du même sentiment, mais il ajoute que la base de la seconde a moins de largeur (g). Cet Historien en attribue la construction à *Cephren*, frère & successeur de *Chemmis*, qui avoit fait bâtir celle dont je vous ai entretenu. Le revêtement de cette pyramide est détruit en beaucoup d'endroits, mais des trous faits avec effort annoncent que ce sont les hommes plutôt que le temps qui ont opéré ce dégat. Tout le haut jusqu'à soixante piés du sommet subsiste en son entier, sans doute parce que c'étoit la partie la plus

(g) Diodore de Sicile, liv. 1, section 2.

difficile à enlever. Peut-être que ceux qui ont tenté de violer cet antique mausolée, rébutés par la longueur & les difficultés d'un ouvrage aussi dispendieux, se sont contentés d'emporter le marbre qui le couvroit.

A l'orient de ces deux pyramides, on en voit une troisième qui semble très-petite lorsqu'on la compare aux deux autres. Cependant elle a environ trois cents piés en carré (*h*). *Micerinus* la fit construire. Desirant égaler la gloire de son père *Chemmis*, il voulut qu'on la revêtit de pierre thébaïque (*i*), de ce beau marbre tacheté de noir auquel un grain fin, & une grande dureté permettent de recevoir un parfait poli. Ce Prince mourut lorsque l'ouvrage n'étoit qu'à la moitié. La beauté de ce marbre a porté les Arabes à l'arracher. On en voit encore quelques pierres en place, & des

(*h*) Strabon, liv. 17.

(*i*) Les carrières de ce beau marbre sont situées à l'extrêmité de l'Egypte, dans la montagne, au pied de laquelle Sienne étoit bâtie. Il y en a de trois espèces; la première est d'un noir parfait; la seconde en est simplement tachetée, & la dernière est mêlée de rouge. Le granit des deux premières espèces s'employoit dans la construction des tombeaux. L'autre servoit à former les colonnes & les obelisques.

débris à l'entour de la baſe. Le nom de *Micerinus* (*k*) étoit écrit ſur la face qui regarde le ſeptentrion. Il a ſubi le ſort des hiéroglyphes de la grande pyramide qui ont été enlevés avec le revêtement. *

Les Hiſtoriens racontent bien des fables au ſujet de cette pyramide. Suivant les uns, une fameuſe courtiſanne la fit conſtruire du produit des galanteries de ſes amans; d'autres diſent qu'un aigle ayant enlevé la chauſſure mignonne de la belle Rhodope, arrivée à Naucrate, la laiſſa tomber à Memphis, que le Pharaon charmé d'une ſi jolie forme, voulut voir celle qui en portoit le moule, que devenu amoureux de la charmante Grecque il l'épouſa, & qu'elle fit élever cette pyramide. Les Arabes, amateurs du merveilleux, ont recueilli avidement ces contes puériles, & ont donné à cette pyramide le nom de *heram elbent*, *l'édifice antique de la fille*. Autour de ce monument on voit les ruines de (*l*) trois autres petites pyramides. Elles furent bâties, dit Diodore de

(*k*) Diodore de Sicile, liv. 1, ſection 2.

(*l*) Salah Eddin les fit démolir, & en employa les pierres à la conſtruction des murs du Caire, & du château placé ſur le mont Mokattam.

Sicile, pour servir de mausolées aux épouses des Rois qui avoient élevé les grandes.

En face de la seconde, du côté de l'orient, on trouve cet énorme sphinx, dont tout le corps, comme je l'ai rapporté, est enterré dans le sable. On ne voit que le sommet du dos qui a plus de cent piés de long. Il est d'une seule pierre qui fait partie du rocher où les pyramides sont assises. La tête s'élève d'environ vingt-sept piés au-dessus du sable. Les Arabes auxquels Mahomet a inspiré de l'horreur pour toutes les représentations d'hommes & d'animaux en ont défiguré le visage à coups de flèches & de lances (*m*). Pline prétend que le corps d'Amasis fut déposé dans l'intérieur de ce monstre. Plusieurs auteurs croient que le puits de la grande pyramide y conduisoit, & que les prêtres s'y rendoient dans un certain temps pour faire entendre leurs oracles (*n*). Mais ce sont de pures conjectures.

(*m*) Pline le naturaliste.

(*n*) Ils apportent pour preuve de ce sentiment un trou placé au sommet de la tête du sphinx, par où les Prêtres rendoient leurs oracles; mais ce trou n'a que cinq piés de profondeur, & ne communique ni avec la bouche ni avec l'intérieur du monstre.

M. Paw (*o*) dit que ces ſphinx composés du corps d'une Vierge enté ſur celui d'un lion, ſont des images de la divinité que l'on repréſentoit hermaphrodite. Cette opinion ne me paroît pas plus heureuſe que celle du *tombeau d'Oſiris*. C'eſt ſous le ſigne du lion & de la vierge que le Nil croît, ſe déborde & féconde l'Egypte. Le ſphinx étoit un hiéroglyphe, qui apprenoit au peuple le temps où devoit arriver l'événement le plus important de toute l'année. Auſſi l'avoit-on multiplié à l'infini. On le voit devant tous les temples, devant tous les monumens remarquables. Il étoit l'équivalent de cette phraſe : *Peuples, ſous tel ſigne, dans tel temps, le fleuve ſe débordera ſur vos campagnes, & y portera la fécondité.*

Tandis que nous admirions les merveilles de l'ancienne Egypte, & que M. Adanſon, premier interprète du Roi à Alexandrie étoit occupé à les deſſiner, nous vîmes venir au galop dix Arabes la lance à la main. Ils s'approchèrent à la portée du piſtolet dans l'intention de nous attaquer, ou d'exiger un tribut. Nous étions armés de fuſils & de piſtolets &

(*o*) *Recherches philoſophiques ſur les Egyptiens & les Chinois.*

fort en état de les repousser ; mais au premier feu, toute une tribu seroit venu fondre sur nous. Nous chargeâmes nos deux cheiks de leur parler. Ils leur représentèrent que nous étions leurs hôtes & qu'ils nous avoient pris sous leur sauve-garde. Ce seul mot les désarma ; car ils respectent infiniment les droits de l'hospitalité. Ils descendirent de cheval & nous offrirent de nous accompagner par-tout où nous desirions aller. Cependant comme ils n'aiment point à prendre de la peine en vain, ils nous demandèrent poliment quelques pièces de monnoie que nous leur donnâmes de même. Après que ce léger présent eut cimenté la paix entre nous, je les entendis se dire à demi-voix : Allons visiter le saint, & ils allèrent. Je les suivis. Ils passèrent le long de la seconde pyramide, & s'arrêtèrent à la porte d'une grote taillée dans le rocher. Ils quittèrent leur chaussure, & y descendirent. Seul des Européens je les imitai. La grote étoit spacieuse, propre & jolie. On y respiroit une fraîcheur agréable. A l'une des extrêmités étoit une niche haute de six piés devant laquelle pendoit un mauvais rideau, troué dans plusieurs endroits. Les Arabes se tenoient auprès d'un air respectueux. Chacun à son tour se mettoit à genoux & baisoit un pié qui s'allongeoit par dessous le rideau. J'ap-

perçus à travers les ouvertures que c'étoit un homme nud qui donnoit ſon pié à baiſer. Lorſque mon tour fut venu je m'approchai & je lui dis : O grand Saint, découvrez-moi votre face! Il prit mon compliment pour une inſulte, & jugeant à ma prononciation que je n'étois pas Arabe, il me répondit bruſquement : *Rouh anni ia kelb? Retire-toi de moi, chien.* A ces mots tous les Muſulmans lancèrent ſur moi un regard furieux. Je ſortis précipitamment, heureux que mon indiſcrétion ne m'eut couté qu'une injure, & je promis de n'avoir jamais de converſation avec les ſantons Egyptiens.

Ces hommes ſont des vagabonds qui affectent un détachement entier des biens du monde, & qui vivent des aumônes du public. Ils ſe livrent à mille extravagances qui les font paſſer pour des inſpirés. Ils vont abſolument nuds au milieu des villes, & violant toutes les bienſéances, ils ne rougiſſent pas de commettre publiquement des actions que le reſte des hommes couvrent des ombres de la nuit ou du voile du myſtère (*p*). Je ne puis vous

(*p*) Un ami m'écrit de Tunis qu'une ſcène de cette nature s'eſt paſſée au milieu de la place de cette ville entre un ſanton & une femme. Le peuple d'un air reſpectueux entouroit les époux d'un moment, & un Euro-

dire jusqu'où va la vénération de la populace pour ces ciniques effrontés. Les femmes surtout, naturellement timides & modestes, oublient pour eux que la retenue & la pudeur doivent toujours être compagnes de leur sexe, & que des hommes qui se livrent impudemment à tous les appétits de la nature ne sauroient mériter tant de respect.

Lorsque nous fûmes rassasiés de voir, & d'admirer, nous retournâmes à Gizé, où nous passâmes quelques jours à parcourir les environs. Nous rencontrâmes dans notre route plusieurs *chacals*, qui couroient d'une grande vîtesse vers les montagnes. Ces animaux fauves, de la grandeur d'un chien, ont la queue traînante, & le museau pointu. Ils vivent de la proie qu'ils se procurent à la chasse, & mangent du poisson le long des lacs. Les Arabes les nomment *dib*. Ce sont les loups d'Afrique.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

péen qui eut osé hasarder une plaisanterie à la vue de ce spectacle auroit couru risque d'être lapidé.

LETTRE XX.

A Gizé.

A. M. L. M.

GIZÉ, comme vous l'avez vu, Monſieur, eſt une petite ville gouvernée par un *kiachef*. Elle doit ſon origine au choix que les gouverneurs des Califes firent de *Masr Foſtat* pour être le ſiège de leur réſidence. Les anciens qui ont décrit avec exactitude les environs des pyramides ne parlent point de Gizé dont la fondation appartient aux Arabes, comme ſon nom (*q*) le fait connoître. M. Schaw s'eſt trompé en la plaçant ſur le terrain qu'occupoit Memphis. Outre qu'on n'y trouve aucunes ruines, aucun monument antique, les Grecs, les Romains, & ſur-tout les Arabes, ont marqué

(*q*) *Gizé* ſignifie en Arabe, *angle*, *extrémité*. On lui donna ce nom parce qu'au temps où Masr Foſtat floriſſoit, Gizé qui n'en étoit ſéparée que par le Nil, formoit un de ſes fauxbourgs. Dans le recit que Macrizi fait de la deſcente de S. Louis en Egypte, lorſqu'il parle de l'extrêmité de Damiette il dit : *Le Gizé de Damiette*.

d'une manière si positive la situation de l'ancienne capitale d'Egypte, que lorsqu'on les lit avec réflexion, il est impossible de s'y méprendre. Je compte dans la lettre suivante vous offrir des preuves de ce que j'avance.

Gizé est environnée d'immenses plaines où les légumes, le lin, le blé croissent en abondance. On y cultive le *chartame* que les Provençaux nomment improprement *safranon*. Ils en achettent la fleur dont ils envoient des chargemens à Marseille. On l'emploie dans la teinture des draps du Languedoc. Les Egyptiens qui manquent de bois se servent de la tige de la plante pour faire du feu. La capsule renferme une graine dont ils tirent l'huile qu'ils nomment *Zeit helou*, huile douce. Elle est d'un goût fade. Le peuple s'en nourrit. Les gens riches ne l'emploient guères que dans les illuminations qui sont fréquentes en Egypte.

Cette petite ville possède une manufacture de sel armoniac. Je suis entré plusieurs fois dans le laboratoire, & malgré une fumée horrible & infecte, j'ai suivi les procédés que l'on met en usage dans la fabrication. Imaginez des arceaux avec des fentes paralleles qui reçoivent des ballons de verre dont le col n'a que deux pouces de long sur un diametre égal.

Avant de les placer on les enduit de terre graſſe, avec laquelle on bouche auſſi tous les interſtices qu'ils laiſſent entr'eux. Leur capacité eſt contenue dans l'intérieur de la voûte, & ils repoſent ſur des murs d'appui. Le col ſeul eſt expoſé à l'action de l'air libre. Ces ballons ſont remplis de la ſuie que l'on ramaſſe dans les cheminées des gens du peuple qui ne brûlent que de la fiente d'animaux ſéchée au ſoleil, & mêlée avec de la paille hachée. Le feu qu'on allume deſſous eſt fait de ſemblable matière. On l'entretient pendant trois jours & trois nuits. Les vaſes reſtent ouverts, & la vapeur qui s'exhale de la ſuie échauffée s'attache inſenſiblement à l'entour du goulot. Elle s'y condenſe, s'y cryſtalliſe, & forme une maſſe brillante & ſolide d'environ deux pouces d'épaiſſeur. Lorſque l'opération eſt finie, on caſſe le vaſe, on jette la cendre, & l'on retire le gâteau de ſel armoniac tel qu'on l'envoie en Europe. On détache auparavant de ſa partie inférieure une croûte noire qui n'a pas acquis le degré de perfection convenable. Les ballons que l'on en remplit donnent à une ſeconde cuiſſon le ſel armoniac le plus parfait & le plus eſtimé. Diverſes manufactures répandues dans le pays en fabriquent environ deux mille

quintaux par an. C'est un article considérable du commerce des Egyptiens avec les Européens. Les étameurs, les orfèvres, les fondeurs & les chymistes l'emploient dans leurs préparations.

Les négocians François établis au grand Caire ont une maison de campagne à Gizé, avec un petit jardin planté d'orangers, de citroniers & de dattiers. Elle est située sur le bord du Nil. Des fenêtres, on découvre la belle île de *Raouda*, & ses bosquets parfumés, le Mekias contre lequel les eaux du fleuve brisent avec violence, le vieux Caire environné de jardins, & une foule de bateaux qui traversent sans cesse d'une rive à l'autre. Divers massifs de verdure entre lesquels on apperçoit des maisons, des mosquées, ou seulement la pointe des minarets, offrent des points de vue très-agréables. On passe des heures délicieuses à contempler ces riants objets; parce que tandis qu'on en est occupé, la fraicheur qu'entretient le courant d'air qui suit le cours du Nil, ranime les sens, & donne à l'ame cette énergie dont elle a besoin pour sentir le beau, & jouir de tout ce qui l'environne. Aussi c'est à Gizé que les François suffoqués par les chaleurs du grand Caire, & la réverbération des sables embrâsés

du Mokattam, viennent ſe délaſſer de leurs occupations. C'eſt à Gizé qu'ils viennent recouvrer la ſanté, & reſpirer la vie avec un air pur, frais, & chargé des exhalaiſons aromatiques des plantes & des fleurs.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE

LETTRE XXI.

Au grand Caire.

A. M. L. M.

IL eſt temps, Monſieur, de vous parler de Memphis, & de diſcuter les opinions des Ecrivains au ſujet de cette ville célèbre. Elles ſont bien oppoſées. Les uns prétendent qu'elle étoit ſituée ſur le terrain qu'occupe Gizé. Les autres la placent cinq lieues plus loin du côté du midi. N'eſt-il pas étonnant que la poſition de l'ancienne capitale d'Egypte, d'une ville qui avoit près de ſept lieues de circonférence (*r*), qui renfermoit des temples magnifiques, & des palais que l'art s'étoit efforcé de rendre indeſtructibles, ſoit aujourd'hui un ſujet de diſpute entre les Savans? Ainſi les monumens de l'orgueil des hommes ſont tour à tour enſevelis dans la pouſſière! Mais j'eſpère que les témoignages de l'hiſtoire feront reconnoître les traces que Memphis a laiſſées, & diſſiperont les

(*r*) Diodore de Sicile lui donne 150 ſtades de tour, liv. 1, ſect. 2.

du Mokattam, viennent se dél... est effor-
occupations. C'est à Gizé qu... s passages.
vrer la santé, & respi... ais qui fit conf-
pur, frais, & char... and Caire. Elle y mit
tiques des plante... de Babyloniens, afin
J'ai l'honne... échec Memphis, située
...ident du Nil, & d'empê-
...itale de se révolter » (*t*).
...Schaw est du même sentiment.
...le Caire, sur le bord du Nil, qui
...la Lybie, on trouve le village de
...Gizé, où l'ancienne Memphis étoit située, dont
...les restes sont maintenant ensévelis & cou-
...verts de terre » (*u*).

Pokoke, exact observateur, est venu ensuite; instruit par l'inspection des lieux, & la lecture des anciens, il s'est déclaré d'une opinion contraire (*x*). La guère s'est élevée entre les

(*s*) Je crois avoir détruit cette première erreur dans la lettre 7, en faisant voir qu'il avoit été bâti par *Salah Eddin*.

(*t*) Le Père Sicard, *lettres édifiantes*, *p*. 471.

(*u*) Observations géographiques sur la Syrie & l'Egypte, p. 25.

(*x*) Description de l'Orient, liv. premier à l'article de Memphis & des pyramides.

s d'Angleterre, & les Auteurs de
re *Univerſelle moderne* ont prononcé cet

Memphis étoit ſituée dans l'emplace-
qu'occupe aujourd'hui Gizé; c'eſt ce que
us apprend le Docteur Schaw, dont les ob-
» ſervations géographiques ſur l'Egypte & l'Ara-
» bie Petrée, les meilleures que l'on ait faites,
» doivent être préférées à toutes les deſcrip-
» tions des voyageurs modernes, tant pour la
» vérité, au moins pour la probabilité, que pour
» l'érudition, l'exactitude & la ſaine critique...
» En un mot, ſon livre ſe ſoutiendra contre
» les aſſauts de l'envie & de la malice : il vivra
» encore lorſque pluſieurs de ceux qui ont pris
» la plume pour l'imiter, ou le décrier, ſeront
» enſevelis dans l'oubli, ou du moins couverts
» du mépris qu'ils méritent à ſi juſte titre ».

Voilà, Monſieur, un jugement bien deſpotique prononcé contre tous les Voyageurs qui oſeront combattre l'opinion du docteur Schaw. Si ces Auteurs, qui ont écrit l'*Hiſtoire Univerſelle moderne*, ſe ſont cru diſpenſés de lire les ouvrages des anciens, au moins auroient-ils dû parcourir les livres des Géographes Arabes

(y) Première partie, p. 328.

ténèbres dont l'érudition elle-même s'est efforcée de les couvrir : examinons les passages.

« Ce fut la Reine Sémiramis qui fit construire le château (*s*) du grand Caire. Elle y mit » une nombreuse garnison de Babyloniens, afin » de tenir toujours en échec Memphis, située » vis-à-vis, à l'Occident du Nil, & d'empê- » cher cette capitale de se révolter » (*t*).

Le Docteur Schaw est du même sentiment. « Vis-à-vis le Caire, sur le bord du Nil, qui » regarde la Lybie, on trouve le village de » Gizé, où l'ancienne Memphis étoit située, dont » les restes sont maintenant ensévelis & cou- » verts de terre » (*u*).

Pokoke, exact observateur, est venu ensuite; instruit par l'inspection des lieux, & la lecture des anciens, il s'est déclaré d'une opinion contraire (*x*). La guère s'est élevée entre les

---

(*s*) Je crois avoir détruit cette première erreur dans la lettre 7, en faisant voir qu'il avoit été bâti par *Salah Eddin*.

(*t*) Le Père Sicard, *lettres édifiantes*, *p.* 471.

(*u*) Observations géographiques sur la Syrie & l'Egypte, p. 25.

(*x*) Description de l'Orient, liv. premier à l'article de Memphis & des pyramides.

Savans d'Angleterre, & les Auteurs de l'*Histoire Universelle moderne* ont prononcé cet arrêt :

(*y*) « Memphis étoit située dans l'emplace» ment qu'occupe aujourd'hui Gizé ; c'est ce que » nous apprend le Docteur Schaw, dont les ob» servations géographiques sur l'Egypte & l'Ara» bie Petrée, les meilleures que l'on ait faites, » doivent être préférées à toutes les descrip» tions des voyageurs modernes, tant pour la » vérité, au moins pour la probabilité, que pour » l'érudition, l'exactitude & la saine critique... » En un mot, son livre se soutiendra contre » les assauts de l'envie & de la malice : il vivra » encore lorsque plusieurs de ceux qui ont pris » la plume pour l'imiter, ou le décrier, seront » ensevelis dans l'oubli, ou du moins couverts » du mépris qu'ils méritent à si juste titre ».

Voilà, Monsieur, un jugement bien despotique prononcé contre tous les Voyageurs qui oseront combattre l'opinion du docteur Schaw. Si ces Auteurs, qui ont écrit l'*Histoire Universelle moderne*, se sont cru dispensés de lire les ouvrages des anciens, au moins auroient-ils dû parcourir les livres des Géographes Arabes

(*y*) Première partie, p. 328.

Eclairés par cette lecture, ils se seroient gardés de soutenir avec tant d'emphase une erreur évidente. Permettez que je rapporte des autorités.

(z) « Memphis est située dans l'endroit le » plus resserré de l'Egypte, sur la rive occi» dentale du Nil. Un lac formé des eaux du » fleuve l'environne du côté du Nord & du » couchant ».

Cette description est vague. Pour qu'elle marquât d'une manière certaine la situation de Memphis, il faudroit que le lac eut subsisté jusqu'à nos jours, & qu'on mesurât la vallée de l'Egypte, afin de connoître le lieu le plus étroit. (&) Strabon nous offre des détails plus circonstanciés. » Du château de Babylone (a), on découvre » de l'autre côté du Nil, les pyramides qui sont » auprès de Memphis. . . . . Des lacs l'environnent » en partie. Les bâtimens qui formoient les » palais des Rois, sont actuellement ruinés. Ils » s'étendoient depuis la montagne jusqu'à la » plaine où la Ville est bâtie, & jusque sur les » bords du lac. Un bois sacré les ombrageoit.

(z) *Herodote, Euterpe.*

(&) Strabon, liv. 17.

(a) J'ai marqué sa situation auprès du vieux Caire dans la lettre 8.

» A quarante ſtades de Memphis, s'éleve une » colline pierreuſe où l'on a conſtruit un grand » nombre de pyramides »

Il n'eſt point étonnant que Strabon ait découvert les pyramides du château de Babylone, puiſqu'on les voit de la forteresſe qui domine le grand Caire & de beaucoup plus loin. Il ajoute qu'elles étoient près de Memphis ſur une colline qui n'en eſt éloignée que de quarante ſtades, c'eſt-à-dire, de cinq quarts de lieue. Cette ſituation ne ſauroit convenir à Gizé, qui ſe trouve à trois lieues des pyramides les plus voiſines, & à ſix de celles de Saccara. Je ne m'appéſantirai point ſur cette deſcription, parce que Pline (*b*) tranche la difficulté d'une manière à ne laiſſer aucun doute.

« Les trois grandes pyramides que les navi» gateurs apperçoivent de toutes parts, ſont » ſituées ſur une colline ſterile & pierreuſe, » entre Memphis & le Delta, à une lieu du » Nil, à deux de Memphis, & près du village » de Buſiris ».

Ce paſſage fixe d'une manière irrévocable les lieux conteſtés, & montre la vérité dans tout ſon jour. En effet, puiſque les pyramides

(*b*) Pline le naturaliſte, liv. 36.

ſont entre Memphis & le Delta, comme il eſt conſtant que Gizé ſe trouve entre les pyramides & le delta, il eſt impoſſible que Memphis ait été ſituée dans l'emplacement de Gizé, ou, ce qui revient au même, Memphis dans la deſcription de Pline, eſt à deux lieues au midi des pyramides; or, le bourg de Gizé en eſt éloigné de trois lieues vers le Nord, il ne ſauroit donc être bâti ſur le terrain qu'occupoit Memphis. On ne peut accuſer Pline de s'être trompé, car les poſitions qu'il donne ſont de la dernière exactitude. Le village de *Buſiris* ſubſiſte encore ſous le nom de *Bouſir*, à peu de diſtance des pyramides; elles ſont encore éloignées d'une lieue du fleuve; & le petit bourg de *Menf*, anciennement Memphis, ſe trouve environ à deux lieues vers le ſud de ces monumens. Si les Auteurs de l'*Hiſtoire Univerſelle moderne* euſſent lu ce paſſage, ils ſe ſeroient donné de garde de croire ſur parole, & d'adopter aveuglément une opinion ſujette à la critique, puiſqu'un de leurs compatriotes, (*c*) obſervateur judicieux & éclairé l'avoit déja combattue. Surtout, ils n'auroient pas fulminé l'anathême contre quiconque refuſeroit d'embraſſer la croyance

(*c*) Pokok, voyage d'Orient.

du Docteur Schaw. Comme eux, je rends hommage au mérite de ce Savant; son livre est rempli de recherches précieuses; mais comme il s'est glissé des erreurs parmi les vérités qu'il établit, je ne puis m'empêcher de les rélever lorsque l'occasion s'en présente.

Après qu'un Roi d'Egypte eut détourné le cours du Nil (*d*), qui se perdoit dans les sables de la Lybie, & que le Delta se fut formé du limon (*e*) dont ses eaux sont chargées, on coupa des canaux pour dessecher la basse Egypte. Les Monarques qui jusqu'alors avoient fixé leur résidence à Thèbes, voulurent se rapprocher de l'embouchure du fleuve; pour jouir d'un air plus tempéré, & pour être plus

---

(*d*) Voyez lettre première.

(*e*) Quand les témoignagnes de l'histoire qui prouvent que le Delta est un dépôt des sables & du limon du Nil, ne subsisteroient pas; quand on pourroit rejetter les sentimens d'Hérodote, de Strabon, de Diodore de Sicile, de Pline, &c. qui tous assurent ce fait, il seroit impossible de ne pas l'admettre en considerant cette belle partie de l'Egypte. En effet, dans toute son étendue on ne voit d'autres pierres que celles qu'on y a apporté pour bâtir des temples & de grands édifices, & en creusant à 20 piés de profondeur en quelque endroit que ce soit, on ne trouve que le limon noir du Nil mêlé de sable.

à portée de défendre l'entrée de leur Empire. Ils fondèrent la ville de Memphis, & s'efforcèrent de la rendre l'égale de l'ancienne capitale. Ils la décorèrent de plusieurs temples (*f*), parmi lesquels celui de Vulcain attiroit les regards des Voyageurs. La grandeur, la somptuosité de l'édifice, la richesse de ses ornemens excitoient tour-à-tour l'admiration. On avoit élevé du côté de la plaine stérile un autre temple non moins admirable, consacré à Sérapis. Une avenue de sphinx prodigieux ornoit la principale entrée. Les sables, le fleau de l'Egypte, s'amoncelèrent successivement à l'entour, au point que du temps du Strabon, les uns étoient ensevelis jusqu'à la moitié du corps, les autres jusqu'à la tête & qu'aujourd'hui ils ont disparu. Cependant pour prévenir ce désastre, on avoit construit du côté du midi, une digue longue (*g*) & élevée, qui servoit aussi de boulevard contre les débordemens du fleuve & les surprises de l'ennemi. Le palais des Rois, & une forteresse bâtie sur la montagne la défendoient du côté du couchant. Le Nil la bornoit à l'orient. Elle avoit au nord, des lacs terminés par la plaine des Momies, & par la

(*f*) Strabon, liv. 17.

(*g*) Diodore de Sicile, liv. premier.

chaussée qui conduisoit de Busiris aux grandes pyramides. Memphis dans cette situation commandoit la vallée d'Egypte, & communiquoit par des canaux avec le lac *Mœris* & le lac *Mareotis*. Le citoyen qui l'habitoit, pouvoit de sa maison parcourir toute l'Egypte en bateau : aussi devint-elle le centre des richesses, du commerce & des arts. L'astronomie & la Géométrie inventées par les Egyptiens (*h*) y florissoient. Les Grecs vinrent y puiser les connoissances qu'ils portèrent dans leur patrie, & qu'ils perfectionnèrent. La nouvelle Capitale fit oublier le séjour de la Thèbes aux cent portes, & l'on vit s'élever sur la montagne voisine ces monumens orgueilleux, ces superbes mausolées, qui seuls des merveilles que la terre admira, ont bravé les ravages des temps & des hommes plus destructeurs encore. La gloire de Memphis subsista pendant des siecles. Elle se maintint jusqu'aux jours où Cambise, à la tête d'une armée formidable ravagea l'Egypte. Ce féroce conquérant détruisit autant qu'il fut en son pouvoir ses temples & ses édifices fameux. Il s'efforça sur-tout d'éteindre le flambeau des scien-

---

(*h*) Strabon, liv. 17, attribue aux Egyptiens l'invention de l'astronomie & de la géométrie.

ces que ce peuple, environné des ondes & des déserts avoit allumé dans sa fertile vallée. Les colléges des Prêtres perdirent avec une partie de leurs priviléges, les connoissances qui en étoient le fruit. Cependant Memphis, défigurée par un barbare, avoit conservé tant de restes de sa magnificence, qu'elle étoit encore la première ville du monde. Pendant plus de deux cents ans, elle s'efforça de sécouer le joug odieux de la Perse. Alexandre auquel elle se livra, la vengea des outrages qu'elle avoit essuyés. Ce conquérant s'abandonnant à un coupable délire, renouvella dans les murs de Persépolis (*i*), les horreurs que Cambyse avoit exercées à Thèbes & à Memphis. N'y auroit-il pas une justice pour les Empires comme pour les particuliers? Charmé de la beauté de ce pays, dont il alla visiter les antiquités, plusieurs siecles avant l'Ere chrétienne, il y fonda une ville de son nom. Les Ptolemées, ses successeurs, l'embellirent. Ils tachèrent dans la décoration de leurs bâtimens, de joindre à la majesté de l'architecture Egyptienne, l'élegance de l'architecture Grecque. Le Phare parut, & mérita l'admiration de l'Univers. Alexandrie

(*i*) Quinte-Curce.

étoit une autre Rome. Les ſciences & les arts échauffés par l'œil du Souverain, répandoient au loin leur éclat. Le commerce y attiroit de toutes parts les richeſſes & l'abondance. Memphis ſe dépeuploit de jour en jour ; ſes habitans paſſoient dans la nouvelle capitale (*k*). Sous Auguſte, c'étoit encore une Cité grande, peuplée & remplie d'étrangers, mais elle n'étoit plus que la ſeconde de l'Egypte. Six cents ans après elle devint la première conquête des Arabes. Ils mirent le ſiege devant ſes murailles. Il fut long & ſanglant ; mais enfin, ils l'emportèrent d'aſſaut & la détruiſirent, comme nous l'apprend Abulféda. Je rapporterai le paſſage de ce ſavant Hiſtorien ; il conſtate la poſition que Pline donne à Memphis, & détruit l'erreur de pluſieurs Ecrivains (*l*), qui prétendent que les Gouverneurs pour les Empereurs de Conſtantinople, réſidoient au vieux Caire, lorſque Amrou fit la conquête de l'Egypte. Je crois avoir démontré, lettre huitième, que cette ville ne ſubſiſtoit pas alors ; ce qui ſuit ſera une preuve nouvelle.

(*k*) Strabon, liv. 17.

(*l*) Maillet, *Deſcription de l'Egypte* ; le Pere Sicard, *Lettres édifiantes*.

« (*l*) *Menf*, (c'est-à-dire Memphis), est l'an-
» cienne Masr (*m*) de l'Egypte. Elle est située
» sur le bord occidental du Nil. Amrou, fils
» d'*el Aas*, l'ayant prise d'assaut, la renversa
» de fond en comble, & alla bâtir par l'ordre
» d'Omar, fils de Kettab, la ville de Fostat,
» sur la rive opposée. On voit à *Menf* des ruines
» remarquables, restes de son ancienne splen-
» deur, & qu'on laisse dépérir; on y voit des
» pierres, dont la sculpture & la peinture exci-

(*l*) » Menf hié masr elcadimé oua hié an garbi el Nil.
» Oua lemma fatahha Omar ebn el Aas kharabha oua
» bena el Fostat men elbar elakhar el charqui be amr
» Omar ebn el khattab. Oua be menf atar cadimo azimé
» madsalo men elsakhour oua el menhouté el masoura.
» Oua alaiha dehan akhdar, oua khairo baki ila za-
» manna, hadé lam ietkhaïer men el chams oua khai-
» rha ala toul hadé eldemmé. Oua menf men masr ala
» marhelé caribé. *Abulfeda*, *description de l'Egypte*.

(*m*) J'ai déja dit dans la lettre sur le vieux Caire, que les Arabes ont toujours donné le nom de *Masr* à la capitale de l'Egypte. Memphis le porta jusqu'à ce qu'elle eut été ruinée par Amrou. *Fostat* le reçut alors & le conserva jusqu'au moment où *Schaouar* y mit le feu pour l'empêcher de tomber au pouvoir des François. Depuis cet instant le grand Caire se nomme *Masr*, & Fostat s'appelle *Masr el atik* l'ancien *Masr*, ou l'ancienne capitale.

» tent l'admiration, & dont le soleil & les in-
» jures du temps n'ont pû jusqu'à nos jours effa-
» cer les couleurs. *Menf*, est éloignée d'une
» petite journée de chemin du grand Caire ».

Ces détails s'accordent & avec la description de Pline, & avec ce qui subsiste encore de nos jours. Le village de *Menf*, foible reste d'une immense cité, est à six lieues du grand Caire, sur la rive occidentale du Nil. C'est précisément la position du savant Naturaliste, car on compte quatre lieues du grand Caire aux pyramides, & deux de ces édifices au bourg de Menf. Les ruines que l'on trouve à l'entour, confirment le rapport d'Abulfeda. (*n*) Ces lacs mêmes dont parlent Hérodote & Strabon, n'ont pas entièrement disparu. On en rencontre un près de Saccara avec un bois d'Acacia, situés vers l'occident de Menf: l'autre est précisément au nord. Lors de l'inondation, il s'étend jusqu'à la chaussée que l'on éleva dans le marais qui séparoit du Nil les grandes pyramides. On

(*n*) Ces lacs que toute l'antiquité nous représente auprès de Memphis sont une preuve démonstrative qu'elle étoit située au village de *Menf*, & non à *Gizé*; car à trois lieues aux environs de cette petite ville il n'y a aucune apparence de lac.

l'avoit conſtruite (*o*) pour faciliter le tranſport des quartiers de marbre dont on forma les canaux & le revêtement de ces édifices. Cette digue ſubſiſte encore, avec des ponts qu'on y a pratiqués pour laiſſer un libre écoulement aux eaux. On la cotoie lorſqu'on vient voir les pyramides en bateau pendant l'inondation.

Voilà, Monſieur, ces lacs que les habitans de Memphis étoient obligés de traverſer pour tranſporter leurs morts dans les plaines où les Rois avoient établis leurs mauſolées. Comme on y avoit élevé des temples (*p*), où l'on offroit des ſacrifices expiatoires pour ceux qui n'étoient plus, comme ces lieux de ſilence étoient un aſyle inviolable, & que l'on eut privé de la vie l'impie qui auroit oſé les profaner & en troubler la paix profonde; tous les Egyptiens voulurent y avoir leur ſépulture. Chaque famille ſe creuſa dans le rocher recouvert de ſables une demeure ſilencieuſe où tour à tour le père & le fils étoit dépoſés avec une piété religieuſe. Ils ignoroient ſans doute qu'un jour

(*o*) Herodote, Euterpe.

(*p*) Chaque grande pyramide avoit ſon temple & des Prêtres dont l'office étoit d'immoler des victimes expiatoires, & de prier pour les morts.

les peuples éclairés de l'Europe viendroient les arracher de leurs tombeaux, & que leurs corps ensevelis & conservés avec tant de soin seroient l'objet d'un infâme trafic. (*q*) Les Grecs, qui ont assisté aux jugemens que les Egyptiens seuls d'entre les peuples de la terre prononçoient contre la mémoire des morts, & qui ont vu les lieux où on les portoit en bateau, en payant un droit léger, ont inventé la fable de Caron & des Enfers. La beauté des plaines qui sont au-delà de cette vaste solitude de sables, les canaux qui les arrosent, & qui y entretiennent des ombrages toujours verds, leur ont donné l'idée du Stix, du Lethé & des Champs-Elisées. Leur imagination brillante & féconde a embelli ces lieux de tous les trésors de la poésie. Cette fable s'est accréditée dans l'esprit du peuple, & est devenue un article de la religion du paganisme.

Telles sont, Monsieur, les réflexions que m'ont fait naître une lecture réfléchie des anciens, & la vue des environs des pyramides. Puissent-elles être dignes de votre attention, & avoir à vos yeux le mérite de la vérité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(*q*) Orphée initié aux mystères d'Osiris, *v. Diodore de Sicile*, *p.* 37.

LETTRE XXII.

Au grand Caire 1779.

A. M. L. M.

VOUS comptez, Monſieur, un intervalle de ſeize mois depuis ma dernière lettre, & durant ce long eſpace de temps l'amitié craintive vous a ſouvent peint les malheurs auxquels on eſt expoſé dans un pays barbare. Elle vous a plus d'une fois fait trembler pour mes jours. Honneur à des ſentimens qui me ſont chers, & que mon cœur vous rend ! Mais calmez vos inquiétudes. Il eſt une Divinité pour les voyageurs. La prudence, & la fermeté ſont l'hommage qu'elle exige. En lui payant religieuſement ce tribut, elle met à l'abri des dangers. Ceſſez donc de vous allarmer, & n'attribuez mon ſilence qu'à des courſes & à des travaux continuels. Pour vous, Monſieur, continuez à m'écrire. C'eſt ici que l'on connoît le prix d'une lettre. Avec quel tranſport on l'ouvre ! Avec quelle avidité on la lit ! Le jour où on la reçoit eſt un jour de fête. C'eſt ſous un Ciel brûlant, au milieu des déſerts, que l'on ſent puiſſamment le

le besoin d'un ami. Tout ce qui peut en retracer l'image est précieux. Parmi des Turcs & des Arabes, un François trouve rarement un cœur où il puisse épancher le sien. Une foule de sentimens y naissent, y meurent, sans être partagés. Plaignez-moi donc, & me procurez souvent la consolation de l'absence. Quand je lis les caractères que votre main a tracés, il me semble vous voir, vous entendre. L'imagination, cette heureuse enchanteresse, me fait illusion : ce sont au moins quelques instants de bonheur; ce sont quelques fleurs répandues sur la roûte épineuse de la vie. Revenons à notre correspondance.

Deux voyages dans la basse Egypte, la visite des villes, & des canaux de la branche orientale du Nil, un séjour d'un an à Damiette, consacré à me perfectionner dans le dialecte Arabe que l'on parle en Syrie, voilà, Monsieur, quel a été l'emploi de mon temps durant ce long silence dont vous vous plaignez. J'ai parcouru mille fois les environs délicieux de cette ville. On ne peut se rassasier de contempler la belle nature, & de voir l'image heureuse de l'abondance. J'ai suivi les traces de l'armée de S. Louis, depuis son débarquement jusqu'à Mansoure. Le naïf Joinville a écrit cette expédition dont le commencement fut si brillant,

& la fin si malheureuse. Sa narration est obscure, & laisse beaucoup de choses à désirer. Les détails curieux que nous offrent les auteurs Arabes, & l'inspection des lieux, me fourniront les moyens de l'éclaircir, & de suppléer aux connoissances qu'il ne pouvoit avoir. Lorsque je vous aurai rendu compte de mon voyage, j'essayerai de vous tracer ce morceau intéressant de notre histoire.

Le 15 février je louai un *canjé* pour me transporter à Damiette. C'est un bateau plus petit qu'un *mach* & destiné aux voyages d'agrément. Il contenoit un cabinet & une jolie chambre où nous étendîmes un tapis. On avoit élevé sur l'avant une natte en forme de dais, d'où l'on pouvoit voir la campagne sans être incommodé du soleil. Un janissaire éprouvé qui avoit fait les campagnes du fameux Ali Bey, & un domestique Arabe m'accompagnoient. Nous étions bien armés, précaution nécessaire sur le canal de Damiette, où l'on est presque toujours attaqué. Les *fellah* (*r*) qui en habitent les rives, viennent à la faveur des ténèbres assaillir les bateaux; & lorsqu'ils ne trouvent point de résistance, ils égorgent les passagers & s'emparent de leurs richesses. Un

(*r*) Nom des laboureurs Egyptiens.

étranger doit s'assurer & des domestiques qu'il emmène, & de la fidélité du patron, qui souvent est d'intelligence avec les voleurs, & partage avec eux. Instruit par l'expérience, je donne ces conseils aux voyageurs qui viendront après moi. Pour ne les avoir pas suivis d'abord, il a manqué de m'en couter la vie.

Nous eûmes soin de pourvoir notre barque de riz & de café. Ce sont les provisions les plus essentielles. On trouve dans tous les villages, des œufs, du lait, & de la volaille. Nous avions ajouté quelques dammes-jeannes de vieux vin de Chypre (*f*). *Mahamet Assalamé*, quoique bon Musulman, étoit bien aise d'en vider quelques verres de temps en temps; mais il le faisoit à la dérobée, & évitoit les regards même des batteliers.

Nous quittâmes le port de Boulak vers une heure après midi. Le ciel étoit serein, la chaleur tempérée comme dans nos plus beaux jours de printemps. Le Nil rentré dans son lit depuis un mois & demi, baissoit insensiblement. Le courant peu rapide, & le

(*f*) *Mahamet Assalamé* est le nom du janissaire, qui m'accompagnoit. C'est un homme droit, brave & fidèle, auquel j'ai eu de grandes obligations pendant mes voyages. Il entra à mon départ au service du consul de France à Alexandrie.

vent de nord nous forçoient d'aller à la rame. L'orge & le blé commençoient à jaûnir. Le *chartâme* & le dorra ou millet d'Inde, s'élevoient d'un pié au-dessus de la terre. La luzerne repoussoit pour la troisième fois. Les concombres & les melons d'eau étendoient leurs rameaux flexibles sur les bords du fleuve. Le lin & les fèves approchoient de leur maturité. Le feuillage des arbres offroit différentes teintes de verd. Les orangers & les citroniers étoient parés de fleurs. Tel étoit l'aspect de la campagne d'Egypte le 15 février.

Nous voguions à la rame. Après une heure de route nous passâmes devant l'ouverture du canal d'Adrien César, qui se rendoit dans celui de la mer rouge. Il traverse le bourg de *Kelioub*, & passe au nord d'Héliopolis. Deux lieues plus bas on trouve le village de *Charakhanié*, au-dessous duquel le Nil se sépare pour embrasser le Delta. C'est l'endroit (*t*) où Hérodote & Pomponius Mela placent l'ancienne ville de *Cercasorum*. M. Danville qui suit le senti-

(*t*) Herodote, liv. 2 & Pomponius Mela, disent que la ville de *Cercasorum* étoit située près de la division du Nil sur la rive orientale. C'est l'emplacement qu'occupe de nos jours le village de *Charakhanié*.

ment de Strabon, la met ſur la rive occidentale du Nil au village d'*El Arkſas*.

Nous avancions lentement, mais le ſpectacle continuel d'un grand nombre de barques qui remontoient & deſcendoient le fleuve, la vue d'une campagne enrichie de productions variées, & couverte de troupeaux, amuſoient nos regards, & nous dédommageoient de la contrariété que nous éprouvions. Parvenus à *Batn Elbakara*, lieu de la diviſion du Nil, nous laiſſâmes à gauche, la branche de Roſette, & nous entrâmes dans celle de Damiette. La première fait un coude vers l'orient; la ſeconde allant vers le nord, & continuant dans la direction du premier lit, reçoit une plus grande quantité d'eau. Auſſi c'eſt d'elle que partent les canaux les plus conſidérables. Je les marquerai à meſure que nous avancerons.

Le ſoleil baiſſoit. Nos mariniers craignoient de paſſer la nuit devant le bourg de *Dagoué*, ancienne retraite de brigands. Du temps du Père Sicard, un certain *Habib* s'y étoit érigé en tyran, & à la faveur des préſens qu'il diſtribuoit aux puiſſances du Caire, il mettoit tous les navigateurs à contribution. Actuellement ce lieu eſt encore infeſté de pirates. L'an paſſé, un gros bateau où je me trouvois avec plus de trente Turcs y fut attaqué. Nos armes

& notre bonne contenance écartèrent des ennemis qui ne veulent que piller, & non combattre. Ces considérations nous déterminèrent à nous arrêter devant le petit hameau de *Zoufeti*; nous y jettâmes l'ancre, & pendant que le domestique préparoit le souper, j'allai promener avec le janissaire dans un bois peu éloigné. Nous portions chacun une paire de pistolets à la ceinture, un large damas au côté, & un fusil à deux coups, sur l'épaule.

Plusieurs rangs d'arbres plantés autour d'un vaste champ formoient une enceinte demi-circulaire dont les côtés s'étendoient jusqu'au fleuve. Vers le milieu, quelques huttes de terre s'arrondissoient sous l'abri des sycomores. A droite & à gauche, des grenadiers, des palmiers, des tamarins, & des orangers plantés au hasard formoient divers petits bosquets. Ils étoient entremêlés de touffes de *henné*, joli arbrisseau dont la feuille sert à teindre en jaune. La fraîcheur de l'herbe, la variété des arbres, ces buissons éparpillés, les fleurs des citroniers & des orangers, une multitude de tourterelles qui cherchoient un asyle dans leur épais feuillage, les troupeaux nombreux que l'on ramenoit du pâturage, tout cela produisoit une scène riante & animée qui faisoit naître dans l'ame une douce joie & un sentiment de bonheur que

la vue de la belle nature ne manque point de produire.

Nous marchâmes jusqu'aux cabanes des laboureurs. Les femmes qui étoient à l'entour rentrèrent aussitôt. Les hommes restèrent seuls, & nous prenant à notre costume pour les officiers de quelque Bey, qui venoient les mettre à contribution, ils parurent allarmés. Nous les rassurâmes en leur disant que nous leur demandions seulement des œufs frais & du lait. Ces paroles ayant dissipé leurs craintes, ils s'empressèrent de nous satisfaire, & nous reconduisirent jusqu'au bateau. Malgré ces manières amicales nous passâmes la nuit en sentinelle. Chacun montoit la garde à son tour; mais il ne nous arriva aucun événement qui put troubler notre tranquillité.

Le 16 Février.

J'AVOIS dormi quelques heures enveloppé dans un manteau, à la manière des Arabes, lorsque les cris des mariniers qui se préparoient à partir me réveillèrent. Le soleil se levoit, & la rosée étant tombée abondamment, le ciel étoit pur & sans nuages. En portant mes regards du côté du bois où nous avions promené la veille, je vis des troupes d'oiseaux blancs comme la neige qui se balançoient sur la cîme des

arbres. Les Arabes les nomment *garde-bœuf*, parce qu'ils accompagnent toujours ces animaux. Ils ſont de la groſſeur d'un faiſan, ont les pattes rouges, & le bec noïr. Leur plumage d'argent contraſtoit agréablement avec le verd foncé des dattiers. Des milliers de tourterelles voltigeoient d'un oranger à l'autre, & célébroient par leurs accens la naiſſance du jour. Des vols de pigeons deſcendoient des colombiers ſur les bords du fleuve. Tous ces oiſeaux ſemblent apprivoiſés. Comme ils ne ſont point chaſſés, & qu'ils n'entendent preſque jamais le bruit effrayant de la poudre, ils paroiſſent ſans défiance & ne fuient point l'approche de l'homme.

Nous avions levé l'ancre, & nous côtoyons la gauche du fleuve, en nous aidant de la rame & du courant, car le vent étoit toujours contraire. Nous paſsâmes près de *Cafr* (*u*) *Faraounié*, placé à la tête d'un large canal qui traverſant obliquement le Delta, va ſe jetter dans la branche de Roſette. Nous appercevions ſur la rive droite du Nil divers hameaux qui ſe perdoient dans le lointain. Souvent nous paſſions entre des îles nombreuſes dont ſon lit eſt parſemé. Bientôt nous vîmes le petit

---

(*u*) *Cafr*, ſignifie village.

fort de *Tant*, qu'environne un petit canal.

Une heure après l'avoir quitté, nous nous trouvâmes devant le bourg de *Dagoué.* Le Nil y fait un grand coude, comme pour retenir plus long-temps les voyageurs devant cette retraite à voleurs. De ce coude part une rivière creusée de main d'homme, & aussi large que la Saone. Elle se réunit au canal de *Faraounié* avant de passer à *Menouf*, capitale de la première province du Delta. Elle est navigable depuis le mois d'août jusqu'en décembre, & porte les plus grosses barques. Je l'ai remontée dans toute sa longueur depuis *Nadir* sur le bras de Rosette, jusque dans celui de Damiette. Sa direction est du nord-est au sud-ouest. Rien n'est plus frais, plus riche, plus riant que ses bords. On diroit qu'elle traverse le paradis terrestre. Cette belle rivière fournit de l'eau à d'autres canaux que j'indiquerai sur la carte. L'un d'eux en se rendant au lac de *Bourlos*, passe au gros bourg de *Tanta*, où se tient chaque année une foire considérable. Les habitans de la haute & de la basse Egypte s'y rassemblent en grand nombre. Elle dure huit jours, & l'on y fait une échange des productions du pays, contre les étoffes de l'Inde, le café moka, & les draps de France. L'appât du gain y conduit une partie des Egyptiens. Beaucoup

d'autres y sont entraînés par l'attrait du plaisir. A cette époque, dix mille bateaux couvrent les eaux du canal. Tous sont abondamment pourvus de provisions. On y fait bonne chère, on y a de la musique, & l'on s'y livre à la joie. Un nombre presque égal de tentes sont dressées sur le rivage. Les plus fameuses courtisannes de l'Egypte ne manquent point d'y avoir leurs pavillons. On les introduit dans les bateaux où elles font briller leurs talens pour la danse, le chant & la galanterie. La nuit on allume à chaque mat plusieurs lampes de verre, dont la lumière répétée à l'infini, forme dans les eaux des étoiles innombrables. Les tentes sont pareillement éclairées (x). Cette illumination merveilleuse d'une lieue d'étendue produit sur la verdure, & dans le crystal des eaux des effets admirables. Ces foires, restes des anciens pélerinages des Egyptiens à Canope, à Saïs, à Bubaste, ne sont pas rares en Egypte, & ne manquent jamais d'être très-fréquentées.

Nous nous éloignions avec joie de *Dagoué*.

(x) Herodote nous apprend que l'on faisoit de semblables illuminations aux fêtes d'Isis dans la ville de Busiris, à Bubaste aux fêtes de Diane, & dans d'autres villes d'Egypte. *Euterpe, livre second.*

Nous avions déja passé plusieurs hameaux lorsque nous découvrîmes sur la rive droite le village d'*Atrib* (y). Il n'a rien de remarquable que le nom qu'il porte. Les chaumières qui le composent couvrent les ruines de l'ancienne *Atribis*. Ammien Marcellin assure que cette ville tenoit un rang parmi les plus considérables de l'Egypte. Si ce sentiment n'est pas exagéré, on a droit de s'étonner qu'elle n'ait pas conservé un seul monument remarquable. Un peu au-dessous d'*Atrib*, coule un large canal, qui va se jetter vers la partie orientale du lac *Menzalé*. Une autre dérivation du Nil qui commençoit vers la pointe du Delta (z) venoit s'y réunir, & ils formoient ensemble la branche pélusiaque. On rencontroit en suivant son cours *Phacuse*, où commençoit le canal qui communiquoit avec la mer rouge, & la grande ville de *Bubaste*, où Diane étoit adorée. Elle y

(y) Le savant d'Anville place cette ville & ce canal trop bas dans sa carte d'Egypte.

(z) Herodote & Pomponius Mela disent positivement qu'au-dessous de la ville de *Cercasorum*, dont j'ai indiqué la position, le Nil étoit *triple*, parce qu'il se divisoit en trois branches. La plus orientale qui étoit celle de Bubaste ou de Peluse, n'est pas navigable : les deux autres le sont encore.

avoit un temple magnifique. Herodote a décrit d'une manière pittoresque le culte qu'on rendoit à cette Déesse. Je rapporterai ce passage, parce qu'il sert à prouver combien peu les mœurs des Egyptiens ont changé depuis cet excellent Historien.

« De toutes les parties de l'Egypte, les » peuples se rendent en foule à la fête de » Diane à Bubaste. Une multitude de bateaux » voguent vers cette ville. Dans chaque barque, » des Musiciennes accompagnent leur chant avec » les cymbales & le tambour de basque, des hom- » mes jouent de la flûte, d'autres chantent & » battent des mains en cadence. On s'arrête de- » vant toutes les villes qui sont sur le passage, » & la musique recommence. (*a*) Les femmes » s'abandonnant à l'ivresse de la joie, agacent » par les propos les plus libres celles qu'elles » rencontrent, chantent des airs libertins, & » exécutent des danses lascives. Lorsque l'on est » arrivé à *Bubaste*, on immole pendant la so- » lemnité des victimes innombrables, & l'on » boit plus de vin dans un jour, que dans tout

(*a*) Ces femmes sont sans doute les danseuses & les chanteuses Egyptiennes qui n'étoient pas plus décentes du temps d'Herodote qu'elles ne le sont de nos jours.

» le reste de l'année. Plus de sept cent mille » personnes s'y trouvent réunies ».

Depuis Hérodote, les Egyptiens ont passé sous diverses dominations, & sont tombés enfin dans l'abyme de l'ignorance & de la servitude; mais le fond de leur caractère n'a point changé. Toutes ces cérémonies folles que la religion païenne autorisoit, se renouvellent aujourd'hui autour des tombeaux des Santons (*b*), devant les églises des Cophtes (*c*), & dans les foires dont je vous ai parlé. Le goût des pélerinages subsiste encore parmi eux. Leurs danses, leur musique sont les mêmes. Malgré les entraves dont la religion mahométanne les a enchaînés, leur naturel perce, & les inclinations de leurs pères se maintiennent; tant il est vrai que les vieilles habitudes, nées du climat, triomphent à la fin de toutes les loix. C'est un torrent qui suit continuellement une pente irrésistible. L'art du législateur n'est pas d'op-

(*b*) Les Mahométans se rendent certains jours de l'année aux tombeaux de quelques personnages qu'ils regardent comme Saints, & célèbrent leur fête en se livrant à la joie, la bonne chère & la licence.

(*c*) Les Cophtes célèbrent à peu près de la même manière la fête de sainte Gemiane dans la basse Egypte.

poſer une digue à ſon cours, mais de le détourner à propos, de manière à prévenir ſes ravages, & à le rendre utile. Reprenons le cours de notre voyage.

Au-deſſous d'*Atrib*, les villages ſont ſi rapprochés les uns des autres, que les bords du Nil ſemblent une longue ville, qui n'eſt interrompue que par des jardins, & des bois odoriférans. En contemplant l'éclat du ciél, la variété des arbres, le nombre des troupeaux, la richeſſe toujours renaiſſante d'un ſol inépuiſable, on ſe dit à ſoi-même : Ne ſoyons point étonnés ſi les Egyptiens élevèrent les plus grands monumens qui ſoient dans l'univers : ils étoient éclairés, ils habitoient le plus beau climat du monde, & une terre qui ne demande à l'homme que de confier des ſemences à ſon ſein. Le deſpotiſme & la barbarie y ont marqué partout les traces de la déſolation, mais que n'y pourroit pas entreprendre un peuple ami des Arts & des Sciences ? Quels tréſors ne retireroit-il pas du commerce & de l'agriculture ? Combien de lumières enſevelies ſous le voile des hiéroglyphes ne rendroit-il pas aux Sciences & à l'Hiſtoire ? Pardonnez ces réflexions & ces vœux à un voyageur qui a ſous les yeux le malheur & la richeſſe d'une ſi belle contrée.

Après avoir navigué pluſieurs heures entre

des isles & des hameaux, nous abordâmes à *Mit rhamr*. J'y débarquai, & je parcourus cette petite ville fort peuplée & très-commerçante. Elle n'a rien de remarquable, rien qui se ressente de l'antiquité. Les bazards en sont étrois & obscurs, les rues tortueuses & sales. On y voit une mosquée surmontée d'une tour carrée, qui me paroît avoir servi d'église aux Chrétiens avant la conquête des Arabes. En effet, dans toute l'Egypte, il n'existe pas un minaret semblable : ils sont tous ronds, étroits & élevés.

Lorsque nous eûmes visité *Mit rhamr*, nous traversâmes le fleuve, & nous descendîmes à *Zephté*, située vis-à-vis. Cette petite ville, ainsi que la première, ne mérite pas la peine que nous prîmes de la parcourir. Une partie des maisons sont construites de terre, les autres de brique. Plusieurs tombent en ruines sans qu'on les répare. Le peuple y paroît misérable, & l'on voit bien que ce n'est pas pour lui qu'il cultive les grasses campagnes des environs.

Le soleil étant encore élevé sur l'horison, nous continuâmes notre route. Les villages se succédoient toujours dans la même proximité. Ils sont beaucoup plus fréquents sur cette branche que sur celle de Rosette. Il faut en attribuer la cause à la destruction de plusieurs gran-

des villes qui ſe trouvoient dans la partie orientale du Delta. A meſure qu'elles ont été dévaſtées, on a négligé l'entretien des canaux qui y portoient les eaux du Nil, les terres ſont devenues incultes, les peuples ſe ſont rapprochés du fleuve, & y ont fixé leur habitation. Combien de campagnes actuellement ſteriles, un gouvernement éclairé rendroit à l'agriculture? Le vent continuant d'être contraire, les rameurs étant fatigués, & la nuit approchant, nous jettâmes l'ancre entre une iſle & *Mit Demſis*. Ce lieu n'étoit pas sûr, mais nous réſolûmes de faire bonne garde.

Le 17.

NOUS dormions tranquillement, lorſque vers minuit, deux nageurs s'approchèrent du bateau à la faveur des ténèbres. Le janiſſaire qui veilloit, les ayant apperçus à la clarté des étoiles, cria, & tira un coup de fuſil. Ils diſparurent: le bruit nous ayant reveillés, nous prîmes nos armes, mais il calma notre inquiétude, en nous apprenant le ſujet qui l'avoit cauſée. Ces voleurs ſont ſi adroits, que lorſqu'ils trouvent les paſſagers endormis, ils enlevent une partie de leurs effets, & même des gros ballots qu'ils emportent à la nage. Lorſqu'on les ſurprend, ils

ils se précipitent dans le fleuve, & se dérobent à toute poursuite. Cette alerte nous tint éveillés le reste de la nuit, & pour charmer nos ennuis, *Mahamet Assalamé* nous raconta toutes les batailles d'Ali bey. Ces récits étoient assaisonnés de grandes tasses de Moka que nou vuidions de temps en temps. On en prend ic à toute heure. Les Turcs le regardent comm un excellent fortifiant, nécessaire dans un pay où l'estomac relâché par la chaleur a peine à faire ses fonctions. C'est dans cette opinion qu'ils l'ont nommé *Cahoué* (*d*), qui signifie *force*. Quoi qu'il en soit de ce sentiment, au moins est-il certain que les Egyptiens en prennent communément trois tasses par jour, & souvent beaucoup davantage, sans éprouver aucuns des fâcheux effets que les Médecins d'Europe lui attribuent.

Le jour trop lent à paroître pour notre impatience vint enfin, & le soleil à son lever se montra plus pâle qu'à l'ordinaire, ce qui nous annonça le vent de sud. En effet, il ne tarda pas à souffler. Nous mîmes à la voile; nous apperçumes, en passant, un canal qui,

---

(*d*) Les Arabes appellent *boun* le café en grain, & *cahoué* celui que l'on prend. Les Européens en ont fait le mot *café*.

s'ouvrant au-dessous de *Mit demsis*, va porter ses eaux au lac de Menzalé. Le vent fraîchissoit, & notre barque fendoit les flots avec rapidité. Bientôt nous eûmes atteint le village de *Bousir* (*e*), placé sur la rive occidentale du Nil, à deux lieues de *Semennoud*. Cette situation s'accorde parfaitement avec celle qu'Hérodote & Strabon donnent à l'ancienne ville de *Busiris*, capitale d'un nome. Un temple superbe, consacré à la Déesse *Isis*, la même que *Cerès*, y attiroit un concours prodigieux de peuple. C'étoit un des pélerinage d'Egyptes les plus fréquentés. *Bousir* ne conserve aucuns vestiges de

---

(*e*) *Abulfeda* compte quatre villes de ce nom dans la haute Egypte, & une dans la basse qui est celle dont je parle & qu'il appelle *Bousir bana* pour la distinguer des autres.

Herodote, liv. 2, & Strabon, liv. 17, placent *Busiris* au-dessus de *Sebennytus* actuellement *Semennoud*, en remontant vers la pointe du Delta ; c'est exactement la position du village de *Bousir*.

Strabon au sujet de cette ville, assure que les fables que l'on raconte de la cruauté de Busiris, sont entiérement dépourvues de fondement, qu'il n'y eut jamais en Egypte de roi de ce nom, & que la malignité les avoit inventées pour se venger de l'inhospitalité des Egyptiens, qui n'aimoient pas les étrangers, *liv.* 17.

ſon ancienne ſplendeur. Sans doute qu'étant ſur le bord du fleuve, les marbres précieux, dont le temple étoit conſtruit, en ont été enlevés. Peut-être auſſi que ſous les mazures bâties au même endroit, on en trouveroit encore les débris.

Une lieue au-deſſous de *Bouſir*, nous découvrîmes l'ouverture d'un canal, qui ſe joignant à un bras de celui de Menouf, paſſe près de *Mehallé*, & va ſe jetter dans le lac *Bourlos* (*f*). Un peu plus loin, je reconnus un petit bois où j'avois débarqué dans un précédent voyage. comme la ſituation en eſt charmante, je réſolus d'y diner. On baiſſa la voile, & nous deſcendîmes à terre. Une longue allée de ſaules de Babylone, gros & élevés, s'étend ſur le bord du fleuve. Les rameaux flexibles ſe baignent dans ſes eaux: derrière cette allée, des grenadiers plantés en quinconce forment un riant boſquet, qu'environne un canal du Nil. A l'extrêmité, eſt un champ enrichi de moiſſons variées, & terminé par des cabanes entourées d'orangers fleuris. Lorſque l'on eſt aſſis ſous les ſaules, les pieds pendans vers le fleuve, on

(*f*) Ce lac eſt connu parmi les marins ſous le nom de *Brulos*, ainſi que le cap qui en fait la pointe la plus avancée.

a devant ſoi une ile qui ſépare ſon lit en deux. L'herbe épaiſſe qui la couvre, eſt d'une fraîcheur qui invite les yeux à s'y repoſer. Sur la rive oppoſée, on voit de ſuite, les villages de *Salanié*, de *Mit Abulhari* & de *Gerah*. Ils ne ſont ſéparés que par des touffes de dattiers, d'orangers, & quelques champs plantés de légumes & de moiſſons; à droite, on apperçoit *Bouſir*, qui ſe perd dans l'horiſon; à gauche, on découvre la ville de *Semennoud*, couronnée de hauts minarets. Je n'ai point vu de poſition plus agréable que celle-ci. Le ciel, la terre, les eaux, les ombrages, la verdure, les fleurs, l'aſpect des hameaux & des villes, tout y eſt raſſemblé pour le plaiſir des yeux. Nous dinames dans ce lieu de délices. Deux fois je m'y ſuis arrêté, & deux fois j'ai éprouvé ce charme involontaire que les belles choſes font paſſer dans l'ame, ce contentement pur & tranquille, dont elles la pénétrent, & qui la force de ſe repandre au dehors pour verſer ſur les objets qui l'environnent cette ſurabondance de vie qui l'inonde. Heureux, qui dans ce moment trouve un cœur dans lequel il puiſſe épancher le ſentiment qu'il éprouve, & le vivifier par la communication !

Une lieue & demie, à l'occident de ce bois, eſt *Meballe el Kebiré*, capitale de la *Garbie*,

ſeconde province du Delta, & la réſidence d'un bey. Le Delta n'a point de ville plus conſidérable, auſſi l'a-t-on nommée *Kebiré*, la grande. Elle poſſéde des manufactures de toiles, & des fabriques de ſel armoniac. Il s'y fait un grand commerce. Les rivières qui l'entourent ſervent au tranſport de ſes marchandiſes dans toute l'Egypte. Les environs ſont couverts de villages, de troupeaux, & des productions variées que nourrit ſans ceſſe un ſol fertile. *Mehallé* a remplacé les villes de *Sebennytus* & de *Buſiris*; mais elle n'a rien conſervé de leur magnificence. On n'y voit aucun édifice remarquable.

Pendant que nous repoſions tranquillement ſur le bord du fleuve, le vent tourna au ſud-eſt, & ſoufla avec violence. Devenu bientôt ouragan furieux, il éleva des nuages de pouſſière fine & brûlante, qui obſcurcirent le ciel, & repandirent ſur toute la nature une ſombre pâleur. Ce voile ténébreux, à travers lequel le diſque du ſoleil paroiſſoit de ſang, dura environ deux heures, & ſe diſſipa. Lorſque de pareils tourbillons ſurprennent le voyageur au milieu du déſert, il y demeure enſeveli, s'il n'a le temps de ſe mettre ſous l'abri d'une tente; mais ſi la tempête dure long-temps, cet aſyle devient ſon tombeau; une colline de ſables s'éleve à l'en-

tour, & il y eſt étouffé. Le vent s'étant calmé, le Ciel reprit ſa ſérénité ; nous remontâmes dans notre barque, & nous allâmes deſcendre à *Semennoud.*

C'eſt l'ancienne *Sebennytus*, capitale d'un nome. Elle eſt de médiocre grandeur, peuplée & commerçante. Les bazards remplis de marchands, offrent diverſes ſortes de denrées en abondance & à bon compte. Excepté les moſquées, tous les édifices ſont de briques. Je n'y ai découvert aucun reſte d'antiquité.

Une demi-lieue au nord de *Semennoud*, on voit le canal de *Thebanié*, qui va ſe jetter dans le lac de Bourlos, près des ruines de la grande *Butis* (*g*). Cette ville étoit décorée de deux temples bâtis en l'honneur d'Apollon, & de Diane. L'oracle de *Latone* que l'on alloit conſulter de toutes les parties de l'Egypte la rendoit fameuſe. Le temple de cette divinité étoit vaſte & magnifique. Un portique de cinquante piés d'élévation, ſoutenu par des colonnes de marbre l'entouroit (*h*). Un quartier de granit,

---

(*g*) Herodote, liv. 2, Euterpe.

(*h*) Cet énorme quartier de granit qui avoit 240 piés de circonférence, fut taillé dans une carrière que l'on voit dans l'île de *Philé*, près des cataractes. On l'amena

creusé à la pointe du marteau, & dont les faces extérieures avoient soixante piés en carré, en formoit le sanctuaire. Une pierre de grandeur égale, & de six piés d'épaisseur, le recouvroit parfaitement. Aucun des voyageurs modernes ne s'est transporté à *Butis*, qu'il seroit très-dangereux de visiter; ainsi, l'on ne peut assurer si la description d'Herodote est exacte. Cependant après que l'on a vu la colonne d'Alexandrie, & d'autres monumens non moins surprenants, on est porté à croire que cet Historien qui avoit été sur les lieux, n'en a pas imposé à la postérité.

A une lieue & demie de *Semennoud*, près du canal de *Thebanié*, on trouve une grande levée de terre couverte de ruines. Pokoke & le Père Sicard appellent ce lieu *Bha beit*, maison de beauté; les Turcs avec qui j'étois la nomment *Hajar beit*, maison de pierre. Quoi qu'il en soit, ces débris sont ceux d'un grand temple tout bâti de marbre. Les murs avoient dix piés d'épaisseur vers les fondemens, & étoient composés du beau granit tacheté de rouge que l'on trouve dans les carrières de Sienne,

sur des radeaux l'espace de 200 lieues jusqu'à l'endroit où il fut déposé. C'est sans contredit le plus lourd fardeau qui ait été mû par la puissance humaine.

& qui reçoit un parfait poli. Les colonnes avoient quatre piés de diamètre. La tête d'Ifis leur fervoit de chapiteau. Parmi ces décombres on rencontre des morceaux de marbres précieux, reftes des ftatues qui décoroient ce fuperbe édifice. La plupart des pierres font chargées d'hiéroglyphes. On y diftingue des hommes à bonnets pointus, de jeunes filles, des oifeaux & divers animaux. Toutes ces figures font fculptées à ravir. Les attitudes font excellentes, & nulle part le goût Egyptien n'eft auffi épuré, & la fculpture auffi parfaite. Ces belles ruines font abandonnées à la barbarie des Turcs qui viennent chaque jour enlever des blocs de marbre, ou fcier des colonnes pour en faire des meules de moulin.

M. Pokoke & le Père Sicard s'accordent à dire que ce temple eft celui que *Bufiris* avoit élévé à la gloire de la déeffe Ifis; mais fa pofition ne s'accorde point avec celle qu'Herodote & Strabon donnent à cette ville, qui, comme je l'ai dit, étoit fituée deux lieues au-deffus de *Semennoud* dans l'emplacement du village de *Boufir*. J'aime mieux croire avec M. Danville, que l'édifice dont il eft queftion, fe trouvoit dans la ville d'Ifis même, que Pline & Etienne de Byfance placent vers le bas de Delta. Ce fentiment me paroît plus

vraisemblable. Si l'Egypte n'étoit pas au pouvoir des barbares, s'il étoit permis d'y fouiller, on éclairciroit bien des doutes qui obscurcissent l'histoire ancienne de ce pays. Malgré toutes les connoissances possibles, il y a des points où l'on ne peut qu'approcher de la vérité sans oser se flatter de l'avoir atteinte.

Nous revînmes de nos courses à l'entrée de la nuit. *Mahamet Assalamé*, pour qui, rester assis, & fumer, étoient une satisfaction mille fois plus douce que la contemplation des plus merveilleuses ruines de l'univers, m'invita d'entrer dans un café où il entendoit de la musique. J'acceptai son offre d'autant plus volontiers, que parlant Arabe, je pouvois passer pour Turc. Nous entrâmes. Nos armes, notre habit militaire & fort propre, nous firent prendre pour des officiers des janissaires. Les bourgeois de *Semennoud* se levèrent & nous cédèrent la place d'honneur. Ils étoient accroupis sur des estrades couvertes de nattes. Nous nous assîmes sur un sopha élevé. Le maître du café nous présenta lui-même le moka, & alluma nos pipes. Aussitôt une danseuse qui amusoit l'assemblée vint sauter devant nous. Elle prit, suivant l'usage du pays, les postures les plus voluptueuses, les attitudes les plus lascives. Le tambour de basque, & les cymbales régloient

ſes pas. Plus ſes geſtes étoient indécens, & ſes mouvemens ſignificatifs, plus elle recevoit d'applaudiſſemens. Auſſi ne ſe ménagea-t-elle point. Lorſque la danſe fut finie, elle vint s'aſſeoir auprès de nous, & chanta quelques *moals* à la louange des Muſulmans, & enſuite des airs fort gais. Cette courtiſanne ſe nommoit *Bedaoui.* Elle avoit quatorze ans, étoit faite à peindre. Ses vêtemens de ſoie, extrêmement légers, mollement ſerrés par une longue ceinture, ne laiſſoient rien perdre des belles formes de ſon corps. Ses cheveux d'ébène parfumés d'eſſences, deſcendoient en pluſieurs treſſes, juſque ſur ſes talons. Un voile relevé avec grace couvroit ſes épaules. Elle avoit les yeux noirs, & bien fendus, le teint moins brun que les femmes du peuple, la bouche mignonne & le ſourire agréable; mais deux taches bleues qu'elle s'étoit faites ſur les joues avec de la poudre à tirer, & un anneau paſſé à l'une de ſes narines la défiguroient à mes yeux. Telle étoit la jeune *Bedaoui.* Elle arrivoit du Caire & cherchoit fortune. Voyant que nous avions généreuſement payé ſa danſe & ſon chant, elle offrit de nous accompagner pendant le voyage. Nous la remerciâmes de ſa bonne volonté & nous retournâmes paſſer le reſte de la nuit dans notre bateau.

Le 18.

NOUS avions eu ſoin de renouveller nos proviſions à *Semennoud*, où l'on trouve d'excellens pigeons, de bonnes volailles, & du beurre frais d'un goût fin & délicat. Nous partîmes au lever du ſoleil. Le vent étant preſque à l'eſt, nous permit de porter la voile. Après deux heures de navigation nous apperçûmes les minarets de *Manſoure*. Bientôt nous y abordâmes. Je deſcendis à terre, curieux d'examiner cette ville fameuſe par le courage & les malheurs de S. Louis. Elle eſt aſſez grande, mais ſans aucune fortification. Les rues ſont étroites, les maiſons bâties de brique, comme dans le reſte du Delta. On y voit un quartier à moitié ruiné. C'eſt ſans doute du milieu de ces débris, que le brave Joinville, qui avoit pénétré juſque-là, ſe défendit long-temps contre les efforts des Egyptiens. Il en ſortit couvert de bleſſures. Le duc Pierre de Bretagne y perdit un œil, mais je garde ces détails pour le morceau d'hiſtoire que je vous ai promis.

Manſoure eſt une ville moderne dont Abulfeda nous apprend l'origine en ces mots : (*i*) « Le Roi

(*i*) » Oua el manſoura benaha el melec el camel ebn

» Camel, (k) fils d'Eladel, jetta les fondemens » de Mansoure, à l'endroit où le Nil se divise » en deux branches dont l'une coule vers Da» miette, l'autre vers *Achmoun* (*l*). Il la fit » construire pour opposer un boulevard aux » ennemis dans le temps qu'ils assiégeoient » Damiette (*m*).

Des Chrétiens de Syrie établis à (*n*) Man-

» el adel, and masterek el Nil ila doumiat, oua *achmoun* » benaha fi ouegg el adou lamma haserou doumiat.

Ce passage fait voir que le savant Pokoke s'est trompé, en prenant cette ville pour celle de *Tanis* ou de *Zoan* de l'écriture.

(*k*) Ce Prince fut le septième Roi de la postérité des Aïoubites. Il mourut à Damas l'an 635 de l'hégire.

(*l*) *Achmoun* est une ville bâtie par les Arabes, près du lac de Menzalé. Ils l'appellent quelquefois *Achmoun Tanis*, parce qu'elle a remplacé l'ancienne ville de *Tanis* dont les ruines se voient dans une île du même lac. On jetta les fondemens de cette ville sous l'empire d'Elmetouakkel. *Elmacin.*

(*m*) Ce fut pendant le siège que les Croisés mirent devant Damiette trente & un ans avant l'expédition de S. Louis, que le Roi Camel fit bâtir Mansoure. *Macrizi.*

(*n*) *Mansoure* signifie en Arabe *la victorieuse*.

ſoure en font preſque tout le commerce. Les principaux articles ſont le beau riz qu'ils tirent des environs du lac, & le ſel armoniac. On y voit de vaſtes fours où l'on fait éclore les poulets. Comme l'Egypte eſt le ſeul pays où l'incubation artificielle des œufs ſoit pratiquée, je vous en donnerai la deſcription.

Repréſentez-vous un bâtiment à deux étages, dont le premier eſt enterré, & le ſecond fort peu élevé. Un corridor étroit qui ſépare chaque étage en deux parties égales, règne dans la longueur. A droite & à gauche, ſont de petites cellules, où l'on dépoſe les œufs. L'étage ſupérieur eſt voûté avec un œil de bœuf au ſommet. Le plancher a une ſemblable ouverture par où la chaleur ſe communique en bas. L'un & l'autre ont une petite fenêtre que l'on bouche avec ſoin. La porte d'entrée eſt fort baſſe & ſert pour la communication de tout l'édifice. On arrange d'abord les œufs en monceaux dans l'étage inférieur. On allume enſuite le feu dans la partie ſupérieure, une heure le matin, & une heure le ſoir. La bouze de vache ſechée au ſoleil lui ſert d'aliment. Cette opération dure huit jours. Lorſque l'édifice a reçu le degré de chaleur convenable, on éteint le feu, on bouche toutes les ouvertures, & l'on porte dans la partie ſupérieure une partie des œufs

amoncelés en bas. L'homme qui veille au ſuccès de l'entrepriſe, entre de temps en temps pour examiner s'il eſt beſoin de conſerver la même chaleur ou de la diminuer. Le dix-neuvième jour de l'incubation, les pouſſins commencent à ſe mouvoir dans leur coque; le vingtième ils y appliquent le bec, & s'efforcent de rompre leur priſon. Tous écloſent ordinairement le vingt & unième. C'eſt alors qu'on voit des monceaux d'œufs, auparavant immobiles, s'agiter, & rouler ſur le plancher. C'eſt alors que des milliers de petits volatiles de couleurs variées, ſautillent dans l'appartement. Ce ſpectacle eſt vraiment divertiſſant. Le lendemain on les porte par la ville dans des panniers, & on les crie par les rues. Chaque ménage en achette ſa proviſion à un ſol pièce. Pluſieurs auteurs ont écrit que ces poulets ne formoient jamais d'auſſi bonnes volailles que ceux qui ſont éclos ſous le ſein de la mère. C'eſt une erreur. Un cuiſinier François que j'ai vu au grand Caire, en achetoit tous les ans, & en les nourriſſant bien en faiſoit d'excellentes poulardes. On dit ici que les habitans du village de *Bermé* ont ſeuls le ſecret de cette incubation. C'eſt un fait que je n'ai pas vérifié.

Après que nous eûmes parcouru Manſoure,

nous allâmes voir le canal qui la borne du côté du nord. Il eſt large, profond, & va ſe jeter dans le lac de Menzalé, au-deſſous d'*Achmoun*. Le paſſage de cette rivière fut funeſte à l'armée françoiſe, & ſes eaux teintes de ſang, roulèrent des cadavres. Notre curioſité étant ſatisfaite, nous remîmes à la voile vers le ſoir. Près de Manſoure le Nil change de direction, & coule vers le nord-eſt. La campagne qui borde ſes rives offre par-tout la même abondance, mais les villages ſont moins fréquents. Nous paſſâmes à la brune devant *Diaſt*, bourg éloigné d'une journée de chemin de ſainte Gemiane, où les Cophtes vont en pélerinage. Lors de cette fête, la plaine des environs eſt couverte de tentes. Les Chrétiens & les Mahométans, pêle-mêle, s'y réjouiſſent pendant huit jours. On y fait des courſes de cheval, on s'y livre au vin & à la bonne chère. Les danſeuſes s'y rendent en grand nombre, & Bacchus & Vénus ne ſont point bannis de la fête.

La nuit avoit abaiſſé ſes ombres ſur la terre; mais ici elles ne ſont point épaiſſes, impénétrables. C'eſt un voile tranſparent qui ne couvre les objets qu'à moitié. On apperçoit à travers, l'aſur d'un ciel ſerein, & un nombre infini d'étoiles qui brillent au firmament. Elles

ont une lumière plus éclatante, & paroiſſent plus grandes que dans les climats tempérés. La nuit en Egypte a mille charmes que nous éprouvons rarement en Europe. Jamais d'épaiſſes ténèbres ne couvrent ſon front. Le ſoufle des tempêtes n'en trouble point la tranquilité. Des déluges d'eau ne la rendent point l'image du chaos. Le vent tombe ordinairement avec le ſoleil. La nature demeure dans un calme parfait. C'eſt alors que l'homme qui aime la contemplation, peut ſe livrer ſans trouble à l'étude de ſon être; c'eſt alors que l'aſtronôme qui vit dans les cieux, jouiſſant de la vue d'un firmament ſans nuages, peut ſuivre le cours des aſtres à travers l'immenſité de l'eſpace.

Tandis que nous deſcendions, & que des lumières errantes ſur le fleuve nous avertiſſoient de l'approche des bateaux qui remontoient, il y en eut un qui dans un tournant nous heurta rudement, & faillit à nous abymer. Nous gagnâmes promptement le rivage pour examiner ſi nous ne faiſions point eau, & nous réſolûmes d'y paſſer le reſte de la nuit. Cet événement nous arriva proche du petit village de *Saoualim*. Deux fois ce lieu a manqué de m'être funeſte, comme je vais le raconter afin d'inſtruire ceux que la curioſité pourroit conduire en Egypte.

L'an

L'an passé je descendois du Caire avec un officier François qui alloit s'embarquer à Damiette, pour repasser dans l'Inde par la voie de Bassora. Nous n'avions pour compagnon de voyage qu'un domestique & trois mariniers. Cet officier ouvrit pendant la route une petite cassette remplie de sequins & se mit à les compter. Il n'en fallut pas davantage pour exposer notre vie. Je l'en avertis, mais il n'en tint compte. Les matelots à la vue de l'or formèrent le projet de nous faire assassiner. Ils ne purent l'exécuter les deux premières nuits parce que nous étions sur nos gardes. La troisième, le vent contraire nous ayant forcés de relâcher, ils attachèrent le bateau à terre. L'un d'eux alla comploter au hameau voisin. Il revint au bout d'une heure & se coucha avec les autres. La fatigue d'une longue veille, & la chaleur nous firent succomber au sommeil. Je dormois profondément depuis environ une heure lorsque tout-à-coup je me sentis comme secoué, & parfaitement réveillé, sans pouvoir en deviner la cause. Il faisoit un beau clair de lune. Mes premiers regards se portèrent sur un homme qui avoit déja un pié dans le bateau, & qui tenoit un poignard levé. Je saute sur mon fusil à deux coups, & lui mettant le bout sur la poitrine; je lui crie en Arabe qu'il est mort s'il ne se

retire. Les deux bras lui tombent & il reste immobile de surprise. Au même instant j'apperçois à quelques pas de lui, trois autres voleurs armés de sabres & de pistolets. J'examinois leurs mouvemens, résolu de tirer sur le premier qui feroit un geste menaçant. Je n'osois pas tourner la tête pour avertir mon compagnon de voyage de peur qu'ils ne saisissent ce moment pour faire feu sur moi. Cependant, celui que je tenois en joue s'étant retiré à reculons, je réveillai l'officier. Il s'arma, & pendant que les brigands tenoient conseil à deux pas de nous, je fis détacher le bateau, & nous passâmes de l'autre côté du fleuve. Durant toute cette scène les batteliers & le domestique feignirent d'être ensevelis dans un profond sommeil. Mes cris ne les réveillèrent point. Il fallut les frapper pour en venir à bout. Je m'apperçus à Damiette que ces coquins m'avoient volé plusieurs effets. La crainte de la bastonnade les força de me les rendre. Echappé de ce danger je ne pus m'enpêcher de rendre graces à la Providence qui permit que je m'éveillasse si à propos. Deux minutes plus tard, il n'eut plus été temps.

Le 19.

LE souvenir de ce qui m'étoit arrivé, nous

fit paſſer le reſte de la nuit en ſentinelle. Cette précaution fut vaine. Perſonne ne nous cauſa d'allarmes. Notre barque n'ayant reçu qu'un léger dommage vers le bord, nous partîmes de grand matin. Nous paſſâmes devant *Fareſcour* qui n'eſt pas éloigné de Damiette, & deux heures après nous découvrîmes cette jolie ville qui forme un vaſte croiſſant ſur la rive orientale du Nil. Une multitude de bateaux & de petits batimens y étoient à l'ancre. Nous allâmes deſcendre devant la douane.



LETTRE XXIII.

Au grand Caire.

A. M. L. M.

L'HISTOIRE de Damiette, Monſieur, eſt très-obſcure. Preſque tous les Ecrivains ont confondu l'ancienne avec la moderne. Leurs erreurs répétées ont repandu ſur ce point important de la géographie Egyptienne, l'obſcurité & l'incertitude. Pour les faire diſparoître, il importe de ſuivre l'ordre des temps, & de vous entretenir d'abord de cette fameuſe Damiette que les Princes Européens attaquèrent tant de fois. La connoiſſance des lieux & des époques, claſſera les objets dans votre eſprit, & les faits préſentés dans le jour qui leur convient, vous donneront des idées claires & diſtinctes.

« Damiette, dit Abulfeda (*o*), étoit une

(*o*) *Oua doumiat canet mediné meſaoura ala el bahr and meſaab el Nil el' charki.* Deſcription de l'Egypte. Vous voyez, Monſieur, que je ſuis obligé par-tout d'exprimer en caractères françois la valeur des mots Arabes. J'aurois mieux aimé rapporter les paſſages comme ils

» ville ceinte de murailles, placée à l'embou-
» chure de la branche orientale (*p*) du Nil ».
Arrêtons-nous à cette situation, qui s'accorde parfaitement avec l'histoire, & remontons à l'origine de cette ville. Etienne de Byzance nous apprend qu'elle se nommoit *Thamiatis* sous la domination des Grecs du bas Empire, mais qu'elle étoit alors peu considérable. Elle le devenoit chaque jour davantage, à mesure que Peluse, fréquemment saccagée, perdoit de sa puissance. La ruine entière de cette ancienne ville, y fit passer le commerce des parties

---

sont écrits dans l'original; mais vous savez qu'en France nous avons des professeurs d'Arabe, & point d'imprimerie. Nous sommes même le seul peuple savant de l'Europe, qui manque de cet avantage. Il ne reste plus que les matrices de ces superbes caractères que le cardinal de Richelieu avoit fait fondre. Un prote étranger suffiroit avec le secours des savans pour apprendre à s'en servir, & nous nous mettrions peu-à-peu au niveau de l'Espagne, de l'Italie, de l'Allemagne, du Dannemarc, de la Suede, de la Hollande & de l'Angleterre, qui tous ont des imprimeries en Arabe.

(*p*) Le géographe Arabe l'appelle *branche orientale* parce que *Peluse* ayant été plusieurs fois saccagée, & même entiérement détruite par les Croisés, les canaux qui y portoient les eaux avoient cessé d'être fréquentés, & le bras de Damiette étoit devenu le bras oriental.

orientales du Delta. Ce n'étoit point encore une place de guerre, lorſque vers l'an 238 de l'hégire, les Empereurs de Conſtantinople s'en emparèrent pour la ſeconde fois. L'importance d'un port ſi favorablement ſitué, ouvrit les yeux des Califes. L'an 244 de l'hégire, *Elmetouakkel* (q) la fit environner de fortes murailles. Cet obſtacle ne put arrêter le brave Roger, Roi de Sicile, qui l'enleva aux Mahométans l'an 550 de l'hégire. Il ne jouit pas long-temps de ſa conquête. *Salah Eddin*, qui monta vers cette époque ſur le trône d'Egypte, chaſſa les Européens de Damiette. Quinze année après, ils revinrent mettre le ſiége devant ſes murs, mais l'habile Sultan rendit leurs efforts inutiles. Quoique leur armée de terre fut ſoutenue d'une flotte

(q) L'Egypte pendant le règne de cet Empereur vit terminer de grands ouvrages, tels que les murailles d'Alexandrie, celles de Damiette, la fondation d'*achmoun*, de Roſette, de Cataïah, &c. Ils furent exécutés par les ordres *d'Ebn Toulon*, un des plus célèbres gouverneurs de ce pays. Ce Seigneur dévoré d'ambition, & du déſir de ſe rendre indépendant, vouloit avoir des places fortes, à l'abri deſquelles il put braver la puiſſance des Califes. Lorſqu'il ſe vit bien fortifié, il leva l'étendard de la rébellion, & s'étant fait déclarer Roi d'Egypte, il la défendit contre toutes les forces de l'Aſie.

de douze cents voiles (*r*), ils furent forcés de ſe retirer honteuſement.

C'étoit la deſtinée de cette ville d'être ſans ceſſe aſſiégée. L'an 615 de l'hégire, ſous l'Empire d'*Eladel*, les Croiſés l'attaquèrent avec des forces très-conſidérables. Ils débarquèrent ſur la plage occidentale du Nil. Leur premier ſoin fut d'entourer leur camp d'un foſſé & d'une paliſſade. L'embouchure du fleuve étoit défendue par deux tours munies de nombreuſes garniſons. Une énorme chaine de fer, tendue de l'une à l'autre, empêchoit l'abord des bâtimens. Les Croiſés emportèrent d'aſſaut celle qui étoit du côté de leur camp, rompirent la chaîne, & ouvrirent l'entrée à leur flotte. *Nejm Eddin* (*ſ*), le fils du Sultan, campé proche Damiette, la couvroit avec une armée. Pour arrêter les vaiſſeaux ennemis, il fit conſtruire un pont ſur le Nil. Les Francs le renverſèrent. Ce jeune Prince prit le parti d'en combler l'embouchure. Plu-

(*r*) *Macrizi*, hiſtoire des dynaſties d'Egypte.

(*ſ*) Ce vaillant Prince étoit alors très-jeune. Il fit ſes premières campagnes contre les Européens, remporta enſuite pluſieurs victoires ſur les rébelles de Syrie, & mourut à Manſoure quelque temps après que S. Louis eut pris Damiette.

ſieurs groſſes barques qu'il fit couler bas, la rendirent preſque impraticable. Après bien des ſuccès différens, des combats ſanglants, & un ſiége de dix-ſept mois, les Princes Chrétiens prirent Damiette d'aſſaut. Ils ne jouirent pas long-tems du fruit de tant de ſang repandu, & d'un armement qui avoit couté des ſommes immenſes. Inveſtis près du canal d'*Achmoun* (*t*), & par les eaux du Nil, & par l'armée Egyptienne, ils achetèrent leur vie & leur liberté par le ſacrifice de leur conquête.

Enfin, trente-un ans après leur défaite, Saint Louis enleva Damiette ſans coup ferir. La valeur brillante d'un Roi qui s'étoit jetté tout armé dans les flots, pour marcher aux ennemis retranchés ſur le rivage, la vigueur avec laquelle il les attaqua, jetta l'épouvante dans leur armée. Ils prirent la fuite, & abandonnèrent lâchement une fortereſſe remplie de munitions, & capable d'une longue réſiſtance. Les Arabes la recouvrèrent bientôt, comme je le rapporterai dans l'hiſtoire de la deſcente de Saint Louis; mais fatigués de garder une place qui leur attiroit ſur les bras les nations les plus

(*t*) Ce canal eſt à un quart de lieue au nord de Manſoure. C'eſt le même où S. Louis vit terminer ſes exploits.

belliqueuſes de l'Europe, ils la renverſèrent de fond en comble, & la rebâtirent plus avant dans les terres. Abulfeda & tous les Ecrivains orientaux atteſtent ce fait. Je vais mettre ſous vos yeux leurs paſſages les plus importans.

« Damiette ayant été détruite, on bâtit à » quelque diſtance un bourg auquel on donna » le nom de *Menchié*. Il eſt devenu une ville » conſidérable. On y voit de nos jours (cent » ans après ſa fondation), des places, des bazards, » & des bains publics. L'ancienne ville fut raſée » l'an 648 (*u*) de l'hégire. Le Calife *Elmetouakkel* » de la famille des Abaſſides, en avoit fait » élever les murs. Les maux qu'elle avoit cau» ſés aux Mahométans, les guerres qu'elle leur » avoit ſuſcitées, les porta à cette extrêmité. En » effet, il ſembloit que cette fortereſſe appellât » les armées des Francs qui venoient tour-à-tour » mettre le ſiége devant ſes murailles (*v*) ».

(*u*) Les autres Hiſtoriens Arabes reculent cette époque de quatre ans.

(*v*) « Tom khorabet, oua bena men bel carb balidé teſmi » *elmenchié*. Oua hié médiné zat aſouak, oua hama» mat. Oua khorabet doumiat fi ſéné taman oua arbaïn » oua ſette maïat, oua canet aſouarha men âmarat » *Elmetouakkel* el khalif el abaſſi. Can ſabab tekhorabha » mema caſſaat elmeſſemoun alaiha, men echchedde » marat bad akhi, be casd el frang aïaha be gemoua» hom marat bad akhi. *Abulfeda, deſcription d'Egypte.*

Macrizi confirme le sentiment d'Abulfeda, de manière à lever tous les doutes. Je rapporter ai le morceau de cet Historien, traduit par le savant M. Cardonne, car lorsqu'il s'agit d'établir un fait défiguré par les descriptions erronées d'un grand nombre de voyageurs, il faut le démontrer jusqu'à l'évidence.

« Deux années après le départ de Saint Louis, » sous le regne de *Moaz, Eddin Aibeh* le Tur» coman, premier Sultan de la Dynastie des » Mamlouks Baharites, le bruit s'étant répandu » que les François menaçoient une seconde fois » l'Egypte, on résolut de détruire Damiette. » Cette place fut rasée de façon qu'il n'en resta » aucun vestige, excepté la grande mosquée (*x*).

(*x*) On voit encore une grande mosquée au village d'*Esbé*, sur la rive orientale du Nil, à une petite lieue de la mer. J'ai fait dix voyages en cet endroit dont j'ai examiné les environs avec attention. J'y ai remarqué les fondemens des murs de l'ancienne Damiette, l'arceau d'une voûte de brique, d'une construction antique, qui soutenoit probablement la tête du pont jetté devant cette ville, une vieille tour démolie jusqu'à la moitié où l'on a placé deux canons sans affut, & d'autres ruines qui ne me permettent pas de douter de sa situation. Quant à l'intervalle d'une lieue qui se trouve depuis *Esbé* jusqu'à la mer, c'est la distance dont le Delta s'est prolongé dans l'espace de 600 ans. Cet accroissement

» La ruine de Damiette ne rassura pas les Egyp-
» tiens, & onze années après, sous l'empire
» de *Bibar*, *Elbondouk Dari*, on combla l'em-
» bouchure du Nil (*y*), afin que les flottes des
» ennemis ne pussent remonter ce fleuve. Depuis
» cette époque, l'entrée en est interdite aux vais-
» seaux qui sont obligés de mouiller en rade ».

« La ville de Damiette, qui subsiste aujour-
» d'hui, fut construite après que l'on eut détruit
» l'ancienne. Elle est située un peu au-dessus,
» du même côté ». Effectivement, Monsieur,
elle ne se trouve qu'à une lieue & demie du
village d'*Esbé*, où l'on reconnoît les traces
de la premiere. La moderne nommée d'abord

---

a forcé les Mamlouks d'élever deux petits forts au delà du village, pour défendre l'entrée du fleuve. Celui qui est sur la rive gauche se trouve déja reculé d'une demi-lieue dans les terres. L'autre plus moderne éprouvera bientôt le même sort; car la rive sur laquelle il est bâti s'avance l'espace de trois lieues dans la mer, & comme elle est presque à fleur d'eau, elle formera dans moins d'un siècle un cap avancé.

(*y*) Ces deux encombremens y ont élevé une barre terrible que l'on nomme *Bogaz*. Elle n'est pas moins dangéreuse que celle de Rosette, & devient impraticable, même pour les bateaux, pendant plusieurs mois de l'année. Les naufrages y sont fréquens. Je l'ai passée quatre fois, non sans avoir couru des risques.

Menchié, comme nous l'apprend Abulfeda, a conservé le souvenir de son origine dans une place appellée encore de ce nom. La plûpart des Ecrivains ont confondu ces deux villes, en attribuant à l'une ce qui convenoit à l'autre. Les notes (z) qui sont au bas de la page vous fe-

---

(z) Le Père Sicard dit : *le lac de Menzalé commence à demi-lieue de Damiette, autrefois Thamiatis.* Lettres édifiantes, p. 340. La Damiette dont il parle n'est point *Thamiatis*, c'étoit l'ancienne.

Pokoke, après avoir parlé de la Damiette moderne ajoute : *On voit à l'extrêmité septentrionale de cette ville une grosse tour ronde, de pierres brutes, & très-bien bâtie, que les Mamlouks firent sans doute construire après qu'ils eurent repris Damiette sur les Chrétiens.* Description de l'Orient, t. premier. Le savant Anglois confond la ville que les Egyptiens détruisirent avec celle qui subsiste de nos jours.

Prosper Alpin tombe dans une erreur beaucoup plus grande en prenant Damiette pour l'ancienne Peluse. *Description d'Egypte*, p. 38. Damiette est éloignée de 22 lieues des ruines de Peluse.

M. Maillet a commis la même faute. *La ville de Damiette répond à l'ancienne Peluse qui s'avançoit dans la mer l'espace d'une demi-lieue.* Description d'Egypte, page 127.

Le docteur Schaw a copié le passage de M. Maillet,

ront voir combien d'autorités puissantes avoient obscurci ce point d'histoire & de géographie.

Il est temps, Monsieur, de vous faire connoître la nouvelle Damiette où j'ai passé quatorze mois. Cette ville, plus grande que Rosette, & non moins agréable, s'arrondit en demi-cercle sur la rive orientale du Nil, à deux lieues & demie de son embouchure. Placé à l'une des extrêmités, du croissant l'œil en par-

---

& adopté la même erreur. *Observation géographiques sur la Syrie & l'Egypte.*

Enfin, M. Nieburh qui a donné un excellent plan de Damiette, la confond aussi avec celle qui fut rasée au douzième siècle comme on le voit par ces mots : *Je n'ai pas trouvé la moindre trace des murailles de Damiat ; mais l'endroit où l'on prétend que le Nil a été fermé par une chaîne, semble encore être très-reconnoissable ; car sur le bord septentrional dans l'intérieur de la ville, il y a une vieille & haute tour. Le fleuve dans cet endroit n'a guères plus de cent piés de largeur ;* (il se trompe de beaucoup) *& vis-à-vis sur le rivage occidental, on voit encore une tour pareille dont tout ce qui sortoit de terre est déja démoli.* Voyage en Arabie, t. premier. Ces tours qui ont fait prendre la moderne Damiette pour l'ancienne avoient été construites par les Mamlouks pour la défense de la nouvelle ville. Comme elles étoient inutiles, ils en ont demoli une, & ont employé les matériaux à la construction du petit fort qui se trouve à l'embouchure du fleuve.

court toue l'étendue. On y compte environ quatre-vingt mille ames. Elle a plusieurs places dont la plus considérable a conservé le nom de *Menchié*. Les bazards sont remplis de marchands. Des *Okals* ou *Khans*, aussi spacieux que ceux de *Boulak*, rassemblant sous leurs portiques les étoffes de l'Inde, les soies du Mont Liban, le sel armoniac & des pyramides de riz, annoncent qu'elle est commerçante. Les maisons, sur-tout celles qui bordent le fleuve, sont fort élevées. La plupart ont de jolis salons construits sur le haut des terrasses; ce sont de riants beldevères ouverts à tous les vents, où le Turc mollement assis sur un Sopha, passe sa vie à fumer, à la vue de la mer, qui d'un côté borne l'horison, du grand lac qui s'étend de l'autre, & du Nil, qui coulant entre deux, traverse des riches campagnes. Plusieurs grandes mosquées, ornées de hauts minarets, sont repandues dans la ville. Les bains publics, revêtus de marbre, offrent la même distribution que ceux du grand Caire. Le linge qu'on y sert est propre & l'eau très-pure. La chaleur & le traitement qu'on y éprouve, loin de nuire à la santé, servent à l'entretenir, à la retablir même, lorsqu'on en use modérément. Cette opinion fondée sur l'expérience est générale en Egypte. Des observations de plusieurs années, des effets étonnants dus à leur

fréquentation, m'ont forcé de les regarder comme très-ſalutaires.

Une multitude de barques & de petits navires rempliſſent ſans ceſſe le port de Damiette. Les uns nommés *Scherm*, ſervent à tranſporter les marchandiſes à bord des vaiſſeaux, qui mouillent en rade, & à les débarquer. Les autres font le cabotage le long des côtes. Cette ville entretient un grand commerce avec la Syrie, Chypre & Marſeille. Le riz *Mezelaoui*, le plus beau de l'Egypte, ſe cultive dans les plaines d'alentour. On en exporte pour près de ſix millions par an. Les autres objets, du cru du pays, ſont les toiles, le ſel armoniac, le bled, &c. Une politique qui ruine les campagnes, a prohibé l'exportation de ce dernier article; mais on enfreint la loi, & on le fait paſſer pour du riz.

Depuis pluſieurs ſiecles, les Chrétiens d'Alep & de Damas, établis dans cette ville, en font le principal négoce. L'indolence Turque, contente de les preſſurer de temps en temps, les laiſſe s'enrichir. L'exportation du riz eſt défendue pour l'étranger, mais moyennant des arrangemens avantageux au douanier, les Provençaux en chargent tous les ans pluſieurs bâtimens. Le *Bogaz* leur interdiſant l'entrée du Nil, ce ſont les bâteaux du pays qui font le

transſport de leur cargaiſon. Cet inconvénient ouvre la porte à des vexations & à des abus ſans nombre. Souvent la barque de riz, première qualité, qui part le ſoir pour ſe rendre à bord, n'eſt pas celle qui y arrive : on en ſubſtitue pendant la nuit une autre d'une qualité inférieure. Les Capitaines de Marſeille, inſtruits de ces friponneries, ſans pouvoir s'y ſouſtraire, tachent de repouſſer la ruſe par la ruſe, & ce trafic devient une eſpèce de brigandage. Ce qui nuit davantage au commerce de Damiette, eſt le défaut de port. La rade où le vaiſſeaux ſe tiennent étant ouverte à tous les vents, la moindre tempête qui s'élève, oblige les Capitaines de couper leurs cables & de ſe refugier à Chypre, ou de tenir la haute mer. Il ſeroit facile en tirant un canal d'une demi-lieue ſeulement, d'ouvrir aux navires une entrée dans le Nil, dont les eaux ſont profondes. Cet ouvrage peu diſpendieux, rendroit Damiette un port ſuperbe; mais le deſpótiſme inſenſible au bien des peuples, marche toujours environné de la deſtruction, & n'a ni volonté, ni puiſſance pour créer. Par quelle fatalité le plus beau pays de la terre eſt-il deſtiné à ſervir de proie à un petit nombre de brigands, pour qui l'utilité publique n'eſt rien, & la vie des hommes qu'un jeu?

La

La langue de terre où Damiette est située, resserrée d'un côté par le fleuve, & de l'autre, par l'extrêmité occidentale du lac *menzalé*, n'a que depuis deux milles, jusqu'à six de largeur, d'orient en occident. Des ruisseaux sans nombre la coupent en tout sens, & la rendent la partie la plus féconde de l'Egypte. Le sol y donne, année commune, 80 boisseaux de riz pour un. Les autres productions y croissent dans la même proportion. C'est là sur-tout que la nature étalant avec profusion sa pompe & sa richesse, offre dans toutes les saisons, les fleurs, les fruits & les moissons. L'hiver ne la dépouille point de ses agrémens; l'été ne flétrit point son éclat. On n'y connoît, ni les chaleurs dévorantes, ni les frimats glacés. Le thermomètre ne varie que depuis neuf degrés au-dessus du terme de la congélation, jusqu'à vingt-quatre (*a*). Damiette doit cette température heureuse à l'immense quantité des eaux dont elle est environnée. Au grand Caire, le thermomètre monte de douze degrés plus haut.

Nulle part la verdure n'est aussi fraîche: nulle

(*a*) J'ai suivi ces observations une année entière, mais seulement pendant le jour. La nuit, le froid n'augmente pas beaucoup davantage, car la gelée, la glace & la neige, sont inconnues à Damiette.

part les arbres ne ſe couvrent d'autant de fruits. Les ruiſſeaux qui entourent les champs de riz ſont bordés de pluſieurs eſpèces de roſeaux, dont quelques-uns s'élevent à une grande hauteur. C'eſt-là que l'on trouve en abondance le Roſeau *Calamus*, dont les Orientaux ſe ſervent pour écrire. Sa tige mince porte des feuilles longues, & étroites qui retombent avec grace, & des rameaux déliés qui ſe couvrent de fleurs blanches. C'eſt-là que j'ai vu des forêts de papyrus avec lequel les anciens Egyptiens faiſoient le papier. Ce jonc triangulaire, haut de huit à neuf pieds, & gros comme le pouce, ſe couronne d'une touffe lanugineuſe. Strabon, qui le nomme *Biblus* (*b*), en donne une deſcrip-

---

(*b*) « Le papyrus vient naturellement dans la baſſe » Egypte. J'en ai vu ſur les bords du lac Mareotis. C'eſt » un jonc dont la tige nue s'élève à dix piés de haut. » Elle porte au ſommet une aigrette lanugineuſe. Les » Publicains qui ont affermé cette branche de commerce, » ne le laiſſent croître que dans un petit nombre de » lieux, afin d'en augmenter le prix, & nuiſent ainſi à » l'utilité publique. *Strabon*, *liv*. 17.

C'eſt à l'avidité des Publicains, c'eſt au ſoin qu'ils avoient de le détruire, que l'Egypte doit aujourd'hui la rareté du papyrus. Je n'en ai rencontré que dans les environs de Damiette, & du lac *Menzalé*. La plupart des voyageurs qui n'ont point viſité cette partie intéreſſante de l'Egypte,

tion propre à le faire reconnoître. C'est encore là que le Lotus, auquel les Arabes ont conservé le nom primitif de *Nuphar*, éleve sa tige orgueilleuse au dessus des eaux. Il épanouit son large calice, ou légérement azuré, ou d'une blancheur éblouissante, & paroît le Roi des plantes aquatiques. Les étangs & les canaux qui traversent l'intérieur des terres, sont remplis de cette fleur superbe, qui répand une odeur très-agréable.

Les villages sont fréquens autour de Damiette. La plupart possèdent des manufactures où l'on fabrique les plus belles toiles du pays. On y fait sur-tout des serviettes recherchées, aux extrêmités desquelles pendent des franges de soie. Elles servent à table, mais plus particuliérement dans les visites de cérémonie, où l'esclave vous en présente une pour vous essuyer la bouche aussi-tôt que vous avez bu le sorbet (*c*);

---

n'en ont point parlé. D'autres moins circonspects ont nié son existence, & ont débité des fables à ce sujet.

(*c*) Sorbet vient du mot Arabe *chorbé* qui signifie *breuvage*. C'est le Nectar des Orientaux. Il est composé de jus de citron, de sucre, & d'eau dans laquelle on a fait dissoudre des pâtes parfumées, composées avec les excellens fruits de Damas. On y mêle ordinairement quelques gouttes d'eau rose. Cette boisson est très-agréable. On ne

ou mangé des confitures qu'on offre à la ronde dans un plat d'argent. Ces bourgs ſont ordinairement entourés de petits bois où les arbres plantés pêle-mêle, forment un aſſemblage bizarre & pittoreſque. On y voit à côté du ſycomore & du triſte tamarin, l'élegant caſſier avec ſes faiſceaux de fleurs jaunes, ſemblables à celles du cytiſe. La tête du dattier, chargée d'énormes grappes, domine ſur le boſquet. La caſſie à la fleur odorante, croît ſous ſon ombrage. Le citronier & l'oranger couvrent de leurs fruits dorés la cabane du laboureur. Le bananier aux longues feuilles, le grenadier à la fleur écarlate, & le figuier au fruit ſucré, jettent beaucoup de variété dans ces payſages. Souvent en promenant dans des ſentiers tortueux, ombragés d'un côté par ces arbres divers, bordés de l'autre par un rideau de roſeaux impénétrable à l'œil, je me trouvois tout-à-coup ſur le rivage du grand lac *Menzalé*. C'étoit un autre tableau : des milliers de bateaux étoient occupés à la pêche, ou à tendre des filets aux oiſeaux innombrables qui viennent y chercher une nourriture abondante & un climat tempéré.

ſert le ſorbet que chez les Grands, ou les gens en place. Dans pluſieurs viſites que j'ai faites au gouverneur de Damiette, on m'en a préſenté, & je l'ai bu avec plaiſir.

J'ai voulu, Monſieur, vous peindre la nature telle que je l'ai vue mille fois aux environs de Damiette; mais je ſens combien le Peintre eſt au-deſſous du modèle. Repréſentez-vous tout ce que les eaux courantes ont d'agrément, tout ce que la verdure a de fraîcheur, tout ce que la fleur d'orange a de parfums, tout ce qu'un air doux, ſuave, balzamique a de volupté, tout ce que le ſpectacle d'un beau ciel a de raviſſant, & vous aurez une foible idée de cette langue de terre reſſerrée entre le grand lac & le cours du Nil.

A un mille de cette ville, du côté du ſud-oueſt, on trouve un bois d'orangers, qui ſert de promenade aux habitans. Les allées en ſont tirées au cordeau. C'eſt le ſeul où l'art ait ajouté quelques graces à la nature; car par-tout ailleurs, les arbres ſont plantés ſans aucun allignement. Je m'y rendois preſque tous les jours, ſur-tout, dans les mois de Février, Mars & Avril, où les orangers ſont fleuris. Je ne puis vous exprimer quel charme on éprouve à reſpirer la fraîcheur & les parfums ſous un ſi riant ombrage. Ces arbres que le ciſeau n'a point mutilés s'élevent à plus de 30 pieds de hauteur. Leurs rameaux entremêlés, leur feuillage épais interceptoient tous les rayons du ſoleil. Ils étoient fleuris depuis la plus baſſe branche juſqu'au ſommet. Chaque oranger formoit un

bouquet, où l'on diſtinguoit à peine les feuilles à travers des touffes de fleurs. Tous enſemble compoſoient le plus beau dais ſous lequel un mortel puiſſe ſe repoſer. Un petit ruiſſeau régnoit le long de chaque rangée, & deux fois par jour, on ouvroit un baſſin dont l'eau ſervoit à les arroſer. Lorſqu'on s'y promenoit vers midi, on étoit dans l'ivreſſe. C'eſt-là ſur-tout que j'ai éprouvé combien de jouiſſances délicieuſes l'odorat peut procurer. C'eſt-là que j'ai reconnu que dans les climats chauds, les odeurs, loin de nuire à la ſanté, ſont ſalutaires, & deviennent même un beſoin.

A l'extrémité de cette promenade, eſt un canal rempli de papyrus. A gauche en entrant, on trouve la cabane du jardinier, & un boſquet de citroniers & de palmiers, plantés ſi près les uns des autres, qu'on y pénetre avec peine. Ce lieu fermé de foſſés & de paliſſades, eſt l'aſyle du myſtère. Les plus jolies femmes Turques s'y rendent quelquefois pour jouir, dit-on, de l'air balzamique qu'on reſpire à l'ombre de ces arbres.

Je terminerai cette lettre, Monſieur, par un fait qui vous prouvera que des événemens arrivés du temps de Jacob, ſe renouvellent encore de nos jours en Egypte. L'an paſſé, des nuées de ſauterelles couvrirent les plaines de

Syrie. Elles ravagèrent les campagnes, & dévorèrent les blés jusqu'à la racine. La famine fut la suite ordinaire de ce fleau. Un laboureur des environs de Damas ressentoit les effets de la désolation générale. Pour fournir aux besoins pressans de sa nombreuse famille, il vendoit chaque jour une portion de son bétail. Cette ressource fut bientôt épuisée. Le malheureux père, accablé du présent, envisageoit un avenir plus affreux encore. Pressé par la faim, il se rendit à la ville pour vendre les instrumens de son labourage. La main invisible de la providence guidoit ses pas, comme autrefois l'ange conduisoit le jeune Tobie. Tandis qu'il marchandoit du blé nouvellement arrivé de Damiette, il entendit parler des succès de *Mourat* Bey (*d*), qui vainqueur de ses ennemis, étoit rentré triomphant au grand Caire. On dépeignoit ce guerrier, sa taille, son caractère,

---

(*d*) *Mourat Bey* & *Ibrahim Bey*, sont depuis sept ans les deux Princes les plus puissants de l'Egypte. L'ambition qui les domine les a désunis. Ils se sont fait la guerre. L'égalité de leurs forces les a réunis. Aujourd'hui *Mourat Bey* l'emportant sur son collegue, l'a forcé de fuir dans la haute Egypte. Il règne actuellement au grand Caire. Je tracerai dans la suite de ces Lettres leurs caractères, & leurs principales actions arrivées sous mes yeux.

ſon origine. On racontoit comment du ſein de l'eſclavage il étoit parvenu au faîte de la puiſſance. Le Laboureur ſurpris, reconnut un fils qu'on lui avoit enlevé à l'âge de douze ans. Un rayon d'eſpérance ranima ſon cœur. Il ſe hâta de porter à ſa famille les proviſions qu'il avoit achetées, dit ce qu'il avoit appris, & ſe détermina ſur le champ à partir pour l'Egypte. Sa femme & ſes fils le baignèrent de leurs larmes, & firent des vœux pour ſon heureux retour. Il ſe rendit au port d'Alexandrette, s'embarqua, & vint aborder à Damiette. Une crainte le tourmentoit ſans ceſſe. Un fils qui avoit quitté la religion de ſes pères pour embraſſer le Mahométiſme, & qui ſe voyoit environné de l'éclat de la fortune, voudra-t-il le reconnoître? Cette idée peſoit ſur ſon cœur comme une montagne. D'un autre côté, le déſir d'arracher ſa famille aux horreurs de la famine, l'eſpoir de retrouver un enfant dont il avoit pleuré la perte, ſoutenoient ſon courage, & l'animoient à continuer ſa route. Il entre dans la capitale, & ſe rend au palais de *Mourat* Bey. Il ſe préſente aux gens du Prince, & demande à lui parler. Il preſſe, il ſollicite avec ardeur une audience. Ses habits, & tout ſon extérieur, qui annonçoient la pauvreté & l'infortune, n'étoient pas propres à lui faire obtenir ce qu'il

ſouhaitoit, mais ſon grand âge, cet âge ſi reſpecté dans l'Orient parloit en ſa faveur. Un des Officiers alla dire à *Mourat* Bey qu'un vieillard qui paroiſſoit miſérable demandoit à lui parler. Qu'on le faſſe entrer, dit-il. Le laboureur marche en tremblant ſur le riche tapis qui couvroit la ſalle du Divan, & s'avance vers le Bey qui repoſoit ſur un ſopha brodé en ſoie & en or. Les ſentimens divers qui l'oppreſſoient, lui ôtoient l'uſage de la parole. Enfin, il a reconnu l'enfant qui lui fut enlevé, & la voix de la nature domptant la crainte, il ſe jette à ſes genoux, & lui dit en les embraſſant : *vous êtes mon fils*. Le Bey le releve, cherche à le reconnoître, & lorſqu'une explication lui eut appris que c'étoit ſon père, il le fait aſſeoir à ſes côtés & le comble de careſſes. Après de tendres épanchemens, le vieillard lui peignit l'état déplorable où il avoit laiſſé ſa mère & ſes freres. Le Prince lui propoſa de les amener en Egypte, & de leur faire partager ſes richeſſes & ſa puiſſance, s'ils vouloient embraſſer le Mahométiſme. Le généreux Chrétien avoit prévu cette propoſition, & penſant que des jeunes gens pourroient en être éblouis, il n'avoit pas voulu qu'un ſeul de ſes enfans l'accompagnât. Il rejetta donc avec fermeté l'offre de ſon fils, & oſa même lui faire des remontrances ſur ſon changement de

religion. *Mourat Bey* voyant que ſon père étoit inébranlable, & que la détreſſe où ſe trouvoit ſa famille exigeoit de prompts ſecours, lui fit donner une grande ſomme d'argent & le renvoya en Syrie avec un petit bâtiment chargé de grains. L'heureux laboureur ſe rendit au plutôt dans les plaines de Damas. Son arrivée bannit la miſère & les larmes de ſon toît champêtre, & y ramena la joie, l'aiſance & le bonheur.

Vous voyez, Monſieur, que ce fait a quelque reſſemblance avec l'hiſtoire de Joſeph. Il en auroit peut-être davantage ſi l'on en connoiſſoit toutes les particularités.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE XXIV.

Au grand Caire.

A. M. L. M.

PELUSE, comme je vous l'ai dit, Monsieur, étoit placée à l'extrêmité orientale du lac de *Menzalé*. Son nom qui signifie *Boue* (*e*), désigne sa situation au milieu des marais. Suivant Strabon (*f*), elle n'étoit qu'à deux milles de la mer. Sa fondation, ainsi que celle des anciennes villes d'Egypte, se perd dans la nuit des temps. Elle florissoit bien avant Hérodote. Comme elle fermoit l'entrée du pays du côté de l'Asie, les Pharaons la rendirent une forteresse considérable. L'un deux éleva un rempart de trente lieues de long, depuis ses murs jusqu'à Héliopolis; mais l'histoire des Nations a fait connoître que la longue muraille de la Chine, que celles dont la foiblesse des Empe-

(*e*) Πηλούσιον signifie de la boue. Les Arabes ont fait passer cette dénomination dans leur langue en l'appellant *thineh* boue.

(*f*) Strabon, liv. 17.

reurs Grecs environna Conſtantinople, & tant d'autres conſtruites avec des dépenſes exceſſives, étoient des barrières impuiſſantes contre la valeur des peuples belliqueux; elle a fait connoître qu'un Etat pour ſe mettre à l'abri des dominations étrangères, devoit former des guerriers, & qu'il falloit des hommes pour réſiſter à des hommes.

Le boulevard qui couvroit Peluſe n'arrêta point Cambyſe, qui l'attaqua avec une armée formidable. Le foible génie du fils d'Amaſis, n'ayant pu prévenir la déſertion de deux cent mille Egyptiens qui allèrent fonder une colonie au delà des Cataractes, n'eut pas des forces ſuffiſantes à oppoſer au torrent qui venoit fondre ſur ſes Etats. Cambyſe, après un ſanglant combat, où il tailla ſes ennemis en pièces, entra triomphant à Peluſe. Ce jour mémorable, qui vit la déſertion d'une partie de la milice d'Egypte & la ruine de l'autre, eſt l'époque de l'aſſerviſſement de cette riche contrée. Depuis ce moment, elle a paſſé ſous le joug des Perſes, des Macédoniens, des Romains, des Grecs, des Arabes & des Turcs. Plus de deux mille ans d'eſclavage ſemblent lui aſſurer des fers pour la ſuite des ſiecles.

Hérodote, qui ſe rendit à Peluſe quelques années après la conquête de Cambyſe, rap-

porte une anecdote que je ne dois pas omettre : « Je parcourus, (g) dit-il, la plaine où les deux » armées avoient combattu. Elle étoit couverte » d'ossemens humains, entassés par monceaux. » Ceux des Perses étoient d'un côté, ceux des » Egyptiens de l'autre, parce que les naturels » du pays avoient eu soin de les séparer après » le combat. Ils me firent remarquer un fait » qui m'eut paru bien étonnant sans l'explica- » tion qu'ils m'en donnèrent. Les crânes des » Perses minces & fragiles, se brisoient lorsqu'on les frappoit légérement avec une pierre ; » ceux des Egyptiens épais & compactes ré- » sistoient aux coups de caillou. Ils attribuoient » cette différence de solidité à l'habitude qu'ont » les Perses de se couvrir la tête de thyarres » dès leur enfance, & à l'usage où sont les » Egyptiens de laisser leurs enfans la tête nue » & rasée, exposés aux ardeurs du soleil. Cette » explication me parut satisfaisante ».

De nos jours, les mêmes coutumes subsistent en Egypte. J'ai vu dans tous mes voyages, les enfans du peuple, ou courant dans la plaine, ou rassemblés autour des villages, ou nageant dans les eaux du fleuve, & dans toutes ces

(g) Hérodote, Thalie, liv. 3.

circonſtances, ils avoient la tête nue & raſée. Que l'on juge de la dureté que le crâne expoſé à l'action d'un ſoleil brûlant doit acquérir, & l'on ne ſera point étonné de la remarque d'Hérodote.

Peluſe, après avoir paſſé ſous la domination de la Perſe devint la conquête d'Alexandre. Le brave Antoine, Général de la Cavalerie ſous Gabinius, l'enleva à ſes ſucceſſeurs. Rome la rendit à Ptolemée Auletès. Pompée, dont le crédit avoit retabli ce jeune Prince ſur le trône d'Egypte, vint après la fatale journée de Pharſale, ſe refugier à Peluſe; il débarqua à l'entrée du port, & récita, en quittant Cornelie ſon épouſe, & ſon fils, ces deux vers de Sophocle: « L'homme libre, qui va » chercher un aſyle à la Cour d'un Roi, y » rencontre l'eſclavage & des fers ». Il y trouva la mort. A peine étoit-il deſcendu ſur le rivage, que le Rheteur Théodore, de l'île de Chio, le courtiſan Septimius, & l'eunuque Achillas, qui commandoit les troupes, voulant avoir une victime à préſenter à ſon vainqueur, le percèrent de leurs épées. A la vue des aſſaſſins, Pompée ſe couvrit le viſage de ſon manteau, & mourut en Romain. On lui coupa la tête que l'on embauma pour l'offrir à Céſar, & ſon corps fut jetté nud ſur le rivage. C'eſt ainſi que ce grand homme, dont les talens

guerriers avoient procuré aux Romains la liberté des mers, & ajouté des royaumes à l'étendue de leur empire, fut tué lâchement en abordant ſur les terres d'un Roi qui lui devoit la couronne. Philippe, ſon affranchi, raſſemblant à la faveur des ténèbres les débris d'un bâteau, & ſe dépouillant de ſon propre manteau pour en envelopper les triſtes reſtes de ſon maître, les brûla ſuivant l'uſage. Un vieux ſoldat, qui avoit ſervi ſous les drapeaux de Pompée, vint mêler ſes larmes à celles de Philippe, & lui aider à rendre les derniers devoirs aux mânes de ſon Général.

Pendant les guerres des Romains, des Grecs & des Arabes, Peluſe avoit été ſouvent priſe & pillée. Malgré tant de déſaſtres, elle conſerva juſqu'au temps des Croiſades ſon commerce & ſes richeſſes. Les Princes Chrétiens l'ayant emportée d'aſſaut, la ſaccagèrent. Elle ne ſe réleva point de ſes ruines, & ſes habitans paſſèrent à Damiette, comme je l'ai indiqué dans la lettre précédente.

Farama, fondée par les Arabes, un peu à l'orient de Peluſe, lui avoit ſuccédé. Cette ville ne ſubſiſta pas long-temps, car au treizième ſiècle, elle étoit ruinée. Abulfeda (*h*), qui cite

(*h*) Deſcription de l'Egypte.

Ebn Haukal, dit qu'on y voyoit le tombeau de Gallien. C'eſt un erreur. Ce célèbre Médecin fut inhumé à Pergamme, ſa patrie (*i*). Le mauſolée, dont parle l'hiſtorien Arabe, doit être celui de Pompée, que Pline place à quelque diſtance du mont Caſius (*k*). Abulfeda ajoute ſur la foi d'*Ebn Saïd*, que l'iſthme de Suès n'a que 23 lieues de largeur en cet endroit, & qu'*Amrou* voulut le couper pour faire communiquer les deux mers. Omar, qui n'avoit point de marine, & qui craignoit d'ouvrir aux vaiſſeaux des Grecs l'intérieur de ſes Etats, l'en empêcha. Il eſt à croire que celui qui conquit l'Egypte, qui fit exécuter un canal navigable du Nil à la mer rouge, auroit

---

(*i*) Gallien après avoir étudié la médecine à l'école d'Alexandrie, ſe rendit à Rome à l'âge de 34 ans. Ses connoiſſances, & ſes talens l'y firent bientôt connoître. Marc Aurèle, juſte appréciateur du mérite, le choiſit pour ſon médecin. Il le devint enſuite de deux de ſes ſucceſſeurs. Las de vivre à la cour, Gallien ſe retira à Pergamme, ſa patrie, où après avoir paſſé le reſte de ſes jours dans un calme philoſophique, il mourut à l'âge de 63 ans.

(*k*) *Pline le naturaliſte*, *liv.* 5, *ch.* 12. Les ruines de *Faramа* ſont voiſines du mont Caſius, il paroît que le tombeau que décrit *Ebn Haukal*, eſt celui de Pompée.

également

également terminé cette grande entreprise.

En quittant la branche *Pelusiaque*, & marchant vers l'occident, le long du rivage de la mer, on rencontre sa bouche *Tanitique*. *Tanis* lui donna son nom. Cette ville considérable, bâtie dans une île du lac, & la capitale d'un Nome, florissoit encore sous l'empire d'Auguste (*l*). Abulfeda nous apprend que de son temps, elle étoit détruite, & que l'île étoit inculte & déserte (*m*).

Pendant mon séjour à Damiette, plusieurs pêcheurs m'ont assuré qu'ils avoient vu dans une île du *Menzalé* des marbres, des colonnes, & des débris des grands édifices. J'avois formé le projet de les aller visiter ; mais les dépenses considérables que ce voyage m'eut occasionnées, pour en acheter la permission du gouverneur, pour me faire accompagner de quelqu'un de ses Officiers & de plusieurs janissaires, me forcèrent de renoncer à cette entreprise. Je souhaite que quelque curieux, ou plus riche que moi, ou secondé par le gouvernement, puisse parcourir le grand lac, marquer la profondeur de ses embouchures, décrire les morceaux pré-

(*l*) Strabon, liv. 17.

(*m*) Abulfeda, description d'Egypte.

cieux d'antiquité qu'il renferme, faire en un mot ce qu'aucun des voyageurs modernes n'a osé entreprendre, & ce qu'une fortune modique m'a empêché d'exécuter.

Après la bouche *Tanitique* vient la *Mendesienne*. Elle doit son nom à l'ancienne ville de *Mendès* (*n*), fameuse par son temple, & l'indécence du culte qu'on y rendoit au bouc. En voici l'origine suivant Hérodote. (*o*) « Hercule » demandoit avec ardeur à Jupiter de se mon» trer à lui. Sourd à sa prière, le Dieu lui » refusoit cette faveur. Enfin, vaincu par ses » instances, il y consentit à condition que ce » seroit sous la forme d'un bouc. Il se cou» vrit de la peau de cet animal, & apparut au » héros. C'est pour conserver la mémoire de » cet événement que les Egyptiens représentent » Jupiter avec la tête d'un bouc.... Lorsque » l'animal sacré meurt, la province *Mendesienne* » célebre sa mort par un deuil universel ».

La bienséance me défend de rapporter la suite de ce passage. Ceux qui sont curieux de savoir jusquà quel point de démence le fanatisme peut porter la populace ignorante & su-

(*n*) Ce mot Egyptien signifie bouc. *Hérodote*.

(*o*) Herodote, liv. 2, Euterpe.

perstitieuse, peuvent le lire dans l'original.

Le voyageur, qui désireroit trouver les ruines de *Mendès*, doit, en consultant Hérodote & Strabon, les chercher à quelques distance du canal d'*Achmoun*, sur le bord du lac de *Menzalé*.

Avant d'arriver à la branche *Phatmetique*, j'en ai marqué sur la carte une nouvelle, qu'aucun Géographe n'avoit indiquée. Je l'observai dans un voyage que je fis en cet endroit, pendant la crue du Nil. Elle a environ cent cinquante piés de largeur. Le courant y étoit assez rapide; mais j'ignore si elle est fort profonde, & si elle coule toute l'année. C'est une voie naturelle que les eaux du lac se sont ouverte dans la mer. Il seroit aisé de verser dans ce canal une partie du fleuve, & d'ouvrir aux vaisseaux une entrée dans son lit. On trouve une lieue plus loin, la branche *Phatmétique*, aujourd'hui celle de Damiette. Le Delta commence en cet endroit. Le cap *Bourlos*, près duquel s'ouvre la bouche *sebennitique*, en forme la pointe la plus avancée. Le bras de Rosette, autrefois nommé *Bolbitine* le termine. Il se prolongeoit anciennement jusqu'à la branche *Canopique*, qui se jette dans la mer près *d'Aboukir*.

Voilà Monsieur, les sept bouches du Nil

chantées par les Poëtes (*p*). Elles étoient toutes navigables autrefois. Celles de Rosette & de Damiette ont seules conservé cet avantage. On pourroit en rouvrir quelques-unes, mais dans l'état de foiblesse où se trouve l'Egypte, elle paroît plus disposée à fermer ses ports aux étrangers, qu'à en former de nouveaux.

Il me reste, Monsieur, à vous offrir quelques détails sur le grand lac, dont vous venez de parcourir les bords. Strabon (*q*) & les écrivains Arabes l'appellent *Tanis*, à cause de la ville de ce nom. Aujourd'hui il se nomme *Menzalé*. L'eau en est douce pendant l'inondation. Elle devient salée à mesure que le fleuve rentre dans son lit. Le même événement arrivoit sous l'empire des Califes. Voici ce qu'en dit le Géographe de Nubie (*r*) : « Le Nil se débordant au » solstice d'été, les canaux qui se déchargent dans

---

(*p*) Et septem gemini turbant trepida ostia Nili. *Virgile.*
Perque papyriferi septem flua flumina Nili. *Ovide.*

(*q*) Strabon, liv. 17.

(*r*) Oua behire *Tanis* aza amed el Nil fi el seif azab maouha. Oua aza gezar fi elcheté ila aouan, el bahr rhaleb, se maleh maouha. oua fiha meden metl elgezaïr tatheif elbehire, oua hie *Nabli*, oua *Touna*, oua *Samnaa*, oua *Hassan el ma*; oua tarik ila ouahada menha ella belsafen. *Geographe de Nubie*, section 3.

» le lac de *Tanis*, en adouciſſent les eaux.
» Pendant l'hiver, la mer y reflue à ſon tour
» & les rend ſalées. On voit dans ce lac des
» îles bâties comme des villes, telles que *Na-*
» *bli*, *Touna*, *Samnaa* & *Haſſan-Elma*. On ne
» peut y aborder qu'en bateau ». Il ſeroit important de viſiter ces îles, qu'aucun voyageur moderne n'a vues, & où l'on pourroit trouver des manuſcrits & des monumens précieux.

Environ 1200 bateaux qui payent chacun quarante livres par an au fermier du Pacha, ſont continuellement occupés à pêcher ſur le lac. Parmi les eſpèces diverſes de poiſſons qu'il fournit, il s'en trouve d'excellens, tels que le *queïage*, le *Gemal*, le ſourd, la ſole & la dorade. La qualité des eaux leur donne une chair blanche & un goût fin & délicat. On les vend frais à Damiette, & dans les villes voiſines. On les y porte en ſi grande abondance, qu'une large ſole, ou une dorade ne coutent que quatre ſols.

Le *bourri*, autrement le mulet, eſt de tous les poiſſons celui qui procure plus de bénéfice aux pêcheurs. Ils éventrent les femelles, en enlèvent les œufs dont ils font la *boutargue* (*ſ*) les ſalent, & les envoyent dans

(*ſ*) La *Boutargue* eſt formée des œufs du mulet, ſalés

toute l'Egypte. Le *Menzalé* ayant plusieurs communications avec le Nil & la Méditerranée, étant rempli de joncs, d'îles, d'herbes & d'insectes, les poissons de rivière & de mer y affluent de toutes parts, & s'y multiplient à l'infini. Deux mille personnes y pêchent toute l'année, des milliers d'oiseaux s'y nourrissent sans qu'on s'apperçoive d'aucune diminution. La nature a tellement placé l'Egypte, que la terre & les eaux y sont d'une fécondité inconcevable. Aussi cette belle contrée a-t-elle été dans tous les temps la mere-nourrice des peuples voisins.

Les eaux du *Menzalé* sont couvertes d'oies sauvages, de canards, de sarcelles, de plongeons, & d'ibis. J'ai tué plusieurs ibis dans des marais près de Rosette. Ils ont les pattes longues, le corps mince, alternativement blanc & noir, & le col allongé. Ils vivent de poisson, de grenouilles & de reptiles. Ce lac nourrit aussi beaucoup de cormorans, de hérons gris, de hérons blancs, de bécassines dorées, de poules de ris, de grues, de chevaliers, &c.

Les oiseaux qui fixent davantage les regards, sont le cigne au plumage d'argent, navigeant avec orgueil sur la surface des ondes, le flaman

---

& sechés au soleil. C'est un mets bien connu des marins provençaux.

aux aîles roses & noires, & le superbe pelican. Ce dernier surpasse les autres par la majesté de son port, l'élevation de sa taille, & le dispute en beauté au cigne même par la blancheur de son plumage. Lorsqu'il promène au milieu de cette foule d'oiseaux rassemblés sur le lac, il éleve au-dessus d'eux tous sa tête couronnée d'une aigrette, & paroît être leur Roi. La nature l'a pourvu d'un bec extrêmement fort, avec lequel il enleve de gros poissons. Les Arabes ont l'adresse de l'apprivoiser & de le dresser à la pêche. Le seul pélican, de l'espèce de ceux d'Egypte, que j'aie vu en France, est à la ménagerie du Roi. Quoiqu'une longue captivité, & un petit bassin où il peut à peine se mouvoir lui aient bien fait perdre de sa beauté; cependant à la majesté de sa taille, à la blancheur de son plumage, on voit encore que c'est un superbe oiseau.

Je vous ai désigné, Monsieur, les principales espèces d'oiseaux que l'on rencontre sur le lac de *Menzalé;* mais ce que je ne puis vous peindre, c'est la variété de leurs couleurs, la diversité de leurs cris, & leur prodigieuse multitude. Aussi loin que la vue peut s'étendre, les flots en sont couverts. On en voit à chaque instant des troupes innombrables décrire des vastes circuits dans les airs, s'abaisser peu-à-

peu, & ſe poſer ſur les eaux; d'autres fuyant l'approche des pêcheurs, ſe levent par milliers, & vont chercher la ſolitude qu'ils aiment. Ceux-ci nagent en troupe entourés de leur nombreuſe famille; ceux-là s'envolent, emportant dans leur bec la proie qu'ils ont ſaiſie. Ce mouvement continuel, cette immenſe plaine liquide que ſillonne un vent léger, des îles, dont la tête éclairée par le ſoleil ſe découvre dans le lointain, des bateaux qui voguent de l'une à l'autre, des rivages ombragés d'arbres, bordés de villages, & parés d'une verdure éternelle, tous ces objets offrent un charmant ſpectacle dont j'ai joui cent fois, & toujours avec plaiſir.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE XXV.

A Damiette.

A. M. L. M.

JE vous envoie, Monſieur, l'expédition de Saint Louis en Egypte, tirée de Joinville & des Auteurs Arabes, & vérifiée ſur les lieux.

Saint Louis avoit hiverné dans l'île de Chypre avec la plus grande partie de ſes troupes. Le reſte de ſon armée devoit le joindre au rendez-vous général devant Damiette. Le lendemain de la Pentecôte il mit à la voile de la pointe de *Limaço*. Dix-huit cents bâtimens grands & petits l'accompagnoient. Depuis les Perſes, la Méditerranée n'avoit point vu d'eſcadre plus formidable. La mer dans une grande étendue parut couverte de vaiſſeaux. Pendant la route, le Prince de la Morée, & le Duc de Bourgogne, ſe réunirent à la flotte royale. Après une traverſée de quatre jours, elle mouilla dans la rade de Damiette.

Nejm Eddin de la famille des Aïoubites gouvernoit alors l'Egypte & la Syrie. Pluſieurs années de guerres ſoutenues contre les Croiſés, les Chareſmiens & les habitans de Damas, l'avoient

inſtruit dans le métier des armes. Des victoires remportées ſur ces ennemis divers avoient affermi ſa puiſſance, & établi ſon autorité parmi ſes ſoldats. Auſſi politique que brave, il ſavoit manier l'épée, ſans laiſſer échapper les rênes de l'Etat. En même temps qu'il étoit occupé du plan d'une campagne, il dictoit ſes ordres à ſes miniſtres, pour régler l'intérieur de ſon royaume, & répondoit lui-même aux placets qu'on lui préſentoit. Tel étoit, ſuivant Abulfeda, le Roi que S. Louis avoit à combattre. A l'arrivée des François dans l'île de Chypre, il avoit quitté la Syrie, & ne doutant point que l'orage qui menaçoit les Mahométans, n'éclatât ſur Damiette, il avoit ajouté de nouvelles fortifications à cette place importante. Lorſqu'il l'eut munie d'une nombreuſe garniſon, de vivres, & de machines de guerre propres à ſoutenir un long ſiège, il ſe fit tranſporter à *Achmoun Tanis* pour obſerver les mouvemens des ennemis. Quoique dangereuſement malade, il ne négligeoit rien de ce qui pouvoit faire échouer leurs deſſeins. Il avoit envoyé *Facr Eddin* avec un corps de cavalerie conſidérable pour s'oppoſer à la deſcente des François. Ce général s'étoit poſté près du Gizé (*t*) de Damiette,

---

(*t*) *Gizé*, comme je l'ai déja dit, *ſignifie angle*, *extré-*

entre la rive occidentale du Nil & la mer ; de manière qu'il pouvoit facilement empêcher le débarquement.

De la flotte on voyoit l'armée Egyptienne disposée en bon ordre à deux cents pas du rivage. Les drapeaux déployés flottoient au gré du vent. Les armes éclatantes réfléchissoient les rayons du soleil. Un bruit confus de tambours & de trompettes, se faisoit entendre. Cet appareil guerrier en imposoit, & jettoit l'effroi dans les esprits. Le Roi manda ses barons pour les consulter sur le parti qu'on devoit prendre ; ils lui conseillèrent d'attendre le reste de ses troupes avant de hazarder une descente, en présence d'un ennemi bien retranché. Saint Louis rejetta ce conseil pusillanime, en représentant que la rade (*u*) de Damiette étant ouverte à tous les

---

mité. C'étoit le fauxbourg le plus éloigné de Damiette, placé de l'autre côté du Nil. Une élévation de pierres & de débris, rendent encore son emplacement reconnoissable. Il est en face du petit village *d'Esbé.* Le pont jetté devant Damiette commençoit en cet endroit. J'ai observé ces lieux avec soin dans un grand nombre de voyages, & je les ai marqués sur la carte.

(*u*) La flotte Françoise n'avoit pu entrer dans le Nil dont les Egyptiens avoient comblé l'entrée. La rade de Damiette étant très-dangereuse, le parti que prit saint Louis n'étoit pas moins prudent que courageux.

vents, s'il ſurvenoit une tempête, la flotte ſeroit diſperſée, ou jettée à la côte. Il ordonna donc le débarquement pour le lendemain matin, & commanda qu'on attaquât les Egyptiens s'ils ne refuſoient pas le combat.

Le vendredi 4 Juin 1249, l'armée Francoiſe deſcendue dans des bateaux, vogua vers le rivage. A l'inſtant où elle prit terre, la cavalerie ennemie vint fondre ſur elle; mais les ſoldats ayant fiché leurs écus dans le ſable, & préſenté le fer de leurs lances formèrent un mur hériſſé de pointes. Cette contenance fière arrêta l'impétuoſité des Mahométans. Ils ſe contentèrent de caracoler autour des bataillons, & de lancer leurs javelots. Auſſi-tôt que le Roi vit l'oriflamme flotter ſur la rive, il s'élança de ſon bateau dans la mer, & marcha aux ennemis l'épée haute, ayant de l'eau juſqu'aux aiſſelles. Les François encouragés par ſa préſence, coururent ſur les Egyptiens, & leur livrèrent un ſanglant combat dont ils remportèrent tout l'honneur. Deux Emirs reſtèrent ſur le champ de bataille. Cette perte, & une deſcente auſſi hardie, épouvantèrent *Facr Eddin*. Il paſſa pendant la nuit ſur le pont de Damiette, & s'enfuit précipitamment. A cette vue une terreur panique s'empara de la garniſon. Elle abandonna lâchement le boulevard de l'Egypte, &

tous les habitans se sauvèrent à la faveur des ténèbres. Le lendemain matin, les François y entrèrent sans résistance. C'est ainsi qu'une ville qui trente-un ans auparavant avoit soutenu un siège de seize mois, fut prise en un jour.

Le dimanche, les drapeaux François étoient arborés sur les tours de Damiette. On y trouva des munitions abondantes, & une prodigieuse quantité d'armes. Les vainqueurs ayant rendu graces au Ciel de cette heureuse conquête, délibérèrent s'ils marcheroient sur le champ vers le grand Caire. C'étoit le parti le plus sage. Les eaux du Nil étant alors très-basses auroient présenté bien moins d'obstacles; mais S. Louis ne voulut point partir avant l'arrivée du Comte de Poitiers son frère, qui amenoit l'arrière-ban de France. Il fut décidé qu'on l'attendroit à Damiette.

La prise de cette forteresse importante répandit la consternation au grand Caire. Les habitans croyoient déja voir les ennemis à leurs portes. La maladie du Sultan ajoutoit encore à leur frayeur. L'allarme fut si grande, que les plus timides s'enfuirent vers la haute Egypte, tandis que quelques braves animés par l'amour de la patrie vinrent grossir l'armée de *Nejm Eddin*. Ce revers imprévu n'abattit point un Prince accoutumé aux événemens de la guerre.

Il fit couper la tête à cinquante des principaux officiers qui avoient si lâchement abandonné leur poste. Pour *Facr Eddin*, il n'osa le punir de mort, craignant d'exciter une rébellion parmi des troupes dont ce général possédoit la confiance. Il se contenta de le reprimander fortement, & se transportant à Mansoure, il s'efforça de la mettre en état de défense. Toute l'armée y travailla. Ayant placé son camp entre le canal d'*Achmoun* & cette ville, il résolut d'attendre les ennemis dans ce poste avantageux, & de les arrêter au passage de la rivière; il envoya même quelques escadrons de cavalerie légère inquiéter le camp des François.

On perdoit un temps précieux à attendre le Comte de Poitiers. Les Egyptiens en profitoient pour se fortifier & rassembler toutes leurs forces. Déja ils avoient banni leur terreur, & venoient escarmoucher autour du camp des François. Les Arabes y entroient à la faveur des ténèbres, y faisoient des prisonniers, & égorgeoient ceux qu'ils ne pouvoient enlever. C'est ainsi qu'ils coupèrent la tête au Seigneur de Courcenay, après avoir tué la sentinelle qui veilloit à la porte de sa tente. Le Roi fit environner le camp de fossés profonds, & plaça à l'entour, des archers à pié pour monter la garde pendant la nuit.

La saison favorable pour remonter vers la haute Egypte s'écouloit. L'on entroit dans celle où le Nil grossissant chaque jour, remplit les canaux qui coupent la plaine, & rend la marche d'une armée difficile devant un ennemi qui peut l'arrêter à chaque pas. Pour hâter l'arrivée du Comte de Poitiers, le Légat, suivant la coutume du temps, ordonna des processions pendant trois samedis consécutifs, depuis Damiette jusqu'à la mer. Elles s'accomplirent en grande pompe. Le Roi, les Seigneurs y assistèrent. Enfin le prince arriva heureusement, & apporta avec lui la joie dans le camp. Aussi-tôt qu'il fut débarqué, S. Louis assembla ses barons, pour savoir quel parti l'on devoit prendre. Les sentimens furent partagés. La plupart des Seigneurs, & le Comte Pierre de Bretagne, étoient d'avis qu'on allât incontinent mettre le siége devant Alexandrie, l'une des clefs de l'Egypte. Ils représentoient que cette ville avoit un port excellent, que la flotte y trouveroit un sûr abri pendant l'hiver, & que l'armée qui seroit occupée à la conquête du pays, recevroit par ce moyen les vivres, & les sécours dont elle auroit besoin ; ils ajoutoient, que les vaisseaux ne pouvant entrer dans le Nil, ni rester en rade, les François couroient risque de périr de faim si malheureusement ils

éprouvoient des revers. Ces raiſons étoient bien puiſſantes ; mais le Comte d'Artois fut d'une opinion contraire. Il dit, que lorſqu'on vouloit tuer le ſerpent, il falloit lui écraſer la tête, & prétendit qu'il convenoit de marcher droit vers la capitale d'Egypte. Saint Louis laiſſa le conſeil de ſes Barons pour ſuivre celui de ſon frère. Il ne ſongea point aux obſtacles qu'il auroit à rencontrer, & le depart fut réſolu.

Nejm Eddin étoit mort le 22 Novembre. Un abcès au poumon l'enleva à la fleur de ſon âge. La ſultane *Chegeret Eddour*, que ſon génie mettoit au-deſſus de ſon ſexe, ne fut point abattue par ce malheur, & s'occupa des moyens de ſauver l'Etat. Ayant fait venir *Facr Eddin*, généraliſſime des troupes, & l'eunuque *Dgemal Eddin* qui jouiſſoit d'une grande autorité, elle les pria de l'aider à ſupporter le poids de la couronne, & de tenir la mort du Sultan ſecrète juſqu'à l'arrivée de ſon fils *Touran Chah*, qui étoit dans le Diarbekir. On lui dépêcha des couriers. Le ſervice du Sultan continua de ſe faire comme s'il avoit été vivant, & les ordres furent donnés en ſon nom dans toute l'Egypte. Cette politique ſauva les troupes du découragement ; & en cachant la perte de *Nejm Eddin* aux ennemis, les empêcha de profiter d'une circonſtance ſi favorable à leurs deſſeins.

L'armée françoise (*x*) quitta les plaines de Damiette à l'entrée des Avents, & vint camper le 7 Décembre à *Farescour.* Elle y séjourna pour boucher un canal qui partant du fleuve va se jetter dans le lac de *Menzalé.* On en vint aisément à bout, parce qu'on forma la digue à son ouverture. *Facr Eddin* envoya cinq cents cavaliers bien montés pour disputer aux François le passage de la rivière. Ils se postèrent sur la rive opposée. Malgré leur contenance fière, les Templiers passèrent les premiers, & le Roi ayant défendu de marcher à l'ennemi, ils ne songèrent qu'à former leurs rangs. Cette conduite prudente enhardit les Arabes, qui la prirent pour l'effet de la crainte. Ils attaquèrent les Templiers avec fureur, & renversèrent un de ces braves guerriers, aux piés de frère

---

(*x*) L'historien Macrizi qui s'accorde presque toujours avec Joinville, fixe comme lui le départ des François au mois de décembre, mais il l'attribue à la nouvelle de la mort du Sultan. Or, il est certain par le recit de Joinville; que les François ne l'apprirent que lorsqu'ils furent campés près de Mansoure, & que l'arrivée du Comte de Poitiers fut le motif de cette marche hardie & dangereuse pendant l'inondation. C'est ainsi que les Historiens en rapportant des faits vrais, se trompent souvent sur les causes qui les ont produits.

Renaut de Bichiers, leur maréchal. Ce ſpectacle l'enflamma d'indignation, & incapable de modérer ſon courage il s'écria : *De par Dieu courons à eux. Je ne puis en ſouffrir davantage.* Tout le corps à l'inſtant s'ébranle, & ſe précipite ſur les Egyptiens. Ils ne purent ſoutenir ce choc. Leurs rangs furent rompus. Une partie des cavaliers demeurèrent ſur le champ de bataille, & les autres s'élancèrent dans le fleuve où ils trouvèrent la mort. Malheureuſement ce ſuccès encourageoit à la déſobéiſſance, & ce fut elle qui cauſa toutes les diſgraces des François.

Le même jour, l'armée alla camper à *Scherimſah*, village peu éloigné, ſans être inquiétée de l'ennemi. Elle faiſoit de petites journées, parce que ſans ceſſe il falloit combler des bras de rivière, ou de gros ruiſſeaux. Elle campa enſuite à *Baramoun*, & ce ne fut que le 19 Décembre qu'elle parut devant *Manſoure*. Le canal d'*Achmoun* étoit entre la ville & les François. Il falloit le paſſer pour attaquer l'ennemi retranché ſur la rive oppoſée, (*y*) &

(*y*). Dans la carte qui accompagne la belle édition de Joinville, imprimée au Louvre, par ordre du Roi, on a placé le canal d'*Achmoun* au-delà de Manſoure. Cette poſition malheureuſe, auſſi contraire à la vérité

ſe rendre maître de cette place importante.

Uue flotte composée de gros bateaux accomgnoit l'armée, & y entretenoit l'abondance. On ſe battoit ſur la terre & ſur l'eau. Le bras d'*Achmoun* eſt auſſi large que la Saone, mais beaucoup plus profond. Les bords en ſont preſque par-tout eſcarpés. Il étoit impoſſible de le paſſer à la nage en préſence de toutes les forces de l'Egypte. On réſolut d'y jeter une digue. On fit dreſſer les baliſtes, & les autres machines propres à lancer des pierres, & pour couvrir les travailleurs, on éleva deux tours de bois avec des galleries couvertes à la tête de la chauſſée. Mais au lieu de la commencer à l'ouverture du canal, comme à *Fareſcour*, on s'y prit une demi-lieue plus bas. Cette mal-adreſſe en rendit l'exécution impoſſible; car à meſure que l'on avançoit, les Egyptiens ouvroient de leur côté des tranchées profondes, qui portant tout-à-coup les eaux du fleuve contre la digue, la renverſoient, & détruiſoient en un moment l'ouvrage de pluſieurs ſemaines. Ces mauvais ſuccès ne rebutèrent point la pa-

---

qu'à l'intelligence de l'hiſtoire, feroit croire que les François venoient de la haute Egypte pour aſſiéger cette ville, autrement ils n'auroient point rencontré de canal ſur leur paſſage.

tience des ingénieurs, & ils s'obstinèrent à exécuter un plan qu'ils avoient donné. Tandis qu'ils y travailloient avec zèle, *Facr Eddin* fit débarquer secretement des troupes à *Scherim-sah.* Elles attaquèrent le camp à l'improviste, & y causèrent quelque désordre. Joinville qui avec les Templiers gardoit le côté de Damiette, s'arma à la hâte, marcha aux ennemis, & les repoussa. Cet événement engagea S. Louis à tirer un fossé depuis le canal d'*Achmoun* jusqu'au Nil. Cette précaution mit le camp à l'abri des surprises.

On continuoit sans fruit le travail de la digue. Les ennemis enhardis vinrent une seconde fois attaquer les Francois dans leur camp. Le Comte d'Anjou leur livra un rude combat, où ils furent repoussés avec perte. Ils se jettèrent du côté que défendoit le Comte de Poitiers, mais la vigoureuse résistance qu'ils éprouvèrent les obligea de se retirer. Ces revers ne les rebutoient point. Des corps d'Arabes à cheval, rodoient sans cesse autour de l'armée, & enlevoient tous ceux qui osoient s'en écarter. L'impraticable digue ne s'achevoit point. Les Egyptiens faisoient pleuvoir une grêle de pierres sur les travailleurs. Le feu grégeois leur réussit encore mieux. Ils le lancèrent à plusieurs reprises, & embrâsèrent les tours, & les galleries, malgré

tous les efforts que l'on fit pour prévenir ce malheur. Joinville qui étoit une nuit de garde à la tête de la digue, nous offre une description effrayante du feu grégeois. « Ce feu, dit-il, » qu'ils nous lançoient, étoit gros comme un ton» neau, & traînoit une longue queue enflam» mée. Il faisoit en traversant l'air un bruit sem» blable à la foudre, & paroissoit un dragon » volant. La clarté qu'il jettoit étoit si grande, » que l'on voyoit dans tout le camp comme » en plein jour ». Ce terrible artifice consumoit tous les corps sur lesquels il tomboit sans qu'on put l'éteindre.

L'incendie des tours & des galleries, ne fit point abandonner un projet mal conçu. On prit tout le bois qui se trouvoit dans les bateaux, & l'on forma de nouveaux ouvrages. Ils eurent le sort des premiers, & toute la valeur des François ne put les défendre contre le feu grégeois. Cette dernière disgrace porta la désolation dans le camp, & ôta l'espérance de passer le canal d'*Achmoun*. Tandis que l'on délibéroit si l'on retourneroit à Damiette, le Connétable Hymbert de Beaujeu vint dire au Roi qu'un Bedouin (z) lui avoit promis de découvrir un

---

(z) *Bedouin* vient du mot *Bedaoui*, qui signifie *habitant du désert*. C'est le nom que prennent les Arabes errants.

gué à condition qu'on lui donneroit 500 besans d'or. Ce Prince y consentit. Le gué ayant été reconnu, il fut décidé que le Duc de Bourgogne resteroit à la garde du camp, tandis que S. Louis & ses trois frères iroient combattre les Egyptiens.

Le 8 Février 1250, toute la cavalerie Françoise, conduite par le Bedouin, se rassembla dès le point du jour devant le gué, éloigné de deux lieues du Nil. On y descendit. Les eaux étoient profondes (*a*), & les chevaux nagèrent jusque vers le milieu du canal. Ayant pris terre, ils gagnèrent aisément la rive opposée. Plusieurs Cavaliers, entre lesquels se trouva Jean d'Orléans se noyèrent dans ce passage dangereux. Environ trois cens Arabes étant venus pour le défendre, furent aisément dissipés. St. Louis avoit ordonné que les Templiers marcheroient à la tête de l'armée, & que le Comte d'Artois les soutiendroit avec le corps qu'il commandoit; mais lorsque ce Prince vit

(*a*) Joinville & Macrizi, s'accordent à dire que le Nil étoit alors dans sa plus haute crue, ce qui est extraordinaire; car dans cette saison ses eaux sont basses. Il est vrai que l'histoire Arabe nous offre quelques exemples semblables. On a vu quelquefois l'inondation tarder un ou deux mois.

fuir les ennemis, il ne put modérer son ardeur & courut sur eux. Le grand maître du Temple l'envoya prier d'attendre, disant que c'étoit à lui de marcher le premier. Il conjuroit le Prince de ne pas le deshonorer en lui enlevant un poste confié à sa bravoure. Le Comte d'Artois écouta cette sage remontrance sans oser y répondre. Malheureusement Fourcaut du Merle, brave Ecuyer, qui tenoit le frein de son cheval étoit sourd ; & comme il n'avoit point entendu ce que l'on avoit dit au Prince, il continuoit d'avancer, & crioit de toute sa force: *Or à eux. Or à eux.* Les Templiers voyant leurs représentations inutiles, crurent qu'il étoit de leur honneur de reprendre leur rang. Ils donnent des éperons à leurs chevaux, & vont au galop à l'ennemi. Les Egyptiens épouvantés de cette attaque imprevue, prennent la fuite de toutes parts, & abandonnent leur camp. Ces braves mais imprudens cavaliers, ayant renversé tout ce qui résistoit, arrivent à Mansoure, enfoncent une des portes, & pénetrent dans la ville. *Facr Eddin*, qui étoit au bain dans ce moment, eut à peine le temps de se vêtir. Il sauta sur un cheval sans selle & sans bride, & rassemblant quelques-uns de ses esclaves, voulut s'opposer au torrent. Il tomba percé de coups avec ceux qui

l'accompagnoient. L'attaque avoit été ſi bruſque, la déroute ſi rapide, que le Comte d'Artois étoit dans Manſoure avec les Templiers, lorſqu'une partie de l'armée n'avoit pas encore paſſé le gué. Si toutes les troupes avoient été réunies dans ce moment, ſi les vainqueurs euſſent pu être ſecourus à temps, la défaite des ennemis étoit complette. Manſoure & peut-être toute l'Egypte en euſſent été le prix. Mais il ſe trouvoit un eſpace de deux lieues entre l'avant-garde & le reſte de l'armée Françoiſe. *Bibars elbondouk dari*, chef des Eſclaves *Baharites* (*b*)

(*b*) Nejm Eddin (dont j'ai parlé) aſſiégeoit Napoulous, ville de Syrie. Ses troupes l'abandonnèrent. Les eſclaves Baharites ſoutinrent ſeuls le choc de l'ennemi, & donnèrent le temps au Prince de ſe ſauver. Ce ſervice leur mérita ſa confiance. Appelé peu de temps après au trône d'Egypte, à la place de ſon frère *Melec eladel Seif Eddin*, il les combla de bienfaits, & les éleva aux premières dignités de l'Etat. Ce Prince quitta le château de Salah Eddin, réſidence ordinaire des Sultans, pour habiter celui qu'il avoit fait bâtir dans l'île *Raouda*, vis-à-vis le vieux Caire. Il en donna la garde à ſes eſclaves favoris. Et comme les Arabes appellent *bahar* ou *mer* les grands fleuves, ils prirent le nom de *baharites* ou de *maritimes*. Ayant aſſaſſiné *Touran Chah*, le dernier de la famille des Aïoubites ils régnèrent ſur l'Egypte & la Syrie pendant 136 ans, & eurent 27 Rois. Les Baharites étoient Turcs d'origine. Nejm Eddin les avoit

apperçut cette faute & en profita en habile Général. Ayant rallié les fuyards, & rassemblé autour de lui l'élite de la cavalerie Egyptienne, il se jetta entre la ville & le corps de l'armée Françoise & en empêcha la communication. Tandis qu'il combattoit des troupes divisées, & qu'il arrêtoit St. Louis, le Comte de Poitiers & le Comte d'Anjou, les Egyptiens, animés par son exemple, reprirent courage, & attaquèrent les cavaliers qui s'étoient engagés mal-à-propos dans les rues étroites de Mansoure. Les habitans les secondèrent à merveille, en faisant pleuvoir sur eux du haut de leurs toits, une grêle de pierres. Assaillis de toutes parts, les François succombèrent : les deux tiers des Templiers, & près de trois cents Chevaliers y périrent. Le Comte d'Artois, après des prodiges de valeur, tomba percé de coups au milieu d'un tas de morts & de presque tous les Officiers qui l'accompagnoient ; victime malheureuse de sa désobéissance aux ordres de so Roi.

---

achetés des marchands Syriens. Ils furent détrônés à leur tour par les *Mamloucs* ou esclaves Circassiens, l'an 784 de l'hégire. Ceux-ci formèrent une nouvelle dynastie qu possédа l'Egypte jusqu'à la conquête de Selim, Empereur des Ottomans, qui arriva l'an 923 de l'hégire.

Joinville & plusieurs braves Chevaliers s'étoient refugiés dans une maison ruinée, d'où ils se défendoient courageusement contre des flots d'ennemis. Malgré leur bravoure, ils ne pouvoient espèrer d'échapper à la mort. La plupart étoient dangéreusement blessés. Dans ce péril éminent, Erart de Severey, qui avoit reçu un coup de sabre sur le visage, & qui perdoit tout son sang, leur dit : « Chevaliers, si vous » m'assurez que nous serons moi & mes descen-» dans à couvert de tout blâme, j'irai demander » du secours au Comte d'Anjou que j'apperçois » là-bas dans la plaine». Tous donnèrent de grands éloges à sa résolution. Il monte à cheval, traverse les escadrons ennemis, arrive au Prince, qui aussi-tôt qu'il eut entendu son rapport, tourna bride, & alla dégager Joinville & sa troupe. Ils durent la vie à ce Seigneur plein d'honneur, qui près de mourir, craignoit d'emporter dans la tombe la honte d'avoir abandonné ses compagnons, quoiqu'il ne les quittât que pour les secourir.

Le corps d'armée que commandoit S. Louis s'avançoit dans la plaine, & soutenoit l'effort de toute la Cavalerie Turque & Arabe. Le Prince monté sur un beau cheval, paroissoit comme un héros au milieu de ses escadrons. Sa tête étoit couverte d'un casque doré. Il

tenoit dans sa main une épée d'Allemagne. Toutes ses armes étoient resplendissantes. La fermeté qu'il montroit au milieu du carnage animoit ses guerriers. Les François & les Egyptiens étoient si pressés, qu'on ne faisoit usage que de la masse, de la hache & du sabre. Tandis qu'il arrêtoit l'élite de la Cavalerie ennemie, Jean de Valeri lui conseilla de se replier à droite, du côté du fleuve, afin d'avoir le secours du Duc de Bourgogne, & de n'être pas enveloppé. Ses Généraux qu'il fit venir, approuvèrent ce conseil. Aussi-tôt l'Officier qui portoit l'oriflamme, eut ordre de tourner vers le canal. Ce mouvement exposoit les troupes avancées. A peine eut-on fait quelques pas en arrière, que le Comte de Poitiers & le Duc de Flandres envoyèrent dire au Roi qu'ils étoient perdus, s'il ne tournoit bride, & ne leur donnoit le temps de le rejoindre. Il s'arrêta. Dans ce moment même, Hymbert de Beaujeu vint lui annoncer que le Comte d'Artois environné d'ennemis se défendoit encore dans une maison de Mansoure, mais que sa mort étoit certaine s'il n'étoit promptement secouru. Allez, lui dit le Prince, je vais vous suivre. A l'instant le Connétable, Joinville & quelques Cavaliers se détachent & volent vers la ville. A peine eurent-ils fait un quart de lieue, qu'un gros

d'ennemis ſe jettant entr'eux, & S. Louis, l'empêchèrent de paſſer outre. Joinville voyant qu'il étoit impoſſible de joindre le corps de bataille, & de pénétrer à Manſoure, où les Turcs étoient les maîtres, propoſa au Connétable de garder un pont qui ſe trouvoit ſur un large ruiſſeau, afin d'empêcher les ennemis de prendre à dos les François. Hymbert de Beaujeu accepta l'offre, & ſix cavaliers ſe mirent en devoir d'arrêter les ennemis qui voudroient paſſer. Pendant qu'ils gardoient la tête du pont, les différens corps de l'armée Chrétienne ſéparés & environnés par les Mahométans, étoient rudement pouſſés vers le canal. Un grand nombre de cavaliers croyant tout perdu s'y précipitèrent. Mais leurs chevaux fatigués ne purent gagner l'autre rive. Dans un inſtant, les eaux furent couvertes d'armes & de cavaliers qui ſe noyoient. S. Louis ſe vit en danger de la vie. Ses troupes l'avoient abandonné. Six Turcs ayant ſaiſi la bride de ſon cheval, l'emmenoient priſonnier. Ce péril n'effraya point ſon courage. Au contraire, raſſemblant ſes forces, & ſe ſervant avec adreſſe de ſes armes excellentes, il terraſſa lui ſeul ces ſix ennemis. Cette action héroïque arrêta les fuyards. Ils eurent honte d'abandonner un Roi qui ſe défendoit avec tant de bravoure. Ses Chevaliers revinrent en foule

autour de lui, & comme si ce prodige les eut ranimés, ils renouvellèrent le combat avec fureur, & repoussèrent les vainqueurs.

Pendant que ces choses se passoient, Joinville & le Connétable gardoient leur poste. Ils virent arriver de Mansoure le Comte Pierre de Bretagne, le visage couvert de sang avec un escadron dont la plupart des soldats & des Officiers étoient dangereusement blessés. Les Turcs les poursuivoient l'épée dans les reins. Hymbert de Beaujeu & sa petite troupe volèrent à leur rencontre & leur firent lâcher prise. Joinville invita le Comte de Soissons, son parent, de rester avec lui à la garde du pont, afin d'empêcher les Mahométans de prendre les François à dos : ce brave Chevalier accepta l'offre, & le Connétable les voyant déterminés à garder ce poste important, alla leur chercher du renfort. Pierre de Neville, surnommé Cayet, se joignit à eux. Ces trois Chevaliers la lance en arrêt, & couverts de leurs boucliers, défendirent ce passage contre tous les ennemis qui se présentèrent.

Devant eux, se tenoient deux vaillans gardes du Roi, nommés Guillaume de Boon & Jean de Gomaches, que les Turcs ne purent faire reculer d'un pas. Les armes de ces généreux guerriers étoient hérissées de traits. Pierre

de Neville y reçut un coup de masse à la tête, Jonville fut blessé de cinq javelots ; & son cheval de quinze. Tandis qu'ils étoient exposés à mille perils, le Comte de Soissons, inaccessible à la crainte, dit à Jonville en plaisantant : « Sénechal, moquons-nous des huées » de cette canaille : que par la quoise Dieu, » (c'étoit sa manière de jurer) ; encore parlerons-» nous de cette journée ès chambres des da-» mes ». Ce trait fait voir que la galanterie fut de tout temps compagne de la bravoure Françoise.

Le Connétable tint parole aux braves qu'il avoit laissés à la garde du pont. Vers le soir, il leur amena du secours, & ils chassèrent les ennemis. Ils allèrent rejoindre le Roi, qui, ainsi que ses soldats, avoit combattu tout le jour sans prendre de nourriture. La nuit approchoit, les combattans fatigués, se retirèrent de part & d'autre. Le Sire de Chatillon commanda l'arrière garde, & l'armée Françoise, maitresse du camp des Egyptiens & de leurs machines de guerre y passa la nuit. Elle se trouva divisée en deux camps, dont l'un gardé par le Duc de Bourgogne, étoit au nord du canal, & l'autre au midi. Cette journée, qui couta la vie au Comte d'Artois, & à une foule de Seigneurs, eut vu la prise de Mansoure,

& la défaite entière des Egyptiens, ſi toute l'armée Françoiſe eût donné à la fois. Les écrivains Arabes en conviennent (*c*), malheureuſement les ordres de S. Louis ayant été mépriſés, toutes les troupes ſe trouvèrent diſperſées; & l'habileté de *Bibars Elbondouk dari* les empêcha de ſe réunir. Joinville dit, que pendant qu'il veilloit à la garde du pont, il vit bien des gens du bel air qui fuyoient à toute bride, ſans que ſes cris puſſent les arrêter, mais que Guion de Malvoiſin, accompagné d'une troupe de Chevaliers de ſon ſang, & le Comte Pierre de Bretagne ſe couvrirent de gloire, & revinrent honorablement de Manſoure, où ils avoient ſignalé leur courage.

Dès le matin de cette journée mémorable, on avoit fait partir un pigeon (*d*) de Manſoure

(*c*) Macrizi qui a fort bien décrit l'expédition de ſaint Louis, avoue que Mauſoure étoit perdue, & les Mahométans totalement défaits, ſi les François avoient attaqué en corps, & non par pelotons.

(*d*) Cet uſage qui a ſubſiſté ſi long-temps dans l'Orient eſt actuellement aboli. Il n'y a pas long-temps que les négocians de Syrie s'en ſervoient encore pour apprendre à leurs correſpondans l'arrivée d'un bâtiment. Lorſqu'il abordoit au port d'Alexandrie, on faiſoit partir un pigeon qui portoit dans cinq ou ſix heures cette nouvelle à Alep.

pour porter au grand Caire la nouvelle de la mort de *Facr Eddin* & de la fuite des Egyptiens. Cette lettre consterna les habitans. Les Fuyards augmentèrent encore les allarmes. Les portes de la ville furent ouvertes toute la nuit pour les recevoir. Le lendemain un autre pigeon y apprit les succès de *Bibars*, & des esclaves Baharites. La joie succéda à la tristesse. Tout le monde se félicitoit dans les rues. On fit des réjouissances publiques.

Avant le lever du soleil les ennemis avoient repris les armes. Ils firent une irruption dans le camp pour enlever leurs machines de guerre qui étoient restées au pouvoir des François. L'attaque se dirigea du côté que gardoit Joinville. Ayant entendu crier aux armes il se leva; mais ce Seigneur & les soldats qu'il commandoit, couverts de blessures ne purent vêtir ni casque ni cuirasse. Cependant ils marchèrent aux ennemis, qui ayant enfoncé les gardes avancées, étoient prêts à se saisir de leurs balistes. S. Louis ayant envoyé un renfort commandé par le Sire de Châtillon, on chassa les Egyptiens hors de la palissage. A quelque distance de là, huit Turcs* bien armés, retranchés der-

* Les Califes avoient établi de cette manière une correspondance rapide depuis le Caire jusqu'à Bagdad.

rière

rière un monceau de pierres, & soutenus d'un gros de cavalerie, tiroient à la volée sur le camp, & blessoient beaucoup de monde. Joinville étoit résolu d'aller les attaquer pendant la nuit, & de détruire leur retranchement. Jean de Vassey, un de ses Prêtres, fut moins patient. Il se coiffa d'un chapeau de fer, se couvrit d'une cuirasse, & cachant sous son bras un large cimetère, il marcha vers eux. Les ennemis firent peu d'attention à un homme qu'ils voyoient seul. Il s'avançoit insensiblement. Lorsqu'il fut près des Turcs il tira son sabre, s'élança sur eux, & frappant à grands coups, les mit tous huit en fuite. Cette action courageuse le rendit fameux dans toute l'armée.

Touran Chah étoit arrivé en Egypte. *Chegeret Eddour*, dont le génie fécond en ressouces avoit su tenir les rênes de l'Etat dans ces temps difficiles, lui remit le soin des affaires. Le nouveau Sultan se rendit à Mansoure. Il parut à la tête de ses troupes, & leur montra la cotte d'armes du Comte d'Artois, en leur assurant que c'étoit celle du Roi. « Braves Musulmans, ajouta-t-il, redoublez vos efforts. » Les ennemis ont perdu leur chef. Ils ne pourront résister à notre valeur. Livrons-leur demain » un assaut général. Forçons-les dans leur camp, » & que ce jour soit le dernier des François ».

Les soldats répondirent par de grandes acclamations à ce discours, & se disposèrent à bien faire leur devoir. S. Louis fut averti par ses espions de l'attaque prochaine. Il commanda que dès le point du jour chaque chef disposât ses bataillons en bon ordre derrière la palissade de pieux que l'on avoit fichés en terre pour empêcher la cavalerie ennemie de pénétrer dans le camp. Ses ordres furent exécutés. Au lever du soleil on vit le Sultan monté sur un cheval superbe, ranger ses troupes en bataille depuis le canal d'*Achmoun* jusqu'au fleuve. Il plaça la cavalerie dans les premiers rangs, & l'infanterie derrière. Il renforçoit ses lignes à proportion des ennemis qu'elles avoient en face. Vers midi toutes ses troupes étant prêtes pour l'attaque, il fit déployer les drapeaux, & sonner la charge. On entendit un bruit épouvantable de trompettes & de timbales, & l'armée Egyptienne vint assaillir de toutes parts les François.

Le Comte d'Anjou étoit à la tête du camp, du côté de Mansoure. Il fut le premier attaqué. Les gens de pié se présentèrent d'abord, & après qu'ils eurent lancé le feu grégeois, les cavaliers fondirent sur lui, & s'ouvrant un chemin à grands coups de sabres, pénétrèrent dans les retranchemens. Le Prince combattoit

à pié au milieu de ses soldats, car à la journée de Mansoure, presque toute la cavalerie avoit été démontée. Le nombre des ennemis, l'avantage qu'ils avoient de combattre à cheval, le terrible artifice dont ils se servoient, mirent le désordre dans ses bataillons. Malgré toute sa valeur, il étoit en danger d'être pris ou tué. On vint annoncer cette nouvelle au Roi. Il vola au secours de son frère, avec les cavaliers qui lui restoient. Il s'enfonça si avant dans la mêlée, que le frein de son cheval fut couvert de feu grégeois, & qu'il faillit lui-même d'en être embrâsé. Les Egyptiens ne purent soutenir le choc de ce Prince, & de ses généreux Chevaliers; ils se replièrent en désordre, & abandonnèrent le terrain qu'ils avoient gagné.

Après le Comte d'Anjou, venoient les Croisés, commandés par Gui d'Ibelin & Baudouin son frère. Auprès d'eux se trouvoit Gautier de Châtillon, à la tête de son escadron. Ces deux troupes remplies de preux chevaliers, & d'excellente cavalerie, résistèrent à tous les assauts des ennemis, & demeurèrent immobiles dans leur poste, sans reculer d'un pas.

Guillaume de Sonnac, grand maître du Temple, ayant perdu dans les combats précédens la plus grande partie de ses Chevaliers, avoit fortifié d'une double palissade la partie du camp

qu'il gardoit. Les Egyptiens y mirent le feu; & se précipitant à travers les flammes, l'attaquèrent avec furie. Les intrépides Templiers, quoique couverts de dards & de flèches, formèrent de leurs corps un rempart impénétrable. Leur grand-maître qui avoit laissé un œil à Mansoure, perdit l'autre dans cette rencontre, & mourut de sa blessure. Joinville assure que derrière la place qu'ils occupoient, on voyoit un grand espace tellement hérissé de javelots, qu'on n'appercevoit pas la terre.

Guion Malvoisin, qui commandoit un bataillon près des Templiers, se défendit avec tant de bravoure, que les ennemis ne purent l'entamer. Mais ce brave chef faillit d'être consumé par le feu grégeois qu'on lui avoit lancé.

Le Comte Guillaume de Flandres s'étendoit du côté du fleuve. Il reçut avec vigueur les Egyptiens; & après les avoir repoussés avec gloire, passa la palissade & les chargeant avec fureur, mit en fuite tous ceux qui se trouvoient devant lui, & en tua un grand nombre. Gautier de la Horgne signala son courage dans cette rencontre par de hauts faits d'armes.

Le Comte de Poitiers suivoit Guillaume de Flandres. Il n'avoit que de l'infanterie. Les ennemis la rompirent, pénétrèrent dans le camp, & s'étant saisis du Prince l'emmenoient pri-

sonnier. A cette vue, les femmes & les bouchers élevèrent un cri ; & s'étant armés de haches, se précipitèrent sur les vainqueurs, les chassèrent des retranchemens & ramenèrent le frère du Roi.

Jocerant de Brancion, un des plus vaillants Chevaliers qui fussent dans l'armée Françoise, défendoit la partie du camp qui touchoit le canal. Tous ses soldats se trouvoient à pié. Lui seul étoit à cheval. Plusieurs fois les Arabes les enfoncèrent ; mais ce brave commandant, se précipitant sur eux le sabre à la main, les mettoit en déroute, & rallioit ses gens. Il auroit infailliblement succombé avec tous ceux qu'il commandoit, si Henri de Brienne qui étoit dans le camp du Duc de Bourgogne, n'eut fait tirer ses arbalètriers à travers le bras du fleuve, sur les ennemis, chaque fois qu'ils renouvelloient l'attaque. Jocerant de Brancion s'étoit trouvé en trente-six combats & batailles, dont il avoit remporté le prix d'armes. Il reçut dans cette journée qui ne fut pas la moins glorieuse de sa vie, un grand nombre de blessures dont il mourut.

La nuit sépara les combattans. Le lendemain, le Roi assembla ses Barons pour les consoler de leurs pertes, & les exciter à la constance. « Seigneurs, leur dit-il, rendons graces au

» Ciel, & prenons courage; nous avons passé
» une rivière, chassé les ennemis de leur camp,
» & résisté sans cavalerie à toute la puissance
» du Sultan d'Egypte ». Effectivement, *Touran Chah*, rébuté d'une résistance si opiniâtre, désespéra de forcer les François dans leur camp. Il résolut de les affamer. Leur armée jouissoit de toute les provisions entassées à Damiette. La flotille qu'ils avoient sur le fleuve amenoit les convois & leur procuroit l'abondance. Le Roi d'Egypte jugea que s'il réussissoit à couper la communication entre le camp & Damiette, il prendroit par famine ceux qu'il ne pouvoit vaincre. Dès ce moment il mit tout en œuvre pour exécuter ce projet. Ayant rassemblé un grand nombre de bateaux, il les fit démonter & on les transporta sur des chameaux près du canal de *Mehallé* (*e*). On les cacha dans ce lieu propre à une embuscade.

(*e*) Abulfeda nous apprend qu'il y a en Egypte plusieurs villes & villages qui portent le nom de *Mehallé*. Celui dont il est question ici se trouve à trois lieues au-dessous de Mansoure. On y voit un petit canal dont l'ouverture est cachée par une île. Ce lieu parut propre à une embuscade. Dans l'édition de Joinville imprimée au Louvre, on a mis une note au bas de la page où Macrizi parle de *Mehallé*, & l'on a cru qu'il désignoit *Mehallé Kebire*,

La flotille Françoise remontoit sans défiance, & portoit, suivant la coutume, des vivres au camp. Lorsqu'elle approcha de l'île où les galères du Sultan étoient cachées, les Egyptiens parurent tout-à-coup & surprirent leurs ennemis. Il les attaquèrent avec furie, les enveloppèrent, leur tuèrent environ mille soldats, & prirent cinquante gros bateaux chargés de provisions. Dès ce jour, les Egyptiens devinrent maîtres du fleuve, & la communication entre le camp & Damiette fut interrompue. La disette ne tarda guères à se faire sentir. La maladie, sa terrible compagne la suivit bientôt. Les blessés manquant de nourriture périssoient. Les cadavres, dont les eaux du fleuve & du canal étoient remplies corrompirent l'air. Une épidémie affreuse se repandit dans l'armée. Peu de ceux qui en étoient attaqués, échappoient à la mort. Leur chair se desséchoit; leur peau livide étoit couverte de taches noires; leurs gencives s'enfloient si prodigieusement, qu'elle les empê-

---

capitale d'une des provinces du Delta. C'est une erreur. Cette ville est située six lieues au-dessus de Mansoure. Pour qu'une flotte placée en cet endroit eut pu empêcher les bâtimens François de se rendre à leur camp, il eut fallu qu'ils eussent apporté leurs provisions de la haute Egypte.

choient de prendre des alimens; on étoit obligé de couper cette chair ſurabondante. Les malheureux qui éprouvoient cette opération, pouſſoient des cris lamentables. Telle étoit la face d'une armée ſi floriſſante à ſon entrée en Egypte. Les Auteurs Arabes s'accordent avec Joinville pour nous offrir une peinture effrayante de l'état déplorable des François, environnés d'ennemis, & en proye aux horreurs de la famine & de la maladie.

Le 7 Mars 1250, les bâtimens qui reſtoient à Damiette, firent une nouvelle tentative pour porter des vivres à l'armée. Ils furent tous pris. Un ſeul qui appartenoit au Comte de Flandres ſe défendit ſi vaillamment, qu'il fit lâcher priſe aux Egyptiens & arriva au camp. Il annonça la défaite de deux flottes, & l'impoſſibilité de recevoir des ſecours de Damiette à travers des ennemis qui couvroient le fleuve de leurs galères. Cette nouvelles conſterna les François & ajouta aux maux dont ils étoient accablés. Saint Louis ayant pris l'avis de ſes Barons, réſolut de faire paſſer ſon armée du côté du Duc de Bourgogne ſur le pont de bois qu'on avoit jetté entre les deux camps. Pour empêcher les ennemis de profiter de ce mouvement, on éleva par ſon ordre un mur à quelque diſtance de la tête du pont, & les troupes défilèrent par les

côtés. On envoya les bagages d'abord. Ensuite le Roi & son corps passèrent. Gautier de Chatillon commandoit l'arrière-garde. Toute l'armée Egyptienne vint fondre sur lui. La fermeté avec laquelle il la reçut, arrêta son impétuosité. De nouveaux ennemis succédoient sans cesse, & une partie de l'armée pressée entre le mur & le canal, couverte de feu grégeois & de javelots, alloit être entièrement détruite. La valeur brillante du Comte d'Anjou la sauva, en écartant les Egyptiens. Geffroi de Mussembourg, qui combattoit à ses côtés, se distingua par des actions héroïques, & mérita la palme de cette journée.

Les François campés derrière le canal d'*Achmoun*, étoient en sûreté contre le fer des ennemis, mais non contre la contagion & la famine. S. Louis leur payoit tribut comme le reste de ses soldats. Le camp devenoit chaque jour un vaste cimetière où la mort marquoit ses victimes. Dans ces douloureuses circonstances, il n'y avoit qu'une trêve qui put sauver les débris de son armée. Il la fit proposer au Sultan. On nomma de part & d'autre des Ministres. Le Roi de France offrit de rendre Damiette (*f*),

(*f*) L'an 1218 les Croisés attaquèrent Damiette & la prirent après un siège de seize mois. Le Sultan *Melek*

à condition qu'on remettroit aux Chevaliers de Jérusalem les places qui leur avoient été enlevées dans la Syrie. Les deux partis n'ayant pu s'accorder, les conférences furent rompues. Il ne restoit qu'une ressource aux François, c'étoit de gagner Damiette. La nuit du mardi, cinq Avril, fut choisie pour prendre la fuite. S. Louis

---

Elkamel se retira à deux journées de cette ville, & vint camper à l'angle que la branche d'Achmoun forme avec le Nil, à l'endroit où l'on bâtit Mansoure. Les Princes Croisés le suivirent, & placèrent leur camp sur la rive opposée, en face des Egyptiens. La communication entre l'armée & Damiette ayant été interrompue, les Européens offrirent de rendre cette ville à condition qu'on leur céderoit Jérusalem, Ascalon & Tiberiade. Cette proposition fut rejettée. Le Sultan fit faire une saignée au Nil qui étoit dans sa plus grande hauteur, & inonda le camp des ennemis. Ils étoient dans l'eau jusqu'à la moitié du corps, & sans une chaussée où ils se retirèrent, toute l'armée eut été submergée. *Melek el Kamel* jetta des ponts sur le canal d'*Achmoun*, & fit passer des troupes qui se saisirent de la digue. Les Croisés brûlèrent leurs tentes, leurs machines de guerre, & voulurent prendre la route de Damiette, mais il leur fut impossible d'avancer. Ils offrirent de rendre cette ville, & la paix fut conclue à cette condition, l'an 1221. *Macrizi*, *Histoire des dynasties Arabes*.

Saint Louis étoit campé au même endroit que les Croisés: il offrit les mêmes conditions, mais il éprouva un sort encore plus cruel qu'eux.

recommanda fortement à ses Frères & aux Ingénieurs, de couper les cables qui tenoient le pont suspendu sur le canal d'*Achmoun*. Lorsque les ténèbres eurent couvert la terre, les troupes commencèrent à défiler vers Damiette. Ceux que la maladie empêchoit de marcher ou de se tenir à cheval, entrèrent dans des bateaux & descendirent le fleuve. De ce nombre, étoit Joinville. S. Louis, quoique affoibli par la dyssenterie, ne voulut pas abandonner ses troupes ni s'enfuir des premiers; au contraire, il se mit à l'arrière-garde, que commandoit Gautier de Chatillon. De tous ses Officiers, Geffroi de Sergines fut le seul qui lui demeura fidèle, & qui ne l'abandonna jamais dans ce poste dangéreux.

Les Egyptiens, au point du jour s'apperçurent que l'armée étoit décampée, & volèrent à sa poursuite. Malgré les ordres précis de saint Louis, le pont n'avoit point été coupé. Ils y passèrent sans peine, & la Cavalerie allant à toute bride, atteignit les François à *Farescour*. L'arrière-garde fut la première attaquée. Geffroi de Sergines défendit son Roi avec une intrépidité admirable. Il écartoit à grand coups de masse & d'épée, tous ceux qui en approchoient. Il le conduisit dans une maison du village, où la fatigue & la maladie le

firent tomber évanoui dans les bras d'une bourgeoiſe de Paris. Il revint à lui, & eut la conſolation d'apprendre qu'environ cinq cens Chevaliers, raſſemblés autour de ſa perſonne, le défendoient vaillamment contre toutes les forces du Sultan. On ſe battoit avec acharnement à l'entrée du village. Les François, animés par le déſir de ſauver (*g*) un Prince qu'ils adoroient, faiſoient des prodiges de valeur, & diſputoient la victoire aux ennemis. Au milieu du choc des combattans, un traître, nommé Marcel, cria d'une voix forte: « Seigneurs Chevaliers, rendez-vous, le Roi vous » le commande. Que votre obſtination ne le » faſſe pas périr ». A ces mots, ils mirent bas les armes. Le Roi, ſes frères, & toute l'armée furent faits priſonniers. Tandis que ces choſes ſe paſſoient, Gautier de Chatillon défendoit ſeul une rue étroite contre des flots d'ennemis. Il étoit armé de toutes pièces, & monté ſur un bon cheval. Il tenoit en main

---

(*g*) Joinville & les Ecrivains Arabes conviennent que le Roi eut pu en prenant la fuite des premiers ſe ſauver à Damiette. C'étoit le parti le plus ſage, mais ce Prince généreux ne voulut jamais conſentir à laiſſer tant de braves gens expoſés au fer de l'ennemi, & ſon courage lui fit choiſir le poſte le plus dangereux.

une épée redoutable, & lorsque les Egyptiens paroissoient, il voloit à leur rencontre en criant: *Chatillon, Chevalier, où sont mes preud'hommes?* Lorsqu'il avoit renversé ceux qui étoient en face, il tournoit bride, & couroit sur d'autres qui venoient l'assaillir par derrière. Il avoit tué un grand nombre d'ennemis; mais hérissé de fleches, épuisé de fatigues, & perdant tout son sang, il tomba, & on lui coupa la tête.

Le Roi & tous les prisonniers furent conduits à Mansoure. Ceux qui s'étoient embarqués n'eurent pas un meilleur sort. Ils tombèrent entre les mains des ennemis, qui en noyèrent une partie dans le fleuve. Joinville n'échappa à la mort que par une espèce de miracle. Il étoit si foible qu'il avoit peine à se tenir debout. Les Egyptiens vouloient lui couper la tête, mais un généreux Arabe eut pitié de son sort, & le serrant dans ses bras, cria de toute sa force: *c'est le cousin du Roi, c'est le cousin du Roi.* Ces paroles lui sauvèrent la vie, & il fut conduit avec plusieurs Seigneurs à Mansoure. Raoul de Wanon, qui se trouvoit dans le même bateau, avoit eu les jarets coupés dans les batailles précédentes. Il ne pouvoit se tenir sur ses jambes. Un vieil Arabe en eut compassion, & le prenant à son col, le portoit à la selle toutes les fois qu'il en avoit besoin.

Touran Chah envoya cinquante habits au Roi & aux Seigneurs prisonniers. Ils s'en revêtirent; mais S. Louis refusa de le faire, disant fièrement qu'il étoit souverain d'un Royaume aussi grand que l'Egypte, & qu'il étoit indigne de lui de se couvrir de l'habit d'un autre Souverain. Le Sultan ayant fait préparer un grand repas, le fit prier de s'y rendre; mais ce Prince fut également inflexible, & il ne dissimula point qu'il démêloit à travers les politesses du Sultan, l'envie qu'il avoit de le donner en spectacle à son armée.

Dix mille François étoient dans les fers. Ce grand nombre embarrassoit *Touran Chah*. Ce Prince barbare en faisoit sortir toutes les nuits trois ou quatre cents de prison, & *Seif Eddin*, Ministre cruel de ses vengeances, coupoit la tête à tous ceux qui refusoient d'embrasser le Mahométisme.

Pierre de Bretagne fut nommé pour traiter de la délivrance de S. Louis & des prisonniers. Les Egyptiens demandèrent qu'on leur remît Damiette, & toutes les places de Syrie. Ce dernier article ayant été rejetté, les Mahométans rompirent les conférences, & voulurent essayer d'obtenir par la crainte ce qu'on leur refusoit. Ils firent entrer dans la maison où S. Louis & ses frères étoient gardés, une troupe

de gens armés, qui agitant leurs sabres menacèrent de leur trancher la tête. Ces menaces n'ayant produit aucun effet sur un Prince dont l'âme élevée étoit au-dessus de l'adversité, & que rien n'étoit capable de porter à commettre une injustice, on renoua les négociations. Les Egyptiens demandèrent 100000 besans d'or (*h*) & la reddition de Damiette, pour la délivrance du Roi & de tous les prisonniers. Saint Louis dit qu'il y consentoit, pourvu que la Reine l'approuvât. Les Mahométans ayant paru surpris qu'il mit cette clause au traité, il ajouta : *La Reine est ma damme, & je ne puis faire cette démarche sans son aveu. Touran Chah*, étonné que le Roi eut accordé sans balancer une somme aussi considérable, voulut paroître généreux, & déclara qu'il remettoit cent mille livres en faveur de sa rançon. Les deux partis étant d'accord & les sermens acceptés de part & d'autre, le Sultan commanda qu'on fit embarquer les Princes & les prisonniers dans quatre grands bâtimens pour les conduire vers Damiette.

Tandis qu'on dressoit les articles, Joinville & plusieurs Seigneurs qu'on tenoit renfermés

---

(*x*) 500000 l. parisis.

dans une tente éloignée, virent entrer une troupe de jeunes gens armés de cimetères, avec un vieillard à leur tête. Après les exécutions sanglantes que l'on faisoit toutes les nuits, ils les prirent pour des ministres de mort & se crurent perdus. Le vieillard leur demanda d'un ton grave s'ils croyoient en un Dieu mort & ressuscité pour eux. Nous y croyons, répondirent-ils. « He bien, reprit le » grave personnage, ne vous découragez donc » pas; car les maux que vous souffrez pour » lui n'égalent pas ceux qu'il a soufferts pour » vous. S'il a eu le pouvoir de se ressusciter, » soyez certains qu'il vous délivrera quand il » le jugera à propos. En disant ces mots, le » vieillard se retira ». Ces paroles portèrent l'étonnement dans les esprits, & ranimèrent l'espérance dans tous les cœurs. Peu de temps après, on vint leur apprendre la conclusion du traité qui leur rendoit la liberté.

Touran Chah avoit amené avec lui du Diarbekir, une cinquantaine de courtisans, qui possédoient toute sa confiance. En montant sur le trône d'Egypte, il avoit signalé les commencemens de son règne par l'abaissement des anciens serviteurs de son père, & l'élevation de ses favoris. Les premiers, parvenus successivement aux grandes dignités de l'Etat, par des

services

services réels, se trouvèrent dépouillés tout-à-coup, & de nouveau-venus occupèrent les emplois les plus importans. Cette injustice révolta les esprits des grands & de l'armée. Le jeune Sultan ne borna pas là sa mauvaise politique. Il devoit à la bravoure des esclaves Baharites, la victoire de Mansoure & la défaite de François. Loin de les récompenser & de s'attacher par des largesses un corps formé par *Nejm Eddin*, & redoutable par son crédit & sa valeur, il le dépouilla de ses charges, & fit connoître par ses discours qu'il ne songeoit qu'à l'abolir. L'indignation fut le fruit de cette conduite imprudente. La haine germoit au fond des cœurs, & le désir de la vengeance n'attendoit qu'un prétexte pour s'assouvir. *Touran Chah* l'offrit bientôt. Pendant les négociations, il s'étoit retiré à *Farescour*, théâtre de sa victoire. Il avoit fait bâtir une tour de bois sur le bord du fleuve, & dresser des tentes magnifiques, où il campoit en attendant la reddition de Damiette. Enivré de ses succès, & des louanges de ses flatteurs, il s'abandonna à son goût pour la débauche, & se livra sans mesure à toutes sortes de voluptés. L'or coule comme l'eau dans les mains d'un Roi débauché. Ses dépenses devinrent excessives. Pour fournir à ses plaisirs, il osa demander compte à *Chegeret Eddour* des trésors de

ſon père, & la ménaça de ſon indignation ſi elle ne le ſatisfaiſoit au plutôt. Cette femme ambitieuſe ſe vit perdue ſi elle ne prévenoit le tyran. Elle alla trouver les chefs des Eſclaves Baharites, leur repréſenta les ſervices qu'elle avoit rendus à la Monarchie dans des jours malheureux, la bienveillance qu'elle leur avoit toujours témoignée, & l'ingratitude de *Touran Chah.* Elle finiſſoit par implorer leur protection contre un Roi qui avoit voué une haine implacable aux amis de *Nejm Eddin.* Il n'en fallut pas davantage pour exciter à la vengeance les eſclaves Baharites, qui n'y étoient que trop portés. Ils lui promirent ſatisfaction, & jurèrent la mort du Sultan. Dès le jour même, *Bibars Elbondouk Dari*, ayant gagné les gens qui l'environnoient, entra dans ſa tente, où il étoit à table, & lui déchargea un coup de ſabre qui lui auroit abattu la tête, s'il ne l'eut paré de la main. Le Prince eut les doigts coupés. Il s'enfuit précipitamment dans la tour, qui étoit ſur le bord du Nil, & ferma la porte. Les aſſaſſins le pourſuivirent, & les François que l'on conduiſoit à Damiette, ſe trouvant arrêtés en cet endroit, furent temoins d'une ſcène qui fait frémir. Les meurtriers voyant qu'ils ne pouvoient entrer dans la tour, y mirent le feu. *Touran Chah* crioit vainement qu'il abdiquoit l'Empire, & qu'il ne

demandoit qu'à retourner au Diarbekir ; on ferma l'oreille à ses cris & à ses gémissemens. Les flammes l'ayant environné, il se précipita du haut de la tour. Un clou le retint par son manteau, & il demeura suspendu. Les Barbares fondirent sur lui, le mirent en pièces à coups de sabre, & le jettèrent dans l'eau près du bateau de Joinville. Toute l'armée Egyptienne vit ce spectacle horrible sans faire un pas pour sauver son Roi, tant sa conduite imprudente avoit révolté les esprits. C'est ainsi que le dernier Souverain de la famille des Aïoubites, établie en Egypte par *Salah Eddin*, périt misérablement.

Après le massacre de *Touran Chah*, la Sultane *Chegeret Eddour* fut déclarée Reine d'Egypte. C'est la première esclave qui ait régné dans ce pays pendant la domination des Arabes. Cette Princesse étoit Turque d'origine ; d'autres disent Arménienne. *Nejm Eddin*, qui l'avoit achetée, l'aimoit si éperdûment, qu'il ne la quittoit jamais, & qu'il la ménoit à la guerre avec lui. On battit la monnoie en son nom, & l'Emir *Azed Eddin Aïbeh* le Turcoman fut nommé généralissime des troupes (*i*).

(*i*) Chegeret Eddour, après avoir régné pendant trois mois l'épousa, & se démit de la souveraine puissance en sa faveur. Il fut le premier Souverain de la dynastie des

Les assassins entrèrent dans les bâtimens qui portoient les prisonniers François, & celui qui avoit achevé *Touran Chah*, & dont la main étoit encore dégoûtante de sang, dit à S. Louis: Que me donneras-tu pour t'avoir défait de ton ennemi? Le Roi ne lui répondit rien. Plusieurs de ces scélerats sautèrent le sabre à la main dans la galère où étoit Joinville avec beaucoup de Seigneurs, & agitant leurs cimetères, parlèrent de leur couper la tête. Ces preux Chevaliers

---

Baharites. Après sept ans de règne, la Sultane voyant qu'il se lassoit de n'avoir que le titre de Roi tandis qu'elle en avoit l'autorité, & qu'il songeoit à d'autres amours, le fit assassiner quoiqu'il eut répudié pour lui plaire, une femme qu'il aimoit. *Nour Eddin*, fils de cette malheureuse épouse, conçut une haine violente contre *Chegeret Eddour*. Il corrompit à force d'argent ses femmes, & la fit assommer par elles. Son corps jetté nud dans un fossé, demeura trois jours sans sépulture, & fut enfin mis dans le tombeau qu'elle s'étoit préparé. Nour Eddin, le second Sultan Baharite, fut assassiné au bout de deux ans. *Bibars* lui succéda, & régna dix-sept ans avec gloire. *Echref Hagi*, le dernier des esclaves Baharites qui monta sur le trône d'Egypte, abdiqua volontairement la royauté. *Barkouk*, qui régna après lui, commença la dynastie des *Mamouks* ou esclaves Circassiens qui ont gouverné l'Egypte pendant 121 ans sous 22 Rois. Le dernier fut *Tomam Bey*, que le Sultan Selim fit pendre à l'une des portes du Caire.

que la tragédie dont ils avoient été spectateurs avoit effrayés, crurent que c'étoit fait d'eux, & non moins pieux que braves, se jettèrent à génoux devant un frère de la Trinité, & se confessoient tous ensemble. La foule étant très-grande, & le Prêtre ne pouvant les entendre à la fois, Gui d'Ybelin, Connétable de Chypre, se confessa à Joinville, qui lui dit avec une naïveté admirable : *je vous absols de tel pouvoir que Dieu m'a donné.* Ce fut ainsi que Bayard, ce Chevalier sans peur & sans reproche, blessé à mort, se confessa dans la suite au pied d'un chêne à son Ecuyer. Ces Seigneurs en furent quittes pour être jettés pêle-mêle à fond de cale, où accablés de maladie, ils passèrent une nuit cruelle dans l'attente d'un sort encore plus affreux ; car ils croyoient fermement qu'ils ne sortiroient de ce cachot ténébreux que pour aller à la mort.

Abou-Ali ayant été nommé pour traiter d'un accommodement avec le Roi de France, on renouvella après bien des débats les anciennes conventions. Il fut réglé que S. Louis payeroit avant de sortir du Nil, 200000 livres pour sa rançon & celle de ses sujets, qu'il évacueroit Damiette, & que le reste de la somme seroit compté dans la ville d'Acre. Lorsque les sermens eurent été acceptés de part & d'au-

tre, on tira les Seigneurs François de la dure captivité où ils étoient, & l'espérance vint encore adoucir leurs malheurs.

Cependant la disgrace du Roi & de toute l'armée parvenue aux oreilles de la Reine, l'avoit accablée de douleur. Elle étoit grosse, & cette nouvelle lui fut annoncée trois jours avant qu'elle accouchât. Son imagination allarmée lui représentoit les ennemis aux portes de Damiette. Elle les voyoit entrer dans la ville & y mettre tout à feu & à sang. Ses agitations devinrent si violentes, qu'on crut qu'elle alloit expirer. Un Chevalier d'environ quatre-vingts ans lui servoit d'Ecuyer & ne la quittoit ni jour ni nuit. Cette malheureuse Princesse se reveilloit en sursaut au milieu de son sommeil, s'imaginant que les Barbares entroient dans son appartement. Le vieux Chevalier qui lui tenoit la main pendant qu'elle dormoit, la serroit alors & lui disoit : Madame, ne craignez rien, vous êtes en sureté. Un instant après qu'elle avoit fermé les yeux, elle se reveilloit encore & poussoit des cris effrayans. Le grave Ecuyer la rassuroit de nouveau. Pour se délivrer de ces allarmes cruelles, la Reine fit sortir tout le monde de son appartement, excepté son gardien. Puis se jettant à ses génoux, elle lui dit : » Chevalier, promettez-moi que vous m'accor-

» derez la grace que je vais vous demander » : il promit ; elle continua ainsi : » Je vous conjure » par la foi que vous m'avez jurée, que si les » Sarrazins prennent cette ville, vous me cou- » perez la tête avant qu'ils se saisissent de moi. ». « Madame, répondit le Chevalier, soyez cer- » taine que je le ferai volontiers. J'y avois déja » songé, & j'étois résolu de vous ôter la vie » plutôt que de vous laisser tomber entre leurs » mains ». Cette assurance tranquilisa la Reine.

Le lendemain de cette scène touchante, elle accoucha d'un fils que l'on nomma *Jean Tristan* à cause des circonstances douloureuses où il étoit né. Le même jour on vint l'avertir que les Génois, les Pisans, qui étoient à la solde de France, & les Communes vouloient prendre la fuite & abandonner Damiette. Cette Princesse fit venir les principaux d'entr'eux devant son lit, & leur dit les larmes aux yeux : « Sei- » gneurs, pour l'amour de Dieu, ne quittez pas » cette ville. Sa perte entraîneroit celle du Roi & » de toute l'armée. Ayez pitié de ce foible enfant » que vous voyez couché près de moi ». Les chefs lui ayant représenté qu'ils mourroient de faim, elle donna ordre qu'on achetât sur le champ toutes les provisions qui se trouvoient dans la ville, & les renvoya en leur disant que dès ce jour, ils seroient nourris aux frais du Roi.

Ce fut ainsi que cette Princesse courageuse sauva Damiette, la dernière ressource des François.

Les bâtimens où se trouvoient S. Louis & les autres prisonniers, étant arrivés près du pont de Damiette, le Roi fit venir à son bord la Reine & les Princesses. Tous les François quittèrent la ville au terme marqué, & s'embarquèrent sur divers navires. Les Egyptiens y entrèrent. Ces barbares s'étant énivrés, tuèrent inhumainement les malades que leur traité les obligeoit de garder jusqu'à ce qu'on vint les chercher d'Acre. Ces premières infidélités n'annonçoient pas des dispositions bien droites de leur part. En effet, il s'étoit élevé entr'eux une violente contestation. Les uns vouloient qu'on massacrât le Roi & tous les prisonniers. Les autres soutenoient qu'il falloit les relâcher comme on en étoit convenu. Ils ajoutoient qu'en violant ainsi leurs sermens, les Egyptiens passeroient aux yeux de l'univers pour un peuple infâme. La dispute s'échauffa, & l'on resta un jour entier avant de décider quel parti l'on prendroit. Tandis que ces débats duroient, on fit remonter les bateaux où étoient les malheureux captifs, une lieue au-dessus de Damiette, & on ne leur cacha point que c'étoit pour leur couper la tête. Enfin, *Aïbek*, le *turcoman* qui

comptoit partager avec les esclaves Baharites (k) les deux cent mille livres qui devoient être payées dans la ville d'Acre, tira son sabre, & jura qu'il ne souffriroit jamais qu'on violât ainsi la foi des traités. Cette déclaration termina les différends, & on convint de rendre la liberté aux François.

Tandis que les Egyptiens méditoient un attentat aussi abominable, S. Louis se courrouça fortement contre un Seigneur qui lui dit qu'en leur payant la somme promise, on les avoit trompés de dix mille livres, & ordonna qu'on les leur rendit, quoiqu'ils eussent déja manqué à une partie de leurs engagemens.

Les conditions dont on étoit convenu, ayant été remplies de part & d'autre, S. Louis, ses frères & son épouse, s'embarquèrent pour Acre l'an 1250, onze mois & quelque jours après la prise de cette ville.

Voici le portrait que *Gemal Eddin*, Histo-

(g) De l'aveu des Historiens Arabes, il est certain que la crainte seule de perdre cette somme qui devoit être comptée dans la ville d'Acre, fut le salut du Roi & de tous les François, & que ces barbares qui venoient de tremper leurs mains dans le sang de *Touran Chah*, n'auroient pas épargné un seul de leurs ennemis si leur intérêt ne s'y fut opposé.

rien Arabe, fait de S. Louis. « Ce Prince étoit » d'une belle figure. Il avoit de l'esprit, de la » fermeté, de la religion. Ses belles qualités lui » attiroient la vénération des Chrétiens, qui » avoient en lui une extrême confiance. Il eut » pu échapper aux mains des Egyptiens en » prenant la fuite, soit à cheval, soit dans un » bateau; mais ce Roi généreux ne voulut » jamais abandonner ses troupes.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE XXVI.

Au grand Caire, le 2 Février 1779.

A. M. L. M.

JE vous ai offert, Monsieur, la description de la basse Egypte, des détails géographiques & historiques sur ses principales villes, le parallèle des mœurs anciennes & modernes de ses habitans; il me reste à vous entretenir du commerce de ce pays, de son gouvernement bisarre, des révolutions arrivées sous mes yeux, & des merveilles de la haute Egypte. Ces objets formeront un second volume. Vous m'exhortez à le mettre promptement au jour, & me promettez des succès; mais l'amitié est indulgente, & le public est sévère. Permettez que j'attende son jugement sur la première partie de ces Lettres, avant d'en exposer la suite à sa censure. S'il n'accueille pas favorablement cet Ouvrage j'aurai trop écrit, & s'il l'honore de son suffrage, j'en aurai plus d'ardeur à continuer. J'ai l'honneur d'être avec respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble &
très-obéissant serviteur
SAVARY.

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un ouvrage intitulé *Lettres ſur l'Egypte*, *&c.* & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion.

A Paris, le 18 Janvier 1785.

DEGUIGNIS, Cenſeur Royal.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil; Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : Salut. Notre amé le ſieur SAVARY, nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public, un ouvrage intitulé, *Lettres ſur l'Egypte*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume : Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilege, pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à perſonne; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'Acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilege que de la ceſſion; &

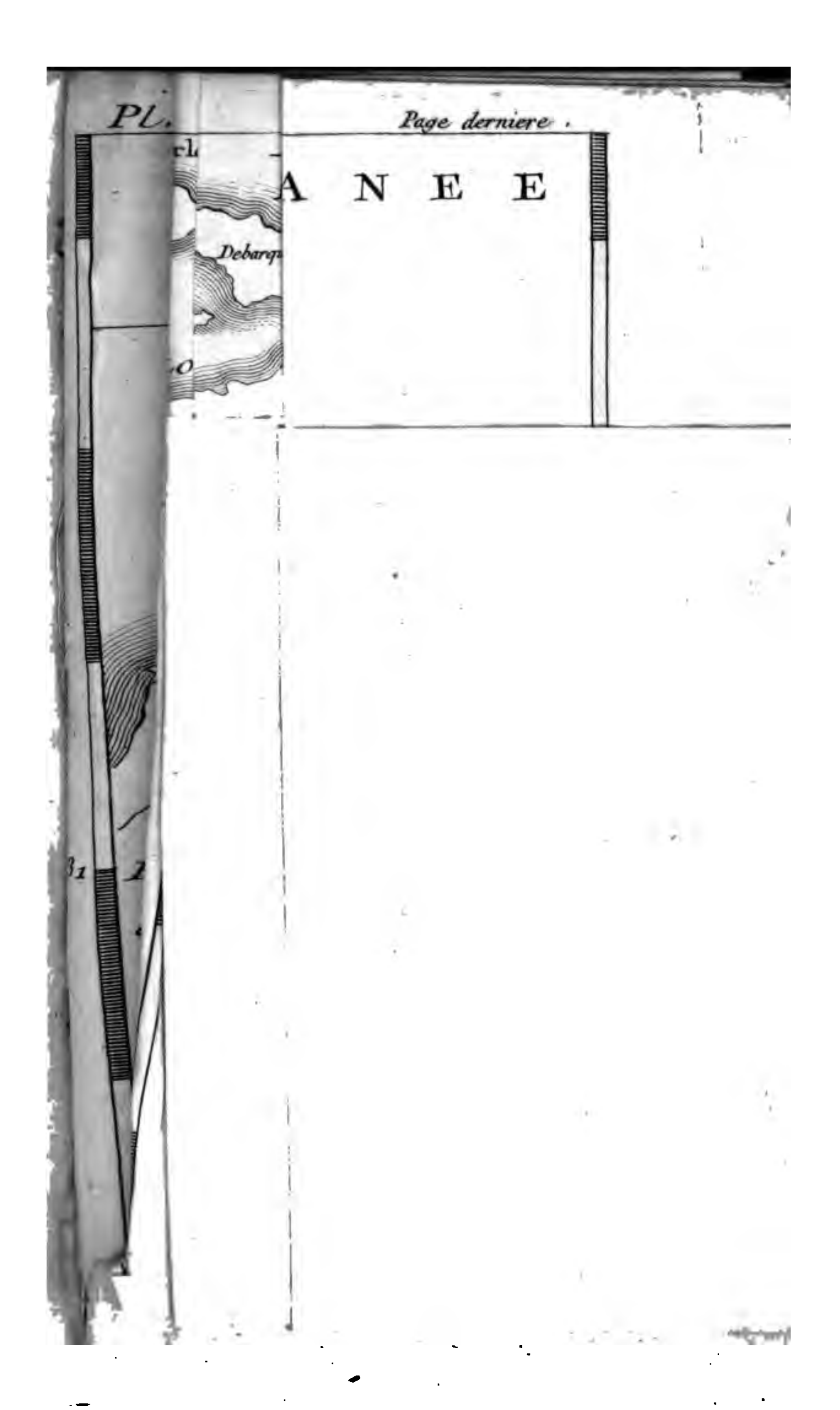
alors par le fait seul de la cession enregistrée ; la durée du présent Privilege sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décede avant l'expiration desdites dix années, le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Réglement sur la durée des Privileges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le présentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefactions ; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelle ; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres ; conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilege ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde

des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos ordres ; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur de MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMESNIL : le tout à peine de nullité des présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers-Secretaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-septieme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-cinq, & de notre Regne le onzieme. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

Registré sur le registre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, no. 146, Fol. 245, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilege, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires prescrits par l'article CVIII du réglement de 1723. A Paris, ce 28 Janvier 1785.

LE CLERC, *Syndic.*

J. CH. DESAINT, Imprimeur, rue S. Jacques.



Pl.
Page derniere .
A N E E
Debarq

